

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME VIII.

CONTENANT

LA PREMIERE PARTIE DES

PSAUMES DE DAVID,

Depuis le I. au LXXV.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LES PSAUMES DE DAVID,

(Selon la Vulgate)

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

ARGUMENT.

LE Livre des Pſaumes n'a rien de ſuivi : Ce ſont des Verſets entrecoupés de douleur & de joie ; des expreſſions de l'état où l'on ſe trouve, faites à pluſieurs repriſes ; ce ſont des exclamations d'amour, des prieres, des actions de graces, des tranſports d'un eſprit prophétique ; deſorte que n'y ayant rien de ſuite, l'on ne peut que ſuivre l'Eſprit Saint qui a donné ces mouvemens à David, & les exprimer dans l'ordre confus qu'ils ſont écrits. On remarquera aiſément par tous les états qui y ſont dépeints la diſpoſition où étoit le Roi-Prophête lorſqu'il les écrivoit ; car il n'y a rien de rangé, & l'on a mis des états plus avancés devant ceux qui le ſont moins ; ce que le lecteur éclairé comprendra facilement.

PSAUME I.

V. 1. *Heureux eſt l'homme qui ne s'eſt point laiſſé aller au conſeil des méchans, qui ne s'eſt point arrêté dans*

la voie des pécheurs, & ne s'eſt point aſſis dans la chaire infectée de peſte :

v. 2. *Mais qui met toute ſon affection dans la loi du Seigneur, & qui la médite jour & nuit.*

DAVID commence le livre de ſes Pſaumes par la véritable converſion; parce que c'eſt par là que l'on doit commencer. S'il n'y a pas de véritable converſion, il n'y aura jamais un intérieur véritable : plus la converſion eſt entiere, plus l'état qui la doit ſuivre eſt parfait. La converſion n'eſt autre choſe que quitter les engagemens du péché pour ſuivre la voie de la juſtice : & comme tout le Livre des Pſaumes n'eſt qu'une expreſſion de l'état intérieur joint à des faillies d'amour, David le commence par l'entrée au ſalut; *Heureux*, dit-il, *l'homme qui ne s'eſt point laiſſé aller au conſeil des méchans*, qui veulent ou le faire tomber dans le mal s'il eſt innocent, ou l'empêcher d'embraſſer la pénitence, s'il a été coupable, ou le faire rentrer dans le crime s'il eſt aſſez heureux que de l'avoir quitté. Heureux donc celui qui ne fuit point ces méchans conſeils, & *qui ne s'arrête point dans la voie des pécheurs*; mais qui entre dans le chemin qui conduit à la vie. Il n'y a que deux ſentiers; l'un conduit à la vie, & l'autre mene à la mort : on ne quitte pas plutôt le chemin de la mort, que l'on entre dans celui de la vie. David ne dit point ici; heureux ceux qui ne ſont point entrés dans la voie des pécheurs : mais, heureux ceux qui ne s'y ſont point arrêtés; parce que l'homme qui commence à ſe donner à Dieu, fait ſouvent de fauſſes démarches avant que d'être affermi dans la voie : mais ne s'arrêtant pas à cette voie, que ſa foibleſſe y a fait ſuivre, cet égarement paſſager ſert à ſon humiliation, & le

porte d'autant plus à ſe confier à Dieu qu'il a plus de ſujet de ſe défier de ſoi-même. David eſtime encore celui-là heureux, lequel *ne s'eſt point aſſis dans la chaire de contagion*. Qu'entend-il par là, ſi ce n'eſt un certain repos que les pécheurs trouvent dans leurs péchés ? Cet état eſt le plus dangereux; parce que ceux qui ſe repoſent dans le péché & dans la malice, ſont bien prêts d'être conſommés dans cette même malice ; comme ceux qui ſavent ſe repoſer dans leur anéantiſſement & dans leur humiliation, ſont bien proches de la conſommation en Dieu.

Heureux donc celui qui ne prend point ſon repos dans le péché; *mais qui met toute ſon affection dans la loi du Seigneur*, qui fait tout ſon plaiſir de la ſuivre, & qui craint plus que la mort de s'en écarter. Mettre ſon affection dans la loi du Seigneur, c'eſt faire ſon plaiſir du contentement de Dieu; n'avoir point de volonté que celle de Dieu, c'eſt mettre ſa volonté dans la loi de Dieu.

La *méditer le jour & la nuit*, c'eſt s'occuper continuellement de la volonté de Dieu afin de l'accomplir : voilà quel doit être l'effort de celui qui veut ſe donner à Dieu ſans réſerve, & dont la converſion eſt autant ſincere, qu'elle doit être durable.

v. 3. *Il ſera ſemblable à un arbre planté ſur le bord des eaux courantes, qui porte ſon fruit en ſon tems.*

Cette expreſſion eſt très-belle : car il eſt certain que la perſonne dont la converſion eſt parfaite & le retour véritable & ſincere, *eſt*, par ce retour à Dieu, *comme un arbre planté ſur le courant des eaux*; parce qu'elle eſt diſpoſée de maniere, que les eaux de la grace coulent inceſſamment ſur elle pour la purifier & la rendre féconde;

mais cette fécondité ne paroît pas d'abord, & *ses fruits* ne se découvrent que *dans le tems* marqué. Ce qui nous fait voir, que l'ame ne doit pas, sitôt qu'elle est arrosée des eaux de la grace dans son intérieur, s'appliquer au dehors; mais qu'elle doit attendre le tems marqué pour cela : il faut avant que cet arbre planté puisse apporter du fruit, qu'il prenne racine & croisse par le secours des eaux qui l'arrosent.

v. 3. *Sa feuille ne tombera point; & tout ce qu'il fera, réussira heureusement.*

Quoique cet arbre ne porte du fruit que dans le tems marqué, il n'est pas pour cela inutile. L'Ecriture assure que dès qu'il est planté auprès du courant des eaux, c'est-à-dire, que sitôt que l'ame est exposée devant Dieu pour recevoir les influences continuelles de ses graces, il la protege de telle sorte, que ses moindres actions sont rendues bonnes & méritoires par l'abondance des graces qui lui sont communiquées : ce qui est très-bien désigné par *les feuilles* de cet arbre, *qui ne tomberont pas.* L'Ecriture ajoute, que *tout ce qu'elle fait, réussira heureusement.* Que fait cet arbre, si ce n'est d'être seulement planté & exposé au courant des eaux? Que fait l'ame dans ce tems, si ce n'est d'être exposée devant Dieu pour y recevoir les influences de sa grace? Cependant cette action si simple, qui ne peut qu'à peine en porter le nom, réussira heureusement dans la suite, lorsqu'il plaira à Dieu d'en faire paroître les fruits au dehors.

v. 4. *Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi : mais ils seront semblables à la poussiere que le vent emporte de dessus la terre.*

v. 5. *Aussi les impies ne se releveront point au jugement, & les pécheurs n'auront point de place dans l'assemblée des justes :*

v. 6. *Parce que le Seigneur connoît la voie des justes; mais la voie des impies périra.*

J'ai rapporté exprès la fin de ce Pseaume pour faire voir la différence de ceux qui se convertissent à Dieu d'avec les pécheurs. Les premiers paroissent peu de chose dans leur commencement, & ne se distinguent presque pas des impies; mais dans la suite, s'étant éloignés de la voie des pécheurs pour embrasser la voie de Dieu, leur fin est entierement différente. Les uns marchent dans la voie de la vérité, & rencontrent la vie : les autres marchent dans la voie de l'erreur, & ne rencontrent que la mort. Souvent les injustes paroissent justes : mais comme leur justice n'est qu'une vapeur, *le vent* de la premiere contradiction *la dissipe*, *comme* le vent dissipe *la poussiere.*

PSAUME II.

v. 1. *Pourquoi les nations se sont-elles assemblées en tumulte, & pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets?*

v. 2. *Les Rois de la terre ont conspiré, & les Princes se sont joints ensemble contre le Seigneur & contre son Christ.*

IL semble que toutes *les nations* & tous *les peuples* de la terre, qui ne devroient être unis que pour rendre à Dieu la gloire qu'il mérite, ne *s'assemblent* au contraire que pour le déshonorer. Les mondains & les pécheurs *conspirent ensemble contre lui & contre son Christ*; renversent les maximes de Jésus-Christ, tournent son Evangile en

ridicule; ou tout au moins le regardant comme une fable, les bienfaits & les souffrances du Sauveur passent dans leur esprit pour des choses ou inventées, ou dignes de mépris. *Ils s'assemblent en tumulte*; car le monde n'est plein que de troubles & d'agitations : ils tâchent dans ces mêmes assemblées d'élever les maximes pernicieuses du monde sur les maximes de Jésus-Christ. Ces sortes de personnes sont comme *les Rois de la terre*, puisque ce sont elles qui y dominent, & qui y font le plus en crédit : leur injustice est couronnée, durant que Jésus-Christ & ceux de son parti sont dans l'opprobre & dans l'ignominie.

v. 3. *Rompons, disent-ils, leurs chaînes, & rejettons leur joug de nous.*

v. 4. *Celui qui habite dans le ciel se rira d'eux, le Seigneur se moquera d'eux.*

v. 5. *Alors il leur parlera dans sa colere, & il les troublera dans sa fureur.*

Tous les pécheurs & les injustes semblent être les maîtres de leurs destinées, & faire l'office de Dieu sur la terre : & comme par leur dérèglement, qu'ils qualifient du nom de liberté; ils ont secoué le joug de toutes les créatures auxquelles les loix de la nature & de la grace les avoient soumises; ils croient de même pouvoir se retirer de la domination de Dieu : *Rompons, disent-ils, ses chaînes, & jettons loin de nous* son Evangile, qui est un *joug* rigoureux. Ils se tirent bien en quelque sorte de la domination de leur Seigneur par la révolte de leur volonté, qui ne lui étant plus assujettie avec agrément, ils perdent en croyant se mettre en liberté, la douceur du joug du Seigneur, & la légéreté de sa charge : mais s'attirant en même tems les liens d'un esclavage horrible, & le poids de la colere de Dieu, ils s'assujettissent au Démon ; & croyant s'affranchir de la loi de Dieu, ils cessent d'être les serviteurs de sa bonté pour devenir les esclaves de *sa colere* & les victimes de sa *fureur*. Aussi *Dieu se moque d'eux ; il rit* des vains efforts qu'ils font pour se rendre libres, les faisant devenir plus esclaves. C'est alors qu'*il leur parle* une parole de *colere*, qu'il les foudroie par son tonnerre, & qu'il les précipite dans l'abîme.

v. 6. *Mais pour moi, il m'a établi Roi sur sa montagne sainte, où j'annonce & prêche sa loi.*

Il n'en est pas de même de moi, dit David, parlant non seulement comme figure de Jésus-Christ, mais au nom du vrai Chrétien : il n'en est pas de même de moi, qui ai désiré de toutes mes forces de m'assujettir à Dieu, d'obéir à ses loix, & de faire sa volonté. Plus je croyois me captiver pour son amour, plus j'éprouvois que d'esclave je devenois libre : plus je m'efforçois d'entrer dans la dépendance de ses loix, plus j'éprouvois que ces mêmes loix loin de me captiver, me procuroient une largeur, une étendue, un affranchissement qui me surprenoit, jusqu'à me faire arriver à un état si élevé, que non seulement *je regne* sur les choses extérieures & terrestres, sur moi-même & sur mes passions, desquelles la bonté de Dieu me rendoit maître à mesure que je me soumettois avec plus d'ardeur à son doux Empire ; mais de plus, je regne *sur sa montagne sainte*, c'est-à-dire, que je ne suis pas même assujetti par les choses saintes & spirituelles auxquelles je voulois me captiver pour l'amour de Dieu. Je les domine sans en être dominé, & quelque grand que soit un don créé, je le

vois moindre que moi. Il n'y a que Dieu seul qui soit au-dessus de moi. (a) *O Dieu, qui est l'homme, que vous l'honoriez de votre visite?* Et quel est le fils de l'homme, que vous l'éleviez à un état si sublime? Dans cet état de souveraineté vous lui avez donné le pouvoir *d'annoncer votre loi*, de la publier aux nations, & de faire connoître à tout le monde, que (b) *votre joug est doux, & que votre fardeau est léger.*

v. 7. *Le Seigneur m'a dit, Vous êtes mon Fils; je vous ai engendré aujourd'hui.*

v. 8. *Demandez-moi; & je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage, & toute l'étendue de la terre pour la posséder.*

L'homme dont je viens de parler est non seulement fait Roi; mais de plus, il devient *le fils* de Dieu, ainsi que S. Paul le dit, (c) que ceux qui sont de cette sorte sont *appellés à la liberté des enfans de Dieu.* Il faut que je fasse remarquer ici, que la vraie liberté n'est point donnée en contrevenant à la loi, mais en observant la loi.

L'Ecriture parle ici non seulement de la génération éternelle du Verbe, où le Verbe est *engendré aujourd'hui*, étant toujours engendré quoiqu'il l'ait été de toute éternité; de sorte que comme ce jour éternel n'a point eu de commencement, aussi cette génération n'en a jamais eu; mais de plus, elle parle ici d'un état extrêmement subtil dont j'ai déja écrit autre part; état où Dieu *engendre* son Verbe dans les ames anéanties lorsqu'il les a mises dans le *jour* éternel de lui-même: & il engendre son Verbe en elles incessamment & sans interruption. Alors *il dit* à ce Fils engendré en cette ame, laquelle n'a plus

(a) Ps. 8. v. 5. (b) Matt. 11. v. 30. (c) Rom. 8. v. 14, 16, 21.

de propre vie, Jésus-Christ seul vivant en elle; *demandez-moi; & je vous donnerai.* C'est alors que cette ame peut tout demander & tout obtenir; car ce n'est plus elle qui demande, mais c'est le Fils qui demande pour elle: alors *toutes les nations lui sont données pour héritage*, Dieu donnant à celle-ci quantité d'ames de toutes sortes, tant de celles qui se convertissent, que de celles qui, après être converties, ont besoin d'entrer dans l'intérieur, où elle les fait aller plus avant: & c'est ce Fils qui fait toutes ces opérations dans les ames.

Jésus-Christ a encore *pour sa possession l'étendue de la terre*, n'y ayant pas un endroit en cette ame qui ne soit animé & vivifié de lui, étant autant l'ame de notre ame que notre ame est celle de notre corps. Ces personnes-là ne le connoissent pas, à moins qu'elles ne soyent fort avancées; parce que comme il n'y a rien de Jésus-Christ qui se puisse discerner ni entendre, concevoir ni voir, on ne croit pas avoir cette vie de Jésus-Christ: mais de même que nous ne sentons pas notre ame lorsqu'elle nous anime, & que nous ne la distinguons que par ses fonctions; aussi nous ne pouvons distinguer Jésus-Christ être notre vie. On sait que l'on a une ame, & que c'est par elle que l'on vit; & c'est tout, sans avoir nulle connoissance distincte de cette ame: de même on sait que Jésus-Christ vit; & c'est tout. C'est là le droit qu'il s'est acquis par sa rédemption, comme le Pere se l'est acquis par la création, & l'Esprit Saint par l'une & par l'autre, étant inspiré & en la création & en la rédemption comme souffle de vie: de sorte que cette vie divine est la vie de Dieu, des trois divines personnes, faisant chacune leurs fonctions, où toutes se réunissent dans le principe sans principe: c'est le droit que

Jésus-Christ s'est acquis sur les ames de les conduire, de les gouverner & de les animer.

v. 9. *Vous les conduirez avec une verge de fer, & vous les briserez ainsi qu'un vase d'argile.*

Ce verset s'expliquera & des pécheurs & des justes. Pour les pécheurs, il est certain que lorsqu'ils se croyent le plus indépendans, & avoir sécoué tout joug de servitude, c'est alors que Dieu les *conduit avec une verge de fer* : car comme ils n'ont pas voulu suivre la douce conduite de son amour & de sa volonté, autant agréable qu'elle est libre, ils seront assujettis à la loi de sa rigueur, loi nécessaire autant que l'autre étoit volontaire : & lorsqu'ils seront au plus fort de leur audace, qu'ils s'éléveront contre leur Souverain avec plus d'arrogance, ce sera alors qu'ils seront *brisés comme un vase de terre*, & qu'il ne restera que les marques de leur honte & de leur foiblesse.

Les justes seront *gouvernés avec la verge de fer.* Gouverner & animer sont deux choses différentes : Jésus-Christ gouverne sitôt que l'ame s'est abandonnée à la conduite de la divine sagesse ; il commande alors en souverain : mais il gouverne avec une verge de fer pour casser & détruire tout ce qu'il y a en nous de terrestre & d'Adam pécheur, comme un potier casse & *brise* un pot qui ne lui plait pas, afin d'en faire un autre.

v. 10. *Vous donc, ô Rois, devenez maintenant sages : instruisez-vous, vous qui jugez la terre.*

v. 11. *Servez le Seigneur avec crainte, & réjouissez-vous avec tremblement.*

v. 12. *Embrassez la pureté de sa doctrine, de peur qu'il ne s'irrite contre vous, & que vous ne périssiez hors de la droite voie ;*

v. 13. *Lorsque tout d'un coup sa colere s'allumera. Heureux sont ceux qui esperent en lui !*

Vous tous qui prétendez régner sur la terre, *devenez sages* & prenez des mesures plus justes pour venir à bout de vos desseins. Vous croyez régner par l'indépendance, & vous ne serez indépendans que par la dépendance & la soumission aux volontés de Dieu. Vous croyez-vous affranchir en contrevenant à la loi de Dieu ; & c'est par là que vous devenez plus esclaves. Vous espérez de devenir libres en sécouant son joug ; & c'est par cela même que vous devenez captifs ; non pas des captifs de son amour, mais des captifs de sa fureur. Qu'amassez-vous par votre conduite, si ce n'est un trésor d'ire & de colere ? *Servez* plutôt *le Seigneur avec crainte* : car si vous ne le craignez pas par amour, il se fera craindre par justice : *Réjouissez-vous* cependant, & que la crainte ne vous abatte pas ; mais réjouissez-vous *avec tremblement* : car en vous réjouissant de la conduite toute adorable de Dieu sur ceux qui se confient à lui, tremblez de ne pas assez vous y abandonner ; tremblez de votre foiblesse, qui est si extrême, que si vous cessiez pour un moment de vous soumettre à Dieu, & que vous vous retirassiez de sa dépendance, vous tomberiez dans les dernieres miseres. *Embrassez la pureté de sa doctrine* ; & ne vous arrêtez pas aux maximes corrompues du siecle ; *de peur qu'il ne s'irrite contre vous, & que vous ne périssiez de la droite voie*, la quittant pour embrasser (*a*) *une voie qui semble droite à l'homme, & qui cependant le conduit à la mort. O heureux* seront *ceux qui auront espéré* en sa bonté, & qui auront mis en lui toute leur confiance,

(*a*) Prov. 14. v. 12.

lorsque le jour de sa fureur sera venu ! car il les couvrira en ce jour de colere sous l'ombre de ses ailes : mais que ceux qui ont affecté une indépendance criminelle seront à plaindre ! parce que n'ayant pas voulu se soumettre au poids de son amour & de sa volonté, ils seront accablés de celui de sa fureur & de sa haine.

PSAUME III.

v. 2. *Seigneur, pourquoi ceux qui me persécutent sont-ils en si grand nombre? pourquoi s'éleve-t-il tant d'ennemis contre moi ?*

v. 3. *Plusieurs disent à mon ame : il ne se trouve point pour elle de salut en son Dieu.*

CE Pseaume marque l'oppression d'une ame qui se voit accablée de tous ses ennemis, & qui pour cela ne perd point la confiance qu'elle doit avoir en son Dieu. Elle est doublement tourmentée par les *ennemis* intérieurs & par les extérieurs qui l'environnent, Dieu joignant ces deux croix ensemble.

Mais ce qui lui est le plus pénible, c'est qu'ils *s'élevent tous*, tant ceux du dedans par la reflexion, que les hommes au-déhors par leurs raisonnemens, & qu'ils viennent tourmenter une pauvre ame abandonnée à son Dieu, l'assurant qu'elle *ne trouvera pas de salut en lui*, & qu'il ne la sauvera pas par cette voie. C'est l'un des coups le plus terrible qui se puisse souffrir : tout semble la porter au désespoir, & lui faire perdre la foi & la confiance en Dieu.

v. 4. *Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur : vous êtes ma gloire, & vous élevez ma tête.*

Mais quoique ma raison me dise qu'il n'y aura plus de salut pour moi dans l'état déplorable où je me trouve, que tous les hommes s'empressent à l'envi de me dire la même chose, que je ne trouve aucun refuge ni dans les créatures ni en moi-même, je ne laisse pas d'assurer, ô Dieu ! que *vous êtes mon protecteur* : plus je suis délaissé, plus j'ai de confiance en vous, & suis assuré de votre protection : plus je suis dans l'opprobre, plus *vous êtes ma gloire* ; plus je suis dans la poussiere de la mort, plus *vous êtes celui qui élevez ma tête*, me rendant en vous une nouvelle vie, & une nouvelle gloire.

v. 5. *J'ai crié & j'ai élevé ma voix au Seigneur ; & il m'a entendu de sa montagne sainte.*

Lorsque je paroissois le plus abandonné de mon Dieu, & que les hommes me persécutoient avec le plus de fureur, c'est alors que *j'ai élevé ma voix à mon Dieu* avec d'autant plus de force, que je me trouvois plus accablé de foiblesse : *il m'a écouté* ce Dieu de bonté, malgré les insultes de ces ennemis qui m'assuroient de ma perte, me soutenant que je cherchois inutilement en Dieu un salut que je ne trouvois pas en moi-même : mais comme ce qu'ils me disoient, loin de m'intimider, ne faisoit que réhausser mon courage, j'ai élevé ma voix vers mon Seigneur avec d'autant plus de force, que plus ils s'efforçoient de m'ôter la confiance que j'ai en lui. Mes cris n'ont pas été sans effet, ni mes larmes inutiles ; car ce Dieu, en qui je me confie uniquement, m'a entendu sitôt que j'ai crié à lui : il m'a secouru *de sa montagne sainte* d'où Dieu nous écoute : c'est comme si ce grand Roi disoit; mes ennemis me vouloient persuader que la Majesté de

mon Dieu étoit inacceſſible à mes prieres : mais loin que cela ſoit, c'eſt dans ſon trône que les prieres des pauvres ſont reçues ; la voix de leurs gémiſſemens monte juſqu'à lui ; il habite même dans le centre de leurs ames, ainſi que ſur cette montagne ſainte, où il les entend & les exauce ; & s'il differe de répondre, c'eſt pour augmenter leur foi, leur amour, & leur abandon.

v. 6. *Je me ſuis endormi, je me ſuis laiſſé aller au ſommeil, & je me ſuis levé ; parce que le Seigneur a pris ma défenſe.*

C'eſt cette connoiſſance de la bonté de Dieu à protéger ceux qui mettent en lui toute leur confiance, qui m'a fait *repoſer* entre les bras de ſa providence ; *je m'y ſuis même laiſſé aller au ſommeil.* Ce ſommeil n'eſt autre choſe que l'entier oubli de ſoi-même par abandon à Dieu, ainſi que ce qui ſuit le donne aſſez à entendre. *Je me ſuis levé*, ajoute David : ce qui marque la conſommation de la foi & de la confiance. Je ne me ſuis pas contenté de m'endormir, (qui eſt comme l'abandon au ſoin de la providence ;) j'ai paſſé outre : je me ſuis laiſſé aller au ſommeil, m'oubliant entierement moi-même ; puis je me ſuis levé, me quittant moi-même par le renoncement parfait : je ſuis ſorti de moi, je me ſuis ſéparé de tous mes intérêts, j'ai fait un entier divorce avec moi-même. Hé, pourquoi, grand Roi, en avez-vous uſé de la ſorte ? C'eſt, dit-il, que *le Seigneur a pris ma défenſe.* Mon Dieu, que cette expreſſion eſt belle ! C'eſt comme ſi David diſoit ; ſitôt que je me ſuis endormi dans l'abandon entre les mains de mon Dieu, que j'ai commencé de m'oublier moi-même par un excès de confiance, j'ai connu ſenſiblement que mon Dieu

Dieu a pris ma défenſe : c'eſt ce qui m'a porté à pouſſer mon abandon juſqu'à me quitter moi-même ; je ſuis ſorti de moi, & je me ſuis abandonné & délaiſſé à celui qui m'avoit pris en ſa protection.

v. 7. *Je ne craindrai point les millions d'hommes qui m'environnent : levez-vous, Seigneur ; ſauvez-moi, mon Dieu.*

C'eſt en me quittant de la ſorte que je ſuis établi dans une entiere aſſurance. Tant que nous ſommes en nous-mêmes nous devons toujours craindre, à cauſe de notre foibleſſe : mais ſitôt qu'en nous quittant nous-mêmes nous tombons en Dieu, ô nous ne ſaurions plus rien craindre. C'étoit cette heureuſe expérience de l'oubli de ſoi-même qui faiſoit dire au Roi-prophête, *je ne craindrai point la multitude* innombrable *des ennemis qui m'environnent ;* puiſque je ſuis en Dieu comme dans un fort inacceſſible : plus je ſuis foible par l'abandon & l'oubli où je ſuis de moi-même, plus je ſuis fort ; parce que c'eſt en me quittant moi-même que je trouve mon Dieu : ainſi c'eſt dans ma foibleſſe que je trouve ma force.

Ce reſte du Verſet, *Levez-vous, Seigneur ; ſauvez-moi, mon Dieu*, ſemble contrarier ce que j'ai avancé de l'oubli de ſoi-même : mais loin que cela ſoit, David parle alors afin de faire comprendre à ſes ennemis que ſa confiance n'eſt pas vaine : levez-vous, mon Dieu, dit-il, par un ſecours prompt & inopiné, afin que mes ennemis qui ont attaqué votre toute-puiſſance, ſoyent perſuadés de la ſûreté de l'abandon. Levez-vous, Seigneur, par un ſecours extraordinaire : ſauvez-moi, mon Dieu, d'une maniere

éclatante à caufe de vous-même. C'eſt le feul intérêt de Dieu qui l'oblige à parler de la forte. Dieu fe repofe dans la conduite ordinaire de fa providence, comme nous nous repofons dans cette même providence : la conduite ordinaire de la providence eſt donc le repos de Dieu en l'ame, & celui de l'ame en Dieu : mais quand il s'agit de quelque chofe d'extraordinaire qu'il faut faire à caufe de la foibleffe des hommes, alors Dieu s'éleve pour ainfi parler, pour cette action extraordinaire.

Ceux qui font conduits par les voies extraordinaires, ne font pas le repos de Dieu ni fon agrément, quoiqu'ils faffent fon application : mais bien ceux-là font les enfans de fon amour, qui font conduits par une providence qui paroit toute naturelle. Cependant on n'en juge pas de la forte : on croit que la conduite extraordinaire eſt quelque chofe de bien plus grand ; & que l'ame qui en eſt gratifiée eſt bien plus favorifée de Dieu, que celle que Dieu conduit par une providence plus cachée. C'eſt tout le contraire : cela fe verra un jour en Dieu d'une maniere admirable, & comment la conduite de Dieu fur Jéfus-Chriſt a été toute naturelle, fans rien d'extraordinaire. C'eſt là la grandeur, c'eſt là la magnificence, c'eſt le jour du Seigneur, le jour de repos. Les jours où Dieu opére d'une maniere extraordinaire dans la création du monde, ne s'appellerent point les jours du Seigneur ; mais bien celui où il ceffe de toutes fes œuvres. O miracles de la providence ordinaire de mon Dieu ! qui vous connoîtroit, en feroit charmé ! Cependant il y a des tems où il faut que Dieu fe leve par des fignes extraordinaires ; & il le fait contre fes ennemis, comme il fit contre Pharaon :

mais fes enfans, qui vivent dans fa maifon, qui font affis à fa table, n'ont rien de toutes ces chofes extraordinaires.

v. 8. *Parce que vous avez frappé ceux qui me perfécutent fans fujet ; vous avez brifé les dents des pécheurs.*

v. 9. *C'eſt du Seigneur qu'il faut attendre le falut : & vous Seigneur, béniffez votre peuple.*

Ceci eſt une confirmation de tout ce qui a été dit, un abrégé de tout ce Pfaume. Dieu protége ceux qui s'abandonnent à lui : il détruit luimême leurs ennemis : & durant qu'ils dorment en repos dans le fein de fa providence, il combat pour eux, ainfi qu'il eſt écrit : (a) Demeurez en repos, & le Seigneur combattra pour vous. O véritablement *c'eſt* bien *du Seigneur qu'il faut attendre le falut !* il n'y a point de falut que celui qu'il donne, & nul n'en trouve hors de lui. *Béniffez le Seigneur*, le *peuple* qui vous eſt abandonné.

PSAUME IV.

v. 2. *Le Dieu de ma juſtice m'a exaucé lorfque je l'invoquois. Vous m'avez mis au large lorfque j'étois dans l'affliction.*

PLUS l'homme fe renonce foi-même, & avance dans ce renoncement, plus il connoit que Dieu eſt *le Dieu de fa juſtice*, que c'eſt en vain qu'il cherche de la juſtice en foi-même ; qu'il n'y trouvera jamais qu'injuſtice, que mifere & que péché. Cette connoiffance expérimentale du fond de corruption qui eſt en lui, le porte après s'être beaucoup renoncé, à fe quitter enfin foi-

(a) Exod. 14. v. 14.

même, pour paſſer en celui dans lequel il trouvera toute juſtice : ce qui n'eſt pas plutôt fait, que trouvant en Dieu ſeul ce qui ne ſe trouve jamais en l'homme, il s'écrie, *le Dieu de ma juſtice m'a exaucé.* O paroles d'un ſens infini ! c'eſt comme s'il diſoit, je priois Dieu de me rendre juſte, & je voulois trouver de la juſtice en moi-même ; & plus je priois Dieu de me rendre juſte, plus j'éprouvois que j'étois pécheur, juſqu'à-ce que déſeſpérant d'obtenir ce que je demandois avec tant d'inſtance, je me ſuis quitté pour me perdre en Dieu. C'eſt là que j'ai été exaucé : car j'ai été éclairé comme toute ma juſtice doit être en mon Dieu : je n'ai plus déſiré d'avoir une juſtice qui me fût propre ; mais j'ai ſouhaité que toute la juſtice fût en mon Dieu, & que je reſtaſſe dans mon néant où eſt la privation de tout bien. Le Dieu de ma juſtice m'a exaucé alors ; parce que je lui demandois ce qui étoit conforme à ſa divine volonté : il eſt devenu ma juſtice ; & c'eſt de cette ſorte qu'*il m'a mis au large dans* le fort de *mon affliction.* Je m'affligeois de ne point trouver de juſtice en moi-même : & plus je déſirois d'être juſte, plus j'étois affligé : parce que je ne trouvois point en moi la juſtice que je cherchois. Ç'auroit été pour moi un malheur de la trouver, parce que je ſerois toujours reſté en moi-même, où il ne pouvoit y avoir qu'une juſtice propriétaire : mais lorſque mon Dieu a été le Dieu de ma juſtice, j'ai compris l'avantage que j'en recevois ; j'ai connu que mon partage étoit le néant ; j'ai choiſi pour moi la privation de tout bien. Alors ma douleur s'eſt changée en plaiſir, mon cœur rétréci par l'affliction a été élargi & dilaté par la joie, & j'ai trouvé en mon Dieu le bonheur que je ne pouvois trou-

ver en moi, quand même j'y euſſe trouvé toute juſtice & toute ſainteté.

v. 2. *Ayez pitié de moi, & exaucez ma priere.*

v. 3. *Enfans des hommes, juſqu'à quand aurez-vous le cœur peſant ? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge ?*

Comment le Roi-prophête, après avoir aſſuré que le Dieu de ſa juſtice l'a exaucé, demande-t-il incontinent *qu'il l'exauce ?* C'eſt que ſon zèle ne ſe borne pas à lui ſeul : il le veut étendre ſur tous ſes freres. Il demande donc ici à Dieu qu'il l'exauce, non plus pour lui, mais pour les autres, ainſi que le Verſet qui ſuit le donne aſſez à connoitre : car ne diſant qu'un mot à ſon Dieu, perſuadé qu'il voit les déſirs de ſon cœur, ainſi qu'il l'aſſure en un autre endroit, où il dit, que *Dieu* (a) *exauce la préparation du cœur,* parlant des pauvres qui ſont les ames dénuées ; car exaucer la préparation du cœur, c'eſt prévenir l'envie que l'on avoit de demander : il s'adreſſe aux hommes, & leur dit : *O enfans des hommes !* c'eſt-à-dire, ô vous d'entre les hommes qui êtes les plus innocens & les moins pervers, *juſqu'à quand aurez-vous le cœur peſant ?* Cette peſanteur du cœur fait que notre affection eſt toute recourbée ſur nous-mêmes, qu'elle ne peut s'élever en ſon Dieu, & que le cœur ne deſire pas des ailes pour voler en ſon bien ſouverain. C'eſt ce qui oblige David de faire ce reproche aux hommes qui veulent s'élever à Dieu ; mais qui en s'y donnant, ſe cherchent eux-mêmes & leurs propres intérêts, plutôt que le ſeul intérêt & la ſeule gloire de Dieu.

Il ſe ſoutient dans le reſte du Verſet : *Pourquoi,*

(a) Pſ. 10. v. 17.

ajoute-t-il, *aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menfonge ?* Vous aimez la vanité ; c'eft pourquoi vous voulez être remplis des dons de Dieu : vous voulez être juftes & faints, vous cherchez le menfonge, cherchant en vous-même cette juftice & cette fainteté, que vous ne trouverez jamais qu'en Dieu.

V. 4. *Sachez que Dieu a rendu fon faint admirable : le Seigneur m'exaucera lorfque je lui adrefferai mes cris.*

Et afin de donner un exemple du bonheur de celui qui ne veut point d'une fainteté propriétaire, il ajoute : *que Dieu a rendu fon Saint admirable*, celui qu'il a fanctifié en lui-même, l'élevant à un état fi fublime, que s'il étoit connu, le refte des hommes en feroit dans l'admiration. C'eft dans cet état fortuné que l'on eft exaucé non-feulement pour foi, mais auffi pour les autres.

Ce paffage s'entend proprement de notre Seigneur Jéfus-Chrift, en qui toute la juftice & toute la fainteté des juftes & des faints eft renfermée, & dont la voix eft toujours exaucée en faveur des pécheurs.

V. 5. *Mettez-vous en colere, & ne péchez pas : parlez du fond de vos cœurs, & foyez touchés de regret fur vos lits.*

Il y a une *colere* criminelle, & l'autre jufte & raifonnable. La premiere n'eft jamais fans péché, & la feconde éteint le péché. Il faut s'armer contre foi-même d'une fainte colere, qui nous porte non-feulement à nous punir des crimes paffés ; mais de plus, à nous haïr & à nous quitter. Le premier moyen de converfion eft cette colere

contre foi-même & cette jufte & fainte indignation contre le pécheur qui s'eft éloigné de fon Dieu. Elle le porte à refufer à fes fens les plaifirs qu'il leur avoit accordés, lorfque l'amour de foi-même l'aveugloit.

Mais comme ce n'eft là qu'une des parties de la pénitence & de la converfion, il eft ajouté : *parlez du fond de vos cœurs.* Ceci eft le plus effentiel pour rendre la converfion durable. C'eft l'ame & la vie de la converfion, parler à Dieu du fond du cœur, lui demander pardon, & la grace de ne le plus offenfer, entretenir avec lui un petit commerce intérieur par lequel on exprime auprès de lui fon amour & fa douleur. Celui qui veut bien parler à Dieu du fond de fon cœur, fe mettre en colere contre foi-même, & *ne plus pécher*, eft véritablement converti.

Il y a cependant une chofe fans laquelle la converfion ne feroit ni durable ni parfaite ; c'eft ce que David exprime par ces mots : *Soyez touchés de regret fur vos lits.* Pour comprendre la force de ces paroles, il faut favoir, qu'après que Dieu a envoyé à ce pécheur une douleur amere, qui augmente fa colere contre lui-même, & redouble en même tems fa confiance en Dieu, Dieu le gratifie de fon amour ; mais c'eft un amour autant douloureux que paifible : il meurt de douleur & de regret fur le lit de fon repos : plus fa douleur augmente, plus fon repos s'accroît, & cela fi fortement, qu'enfin on ne peut plus diftinguer fi c'eft un repos douloureux, ou fi c'eft une douleur pleine de repos. Cependant la douleur eft fi forte, qu'elle fait prefque mourir ; & elle eft en même tems fi paifible, qu'elle en eft délicieufe. Je m'affure que fi un pécheur converti

véritablement lifoit ceci, il avoueroit que c'eft la vérité.

v. 6. *Offrez au Seigneur un facrifice de Juftice, & efpérez en lui. Plufieurs difent : Qui nous a promis des biens ?*

Quel eft ce *facrifice de juftice* que David fouhaite que le pécheur pénitent rende à fon Dieu ? Ce facrifice n'eft autre que la connoiffance de fa mifere, de fa foibleffe & de fon impuiffance, avec un agrément d'être de cette forte, & que Dieu foit feul faint, feul puiffant, feul fage & jufte. C'eft là le facrifice du pécheur pénitent. Aimer en Dieu tous ces divins attributs, & aimer en foi la privation de tout bien, c'eft le facrifice de juftice & d'amour. Mais après ce facrifice qui nous fait aimer notre baffeffe & notre inutilité, il faut efpérer en Dieu, dans lequel eft renfermé tout ce qui nous manque, affurés que nous fommes qu'il fera notre force, notre juftice, notre fageffe & notre fainteté.

Plufieurs qui entrent dans les voies de Dieu, croyant y trouver le bonheur & le fuccès temporel & fpirituel, ne trouvant au contraire que des amertumes & des afflictions, difent : *Qui eft-ce qui nous avoit promis des biens* au fervice de Dieu ? Nous n'y éprouvons que des maux. O aveugles que vous êtes ! Vous prenez les biens pour les maux, & les maux pour les biens. Ceux qui favent rendre à Dieu un facrifice de juftice n'en ufent pas de la forte.

v. 7. *La lumiere de votre vifage, Seigneur, eft gravée fur nous. Vous avez rempli mon cœur de joie.*

Lorfque l'ame eft mife dans le facrifice de juftice, *la lumiere* de vérité, qui eft la lumiere fortie

de Dieu même, *s'imprime* dans fon fond d'une maniere admirable. Cette lumiere eft la lumiere-Jéfus-Chrift, qui vient comme vérité éclairer l'ame : ce qui *remplit le cœur d'une joie* inconcevable ; car on ne pourroit concevoir, à moins que de l'éprouver, combien l'expérience de notre néant & de ce que Dieu eft, caufe de joie & de largeur au cœur de l'homme.

v. 8. *Pour eux, ils fe font multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin, & de leur huile :*

v. 9. *Mais moi, je dormirai & je me repoferai dans la paix & dans l'union.*

David revenant à parler de ceux qui cherchent la vanité & le menfonge, il dit que, *pour ceux-là, ils fe font multipliés* dans la douceur & dans la force de leurs propres opérations, très-bien défignées par l'*abondance du froment, du vin & de l'huile : mais pour moi*, ajoute ce grand homme, loin de me multiplier de la forte, tout mon plaifir & mon repos eft dans l'unité, & il me femble que je n'ai qu'une feule chofe à faire, comme il n'y en a qu'une feule qui me puiffe contenter, qui eft, de *dormir dans la paix* du fommeil de l'abandon, fans foin ni fouci de moi-même, laiffant à Dieu le foin de tout ce qui me concerne ; & de me repofer *dans* fon *union*. Ce repos n'eft point ftérile ni infructueux, comme quelques-uns s'imaginent ; l'ame fe repofe dans l'union qu'elle a avec fon Dieu, qui l'embraffe & la ferre fi fort, qu'il lui interdit toute parole, fon repos abforbant tout. O repos plus fécond & plus agiffant que les plus grandes actions, fi tu étois connu, on ne voudroit faire autre chofe que de fe laiffer aller à ton doux entraînement !

v. 10. *Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'espérance.*

Le grand repos du Roi-Prophête venoit de ce qu'étant *affermi dans l'espérance* en Dieu seul, plus il voyoit tout perdu pour lui en apparence, plus tout lui paroissoit certain du côté de Dieu. Il n'y a que Dieu qui puisse affermir une ame dans une confiance si parfaite, que les périls les plus extrêmes ne la puissent faire douter de la protection de son Dieu.

PSAUME V.

v. 2. *Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles : écoutez mes cris.*

v. 3. *Soyez attentif à la voix de ma priere, mon Roi & mon Dieu.*

v. 4. *Car c'est à vous que j'adresserai ma priere : Seigneur, vous écouterez ma voix dès le matin.*

v. 5. *Dès le matin je me présenterai devant vous, & je connoitrai que vous n'êtes pas un Dieu qui aimiez l'iniquité.*

C'EST ici la priere d'une ame environnée de ses ennemis, qui craint d'en être surmontée, & d'offenser son Dieu. Elle n'attend point de secours d'elle-même ; elle sait qu'elle ne peut que se nuire : mais elle espere tout de la bonté de celui auquel elle se confie uniquement. Elle *prie son Dieu & son Roi de l'écouter dès le matin*, c'est-à-dire, dès qu'elle commence à l'invoquer, persuadée qu'elle est, par l'expérience de sa foiblesse, que s'il retardoit son secours, elle feroit en grand danger de se perdre : c'est pourquoi

elle ajoute, *dès le matin* ; dès le premier moment que je me sentirai attaquée de mes ennemis, je m'exposerai à vos yeux, & ce sera là ma plus forte priere que de *me présenter à vous*, & de me tenir en votre présence ; alors *je connoitrai* par l'assistance prompte que vous me donnerez, *que vous n'êtes pas un Dieu qui aimiez l'iniquité.*

Ce dernier verset se peut encore expliquer d'une certaine expérience que presque tous les serviteurs de Dieu ont faite, qui est, que sitôt qu'à leur réveil ils se présentent devant Dieu, les infidélités qu'ils ont commises, leur sont reprochées par un trouble secret qu'ils éprouvent souvent à leur réveil, sans en discerner la cause. Ce petit trouble est une marque de la pureté de Dieu, & de notre impureté.

v. 6. *Le méchant ne demeurera point auprès de vous, & les injustes ne subsisteront point devant vos yeux.*

v. 7. *Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité : vous perdez tous ceux qui parlent avec mensonge. Le Seigneur aura en abomination les sanguinaires & les fourbes ;*

v. 8. *Mais pour moi, dans la grandeur de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison, & je vous adorerai dans votre saint temple avec une crainte respectueuse.*

Les méchans, dit David, *ne demeureront point auprès de vous*, pour être éclairés de leurs péchés à la faveur de votre divine lumiere : *les injustes ne subsisteront point devant vous* ; car il est impossible de demeurer en votre présence & d'être injuste. Celui qui pratique l'exercice de la présence de Dieu, il faut, ou qu'il cesse d'être injuste, ou il ne pourra jamais subsister en cette divine présence. Comment la vérité essentielle supporteroit-elle le mensonge sans le manifester ?

Après que David a fait un petit détail des crimes que Dieu abhorre le plus, *pour moi*, ajoute-t-il, quoique je fois convaincu de ma mifere & de mon indignité, je ne laifferai pas de m'approcher de vous *dans la grandeur de votre miféricorde* : je me tiendrai en votre préfence, afin d'être éclairé de mes fautes & d'en être corrigé : *j'entrerai* même *dans votre maifon*, qui eft mon fond, par un profond recueillement : *je vous adorerai en* moi-même, qui fuis *votre faint temple, avec une crainte refpectueufe*. La crainte eft caufée par mon impureté ; & le refpect vient de la connoiffance que j'ai de votre infinie pureté, devant laquelle les cieux même ne font pas purs.

v. 12. *Que tous ceux qui efperent en vous foient dans la joie : ils fe réjouiront éternellement, & vous habiterez dans eux : Et tous ceux qui aiment votre nom fe glorifieront en vous ;*

v. 13. *Parce que vous bénirez le jufte. Vous nous avez couverts, Seigneur, de votre amour ainfi que d'un bouclier.*

Il faut néceffairement que *tous ceux qui efperent en Dieu foient dans la joie* : car ne mettant plus leur efpérance en aucune chofe créée & périffable, ni en aucun bien hors de Dieu, ils font affranchis de toutes craintes & de toutes douleurs, leur efpérance demeurant permanente au milieu de tous leurs renverfemens ; parce que cette efpérance eft fondée fur Dieu même, qui eft immuable. Cette joie de l'efpérance en Dieu fera éternelle ; car elle procure le falut : & les faints *fe réjouiront éternellement* de ce qu'ils n'ont point efpéré en eux-mêmes ; mais en Dieu : & Dieu *habitera* toujours *dans ces ames* qui n'efpérent qu'en lui, les fortifiant par fa préfence, & les animant

au-dedans : car Dieu étant devenu leur vie, il eft leur force & leur efpoir.

C'eft une chofe bien véritable, que Dieu habite dans les ames qui fe confient & s'abandonnent à lui : *il fait fa demeure en ceux qui font fa volonté*, ainfi que Jéfus-Chrift lui-même (*a*) l'affure : O que nous perdons de biens par notre faute ! & combien feroit-il doux de paffer fa vie à aimer ce divin hôte, & à s'entretenir avec lui ! O quel plaifir pour une ame qui expérimente cette demeure de Dieu en elle d'une maniere permanente & durable !

Tous ceux qui aiment votre nom, ô Dieu, ajoute ce Roi, ne penfent plus à leur propre gloire, n'ayant point d'autre gloire que la vôtre : & dans le fort de leurs plus étranges humiliations ils fe trouvent pleins de *gloire* ; parce que leur gloire vient de ce que vous êtes glorieux, & de ce que toutes leurs miferes ne vous dérobent point votre gloire ; au contraire, elles ne fervent qu'à faire connoître que vous êtes feul glorieux, jufte & faint. Ils n'ont plus aucune peine ni crainte : parce que *vous les avez couverts de votre amour*, ô Dieu, *comme d'un bouclier*. C'eft cet amour qui les garantit de toutes les attaques de leurs ennemis, qui les met même à couvert de votre colere, toutes les miferes qui pourroient l'attirer étant couvertes de votre amour comme d'un bouclier, ainfi qu'il eft écrit (*b*) que *la charité couvre la multitude des péchés*.

(*a*) Jean 14. v. 23. (*b*) 1 Pier. 4. v. 8.

PSAUME VI.

v. 2. *Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur, & ne me châtiez point dans votre colere.*

v. 3 *Ayez pitié de moi, mon Dieu; car je languis de foiblesse : guérissez-moi, Seigneur; car mes os sont ébranlés.*

CE Pſaume exprime très-bien la douleur d'une ame qui ſe trouve dans l'affoibliſſement : après avoir éprouvé une grande force au-dedans d'elle-même, elle connoit que tout s'affoiblit chez elle, & qu'elle perd même la force qu'elle avoit dans la force de Dieu : alors elle dit à ſon Dieu, *Ayez pitié de moi*; car je ſens que *je languis de foibleſſe : guériſſez-moi*, mon *Seigneur* & mon Dieu; car cette foibleſſe s'empare de tout moi-même & gagne le dedans, enſorte que *mes os ſont ébranlés* : mon fond en eſt troublé; il me ſemble que je ſuis tout prêt de tomber ſi vous ne remédiez promptement à mes maux.

v. 4. *Mon ame eſt toute ſaiſie de troubles : mais vous, Seigneur, juſqu'à quand tarderez-vous à me ſécourir ?*

On ſent peu-à-peu que *le trouble* entre dans *l'ame* & la gagne entierement; comme lorſqu'on ouvre un pertuis, l'eau entre & gagne peu-à-peu, juſqu'à-ce que la foſſe en ſoit toute pleine : de même le trouble s'empare & ſe ſaiſit de toute l'ame; & alors connoiſſant ſon impuiſſance pour s'en garantir, & ſe ſouvenant de la priere qu'elle a déjà faite à Dieu de la guérir, elle lui dit : *Mais vous*, qui ſeul pouvez remédier à mes maux,

pourquoi tardez-vous à me ſécourir après vous l'avoir demandé avec tant d'inſtance, puiſque le ſecours ne me peut venir de nul autre endroit? Vous voulez donc me voir périr, ma perte étant inévitable ſi vous ne me ſécourez.

v. 5. *Tournez-vous vers moi, Seigneur; délivrez mon ame; ſauvez-moi à cauſe de votre miſéricorde.*

Tournez-vous donc de mon côté, en ceſſant de m'être contraire; & ce retour que vous ferez *vers moi me délivrera* de tous mes maux. Je n'ai rien en moi qui puiſſe mériter que vous me faſſiez une telle grace; mais faites-la moi *à cauſe de votre miſéricorde*, qui en ſera glorifiée. L'ame qui fait cette priere n'eſt pas encore inſtruite qu'il y a une maniere de glorifier Dieu plus pure, qui eſt au lieu d'implorer ſa miſéricorde de ſe laiſſer à toutes les rigueurs de ſa juſtice : mais il n'eſt pas encore tems qu'elle ſache cette leçon.

v. 6. *Car nul d'entre les morts ne ſe ſouvient plus de vous; & qui vous confeſſera dans l'enfer ?*

Cette ame, qui ne ſait pas encore diſcerner *la mort* intérieure de la mort du péché, craint que les foibleſſes qu'elle éprouve ne la conduiſent à la mort du péché : non, non, cela n'eſt pas de la ſorte : ce ſont des foibleſſes que vous ſouffrez malgré vous, & dont votre volonté eſt entierement ſéparée : ce qui ſe remarque aiſément par la douleur qu'elles vous cauſent. Elles ne ſerviront qu'à vous faire connoître ce que vous êtes, & elles vous porteront à vous haïr vous-même. Lorſque vous dites que *les morts ne ſe ſouviennent plus de Dieu*, cela eſt vrai de la mort du péché; mais pour la mort intérieure, jamais l'ame ne fut plus préſente à Dieu, quoiqu'elle ne le con-

noisse pas toujours : & si elle ne pense pas à Dieu d'une maniere apperçue, Dieu ne laisse pas d'avoir les yeux appliqués incessamment sur elle : & c'est la connoissance qu'en avoit Job qui lui faisoit dire : (*a*) *Qui est l'homme, que vous tourniez sur lui vos regards ?*

Il est ajouté; *qui vous confessera dans l'enfer?* L'ignorance de l'ame la faisant parler de la sorte, elle ne sait pas que l'ame dans l'enfer spirituel confesse Dieu par son enfer même, cet état étant le plus grand effet du pouvoir divin : il ne faut pas moins que le pouvoir d'un Dieu pour imprimer dans une ame un état si terrible, & pour l'y soutenir afin qu'elle ne soit pas détruite.

v. 7. *Je me suis lassé à force de gémir : je laverai mon lit de mes pleurs ; & toutes les nuits je l'arroserai de mes larmes.*

David avoue qu'en cet état il s'est *lassé à force de gémir*. Il est vrai que l'ame fait tous ses efforts pour se défendre de l'expérience de ses miseres : elle gémit de toutes ses forces jusqu'à-ce qu'elle perde même la force de le faire : elle sent peu-à-peu que toute puissance lui est ôtée ; & elle tombe dans une telle foiblesse, qu'elle ne peut plus s'affliger de sa douleur ni s'en plaindre : elle perd aussi tout pouvoir de le faire ; & après en avoir perdu le pouvoir, elle en perd la volonté, comme une personne qui à force de faire des tentatives inutiles, perd ses forces, & ensuite la volonté de les plus faire, à cause qu'elle a éprouvé l'inutilité de ses efforts.

Elle se contente alors de *pleurer* dans un paisible repos : ses larmes coulent & *arrosent son lit*, c'est-à-dire, que ces larmes tombent comme de son

(*a*) Job 7. v. 17.

son repos dans son même repos lequel elles augmentent encore. Puis elle assure, que toutes les fois qu'elle sera mise dans *la nuit* de l'obscurité des peines & des miseres, elle en usera de la même sorte, pleurant dans son silence.

v. 8. *Mon œil a été troublé de fureur : j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.*

David parle ici d'un autre état où il ne peut plus pleurer ni demeurer dans un silence paisible, comme il faisoit auparavant ; au contraire, il entre dans une espèce de *fureur*, il ne trouve plus son repos en aucune chose. Cet état vient de ce que l'ame n'est pas fidelle à s'abandonner & à se délaisser à son Dieu : voulant ou réfléchir, ou sortir de son état par doute, crainte & hésitation, elle entre dans ces sortes de peines; elle *vieillit*, pour ainsi dire, *au milieu de tous ses ennemis*, s'en voyant toujours plus tourmentée, sans que le tems diminue sa peine, qui semble plutôt s'augmenter chaque jour.

v. 9. *Retirez vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité; parce que le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.*

v. 10. *Le Seigneur a écouté ma demande ; le Seigneur a reçu ma priere.*

v. 11. *Que tous mes ennemis soient couverts de honte & saisis d'étonnement ; qu'ils s'en retournent promptement tous honteux & confus.*

Cependant Dieu, dont la bonté est infinie, ne manque point de sécourir l'ame dans cette extrémité, à cause de sa foiblesse, qui la porteroit à des excès fâcheux, ayant perdu la grace de son abandon. Elle est alors remplie de joie ; parce qu'il lui est donné une force toute nouvelle pour

surmonter ses ennemis. Elle leur insulte même, à cause du soutien qu'elle éprouve au dedans.

PSAUME VII.

v. 2. *Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous : Sauvez moi, & me délivrez de ceux qui me persécutent ;*

v. 3. *De peur que mon ennemi ne m'arrache mon ame comme un lion, n'y ayant personne pour me racheter & pour me sauver.*

L'AME ayant éprouvé combien il est inutile de chercher du secours hors de Dieu, dans l'extrêmité de ses maux, redouble sa confiance, & elle dit à son Dieu, que parce qu'elle a *espéré en lui*, il doit la *délivrer de tous ceux qui la poursuivent* pour la perdre. Elle se voit environnée de tant de sortes de miseres, & attaquée par tant d'endroits, qu'elle craint avec raison que le péché ne vienne *comme un lion* rugissant & affamé pour la dévorer ; car elle ne voit *rien* en elle *qui puisse la racheter* de là, ni la *sauver* d'un péril si extrême, si Dieu ne la sauve lui-même par une prompte miséricorde.

v. 11. *J'attens un juste secours du Seigneur, qui sauve ceux qui ont le cœur droit.*

Le Prophête *attend ce juste secours* ; parce qu'il sait bien que Dieu ne manque point de sécourir l'ame dans l'extrêmité ; & cette assistance vient si *juste*, qu'il semble que si elle eût tardé un moment de venir, elle auroit été inutile. Dieu ne sécourut Abraham que lorsque le couteau étoit levé : s'il eut differé un instant, son fils étoit mort. Ce secours vient donc dans la plus grande justesse du monde ; & Dieu ne manque point de

sauver *ceux qui marchent droit*, quand bien même leur droiture les engageroit sans y penser dans quelque labyrinthe : il les en retire par un effet de sa bonté & de son pouvoir.

PSAUME VIII.

v. 2. *O Dieu notre Seigneur, que votre Nom est admirable sur la terre ! Parce que votre magnificence est élevée au dessus des cieux.*

CE Psaume, qui commence par une louange à Dieu, se continue de même, & est tout à sa gloire. C'est un cantique & un transport dans la vue de la grandeur de Dieu & des moyens dont il se sert pour se glorifier en nous. Cette expérience remplit une ame de joie, & lui fait dire dans son étonnement ; *ô Dieu que votre Nom est admirable dans* les ames auxquelles vous le manifestez ! *votre puissance est plus élevée que les cieux*, & il n'y a rien en eux qui puisse vous louer parfaitement.

v. 3. *Vous avez tiré votre louange parfaite de la bouche des enfans & de ceux qui sont à la mamelle, pour confondre vos ennemis.*

Comme il n'y a rien qui puisse louer Dieu parfaitement, c'est à lui à tirer sa louange de qui il lui plait, & rien ne peut le glorifier que ce qu'il veut qui le glorifie. David nous assure, que Dieu *tire* des ames simples & *enfantines une louange parfaite*, & que ces ames redevenues dans l'état d'innocence & dans l'enfance louent Dieu, comme il veut être loué. On auroit peine à croire cela s'il n'étoit confirmé du témoignage (a) de

(a) Matt. 21. v. 16.

Jésus-Christ : car quelle louange peut donner un enfant qui ne dit mot ? S'il pousse quelques voix, ce sont de petits cris enfantins : cependant sa simplicité, son innocence & sa candeur rendent une gloire à Dieu la plus grande qu'on lui puisse rendre, & le louent parfaitement; parce qu'ils le louent non point à leur mode, ignorant tout; mais comme il veut être loué par l'innocence de leur état. Ils le louent en ne faisant rien & le laissant tout faire, ne mettant nul obstacle à tout ce qu'il veut. Ils font parfaitement toutes ses volontés sans penser à les faire, ne disposant de rien & n'ayant nul usage de leur volonté. C'est pourquoi le Roi-Prophête ajoute, *de ceux qui sont à la mamelle*, pour faire voir, que ce sont des plus petits enfans, qui ne sont capables ni de bien ni de mal, qui ne peuvent même distinguer en eux ni être, ni vie, ni subsistance.

C'est la louange que Dieu choisit, & il la choisit *pour confondre ses ennemis*. Qui sont ses ennemis ? Ce sont les superbes, qui croient pouvoir mieux louer Dieu par leurs discours arrangés, étudiés & compassés, qui sont plutôt des harangues que des louanges; c'est pour confondre, dis-je, ces personnes, que Dieu s'est choisi cette maniere de louange : mais hélas, que ces enfans sont rares ! que ne s'en trouve-t-il beaucoup ? On trouve des hommes parmi les enfans, mais on ne trouve point d'enfans parmi les hommes.

v. 5. *Qu'est-ce que l'homme, pour être un objet de votre souvenir ? Et qu'est-ce que le fils de l'homme, pour être honoré de votre visite ?*

v. 6. *Vous ne l'avez rendu qu'un peu inférieur aux Anges ; vous l'avez couronné d'honneur & de gloire ;*

v. 7. *Vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.*

Cette ame devenue enfant est dans l'admiration & dans l'étonnement des miséricordes que Dieu lui a faites; c'est pourquoi elle s'écrie : *Qu'est-ce que l'homme, pour être un* tel *objet de votre souvenir ;* qu'il ait mérité votre application & vos soins de telle sorte, que vous l'ayez conduit vous-même dans un état si sublime ? ou *qu'est-ce que le fils de l'homme, pour être honoré* de vous au point *que vous le visitiez*, & que vous fassiez votre demeure en lui ; mais une demeure permanente & ineffable ?

Vous ne l'avez rendu qu'un peu inférieur aux Anges. Mais en quoi leur est-il inférieur ? C'est que les Anges en vous possédant, & jouissant de vous, vous voient à découvert; mais l'homme, quoiqu'il vous possede aussi intimément que les Anges, cela est couvert de voiles; ensorte qu'il est possédé de vous, il jouit de vous, mais il ne voit pas à découvert votre aimable visage. *Vous l'avez* cependant *couronné d'honneur & de gloire ;* puisque votre honneur & votre gloire même est la sienne : depuis qu'il a perdu tout honneur & toute gloire pour vous, il est honoré de votre *honneur*, & glorifié de votre *gloire*. Ah ! si les ames qui perdent quelque chose pour Dieu, savoient ce qu'elles gagnent, & ce que Dieu même gagne, elles en seroient surprises ! mais elles ne le peuvent point voir tant que la perte dure : si elles le voient, c'est seulement lorsque le gain est fait ? Dieu est aussi lui-même leur *couronne*, les couronnant de lui-même. O quel gain, ô quelle gloire, ô quelle couronne, ô quel honneur ! O ames qui étiez le rebut & l'exécration des hommes, qui n'étiez qu'ordure à vos propres yeux & à ceux des autres, auriez-vous cru en venir là ? Dieu *les établit* encore *sur les ouvrages*

de ses mains; & plus ils ont été comme assujettis à toutes les créatures & l'objet de leur mépris, plus les créatures leur deviennent-elles sujettes par le pouvoir que Dieu leur donne sur elles.

Ce Pseaume n'est pas assurément mis en son rang : ce qui se peut bien juger; puisque ordinairement dans l'argument du Livre des Pseaumes, l'on avoue qu'Esdras en a fait seulement le recueil; mais qu'il ne les a point mis en leur rang. Ce Pseaume est pour un état très-avancé, & où peu arrivent, & dont David avoit eu l'expérience sur la fin de ses jours. Je sais cependant que le sens littéral ne peut être appliqué proprement qu'à l'incarnation du Verbe.

v. 8. *Vous avez mis toutes choses sous ses pieds; toutes les brebis, les bœufs & les bêtes de la campagne;*

v. 9. *Les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer qui se promenent dans l'étendue de la mer;*

v. 10. *Dieu notre Seigneur, que votre Nom est admirable dans toute la terre!*

Dieu a *mis toutes choses sous les pieds* d'une ame arrivée par la pure miséricorde de Dieu à un état si sublime. Par *les bêtes de la terre*, il est marqué comme la nature se trouve assujettie à l'esprit; & par *les oiseaux du ciel*, est désigné l'élévation de l'ame au dessus de tous les dons créés & des choses les plus sublimes, prises en la maniere de la créature. David se sert même de la comparaison des *poissons de la mer*, pour marquer que l'ame est plus immense & plus libre que les choses les moins resserrées. Puis il conclud : *O Dieu, notre Seigneur, votre Nom est admirable dans toute la terre*, finissant par où il a commencé; pour nous faire concevoir, qu'il n'y a rien dans cette créature ainsi favorisée, où Dieu n'ait fait éclater

sa miséricorde, & où il ne se soit glorifié d'une maniere admirable.

PSAUME IX.

v. 2. *Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur, je raconterai toutes vos merveilles.*

v. 3. *Je me réjouirai en vous, & vous serez le sujet de mon ravissement; je célébrerai votre Nom par mes cantiques, ô Très-Haut!*

Ceci est une continuation de ce qui a été dit. Lorsque l'ame est arrivée en Dieu, elle lui dit dans le transport de la joie qu'elle ressent à cause qu'elle se trouve en état de le louer d'une maniere toute nouvelle; c'est à présent, ô mon amour! que *je pourrai vous louer de tout mon cœur!* oui, de tout mon cœur, puisqu'il est vide de toute propriété : c'est à-présent qu'il est tout pour vous; & il ne sauroit être vide de tout, qu'il ne soit plein de votre louange; mais d'une louange la plus agréable & la plus parfaite que l'on vous puisse rendre, puisque c'est votre propre louange que vous vous rendez à vous-même. *Je raconterai vos merveilles* avec assurance; parce que n'ayant plus de propriété, je ne pourrai m'en rien attribuer; & que l'expérience que j'en ai faite m'a rendu savant. Mais il faut être *en vous*, ô Dieu, pour en user de la sorte, & savoir *être ravi de joie en vous*, en qui l'on peut seulement avoir une véritable & solide joie.

v. 10. *Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre, son appui dans le besoin & dans le tems de l'affliction.*

Le Seigneur devient *le refuge* de l'ame qui est tellement *appauvrie* & pour le spirituel & pour

l'extérieur, qu'il ne lui reste nul refuge : alors perdant tout appui en soi-même & en aucun bien, elle trouve Dieu, qui est son refuge & *son appui dans le besoin & dans le tems de l'affliction* : elle trouve que dès que toute consolation lui manque, Dieu est lui-même sa consolation. O Dieu, vous êtes la richesse du pauvre, vous êtes la demeure de ceux qui n'ont point de demeure, vous êtes la consolation de ceux qui sont sans consolation, vous êtes la gloire de ceux qui n'ont plus de gloire, vous êtes l'honneur de ceux qui ont perdu tout honneur, vous êtes la vertu de celui qui n'a plus de vertu, vous êtes la force du foible, la puissance de l'impuissant, la vie du mort, & en un mot, le refuge de l'abandonné pour tous les tems & toutes les sortes d'abandons qu'il lui faut passer! O Dieu, vous avez tout ce qui me manque : c'est ce qui fait que dans l'indigence la plus extrême je n'ai besoin d'aucune chose.

v. 11. *Que ceux qui connoissent votre Nom esperent en vous ; parce que vous n'avez point abandonné ceux qui vous cherchent.*

Cela étant de la sorte, *que tous ceux qui vous connoissent esperent en vous* & se confient en votre bonté. Qu'attendent-ils, & pourquoi different-ils de s'abandonner à votre conduite amoureuse? Que craignent-ils? A-t-on jamais vû que vous aiez *abandonné* aucun de *ceux qui vous cherchent*, & qui se confient & s'abandonnent à vous sans réserve?

v. 14. *Seigneur, ayez pitié de moi : regardez la bassesse où me réduisent mes ennemis,*

v. 15. *Vous qui me retirez des portes de la mort ; afin que je publie vos louanges devant les portes de la fille de Sion.*

Avant que l'âme soit établie en Dieu, elle éprouve deux états entierement opposés, & elle trouve alliées dans un même sujet une grandeur & une élevation inconcevable, avec la plus extrême *bassesse*. Elle prie Dieu de la *regarder* en cet état & *d'avoir pitié d'elle*. Deux mouvemens différens la font parler, la crainte de céder à ses ennemis & d'en être vaincue, ne trouvant point de force pour leur résister : & la complaisance où elle est de son humiliation, parce qu'elle sait que Dieu prend plaisir de la voir en sa place, qui est la misere & le néant. *Regardez*-moi, dit-elle, ô mon Dieu, dans mon *humiliation*, vous qui prenez plaisir de m'y enfoncer : & lorsqu'il semble qu'elle doive me conduire jusqu'aux *portes de la mort*, vous me comblez d'une gloire d'autant plus grande, que mon humiliation a été plus profonde. Et vous en usez de la sorte *afin que je publie vos louanges*, & que j'exalte votre bonté *devant* les ames qui sont appellées à la même voie que celle par laquelle vous me conduisiez.

v. 16. *Je trouverai ma joie dans le salut que vous donnez.*

v. 19. *Le pauvre ne sera point éternellement en oubli ; la patience du pauvre ne périra point pour jamais.*

Depuis que je n'attends plus de salut de moi-même, vous êtes devenu mon salut, ô mon Dieu! Autrefois je m'affligeois de ce que je ne trouvois point en moi de salut : mais dès que j'ai connu que vous êtes vous même mon salut, *je trouve toute ma joie dans ce salut que vous donnez.*

Le *pauvre* qui paroît *oublié* de Dieu, ne l'est que pour un tems. Dieu veut éprouver son abandon & sa foi ; & s'il n'entrera point en défiance, & ne cherchera point du secours hors de Dieu

dans le tems de son affliction. Cependant *sa patience ne périra point pour toujours*; puisque tôt ou tard elle sera couronnée; & Dieu ne differe de le secourir que pour lui donner un secours plus abondant.

v. 22. (1) (a) *Seigneur, pourquoi vous êtes-vous retiré si loin? Pourquoi me méprisez-vous dans le besoin & dans l'affliction?*

v. 23. (2). *Lorsque l'impie devient superbe, le pauvre est brûlé.*

C'est ici la plainte d'une ame qui après avoir goûté la douceur de la présence de Dieu, s'en voit privée : elle croit qu'il s'est *éloigné* d'elle; il ne fut cependant jamais plus proche : mais c'est que l'ame ne sachant pas distinguer la présence, d'avec le sentiment de la présence; dès qu'elle perd ce goût & sentiment, elle croit que son Dieu s'est retiré bien loin : c'est pourquoi elle lui demande : Dites-moi, ô amour, *pourquoi vous êtes vous retiré si loin* de moi que je ne vous apperçois plus? En quoi vous ai-je fâché? Il semble que *vous me méprisez*, & que vous m'abandonniez dans le fort de ma nécessité : je n'eus jamais tant de *besoin* de votre secours que j'en ai : je suis dans *les afflictions* les plus pressantes, & je ne vous trouve plus pour me donner du secours.

Lorsque l'impie s'éleve contre moi dans son audace, & qu'il me persécute plus fortement, c'est alors que dans ma pauvreté la plus extrême je sens *des brûlemens* au dedans qui m'accablent & me font mourir. Pour comprendre ceci il faut savoir, que pour l'ordinaire dans ceux qui ne sont pas bien morts à eux-mêmes, la persécution extérieure, lorsqu'elle est forte, reveille un cer-

(a) *Commencement du* 10. *Psaume selon les Hebreux.*

tain sentiment de la pauvreté & de la misere du dedans, qui est comme un brûlement qui devore l'ame : elle est humiliée jusques dans l'excès, & en même tems brûlée du souvenir de ses fautes & de ses imprudences, qu'elle croit avoir donné lieu aux outrages que lui font les hommes fiers & pleins de l'estime d'eux-mêmes, auxquels tout réussit heureusement.

Ceci se peut encore expliquer de cette sorte; que *quand l'impie devient superbe*, & qu'il opprime le pauvre, c'est alors que le *pauvre* qui est dépouillé de tout, sent que son Dieu ne lui fut jamais plus présent : il envoie un feu qui *le brûle* & le consume dans son amour, & le console en même tems de toutes ses douleurs.

v. 33. (12) *Seigneur mon Dieu, levez-vous, haussez votre bras, ne mettez pas le pauvre en oubli.*

v. 35. (14) — *C'est entre vos mains que le pauvre s'est abandonné. C'est vous qui serez le protecteur de l'orphelin.*

v. 36. (15) — *On cherchera son péché, & l'on ne le trouvera pas.*

Cette ame pressée de sa pauvreté intérieure, qui est si extrême qu'elle ne trouve de soutien en quoi que ce soit, prie Dieu de *se lever* sur elle par un nouvel épanchement de sa grace, & de *ne pas oublier* son extrême indigence. La raison qu'elle lui donne pour l'obliger à ce secours, est, que *c'est en ses mains qu'elle s'est abandonnée*; que c'est pour son amour qu'elle s'est laissée si fort dénuer & appauvrir. *C'est vous*, ô Dieu, ajoute-t-elle, *qui êtes le protecteur de* celui qui n'ayant plus d'autre pere que vous, ne peut attendre de protection que de vous. Et cette pauvre ame ainsi denuée de tout, & abandonnée entre les mains de Dieu,

se trouve sans y penser dans un état assez surprenant : c'est que *cherchant* ses *péchés*, elle *ne les trouve plus*.

Ceci fait beaucoup de peine à quantité d'ames, de ce qu'elles ne trouvent plus leurs péchés lorsqu'elles les cherchent. Il y en a de deux sortes : les moins avancées ne trouvent plus leurs péchés, parce qu'elles en perdent entierement le souvenir ; & celles qui sont les plus avancées ne les trouvent plus, parce que ne trouvant plus de subsistance en elles, elles ne trouvent plus de coulpe : & lorsqu'elles en veulent chercher dans le fort de leur plus grande pauvreté, elles ne sauroient trouver le coupable, ne trouvant plus en elles ni être, ni subsistance, ni volonté pour quoique ce soit ; enfin elles ne trouvent en elles aucune chose qu'elles puissent distinguer.

Pour les premieres, la raison de cela est, que comme elles ont toujours en elles-mêmes un Dieu exacteur, qui les corrige & les reprend ; sitôt qu'elles ont fait des fautes elles en sentent le reproche, & un certain brûlement intérieur, qui ne cesse de leur faire mal jusqu'à ce que le défaut soit purifié. On doit supporter cette peine tout autant que Dieu la fera sentir, sans aller chercher de quoi s'en soulager, non pas même par la confession, qu'il ne faut faire que lorsque cette peine seroit passée : & l'ame qui sera fidelle à cela, quoiqu'elle en souffre, en recevra beaucoup de fruit : après quoi, Dieu ayant purifié ce défaut par la peine, il ne faut pas s'étonner si l'ame l'oublie & *ne le trouve plus*, parce qu'il ne subsiste plus.

Pour les autres, elles n'ont garde de plus trouver de péchés, parce qu'elles ne se trouvent plus elles-mêmes ; & lorsqu'il est échappé aux sens

quelque chose, & qu'il est question de s'en confesser, on ne se trouve plus, on ne sait qui accuser, qui condamner, qui absoudre ; car on ne trouve rien qui ait voulu pécher, ainsi que l'exprime (a) Ste. Cathérine de Genes : tous remords sont appaisés, parce que l'ame ne trouve en elle ni pouvoir, ni vouloir, ni être, ni subsistance : l'être d'Adam étant évacué quant à sa malignité, il ne reste que la partie animale, qui est bien capable de quelque douleur comme une bête que l'on blesse, ou de quelque plaisir ; mais qui n'est pas capable de péché volontaire tant que son état subsiste, comme un enfant à la mamelle qui prend du plaisir à son lait, & qui a de la douleur des maux qui lui surviennent, & qui peut faire un petit discernement du bien & du mal souffert ; mais qui ne peut faire par choix & volonté formelle ni aucun bien ni aucun mal d'opération. Ceci s'entend quant à la disposition fonciere : car il est certain que pour le pouvoir absolu, on l'auroit, je crois, toujours pour faire le mal ; mais Dieu, qui tient l'ame si perdue en lui, ne permet pas qu'elle le fasse ; & l'excès de sa perte lui devient comme une espece d'impuissance heureuse d'offenser celui qu'elle aime si fort, & dont elle est si tendrement aimée.

On m'objectera, qu'elle ne mérite donc pas ; & que celui qui n'est pas capable de péché, ne l'est pas de mérite. Cela n'est pas une conséquence nécessaire ; parce que tout ce qui est purifié de la corruption d'Adam, & qui ne péche pas de cette sorte, n'étant ainsi que par grace, on ne laisse pas de mériter ; puisque cette impuissance de pécher est volontaire ; & alors, l'ame ayant

(a) *Vie de Ste. Cath. de Genes, Chap.* 33. & 44.

donné tout son pouvoir à son Dieu, & tout son mérite, & le laissant agir, elle participe à tous les mérites de Jésus-Christ, qui a tout mérité pour elle : & cette ame ainsi abandonnée, & souffrant l'opération de Dieu, a tout le mérite du bien que Dieu opére en elle, à raison de la donation franche & libre qu'elle lui a fait de tout-elle-même, & de sa correspondance passive, qui est libre & volontaire. Une personne souffre une opération douloureuse : quoiqu'elle ne l'opére pas elle-même, elle ne laisse pas de mériter : elle souffre une chose humiliante, elle mérite en la souffrant ; & elle ne péche pas parce qu'elle ne l'opére pas : de sorte que l'opération, qui est nécessaire pour le péché, n'est point nécessaire pour le mérite : autrement que les Martyrs après s'être livrés volontairement aux supplices, en auroient souffert toutes les rigueurs sans mérite, vu qu'ils ne les opéroient pas ; & les vierges qui étoient conduites malgré elles aux lieux infâmes, ou n'auroient plus mérité, ou auroient péché : ce qui ne peut être ni en l'un ni en l'autre. Si je dis quelque absurdité, je le soumets à la correction de celui qui verra tout ceci.

v. 38. (17). *Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres : votre oreille a écouté la préparation de leur cœur ;*

v. 39. (18.) *Pour rendre justice au pupille & au pauvre, & pour empécher que l'homme ne continue encore de se glorifier sur la terre.*

Dieu ne manque jamais *d'exaucer le désir des pauvres* ; parce qu'ils n'ont point d'autres désirs que la gloire de Dieu : & *l'oreille de Dieu écoute la préparation de leur cœur* ; cela veut dire, que la préparation de leur cœur, qui est toujours tourné vers Dieu par un acte simple & continuel, est la priere que Dieu agrée le plus, sans qu'ils fassent d'autres prieres. *La préparation de leur cœur* est une priere continuelle & efficace, qui obtient toutes choses. Dieu écoute toujours la préparation de ce cœur. Cela est bien consolant pour ceux qui ne peuvent plus faire d'actes, & qui se plaignent de leur impuissance. Qu'ils ne se mettent pas en peine : leur cœur est préparé pour Dieu, & tourné vers lui ; & cela suffit.

Et pourquoi Dieu écoute-t-il cette préparation ? C'est *pour rendre justice au pupille*, qui n'a plus d'autre appui que Dieu ; *& au pauvre*, qui a été dépouillé de tout pour Dieu ; *& pour empêcher que* ceux qui sont *hommes*, & qui sont forts & puissants dans leurs œuvres, *ne se glorifient encore sur la terre*, en continuant de se glorifier dans leurs œuvres & opérations.

PSAUME X.

v. 2. *Je mets ma confiance dans le Seigneur ; comment dites-vous à mon ame : Fuyez en la montagne comme un passereau ?*

v. 3. *Car déjà les méchans ont bandé leur arc, ils ont mis leurs fléches dans leurs carquois, pour tirer dans l'obscurité sur ceux qui ont le cœur droit.*

CES Versets sont admirablement bien exprimés pour faire comprendre l'état d'une ame qui ayant mis toute sa confiance en son Dieu, ne sauroit plus rien craindre. *J'ai*, dit David, & l'ame abandonnée, *mis toute ma confiance en Dieu* ; je me suis entierement délaissé à lui ; *comment me dites-vous* qu'il faut *que je fuye sur les montagnes comme un passereau* solitaire ? Elle dit cela sur ce que

quantité de perfonnes lui font peur lorfqu'elle commence à fortir de la folitude felon la volonté de Dieu, pour vivre d'une vie plus commune, & conforme à fon état, Dieu le voulant de la forte pour l'affermir dans le bien : alors toutes les perfonnes dévotes difent, qu'il faut qu'elle retourne dans la folitude, qu'elle remonte fur la montagne de la contemplation ; *parce que* quantité d'ennemis de toutes parts, les mondains, les pécheurs, & les Démons, *ont bandé leur arc & préparé leurs fléches* pour la frapper; qu'elle ne pourra foutenir tout cela : car ils prennent pour un relâchement ce qui eft une volonté de Dieu. Ils vous *tireront*, difent-ils, quelques coups *dans l'obfcurité*, lorfque vous y penferez le moins. Vous vous contentez de votre *droiture* & de votre fimplicité; mais ce font ceux-là qui font les plutôt pris, parce qu'ils ne veillent pas fur eux-mêmes, & qu'ils vont tout droit, fans rien préméditer ni fe défier de rien. Vous y ferez attrapée, difent-ils encore ; car vous croyez que tout le monde eft fimple comme vous. Mais cette ame abandonnée ne peut fouffrir ces difcours & répond ; *comment me dites-vous* que je prenne des précautions, *que je m'enfuye fur la montagne*, comme je faifois autrefois, *comme un pafſereau* folitaire ? Puifque *j'ai mis toute ma confiance en Dieu*, qu'y a-t-il à craindre pour moi? Je ne fuis pas plus en affurance dans la montagne que dans la ville ; car c'eft en vain que je travaille à me garder fi le Seigneur ne me garde. C'eft donc à lui que je me remets de toutes chofes ; & dans cet abandon je ferai fimple, & je ferai tout ce qu'il me fera faire.

PSAU-

PSAUME XI.

v. 2. *Sauvez-moi, Seigneur ; parce qu'il n'y a plus de faint, parce qu'il ne fe trouve plus gueres de vérité parmi les enfans des hommes.*

v. 3. *Chacun ne dit que des chofes vaines à fon prochain : leurs lévres font trompeufes ; ils parlent avec un cœur double.*

v. 4. *Que le Seigneur perde toutes les lévres trompeufes & la langue de ceux qui difent ;*

v. 5. *Nous nous ferons valoir par nos difcours, nous fommes maîtres de nos paroles.*

DAVID dit fans doute ceci pour nous faire voir qu'il n'y a de *vérité* que dans la fimplicité & dans l'abandon à la conduite de Dieu. Ceux qui croyent le plus dire la vérité, & qui s'en piquent même, ne la difent pas; & comment parleroient-ils la vérité, fi la vérité leur eft inconnue ? Ceux qui fe poffédent fi fort eux-mêmes, qui croyent être *maîtres* de toutes *leurs paroles* & ne dire que ce qu'ils veulent, qui fe croyent les prudents du fiecle, font ceux qui difent le moins la vérité. Ceci eft pour tous ceux qui s'appuyent le plus fur leur propre conduite : c'eft pourquoi David prie Dieu, de *perdre leurs lévres*, c'eft-à-dire, de les confondre dans leurs paroles; afin qu'ils foient convaincus de leur vanité & de leur folie.

v. 6. *Je m'en vais me lever à préfent, dit le Seigneur, à caufe de la mifere des affligés & du gémiffement des pauvres. Je le mettrai en fûreté, j'agirai en lui avec liberté & avec affurance.*

Dieu affure qu'*il fe lévera à préfent pour la mifere*

& l'abjection *de l'affligé*, *pour le gémissement du pauvre* qui se trouve dans la derniere nudité & dans le délaissement. *Je le mettrai*, dit Dieu, *en sûreté*; parce qu'il s'est confié en moi. Y a-t-il rien de plus consolant? Et puisqu'il me laisse le soin de toutes choses, *je travaillerai en lui*. O bonté de mon Dieu! il suffit pour vous faire travailler en nous, de vous abandonner l'ouvrage. O que vous êtes bien plus habile que nous pour le bien faire! ô qu'il fait bon s'en fier à vous seul!

PSAUME XII.

v. 1. *Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous pour jamais, jusqu'à quand détournerez-vous votre visage de moi.*

v. 2. *Jusqu'à quand mon ame sera-t-elle agitée de différentes pensées, & mon cœur saisi de douleur pendant le jour?*

v. 3. *Jusqu'à quand mon ennemi s'élévera-t-il au-dessus de moi?*

v. 5. --- *Ceux qui m'affligent seront ravis de joie si je suis ébranlé:*

v. 6 *Mais pour moi, j'ai mis mon espérance dans votre miséricorde. Mon cœur se réjouira de ce que vous aurez été mon Sauveur; je chanterai de saints airs au Seigneur qui m'a comblé de biens, & je louerai le Très-haut par mes cantiques.*

DANS tout ce Psaume David fait voir l'état d'une ame accablée sous le poids de ses miseres, & qui ne peut se donner aucun soulagement. Elle sait que son secours ne peut venir que de son Dieu; & voyant qu'il tarde de le donner, elle se plaint de son *oubli*, elle lui fait voir que ses *ennemis auront le dessus*, & *qu'ils se réjouiront* de sa

défaite: que s'ils ont de l'avantage sur elle, ils auront sujet de se moquer de la *confiance* qu'elle a en son Dieu, qui semble être vaine: mais que si Dieu la délivre, elle sera en état *de se réjouir en lui*, de publier sa gloire, & même d'entonner *le cantique* de sa délivrance.

PSAUME XIII.

v. 1. *L'insensé a dit en son cœur, il n'y a point de Dieu.-- Il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.*

TOUS les pécheurs tâchent de se convaincre *qu'il n'y a point de Dieu*, afin de pécher avec plus d'insolence: mais Dieu leur fera bien sentir ce qu'il est lorsqu'il punira leur malice.

Presque tous les hommes sont idolâtres de leurs œuvres: ils canonisent tout ce qu'ils font: cependant le Prophéte-Roi assure, qu'*il n'y a personne qui fasse le bien, qu'il n'y en a pas un seul*: cela nous devroit bien convaincre de l'inutilité de nos actions. Tant que nous agissons par nous-mêmes, nous ne sommes propres qu'à faire du mal: mais lorsque Dieu agit en nous & par nous, tout est bon & bien fait; parce qu'il est opéré par celui qui est autant infaillible par sa nature, que nous sommes foibles & coupables par la nôtre.

v. 2. *Le Seigneur a jetté les yeux du haut du ciel sur les enfans des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui connoisse Dieu & qui le cherche.*

C'est une chose déplorable, que parmi le peuple Chrétien il y en ait si peu *qui connoissent & qui cherchent Dieu*. Ils se plaignent presque tous que Dieu ne se manifeste point à eux. Comment Dieu se fe-

roit-il connoître à ceux qui ne le cherchent point? *Il regarde du haut du ciel pour voir s'il* s'en trouvera quelqu'un *qui le cherche*, tant son amour est impatient de se donner : à peine le cherche-t-on, qu'on le trouve : il prévient souvent la recherche : la seule volonté de le trouver suffit pour le découvrir. O mon Dieu, qu'il est bien vrai, que qui cherche, trouve; & si quelqu'un dit qu'il ne vous a pas trouvé, c'est assurément qu'il ne vous a jamais cherché : ou bien s'il vous a cherché, c'est où il savoit bien que vous n'étiez pas.

v. 4. *Ne me ferai-je donc point connoître à tous ceux qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme s'ils mangeoient un morceau de pain?*

v. 5. *Ils n'ont point invoqué le Seigneur : ils ont tremblé de peur lorsqu'il n'y avoit point de sujet de crainte.*

Dieu désire infiniment de *se faire connoître* à l'homme pécheur, afin de s'en faire aimer. Il se plaint de ce que le pécheur ne veut point le connoître, & l'empêche même de se manifester à lui. J'attendois, dit Dieu, pour lui pardonner & pour me découvrir à lui, qu'il *m'invoquât*; mais il ne l'a point fait. Je me trouve forcé de lui faire sentir mon bras vengeur, puisqu'il n'a point voulu goûter le doux charme de mon amour : il éprouvera ma justice, puisqu'il n'a point voulu connoître ma bonté.

v. 6. *Parce que le Seigneur a pris en sa main la race du juste, vous vous êtes moqué de la résolution du pauvre, de mettre son espérance en Dieu.*

v. 7. *Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël? Lorsque le Seigneur aura fait cesser la captivité de son peuple, Jacob sera dans la joie, & Israël dans l'allégresse.*

Presque tous les esprits forts se moquent de la simplicité *du juste*, & de la *résolution* que le *pauvre* d'esprit a prise *de mettre toute sa confiance en son Dieu*, de ne s'appuyer sur aucune chose créée, & de s'abandonner à lui sans réserve. Mais quelle est l'insulte & la contradiction des hommes? Quelle est leur puissance & leur force, pour *faire sortir* du fond de l'ame la confiance que Dieu y a mise, & la certitude du *salut* que Dieu donne à ceux qui se confient en lui? *Lorsqu'il* plait à Dieu de tirer l'ame de la *captivité* de l'amour-propre pour la mettre dans la liberté de ses enfans, rien n'est capable de la faire craindre, douter, ni de l'ébranler : elle porte dans son fond, avec *joie*, l'assurance du salut que Dieu lui a fait en tirant ses sens & ses puissances de la captivité du péché. C'est ce témoignage dont S. Paul (a) parle, *par lequel nous connoissons que nous sommes enfans de Dieu*, & qu'il nous veut rendre participans de sa félicité.

PSAUME XIV.

v. 1. *Seigneur, qui sera celui qui habitera en votre tabernacle, & qui reposera sur votre montagne sainte?*

v. 2. *Celui qui marche sans tache, & qui fait les œuvres de justice.*

DAVID se fait à lui-même dans ces Versets une objection qui ne sera pas inutile : *Qui est-ce*, dit-il, *qui doit habiter dans le tabernacle* de la paix, qui est la contemplation; & *qui sera celui qui reposera* en vous-même *dans votre sainte montagne*, dans l'état du repos divin? Ce sont ceux *qui marchent sans*

(a) Rom. 8. v. 16, 17.

péché : car cette voie qui conduit là eſt ſi pure, que l'on n'y ſouffre point de péché, puiſque l'on n'y veut point de propriété, qui eſt la mere & l'origine de tous péchés : & où il n'y a point de propriété il n'y a point de péché. Il ne faut donc point ſe flatter : les ames propriétaires, attachées à elles-mêmes, qui ſont dans le péché, n'y entreront point; quoique ceux qui ont été grands pécheurs, & qui ont un déſir ſincere de ſe convertir, y ſoyent très-propres, à cauſe de l'état humiliant qu'ils portent. Qui ſeront donc ceux qui y entreront ? Ce ſont ceux *qui ſont les œuvres de juſtice.* Quelles ſont les œuvres de juſtice ? C'eſt de rendre juſtice au tout de Dieu, n'uſurpant rien de ce qui eſt à lui; nous rendant auſſi juſtice, à nous qui ne ſommes que miſere & baſſeſſe, & ne nous attribuant que tout mal.

PSAUME XV.

v. 1. *Conſervez-moi, Seigneur; parce que j'ai mis mon eſpérance en vous.*

v. 2. *J'ai dit au Seigneur: Vous êtes mon Dieu : vous n'avez nul beſoin de tous mes biens.*

L'AME dans ce Verſet prie Dieu qu'il la *conſerve* & qu'il prenne ſoin d'elle, puiſqu'elle lui abandonne toute ſa conduite. Elle ajoute qu'il eſt obligé à le faire, parce qu'elle a réuni *en lui* ſeul toutes *ſes eſpérances.* Vous ſavez, ô Dieu, que je vous ai fait une donation de tout moi-même ; & en vous la faiſant, *j'ai dit : Vous n'avez que faire de tous mes biens :* ainſi vous ne les recevez que par grace, & vous ne recevez que ce qui eſt à vous. Le véritable ſens de ces paroles eſt, que l'ame

après s'être donnée à Dieu, voyant ſon inutilité, ſe conſole & ſe réjouit même dans ſa pauvreté; parce qu'elle ſait que ſon Dieu n'a que faire de ſes biens, & qu'il n'en ſera pas moins grand ni moins parfait, quoiqu'elle ſoit la plus pauvre & la plus miſérable des créatures. C'eſt ce qui la réjouit dans ſa miſere.

v. 3. *Il a rendu toutes mes volontés admirables à ces ames ſaintes qu'il a ſur la terre.*

Pour comprendre ce paſſage il faut ſavoir, que l'ame n'a pas plutôt perdu toute volonté dans la volonté de Dieu, que Dieu *rend* ſes *volontés admirables* en faveur des *ames ſaintes qui ſont ſur la terre :* car elle n'a pas plutôt voulu quelque choſe en faveur de quelques-unes d'entre elles, que ce qu'elle déſire pour elles, leur arrive ; parce que ſa volonté étant perdue en celle de Dieu, qui les fait vouloir, ceux qui en ſentent les effets en ſont dans l'étonnement.

v. 4. *Leurs infirmités ſe ſont multipliées ; enſuite ils ſe ſont hâtés de courir.*

Dieu multiplie nos foibleſſes & *nos infirmités*, ou plutôt, il permet qu'elles *ſe multiplient* ſe faiſant mieux ſentir : l'ame eſt toute étonnée que ſes paſſions ſe révoltent. Et pourquoi Dieu permet-il cela ? c'eſt afin de la faire *courir* à lui avec plus de force. Lorſqu'elle ſe voit attaquée de tant d'ennemis, elle court plus fort à ſon Dieu. Mais de quelle maniere court-elle ? En ſe jettant entre ſes bras par un nouvel abandon. De plus, c'eſt que cette ame ſe voyant ſi pauvre & ſi miſérable, ne s'amuſe plus à ſe conſidérer elle-même, comme elle faiſoit autrefois : elle ſe voit ſi laide, qu'elle ſe fuit de toutes ſes forces : &

par cette fuite, elle s'approche néceſſairement de Dieu.

v. 5. *Le Seigneur eſt tout mon bien, & le partage qui m'eſt échu. C'eſt vous qui me rétablirez dans mon héritage.*

Dès le moment que l'ame ne met ſa félicité ni ſon bonheur en nulle choſe créée, elle trouve que *le Seigneur eſt ſon* ſeul & unique *bien*. Comme il eſt le bien ſouverain, c'eſt auſſi *le partage qui lui échoit*; parce que ne trouvant plus de part pour elle en aucun bien, ni en quelque choſe qui puiſſe ſubſiſter, tout périt pour elle, comme elle périt pour tout. O c'eſt alors que Dieu même devient ſon partage, & qu'il *la rétablit* peu-à-peu *dans ſon héritage*, qui eſt la fin de ſa création : car pourquoi ſommes-nous créés, ſi ce n'eſt pour jouir de Dieu, & qu'il nous poſſéde & jouiſſe de nous? Il nous a créés pour lui ſeul, afin que nous fuſſions ſon héritage & qu'il fût le nôtre. Lorſqu'il nous rétablit dans ſon union, il nous rétablit dans notre héritage, pour la poſſeſſion duquel nous avons été créés.

v. 6 *La part qui m'eſt échue eſt excellente, & ma portion héréditaire me paroît admirable.*

L'ame ſe voyant dans ſa fin, où Dieu l'a conduit peu-à-peu par un effet de ſa bonté; ravie de ce qu'elle poſſéde, elle s'écrie dans ſon tranſport : *La part qui m'eſt échue eſt excellente & la portion de mon héritage*, dans lequel je ſuis rétablie, *me paroît admirable!* O quel bonheur d'être rétabli dans cet héritage, qui nous avoit été donné par la création, que nous avions engagé par le péché, & que Jéſus-Chriſt a racheté par ſon ſang! Mais pour nous mettre en poſſeſſion

de cet héritage, il faut toute la puiſſance d'un Dieu Créateur, la Sageſſe d'un Dieu Rédempteur, & la bonté d'un Dieu Sanctificateur; & c'eſt tout le ſoin de la Sainte Trinité dans une ame auſſi-tôt qu'elle s'eſt abandonnée à ſon Dieu, que de la rétablir peu-à-peu dans cet héritage, qui eſt Dieu même.

v. 7. *Je bénirai le Seigneur de ce qu'il m'a donné l'intelligence; & de ce que même durant toute la nuit j'ai été inſtruit & châtié par mes reins.*

L'ame arrivée à ſon héritage *bénit le Seigneur de ce qu'il lui a donné l'intelligence* de ſes voies, l'ayant *inſtruite & châtiée* par ſes propres miſeres. Ces miſeres lui ſervoient en même tems & de châtiment de ſon infidélité, & d'inſtruction de la conduite que Dieu tient ſur les ames pour les anéantir.

v. 8. *J'avois le Seigneur toujours préſent devant moi; parce qu'il eſt à ma droite, de peur que je ne ſois ébranlé.*

v. 9. *C'eſt pour cela que mon cœur ſe réjouit, & que ma langue chante de joie.*

Mais dans ces épreuves & dans ces châtimens *j'avois toujours le Seigneur préſent devant moi :* car Dieu n'abandonne point l'ame dans les expériences de ſes miſeres, où elle ſe croit le plus abandonnée; c'eſt, dit David, *parce qu'il eſt à ma droite de peur que je ne ſois ébranlé* par les attaques que je ſouffre, & que ma foibleſſe ne me faſſe faire mon mal de mon châtiment, & mon péché de ce qui le doit corriger : & *c'eſt* cette aſſurance de la protection de Dieu, qui fait que, loin de m'affliger d'un état ſi pauvre & ſi abjet, *je m'enréjouis*, & je trouve *ma joie* dans ce qui devroit m'acca-

bler de douleur, & *ma langue chante* des cantiques de reconnoiſſance pour les bontés de mon Dieu.

v. 9. *De plus, ma chair repoſera en eſpérance;*
v. 10. *Parce que vous ne laiſſerez point mon ame dans les enfers, & vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption.*

Ce paſſage s'entend à la lettre de Jéſus-Chriſt, & de la réſurrection auſſi bien que de la ſortie des Patriarches (*) des enfers pour l'accompagner au ciel.

Le ſens myſtique eſt, que *ma chair* même trouvera ſon *repos* dans ſon abandon & *dans l'eſpérance* qu'elle aura en vous ſeul. Lorſqu'on eſt dans ces ſortes de peines, on ne peut y trouver de remedes qu'en s'abandonnant à Dieu, & en ſe délaiſſant à lui : mais dès que l'on s'y délaiſſe, l'eſprit & la chair même trouve ſon repos dans ce délaiſſement.

Et pourquoi trouve-t-on ce repos? C'eſt que Dieu *ne laiſſera pas notre ame dans un enfer* ſi terrible. Il permet bien qu'elle entre dans cet enfer; mais il ne l'y laiſſe point : & *il ne permet* jamais *que celui qu'il a ſanctifié*, quoiqu'il éprouve les apparences du péché, *goûte la corruption* du péché : car qu'eſt-ce que le péché? C'eſt une révolte de notre volonté qui veut le péché : mais tout ce qui ſe paſſe en moi ne peut point être péché ſi je ne le veux, & ſi ma volonté n'eſt rebelle à mon Dieu : ce qui ne ſera jamais tant que je m'abandonnerai à ſa conduite, & que je n'aurai point d'autre volonté que la ſienne. S. Paul (*a*) éprouva bien les *importunités de la chair du péché*; mais

(*) *c. à d.* de l'état où ils ne jouiſſoient pas encore de la viſion de Dieu. (*a*) 2 Cor. 12. v. 7. 9.

il *n'éprouva pas le péché*, puiſqu'il ne perdit jamais la grace, qui lui ſuffiſoit dans ces états pour l'obliger à les ſouffrir en patience.

v. 11. *Vous m'avez fait connoître le chemin de la vie : vous me remplirez de joie par la vûe de votre viſage : les délices dont on jouit à votre droite ſeront éternelles.*

Dieu *fait connoître* à une ame *le chemin de la vie* lorſqu'il la conduit dans la même vie. O que l'on voit bien ici la beauté de ce chemin, lequel lorſque l'on y étoit, on voyoit ſi hériſſé d'épines, & ſi plein de précipices! Mais on n'en peut jamais découvrir les beautés que l'on n'en ſoit dehors : alors l'ame voit que ce qu'elle croioit un chemin de mort, eſt un *chemin de vie* : & elle trouve dans cette nouvelle vie une *plénitude de joie*, parce que ſon Dieu ſe manifeſte & ſe fait *voir* à elle d'une maniere toute particuliere : mais ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que *les délices que l'on goûte* dans cet état, qui eſt donné par la puiſſance de *la droite de Dieu*, ſont des délices *éternelles*, durables & permanentes, qui ne ſont point ſujettes aux viciſſitudes.

PSAUME XVI.

v. 1. *Seigneur, écoutez ma juſtice; rendez-vous attentif à ma priere. Prêtez l'oreille à ma demande, qui ne ſort point de lévres trompeuſes.*
v. 2. *Que mon jugement ſorte de la lumiere de votre viſage : que vos yeux voient l'équité.*
v. 3. *Vous avez ſondé mon cœur, & vous l'avez examiné durant la nuit : vous m'avez éprouvé par le feu, & vous n'avez point trouvé de péché en moi.*

CECI qui paroît un orgueil & une témérité, vient de l'entiere confiance de l'ame en Dieu, & de son anéantissement. L'ame n'est jamais en état de *demander* que *sa justice* soit *écoutée*, que lorsqu'elle a perdu toute justice propre, & que la seule justice de son Sauveur subsiste en elle. C'est pourquoi elle ajoute; *ma demande ne sort point de lévres trompeuses:* elle ne vient point de vanité, ni d'une fausse présomption qui me persuade que je suis juste étant l'injustice même: *le jugement* que je porte de moi-même n'est point un jugement de mon amour-propre, mais c'est un jugement *de la lumiere* de vérité, de cette lumiere *qui sort de votre visage. Vos yeux*, ô Dieu, ne se trompent point; *ils voient* la véritable *équité*, qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ. Je ne puis douter que la seule justice de Jésus-Christ habite en moi, & que la mienne a été entierement détruite en vous.

Vous avez sondé mon cœur de toutes les manieres, *& vous l'avez examiné durant la nuit* de la foi. Ceci est pour nous donner à entendre, que ce ne sont point les lumieres les plus sublimes, les dons les plus grands, les choses les plus extraordinaires, qui font l'examen du cœur pour y découvrir le pur amour; ni que ce ne sont point ces mêmes choses qui nous donnent la véritable justice: mais la nuit de la foi, lorsque *l'épreuve du feu* y est ajoutée, (ainsi qu'il a été expliqué en beaucoup d'endroits de cet ouvrage.) Dans cette épreuve, dit David, *vous n'avez point trouvé de péché en moi;* parce que vous n'avez trouvé ni révolte de ma volonté, ni résistance, qui est ce qui fait le péché dans cette épreuve.

v. 4. — *J'ai gardé des voies dures & pénibles à cause des paroles de vos lévres.*

v. 5. *Faites-moi marcher parfaitement dans vos sentiers, afin que mes pas ne soient point ébranlés.*

L'ame dit à son Dieu, qu'elle a *gardé des voies dures & pénibles*, qu'elle s'est abandonnée dans tout ce qu'il y a de plus dur dans la voie spirituelle & mystique, *à cause des paroles des lévres de Dieu*, des paroles qu'il a fait entendre au dedans d'elle. Et quelles sont ces paroles? Ce sont des paroles de mort; & qui en donnant la mort, procurent la vie.

Elle prie son Dieu d'achever de la *conduire dans ses sentiers*, puisqu'elle s'est abandonnée à lui; qu'il la conduise parfaitement dans toutes ses volontés, *afin que ses pas* & ses démarches *ne soient point ébranlées* par les dangers & les précipices qui se rencontrent dans ce chemin, qui la feroient retourner en arriere si Dieu ne la conduisoit lui-même.

v. 7. *Signalez vos miséricordes, vous, qui sauvez ceux qui esperent en vous.*

v. 8. *Gardez-moi comme la prunelle de votre œil de ceux qui résistent à votre droite.*

L'ame prie son Dieu de *signaler* sur elle *ses miséricordes:* & la raison qu'elle en donne est, qu'il *sauve ceux qui esperent en lui.* O qu'il fait bon mettre en lui toute sa confiance!

Elle le prie encore, de la *garder* d'une maniere toute particuliere, afin qu'elle ne soit pas du nombre de *ceux qui résistent à sa* toute-puissance; mais qu'elle se laisse conduire entierement à lui, sans faire la moindre résistance.

v. 8. *Défendez-moi sous l'ombre de vos ailes*
v. 9. *Contre les impies qui m'affligent.*
v. 15. *Mais moi en suivant la justice je me présenterai devant votre visage, & je serai rassasié lorsque votre gloire paroîtra.*

Elle prie encore son Dieu de la *défendre sous l'ombre de ses ailes*, comme une mere défend ses petits de l'injure des tems, & de ceux qui pourroient leur faire mal. Cette comparaison est juste. Lorsque de pauvres petits poussins sont attaqués, ils ne songent point à se défendre; mais ils s'enfuient promptement sous les ailes de leur mere, où ils se trouvent à couvert de toute sorte d'accidens.

Et quand vous ferez cela, alors, ajoute cette ame, *je suivrai la justice* étant à couvert de toute injustice; & revêtu de votre justice, *je me présenterai* avec hardiesse *devant votre visage; & je serai dans le rassasiement*, dans la plénitude & dans l'abondance, *lorsque votre gloire paroîtra.* L'ame dépouillée de toute propriété se trouve dans un rassasiement parfait, même au milieu de ses miseres; parce que la seule gloire de Dieu fait toute sa joie: & elle se réjouit de ce qu'il est glorieux lorsqu'elle se voit le plus accablée d'ignominies; car la gloire de Dieu ne se découvre jamais mieux en une ame, que lorsque l'ame est plus anéantie; & elle ne peut être anéantie que par l'expérience de sa plus profonde misere.

PSAUME XVII.

v. 2. *Seigneur, qui êtes ma force, je vous aimerai. Le Seigneur est mon appui, mon refuge & mon libérateur.*
v. 3. *Mon Dieu est mon soutien; j'espérerai en lui.*

L'AME qui après avoir éprouvé son extrême foiblesse en toutes choses, & qui après s'être vue dépouillée de toutes forces propres, trouve que Dieu lui-même est devenu sa force, entre dans une si grande joie, & dans un amour si tendre & si pur, qu'elle ne se peut empêcher de l'exprimer. Elle lui dit à lui-même, *ô Dieu, qui êtes* vous même *ma force*, je serai pénétrée d'un *amour* le plus tendre qui se puisse éprouver, à cause de cette miséricorde si immense qui vous a porté à vous rendre ma force, lorsque vous m'avez vu réduite dans la plus extrême foiblesse. Vous êtes *mon appui* pour empêcher que je ne tombe, *mon refuge* dans tous mes maux & dans toutes les attaques que l'on me livre: je trouve tout en vous: lorsque je me suis engagée par ma foiblesse dans le péché, *vous êtes* vous-même *mon libérateur, ô Dieu*, qui êtes mon seul *soutien: j'espérerai en vous*; & moins je verrai de lieu d'espérer, plus mon espoir se redoublera. Je ne m'appuie que sur vous seul, n'ayant nulle créature pour moi sous le ciel, & ne voyant pas en moi le moindre bien sur lequel je puisse fonder l'espoir de mon salut: il faut que vous deveniez mon seul appui. L'ame tombant dans le néant, trouve Dieu seul, qui soutient le néant même, & qui en tire ce qu'il lui plaît.

v. 3. *Il est mon protecteur & la force de mon salut: il est mon azile.*
v. 4. *Je louerai le Seigneur & l'invoquerai; & je serai délivré de mes ennemis.*

L'ame répete encore ce qu'elle a dit, assurant que son Dieu est son seul *protecteur* dans ses plus grandes (*) oppositions. *Il est* aussi, dit-elle,

(*) Ou oppressions.

toute *la force de mon ſalut*, qui n'en puis avoir qu'en lui ſeul, puiſqu'il n'y a en moi choſe au monde qui me puiſſe ſauver; & plus mon ſalut ſe trouve affoibli en moi-même, plus il ſe trouve fortifié en vous.

v. 5. *Les douleurs de la mort m'ont environné; les torrens de l'iniquité m'ont troublé.*

Les douleurs de la mort environnent l'ame dès que *les torrens de l'iniquité* ſe débordent ſur elle, puiſque c'eſt cela qui opére ſa mort. Ces *torrens* qui ſe débordent ne ſont autres qu'une révolte générale de toutes les paſſions, qui ſont beaucoup ſouffrir une ame, parce qu'elle ne diſcerne pas toujours que ſa volonté eſt ſéparée de ces choſes, & que c'eſt un exercice que Dieu permet pour la détruire & l'anéantir: & cette ame, qui craint de ſuccomber ſous le faix, & de pécher, *ſe trouble* beaucoup; mais qu'elle s'abandonne à Dieu malgré toutes ſes craintes, & elle trouvera le remede à ſes maux: qu'elle ſe délaiſſe en ſa main; car Dieu ne permet ces choſes que pour voir ſi elle aura le courage de ſe laiſſer à lui au milieu de tant de maux, & de ne ſe point reprendre. La plupart des perſonnes en cet état diſent, qu'elles ne peuvent s'abandonner, prenant l'abandon pour un acte formé: mais l'abandon qu'il faut, eſt, ſe délaiſſer à Dieu pour qu'il faſſe de nous ce qu'il lui plaira, ſe ſouffrant tel que l'on eſt de moment en moment, ſans vouloir être autre; & ſupportant de cette ſorte ſa peine ſans la vouloir ſupporter, ſe contentant de n'avoir point de contentement, & de ne pouvoir ſe contenter de n'avoir point de contentement: enfin il faut ſe laiſſer tel que l'on eſt entre les bras de l'amour, qui a plus de ſoin de notre

tre ſalut que nous n'en avons nous-même, & qui ne permet cette perte apparente de ſalut, que pour nous donner en lui-même un ſalut plus abondant.

v. 6. *Les douleurs de l'enfer m'ont aſſiégé; les filets de la mort m'ont prévenu.*

On a expliqué tant de fois ce que c'eſt que *l'enfer* ſpirituel, qu'il ſeroit inutile de le répéter ici. Ces paſſages ſont plutôt une confirmation des états dont il a été parlé, que de nouvelles matieres pour expliquer des états qui ont été expliqués. Mais comme plus il y a d'autorités, plus cela aſſure; il eſt bon de les mettre, & de multiplier les paſſages ſans qu'il ſoit beſoin de multiplier l'explication.

v. 7. *J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction; & j'ai crié vers mon Dieu. Il a écouté ma voix de ſon temple; & les cris que j'ai fait en ſa préſence ſont venus juſqu'à ſes oreilles.*

David fait voir comme dans des maux ſi preſſants il a *invoqué* ſon Dieu, car il eſt preſque impoſſible qu'une ame en cet état ne demande pas ſa délivrance: ce qui pourtant ſeroit une infidélité bien grande ſi Dieu ne la permettoit, pour nous faire voir que ces moyens ſont inutiles pour notre délivrance, parce que Dieu ne veut que notre réſignation & notre ſoumiſſion à ſes volontés.

Il ajoute, qu'il a *crié vers ſon Dieu*, que Dieu *a bien entendu ſa voix*, que *les cris qu'il a fait en ſa préſence ſont venus à lui*, qu'il l'a écouté *de ſon temple ſaint*, qui eſt le centre où il habite. Hé bien, Roi affligé, puiſque votre Dieu vous a écouté, il vous a ſans doute exaucé & délivré: enſei-

gnez-nous ce qui vous eſt arrivé de vos cris & de vos prieres pour votre délivrance.

v. 8. *La terre s'eſt émue, & a tremblé : les fondemens des montagnes ſe ſont remués & ébranlés à cauſe de la colere du Seigneur.*

v. 9. *Sa colere a fait monter la fumée en haut : un feu dévorant eſt ſorti de ſa bouche ; des charbons en ont été allumés.*

Voilà ce qui arrive d'ordinaire à une ame qui au lieu de s'abandonner à Dieu dans les peines qu'il lui envoye, en demande la délivrance : c'eſt que la partie inférieure entre dans une *émotion* ſi grande, qu'il ſemble que tout aille périr : elle *tremble* de peur de ſa perte, qui lui paroît prochaine & inévitable. *Les fondemens des montagnes*, ce qui tenoit la partie ſupérieure dans un grand repos & dans une égalité entiere, tout cela a changé de ſituation & a été fort *ébranlé* & prêt à tomber. Et pourquoi cela eſt-il arrivé ? C'eſt que *Dieu* s'eſt mis *en colere*, à cauſe que l'on craint de ſe délaiſſer à lui ; on appréhende de s'abandonner entre ſes mains ; on doute de ſa bonté à nous garder, ou de ſon pouvoir pour le faire. On veut trouver des appuis hors de lui.

Alors voyant notre peu de foi, *ſa colere* s'allume, & *la fumée en monte en haut* qui obſcurcit tout ; *un feu dévorant*, des peines les plus rudes & les plus dévorantes, ſont *ſorties de la bouche* de ſa toute-puiſſance ; & *les charbons* qui étoient éteints, ſe trouvent *rallumés* de nouveau. Voilà tous les déſordres qui arrivent faute d'abandon, & qui ſont les mieux expliqués du monde dans les Verſets de ce Pſaume : & ceux qui en ont fait l'expérience avoueront que tout cela ſe paſſe de

la ſorte en eux lorſqu'ils réſiſtent à Dieu, & ne s'abandonnent pas à ſes volontés, qui ſont d'autant plus adorables qu'elles paroiſſent plus dures.

v. 10. *Il a abaiſſé les cieux, & eſt deſcendu, ayant un nuage ſombre ſous ſes pieds.*

v. 11. *Il eſt monté ſur les Chérubins ; & a pris ſon vol ; il a volé ſur les ailes des vents.*

v. 12. *Il s'eſt caché dans les ténèbres : La tente qui l'environne de tous côtés eſt l'eau ténébreuſe des nuées de l'air.*

Ce ſeroit peu que ces déſordres ſi cela ne faiſoit un autre effet bien plus dangereux & plus difficile à rétablir ; c'eſt que *les cieux* ſont *rabaiſſés :* La partie ſupérieure, qui étoit preſque entierement ſéparée de l'inférieure, eſt *rabaiſſée* & comme réunie à elle : ce qui retarde & recule beaucoup la mort. *Dieu deſcend* lui-même, étant plus environné de *nuages* & *d'obſcurité* que jamais : c'eſt pourquoi l'Ecriture dit, *un nuage ſombre*, pour faire voir que l'obſcurité eſt plus grande qu'à l'ordinaire.

Il monte enſuite *ſur les Chérubins*, s'élevant au-deſſus de toutes connoiſſances, enſorte que l'ame perd le peu de lumieres qui lui reſtoit, & le peu de connoiſſance qu'elle avoit des volontés de Dieu, pour entrer dans de plus épaiſſes ténèbres. *Il prend ſon vol au-deſſus des vents :* il ſemble que tout ce qu'il y avoit de Dieu dans l'ame qui la ſoutenoit, ſoit ôté, envolé & diſparu : il ne paroît plus que troubles, que nuages ſombres, que ténèbres.

Dieu *ſe cache dans les ténèbres*, & *la tente qui l'environne* & le cache *de tous côtés*, *eſt une eau ténébreuſe des nuées de l'air :* cette eau ténébreuſe eſt une certaine vapeur groſſiere & maligne qui en-

vironne toute l'ame, la pénétre & la remplit si fort, qu'elle lui dérobe toutes vues & tous sentimens de Dieu, pour foibles & imperceptibles qu'ils puissent être ; & la laisse dans un état déplorable, qui l'éloignera d'autant plus que plus elle continuera ses résistances.

v. 13. *L'éclat qui a brillé devant lui, a dissipé les nuées : il en est tombé de la grêle & des charbons de feu.*

v. 14. *Le Seigneur a tonné du ciel ; le Très-haut a fait retentir sa voix parmi la grêle & les charbons de feu.*

Voilà encore d'autres punitions qui arrivent à l'ame qui sort de son abandon, croyant se sauver par ses efforts : c'est que souvent il sort de certains *éclairs* qui *dissipent les nuées* & l'obscurité où cette ame est réduite pour ne lui laisser voir que sa perte totale : *il tombe* des coups de *grêle* qui paroissent la devoir terrasser & anéantir : *le feu* impur la dévore, & semble devoir l'embraser. Elle entend au milieu de cela la voix *tonnante* de son Juge qui ne la menace de rien moins que de la damnation : les craintes, les effrois, s'emparent de toute elle-même ; elle n'est plus que troubles, que terreurs, qu'effrois, & que tremblemens, sa perte paroît inévitable, enfin souvent les coups sont tirés ; & pour avoir voulu éviter l'apparence du péché, on tombe souvent dans le péché. O ames, qui que vous soiez qui êtes dans ces tourmens, cessez vos efforts & vos peines, & vous délaissez à notre Seigneur ; & vous verrez qu'il dissipera lui-même le mal qu'il a fait : mais si vous ne lui cédez pas, il vous terrassera d'une étrange sorte.

v. 15. *Il a tiré des flèches, & les a dissipés ; il a multiplié ses foudres, & les a étonnés.*

Mais lorsque l'ame ennuyée de ses efforts, & en ayant vu l'inutilité, rentre dans son abandon, & se délaisse à son Dieu, alors *il dissipe* ses troubles & ses ténèbres, causées par *les flèches* qu'il avoit *tirées* : il avoit *redoublé ses foudres* ; puis il *étonne* par le calme inopiné qu'il fait venir. C'est une chose étrange, qu'ayant un moyen si facile de nous tirer de nos peines, qui est l'abandon, nous ne nous en servons pas ; & nous passons la moitié de notre vie dans des tourmens inconcevables & dans des retardemens étranges, que nous nous procurons nous-mêmes faute de nous délaisser. Il y a quantité d'ames qui passent de longues années dans des peines étranges & très-infructueuses qui ne sont causées que de leurs résistances.

v. 16. *Des sources d'eau ont commencé à paroître ; & les fondemens du monde ont été découverts, par le bruit de vos menaces, Seigneur, & par le souffle des tempêtes de votre colere.*

L'ame avoue qu'elle n'a pas plutôt commencé à s'abandonner & à rentrer dans sa voie, que *des sources d'eaux* vives, calmes & tranquilles, *ont commencé à paroître* pour la désaltérer de la soif que les peines qu'elle s'étoit procurées lui avoient causées : & aussitôt *les fondemens du monde ont été découverts*. Qui sont ces fondemens ? C'est l'abandon : on commence à connoître la nécessité de cet abandon. Et comment la connoit-on ? Par l'expérience que l'on a fait de ses miseres, *par le bruit des menaces* que Dieu a fait contre les ames qui ne savent pas s'en fier à lui, & *par le souffle* étrange *des tempêtes de sa colere*, qui ont été déchar-

gées sur cette ame, & qui l'ont contraint par l'excès de sa peine de s'abandonner à Dieu & de s'y délaisser de nouveau, comme une personne qui nage sur l'Océan, faisant des efforts inutiles, se voyant impuissant d'en sortir, & voyant venir de tous côtés des flèches & des coups de canons, est contrainte pour les éviter de cesser tout effort & se laisser couler dans le fond de la mer; & là elle trouve son salut, son repos & sa paix dans sa perte & dans son délaissement, comme Jonas, qui trouva son salut dans son naufrage.

v. 17. *Il a envoyé du ciel; il m'a pris; il m'a retiré du milieu des grandes eaux.*

L'ame qui se délaisse ainsi à son Dieu & qui cesse tout effort, pour se perdre & s'abimer dans la mer de l'abandon, n'a pas plutôt fait ce saut avec courage, que Dieu *envoie du ciel*, ou de lui-même, un secours tout particulier : *il prend* cette ame lui-même par la main, & *la retire* de son naufrage, la faisant sortir toute nette & toute pure *du milieu des grandes eaux*, qui loin de la noyer, n'ont servi qu'à la laver & purifier. N'est-il pas vrai que cette ame a tout gagné en perdant tout, qu'elle a trouvé son salut où il sembloit qu'elle devoit trouver une plus affreuse & plus prompte mort?

v. 18. *Il m'a délivré de mes puissans ennemis & de ceux qui me haïssoient; parce qu'ils étoient plus forts que moi.*

Il ne s'est pas contenté de me tirer des grandes eaux, & de me délivrer de mon naufrage; *il m'a* encore *délivré de* tous *mes ennemis & de ceux qui me haïssent* & qui ne veulent que ma perte. Je ne pouvois jamais par moi-même ni par tous mes

efforts me tirer de leurs mains, *parce qu'ils étoient plus forts* & plus *puissans que moi*, qui ne suis que la foiblesse même.

v. 19. *Ils m'ont prévenu au jour de mon affliction, & le Seigneur a été fait mon protecteur.*

C'est l'ordinaire que tous nos ennemis nous attaquent plus fortement lorsque nous sommes plus foibles; & il arrive d'ordinaire que *les afflictions* semblent *venir* toutes à la fois & par le dehors & par le dedans : mais dans le tems qu'ils pensoient me terrasser & me détruire à cause de ma foiblesse, *le Seigneur est devenu mon protecteur*, m'a défendu lui-même, & m'a tiré de tous mes embarras.

v. 20. *Il m'a mis au large; il m'a sauvé, parce qu'il m'a aimé.*

L'ame est *mise au large* par son Dieu, qui lui donne une liberté & une largeur admirable, qui l'étonne & la surprend elle-même : il lui semble que toute la terre n'est qu'un point auprès de la largeur qu'elle éprouve. Et Dieu lui a fait toutes ces graces *parce qu'il l'a aimée* & par un pur effet de sa bonté, sans aucun mérite de sa part.

v. 26. *Seigneur, vous serez saint avec celui qui est saint; vous serez innocent avec celui qui est innocent :*

v. 27. *Vous serez élu avec l'élu; & avec le méchant vous serez comme méchant.*

Dieu *est saint avec celui qui est saint*; parce que celui qui a la véritable sainteté de Dieu, ne trouve de saint que Dieu. Il est *innocent avec l'innocent* : ce passage s'entend, que sitôt que l'ame marche dans la simplicité & l'innocence, Dieu

paroît ſimple & innocent, pour ne point examiner avec rigueur les actions de ces perſonnes : il voit la candeur & l'innocence de leur ame, qui les porte à agir ſi ſimplement, qu'ils ne peuvent même réfléchir ſur leurs actions pour les examiner. Dieu de même ne les examine point, & ſe contente de cette innocence & droiture : mais dans les ames qui ſe croyent ſaintes, & qui veulent voir leur ſainteté en toutes choſes, Dieu ſe trouve plus ſaint qu'elles, & trouve encore de la ſaleté dans leur ſainteté : enſorte que Dieu nous examine, non point ſelon la nature de nos actions ; mais ſelon le principe qui nous les fait faire : c'eſt pourquoi il ajoute, que Dieu eſt comme *méchant avec le méchant*, trouvant encore mille ruſes dans ſa malice, & y découvrant des méchancetés qu'il n'a jamais connues ; parce que la malignité de ſes intentions le rend coupable de cent ſortes de crimes ; pendant que l'innocence & la ſimplicité juſtifie mille choſes qui, d'elles-mêmes paroitroient imparfaites.

v. 28. *Vous ſauverez les peuples humbles ; & vous abaiſſerez les yeux des ſuperbes.*

Dieu ne manque jamais de *ſauver* les ames abaiſſées dans les plus profondes *humiliations* : je ne dis pas ces ames qui ſont des actes d'humilité ; mais celles qui ſont dans l'expérience de leur humiliation : & en même tems qu'il ſauve ces pauvres ames, *il abaiſſe les yeux des ſuperbes* qui ne voyent en eux que vertus, leur faiſant ſentir leur pauvreté & leur miſere, & les leur faiſant regarder : alors ces perſonnes ſuperbes ſont abaiſſées & rendues confuſes.

v. 29. *Car c'eſt vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe : mon Dieu, illuminez mes ténèbres.*

Car vous, Seigneur, donnez la force à toutes mes actions : *c'eſt* vous-même qui êtes la lumiere *de ma lampe* : c'eſt vous qui la *faites luire* : ſans vous elle ſeroit éteinte & dans l'obſcurité ; car c'eſt vous ſeul qui êtes ſa lumiere ; elle n'en a que de vous ſeul : c'eſt vous-même qui êtes ma lumiere dans mes plus épaiſſes *ténèbres*.

v. 30. *Ce ſera par vous que je ſerai délivré de la tentation : étant ſoutenu de mon Dieu, je forcerai les murailles.*

David afin de mieux faire connoître juſqu'où nous devons porter notre abandon, l'explique en nous faiſant connoître, que c'eſt de Dieu ſeul que nous devons eſpérer la *délivrance de* nos *tentations* ; qu'il faut nous laiſſer à lui dans la tentation, afin qu'il nous en délivre ſi c'eſt ſa volonté, aſſurés que nous devons être, que tant que nous ne nous retirerons point de l'abandon, nous ne ſuccomberons jamais juſqu'au péché ; la grace ne nous étant point ôtée, elle doit nous ſuffire, comme à S. Paul, dans la tentation : & lorſque l'on eſt ſoutenu par cet abandon à Dieu, ô alors on *forceroit* même *les murailles* les plus épaiſſes : rien ne coûte & rien ne réſiſte.

v. 31. *La voie de mon Dieu eſt ſans tache : les paroles du Seigneur ſont purifiées par le feu : il eſt le protecteur de tous ceux qui eſperent en lui.*

La voie dans laquelle *mon Dieu* me conduira lorſque je me ſerai abandonné à ſon admirable conduite, *eſt ſans tache*, ſans crime & ſans impureté, parce qu'elle eſt ſans propriété. O ſi les perſonnes qui déſirent ſi fort la perfection, & qui y travaillent tant d'années ſans pouvoir l'acquérir, ſavoient cette voie ſi courte, ſi aiſée &

si purifiante, ô qu'elles auroient de peine épargnée, & qu'elles viendroient bientôt à bout de tout ce qu'elles souhaitent ! Les *paroles* que *mon Dieu* m'a dit dans mon fond, *sont purifiées par le feu* de l'amour pur, qui les purifie en les consommant. *C'est lui* qui garde toutes ces conduites si admirables sur toutes les ames qui *esperent en lui*; parce qu'il est leur *protecteur*, leur gardien & leur défenseur.

v. 32. *Car y a-t-il un autre Dieu que le Seigneur? ou quel autre Dieu y a-t-il que notre Dieu?*

v. 33. *Le Dieu qui m'a revêtu de force, & qui a rendu ma voie sans tache:*

v. 34. *Qui a donné à mes pieds la légéreté des cerfs; qui m'a mis en sureté dans les lieux hauts:*

v. 35. *Qui rend mes mains adroites au combat: vous avez rendu mes bras comme un arc d'airain.*

Y a-t-il quelque autre Dieu que le Seigneur notre Dieu? pourquoi donc nous appuyons-nous sur quelque chose hors de lui, puisque c'est lui seul qui nous *revêt de force?* Il n'y a que lui qui puisse *rendre* notre *voie sans tache:* hors de lui il n'y a que péché & misere: la voie de l'abandon a seule cet avantage d'être sans tache & sans péché; & si selon le témoignage de Dieu même, celui qui est (*a*) le plus juste de sa justice propre, péche *sept fois le jour*, cela nous fait bien voir que lui seul est (*b*) *la voie* sans tache, la vérité sans erreur, & la vie exempte de mort? Dès le moment que par la voie d'abandon Jésus-Christ est devenu notre voie, elle est sans aucune tache; & aussi-tôt nos *pieds ont la légéreté des cerfs*, car rien ne nous arrête & ne nous empêche de courir

(*a*) Prov. 24. v. 16. (*b*) Jean 14. v. 6.

à Dieu seul: ensuite de quoi *il nous met en sureté dans les lieux hauts*; parce qu'il n'y a rien de plus élevé que Dieu, & rien de plus sûr que d'être en lui. Cela s'entend encore, que pour ces choses grandes & hautes, qui étoient si dangereuses lorsque nous étions propriétaires, nous y sommes en assurance par la perte de cette propriété. *Il rend nos mains adroites au combat* pour détruire ses ennemis, & *rend nos bras* invincibles à toutes les attaques.

v. 36. *Vous m'avez donné la protection de votre salut: votre droite m'a soutenu: l'instruction que vous m'avez donnée m'a toujours réglé, & c'est elle qui me conduira.*

O Dieu *vous donnez la protection de votre salut* à cette ame, parce qu'elle s'est laissée à vous: & *votre droite*, c'est-à-dire, la force de votre puissance, la *soutient*, sitôt qu'elle n'a plus de soutien qu'en vous. *L'instruction que vous m'avez donnée* vous-même *m'a toujours conduit*; car depuis que vous m'avez porté à m'abandonner, & que vous m'avez appris ce sentier, je l'ai toujours suivi; & cette même instruction *me conduira* jusqu'à la fin.

v. 37. *Vous avez élargi le chemin sous mes pas; & mes pieds ne se sont point affoiblis.*

Dieu *élargit* de plus en plus *le chemin sous nos pas*, plus nous marchons dans cette voie; & alors plus nous sentons qu'elle devient large, spacieuse & étendue. Mais pour faire voir que ce n'est pas la largeur du libertinage, mais une largeur toute sainte que Dieu donne, il ajoute, que quoique cette voie soit si large, ses *pieds ne se sont*

point affoiblis à force d'y marcher; mais Dieu les a toujours foutenus par un effet de fa bonté.

v. 47. *Vive le Seigneur ! mon Dieu foit béni ! que le Dieu de mon falut foit élevé au-deffus de tout !*
v. 49. *Vous m'élevez au-deffus de ceux qui me combattent.* —
v. 50. *C'eft pourquoi je vous rendrai graces, Seigneur, & je chanterai des cantiques en l'honneur de votre Nom.*

L'ame ravie dans le fouvenir des miféricordes que Dieu lui a faites, ne fauroit s'empêcher de chanter fes louanges, & de lui donner mille bénédictions, *de chanter des cantiques en fon honneur*; parce que c'eft *le Dieu de fon falut*, falut qui ne fe trouve qu'en lui, qui a la bonté de la mettre *au-deffus de tout* combat & de toute attaque.

PSAUME XVIII.

v. 2. *Les cieux racontent la gloire de Dieu; & le firmament publie les ouvrages de fes mains.*
v. 3. *Le jour annonce la parole au jour, & la nuit inftruit la nuit.*

DAVID fait voir, que tout ce qui eft dans *le ciel* nous *raconte la gloire de Dieu*, & nous apprend que ce qu'il y a de grand & de faint dans le ciel, eft *l'ouvrage de fes mains. Le jour* de fa lumiere éternelle, qui eft lui-même, *annonce fa parole au jour* de fa vérité, qui eft la feule folide lumiere, qui nous doit être manifeftée, & fans laquelle il n'y en peut avoir; *& la nuit* de l'obfcurité de la foi, *à la nuit* de la mort myftique, qui lui fuccéde.

v. 4. *Ce n'eft point un langage ni des paroles dont on n'entende pas la voix:*
v. 5. *Car leur bruit retentit par toute la terre.* —
v. 6. *Il a mis fa tente dans le Soleil: il eft comme un époux qui fort de fa chambre nuptiale.*

David affure que *ce langage* de mort, d'obfcurité & de lumiere, n'eft pas un langage ni des paroles *dont on n'entende pas la voix*, comme quelques-uns s'imaginent, qui difent, que ce font des conduites extraordinaires, & de nouvelles inventions. Non, ce langage fe fait entendre dans le fond de l'ame de toutes les perfonnes qui veulent bien l'entendre, & il n'y a point d'ames intérieures à qui ce langage ne foit bien connu; & ce qui eft admirable, c'eft qu'*il n'y a point de lieu* où il ne fe trouve quelque perfonne qui l'entende, & les ames intérieures parlent toutes le même langage fans s'être jamais vues ni connues: fi l'on veut dire fes fentimens ou de bouche ou par écrit, on verra que c'eft par-tout la même maniere de parler.

Dieu *met fa tente dans le foleil*, fe repofant dans fa lumiere & dans fa chaleur. Mais comment cela fe peut-il entendre, vu qu'il y a tant d'endroits qui nous affurent qu'il eft environné de ténèbres & d'obfcurité? Ceci eft aifé à expliquer: car l'Ecriture n'eft jamais contraire à elle-même dans les chofes mêmes en quoi elle paroit le plus fe contrarier. Dieu eft toujours dans la lumiere à fon égard: il a fon trône dans la plus grande lumiere; s'il y a de l'obfcurité, ce n'eft qu'à notre égard; & cette obfcurité ne vient que de la force de la lumiere, qui nous aveugle par fa trop grande clarté: de forte que ce que nous appellons ténèbres à notre égard, eft une grande lumiere,

qui en abſorbant toutes nos lumieres propres, nous fait obſcurcir : & au contraire, ce que nous appellons lumiere, ne ſont que de petits éclairs très-foibles, qui ne faiſant que nous éblouir, ſe font très-bien diſtinguer.

Lorſque Dieu s'unit plus intimément à l'ame & qu'il veut ſe faire ſentir à elle plus particuliérement, *il eſt alors comme un époux qui ſort de ſa chambre nuptiale;* & nul ne ſait que celui qui l'éprouve, les innocens plaiſirs que goûte l'Epoux avec l'Epouſe.

v. 6. *Il a, comme un géant, couru avec ardeur dans ſa voie :*

v. 7. *Il part du plus haut des cieux ; & il retourne encore juſqu'au plus élevé du ciel, ſans qu'il y ait perſonne qui ſe cache de ſa chaleur.*

David parle ici de l'amour de Dieu, qui *court* & fait courir l'ame avec ardeur *dans ſa voie. Il part du plus haut des cieux* pour venir s'emparer de ces cœurs ; *& il retourne encore*, emmenant avec lui les conquêtes qu'il a faites, *juſqu'au lieu le plus élevé du ciel, ſans qu'il y ait perſonne de* tous ceux qu'il veut gagner *qui puiſſe ſe cacher à ſa chaleur.*

v. 8. *La loi du Seigneur eſt toute pure; elle convertit les ames : le témoignage du Seigneur eſt fidele ; il donne la ſageſſe aux petits.*

La loi du Seigneur eſt toute pure, & rend purs ceux qui la ſuivent: *elle les convertit* & les fait ſortir du péché : mais pour *le témoignage du Seigneur*, qui eſt ſon alliance, ô, cette alliance eſt entierement fidele; car Dieu ne ſe ſépare point de celui qu'il s'unit : *& il donne ſa ſageſſe à* ceux qui ſont ſi *petits* & ſi anéantis qu'ils ne ſe trouvent plus eux-

mêmes ; pendant qu'il la cache à ces perſonnes élevées, ſavantes, grandes, & ſages d'une ſageſſe humaine.

v. 9. *Les juſtices du Seigneur ſont droites ; elles rempliſſent le cœur de joie : le précepte du Seigneur eſt plein de lumiere, & il éclaire les yeux.*

C'eſt-là la différence qui ſe trouve entre les *juſtices du Seigneur*, lorſqu'il lui plaît de nous en remplir, & nos propres juſtices ; que celles du Seigneur *ſont* toutes *droites :* elles ſortent de Dieu, & elles retournent à Dieu ſans rien perdre de leur pureté : au lieu que nos juſtices phariſaïques ſont pleines de détours, d'artifices, de larcins ; juſtices pleines d'impureté, que Dieu a en horreur; auſſi ne peuvent-elles donner une véritable joie : elles chagrinent, parce que l'on craint de les perdre: on eſt empreſſé pour leur conſervation, & le cœur en eſt retréci ; au lieu que celles de Dieu *comblent le cœur de joie*, & rendent l'ame immenſe & libre.

Le précepte du Seigneur eſt plein de lumiere & de clarté ; car rien ne nous fait ſi bien découvrir les volontés de Dieu que l'exécution de ſes mêmes volontés.

v. 10. *La crainte du Seigneur eſt ſainte ; elle demeure éternellement : les jugemens du Seigneur ſont véritables ; ils ſont juſtes par eux-mêmes.*

v. 11. *Ils ſont plus à déſirer que l'or & que toutes les pierres précieuſes : ils ſont plus doux que le miel, & que le raion de miel le plus excellent.*

v. 12. *Car votre ſerviteur les garde ; & il trouve une grande récompenſe en les gardant.*

Il y a une *crainte de Dieu* qui naît de l'amour-propre, & qui porte l'homme à ne regarder que

son propre intérêt; & celle-là n'est guere utile: elle peut contribuer à la conversion & la commencer; mais jamais la perfectionner.

Il y a une autre *crainte* qui vient de l'amour pur, qui n'envisage que Dieu, qui est plutôt un respect plein d'amour & un amour respectueux qu'une crainte: on aimeroit mieux mourir que de rien faire qui pût déplaire à Dieu; & sa moindre volonté est préférée à tous les avantages de la fortune, de la nature & de la grace. C'est cette *crainte* toute-amour, qui n'a que Dieu seul pour objet, sa gloire & son bon plaisir, qui *demeure éternellement*.

Les jugemens des hommes sont bien différens de ceux de Dieu en ceci; c'est qu'ils ne sont justes qu'autant qu'ils suivent les loix & les regles de juger: mais *ceux de Dieu sont justes* de quelque maniere qu'ils soient; parce qu'ils sont justes *par eux-mêmes*, étant eux-mêmes la regle de toute justice.

Mais d'où vient que David, après nous avoir dit que la crainte du Seigneur demeure éternellement, nous assure que ses jugemens sont justes, & *qu'ils sont plus à désirer que l'or?* C'est sans doute pour nous faire voir la différence qu'il y a de la premiere crainte à celle dont il parle: celle-là craint peu Dieu, & craint beaucoup ses jugemens: & celle-ci, loin de craindre ses jugemens, les aime, les adore, les trouve justes & équitables: quelque rigoureux qu'ils soient ou qu'ils puissent être à l'égard de cette ame, elle s'y soumet de tout son cœur: elle passe plus outre: à mesure que son amour devient plus pur & plus fort, elle les *désire* même, & en les désirant elle comprend que les jugemens du Seigneur *sont plus à désirer que l'or*. O les belles pa-
roles

roles! qu'elles ont de force & d'énergie! L'or est la figure de l'amour, de la miséricorde, & de la charité. Le Prophête veut dire, que lorsque l'amour est bien épuré, le cœur en qui il regne avec un désintéressement parfait, préfere même les jugemens de Dieu, qui sont sa volonté & sa justice, à sa miséricorde & à son amour envers nous; parce que les premiers ne regardent que Dieu seul, & uniquement sa gloire; au lieu que les derniers nous regardent nous-mêmes: c'est la crainte de Dieu pour Dieu: le jugement de Dieu contre l'homme est sa justice exercée sur l'homme pour Dieu, qui est plus à désirer que l'or de la charité & de la miséricorde. *Ils sont* même *plus à désirer que les pierres précieuses*, qui sont, les pratiques de toutes les vertus. O que l'amour pur est rare! ô qu'il est grand! ô qu'il est peu connu! On met l'amour pur dans le sentiment de l'amour & dans quelques effets perceptibles; mais on ne le met pas dans la réalité de l'amour, qui est, la préférence de Dieu & de ses intérêts à tout ce qui nous regarde & qui regarde les autres créatures, soit pour le tems, soit pour l'éternité. Il n'y a pas une *douceur* ni un contentement pareil à celui qu'une ame désappropriée ressent de l'exécution de la justice de Dieu sur elle; parce que c'est seulement par là qu'elle peut prouver à son Dieu la générosité, la pureté & la force de son amour.

Les dernieres paroles de David sont d'une force, d'une beauté & d'une clarté à n'avoir nul besoin d'explication. Il semble que n'ayant entendu en écrivant ces Versets que ce que nous en avons expliqué, il confirme le tout de ces seuls mots: *Votre serviteur, qui les garde, trouve une grande récompense en les gardant.* L'amour pur &

l'abandon à la divine justice pour Dieu même, est quelque chose de si grand & de si délicieux tout ensemble à la vérité de l'amour, que celui qui aime de la sorte ne veut point d'autre recompense de son amour que celui d'être la victime de la justice de Dieu, & d'exécuter toutes ses volontés, quelles qu'elles puissent être.

v. 13. *Qui peut connoître toutes ses fautes. Purifiez-moi des péchés cachés.*
v. 14. — *S'ils ne me dominent point, je ferai pur du plus grand des crimes; je ferai sans tache.*

Ce n'est pas sans raison que David demande d'être *purifié des péchés cachés*; car nous sommes sur cela dans de si étranges méprises, que souvent nous prenons les péchés pour vertus, & les vertus pour péchés, & nous nous en accusons pendant que nous ignorons quantité de propriétés *secrettes* qui déplaisent beaucoup à Dieu. C'est pourquoi il dit, *qui est-ce qui peut connoître ces sortes de fautes* secrettes, sinon les ames abandonnées à la conduite de Dieu, & qu'il instruit lui-même? Encore ne les découvrent-elles qu'après qu'elles sont ôtées: c'est pourquoi David dit encore *si* ces fautes cachées, qui sont la propriété, l'amour-propre, la résistance à Dieu, *ne me dominent pas, je ferai pur du plus grand des crimes*; parce qu'étant exempt de la source de tous les crimes, je ferai dans la véritable pureté: & il assure, qu'il fera *sans tache*; parce qu'il n'y a que cela qui déplait à Dieu, & que tout ce que fait une ame dont la propriété est bannie, ne lui peut déplaire: c'est pourquoi il ajoute;

v. 15. *Les paroles de ma bouche vous seront alors*

agréables; & les pensées de mon cœur, seront toujours en votre présence:

Parce qu'il n'y aura plus rien que d'innocent dans l'un & dans l'autre.

PSAUME XIX.

TOUT ce Psaume, que je ne mets point ici, est une priere & une invocation qui ne demande point d'explication. David prie en faveur de son peuple, & pour lui-même: & comme l'ouvrage est long, il ne le faut pas multiplier sans sujet. Il y a aussi dans les Psaumes des redites que je passerai, à moins qu'il ne me soit donné dessus quelque chose de particulier & qui doive être suivi.

PSAUME XX.

v. 2. *Seigneur, le Roi se réjouira en votre force; il sera ravi de joie dans le salut que vous lui donnez.*
v. 3. *Vous avez accompli le désir de son cœur, & vous n'avez point rejetté la volonté de ses lévres.*

DAVID assure, que dans la disposition où il se trouve, étant dans le dépouillement de toutes vertus, il lui est aisé de *se réjouir dans la vertu de Dieu*. Il faut qu'une ame soit bien avancée pour pouvoir se réjouir dans la vertu de Dieu, lorsqu'elle ne sent que la privation de toutes les vertus: c'est l'effet d'un amour bien pur & bien désintéressé. Elle est pleine d'une *joie* extrême *dans le salut que Dieu donne* gratuitement par sa seule bonté.

Ceux qui ont éprouvé cet état, le compren-

dront aisément. L'ame se trouve dépouillée & vide de toutes vertus : & plus elle se voit dépouillée de tous biens, plus aussi, par une sainte haine qu'elle a pour elle-même, & par un amour très-pur pour Dieu, *se réjouit-elle* dans sa perte ; parce que Dieu possede tout sans défaut ; & qu'elle, ne voyant en soi aucun bien, ne trouve pas sur quoi appuyer son salut. *Elle est ravie de joie* dans la perte de son salut en elle-même, parce qu'il ne fut jamais mieux assuré que par cette perte. Mais en quoi est-il assuré ? *Dans le salut qui* est en vous, ô mon Dieu! Comme une personne qui sauroit que dans le fond de la mer elle doit trouver l'immortalité & un bonheur infini, feroit son plaisir de sa perte, & sa joie de son naufrage ; de même cette ame se réjouit dans la perte de tout salut ; parce qu'elle trouve en Dieu un salut mille fois plus abondant, son salut étant la seule volonté de Dieu. Dans cette volonté la perte est salut ; & hors de cette volonté, le salut est perte.

Cette ame unie à la volonté de Dieu, trouve que Dieu *lui a donné le désir de son cœur :* car elle ne désire & ne peut désirer que ce qu'elle possede. *Dieu n'a point rejetté la volonté de ses lévres :* c'est l'union à la divine volonté qui est le désir des lévres & (*a*) *le baiser de la bouche :* les lévres ne peuvent désirer que ce baiser & cette union intime, qui se trouve dans la perte de notre volonté en celle de Dieu.

v. 4. *Vous l'avez prévenu par les bénédictions de votre douceur : vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.*

Dieu *prévient* l'ame lorsqu'il l'attire à lui *d'une*

(*a*) Cant. 1. v. 1.

bénédiction de douceur. Ceux qui ont éprouvé les douceurs & les tendresses des commençans, en savent quelque chose. Dieu les *couronne de pierres précieuses*, remplissant leurs puissances de ses illustrations divines, & leur donnant toutes les vertus d'une maniere infuse, du moins passagérement, & quant à l'usage.

v. 5. *Il vous a demandé la vie ; & vous lui avez donné de vivre éternellement, & dans tous les siecles.*

Dieu donne une longueur de jours à celui qui lui a *demandé la vie ;* mais quelle vie ? La vie en Dieu, & non en soi. Cette vie ne s'opére que par la mort ; de sorte que ce que nous appellons mort, est vie ; & ce que nous appellons vie, est mort ; parce que la premiere vie de grace en nous, produit la mort ; comme la mort de nous-mêmes produit la vie en Dieu.

v. 6. *Votre protection l'a rendu grand : vous le comblerez d'honneur & de gloire.*

La *gloire* de cette ame est *grande ;* mais elle n'est grande qu'en Dieu, & dans le salut qu'il donne. La véritable gloire d'une ame n'est que dans sa bassesse, & elle trouve en Dieu toute sa gloire. Lorsque l'ame est en état de ne point chercher de salut hors de Dieu, alors Dieu met en elle sa propre gloire & sa propre beauté, qui est la plus grande que l'on puisse avoir.

v. 7. *Vous le rendrez l'objet de vos bénédictions dans la suite de tous les âges ; & vous le remplirez de joie par la vue de votre visage.*

David dit que cette ame, en qui Dieu a mis sa

propre gloire & sa propre beauté, fera en *bénédictions dans la suite des âges :* cela s'entend en deux manieres; l'une, que cette ame reste comme une bénédiction ou multiplication qui germe & porte du fruit par le nombre des ames qu'elle assiste; l'autre bénédiction est, que cela sera toute l'éternité dans le ciel le sujet de sa gloire, de s'être laissée dépouiller de ses beautés pour avoir celle de Dieu, & même dès cette vie cela portera bénédiction aux autres, les attirant dans cette voie. Ces ames apportent bénédiction aux villes & aux royaumes où elles sont, & *Dieu réjouit* cette ame par son union & par sa présence continuelle.

PSAUME XXI.

v. 2. *Mon Dieu, mon Dieu, --- pourquoi m'avez-vous abandonné? Le cri de mes péchés éloigne bien le salut de moi.*

DAVID se plaint amoureusement à son Dieu, de ce qu'il l'a *abandonné* & laissé à lui-même; parce qu'il est tombé à cause de cet éloignement dans des *péchés* dont le *cri* continuel *éloigne son salut*, ou plutôt, l'espérance de son salut. Le cri des péchés est une horrible peine à une ame qui aimeroit mieux tout l'enfer, que l'ombre d'un seul péché.

v. 3. *Mon Dieu, je crierai durant le jour, & vous ne m'écouterez point : je crierai durant la nuit, & ce sera pour m'instruire de la Sagesse que vous ne me répondrez point.*

L'ame *crie* à son Dieu *durant le jour*, lorsque la lumiere l'éclaire de son infinie misere, & lui

fait voir les précipices & les abîmes où elle seroit prête de tomber sans son secours. Elle *crie* à son Dieu *durant la nuit* & l'obscurité où elle se voit environnée des plus épaisses ténèbres. Mais *s'il ne l'écoute pas* dans le jour, il ne l'exauce pas non plus durant la nuit. Et il tient cette conduite sur elle *pour l'instruire de la véritable Sagesse*. O Sagesse de mon Dieu, vous êtes une science savoureuse, c'est-à-dire, une science que la seule expérience peut donner; & Dieu nous instruit en ne nous exauçant point dans la délivrance que nous lui demandons de nos maux.

v. 4. *Mais pour vous, vous demeurez dans le sanctuaire, ô louange d'Israël!*

Quoique Dieu n'exauce pas cette ame qui crie, il ne laisse pas *de demeurer dans* (*a*) son centre, lui qui est la louange des ames abandonnées.

v. 5. *Nos peres ont espéré en vous : ils ont espéré; & vous les avez délivrés.*

v. 6. *Ils ont crié vers vous; & vous les avez sauvés : ils ont espéré en vous; & ils n'ont point été confus.*

Nos peres, dit-il, *ont espéré en vous; &* ils ont trouvé le secours qu'ils attendoient de votre bonté, *vous les avez délivrés* de leurs maux : *ils ont crié à vous* dans l'excès de leurs peines & de leurs amertumes; *& vous les avez sauvé*, lorsque leur salut paroissoit le plus désespéré; & *l'espérance* qu'ils ont eu en votre secours *n'a point été confuse :* & puisque vous avez fait toutes ces choses en faveur de nos peres, pourquoi ne les faites-vous pas en ma faveur?

(*a*) *C. à. d.* dans le centre de cette ame, qui est le sanctuaire de Dieu.

v. 7. *Mais pour moi, je ſuis un ver, & non un homme : je ſuis l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.*

Mais, ô Dieu, je ne m'étonne pas que vous me refuſiez les mêmes miſéricordes que vous avez faites en faveur des autres; puiſque je ne ſuis qu'un miſérable *ver* qui ſe traine dans ſa boue; *& non un homme* comme les autres, qui puiſſe mériter vos regards, & qui puiſſe attirer votre bonté. *Je ſuis* même *l'opprobre des hommes*, un ſujet d'opprobre & d'ignominie à toute la terre, l'objet du *mépris de* tous les *peuples*. On ne ſauroit croire la confuſion que cette ame porte dans ſon abaiſſement : l'expreſſion du Prophête eſt admirable ; & l'on ne pourroit jamais donner tout le ſens qu'elle contient.

Je ſais que le littéral eſt de Jéſus-Chriſt : mais le véritable ſens myſtique eſt, qu'une pauvre ame qui ſe traîne dans la boue de ſon abjection, ſe croit ſi indigne des miſéricordes de Dieu, qu'après avoir penſé à demander quelque miſéricorde, ou la délivrance de ſes maux, la vue de ſa miſere l'arrête tout court, & lui fait dire : ô Dieu, gardez vos miſéricordes pour les hommes ; mais *pour moi, qui ſuis un ver, & non un homme*, je ne mérite ſinon d'être écraſée dans la boue où je me traîne, bien loin d'eſpérer d'en ſortir jamais. *Je ſuis l'opprobre des hommes*; car je leur ſuis en horreur auſſi bien qu'à moi : *je ſuis* un ſujet de *mépris*. Une telle ame demeure ſi abîmée dans ſon abjection, qu'elle s'étonne même comme on la peut ſouffrir.

v. 8. *Et tous ceux qui m'ont vû ſe ſont moqués de moi : ils ont parlé de moi dans leurs diſcours, & ils ont ſecoué la tête contre moi.*

Il eſt vrai qu'il ſemble que ces ames ſoient le jouet des démons, qui ſouvent les maltraitent ; & auſſi la raillerie de tout le monde : chacun *ſe moque d'elles*, *& parle* d'elles avec mépris, c'eſt le ſujet de tous les entretiens : chacun ſemble avoir droit d'en médire & de cenſurer leur conduite : parce qu'elles ne peuvent plus faire ce qu'elles ont fait, on *ſécoue la tête*, diſant ; ce ſont là ces perſonnes qui faiſoient autrefois tant de pénitences extraordinaires ! que ſont-elles devenues, & qui eſt-ce qui les a réduit en cet état.

v. 9. *Il a eſperé dans le Seigneur : qu'il le délivre, & qu'il le ſauve, puiſqu'il l'aime.*

Un tel eſt encore attaqué ſur ſon eſpérance dans le plus fort de ſes maux : car lorſqu'il ſe ſent le plus combattu de ſes ennemis, le plus environné de douleurs & d'afflictions, il entend en lui quelque choſe qui lui dit : Voilà le fruit de ton *eſpérance* : de quoi t'a ſervi de t'être confié en Dieu, puiſqu'il te laiſſe à préſent dans un ſi effroyable abîme de maux ? Que ne te *délivre*-t-il à préſent *puiſqu'il t'aime* ? Les autres, qui voient cette ame ainſi abjecte & affligée, lui reprochent ſa foi & ſa confiance, & lui diſent : Voilà ce qui revient de cette voie de foi & d'abandon ! Si Dieu aimoit ces ames, il ne les laiſſeroit pas dans ces états ſans les délivrer.

v. 10. *C'eſt vous, Seigneur, qui m'avez tiré du ventre de ma mere : vous êtes mon eſpérance dès que j'ai ſucé ſes mammelles.*

v. 11. *J'ai été jetté entre vos bras dès que je ſuis ſorti de ſes entrailles : vous êtes mon Dieu dès le ventre de ma mere :*

v. 12. *Ne vous éloignez pas de moi :*

Puisque *c'est vous, Seigneur, qui m'avez tiré du ventre de ma mere*, vous pouvez si vous voulez, me tirer de l'état où je suis : si vous ne le voulez pas, je consens encore à toutes vos volontés ; car *vous avez été mon* unique *espérance dès* que je suis entré dans la voie, *que je suçois encore les mamelles* délicieuses de votre providence, que je la voyois alors en distinction comme ma bonne *mere* : dès ce tems là je n'espérois qu'en vous seul, je me *jettai entre vos bras* par un abandon total : Puisque *vous* avez été *mon Dieu dès* ma plus tendre jeunesse, & que dès ce tems vous m'avez donné des marques si particulieres de votre amour, hélas, *ne vous éloignez pas de moi* à présent que j'ai plus besoin de votre secours que jamais.

v. 12. *Parce que l'affliction est proche : il n'y a personne qui me secoure.*

Vous voyez que *l'affliction* m'environne de toutes parts ; & *il n'y a personne* qui me puisse *secourir :* c'est pourquoi je vous conjure de ne vous pas éloigner de moi. O Dieu, mon secours ne peut venir que de vous seul ; & celui qui me viendroit d'ailleurs ne me seroit pas agréable, & je ne le pourrois souffrir.

v. 13. *Un grand nombre de jeunes taureaux m'ont environné ; des taureaux gras & forts m'ont assiégé.*

v. 14. *Ils ont ouvert leurs bouches contre moi, comme un lion rugissant & ravissant.*

Il est vrai que l'ame se trouve *assiégée* d'une multitude d'ennemis de toutes especes, qui *l'environnent* de toutes parts sans qu'elle voie nulle apparence de s'échapper de leurs poursuites : *ils ouvrent leurs bouches pour la dévorer* : elle se voit

à tous momens prête à en être dévorée : elle voit de plus un ennemi plus redoutable que les autres, qui *comme un lion rugissant* est tout prêt de *ravir* la proie, sans qu'elle voie nul moyen d'en échapper.

v. 15. *Je me suis écoulé comme l'eau ; & tous mes os ont été dispersés. Mon cœur s'est fondu comme la cire au milieu de mes entrailles.*

David parle ici d'un état dont il a été déjà parlé quantité de fois. Lorsque la séparation des deux parties se fait, (qui est signifiée par la *dispersion des os*, parce qu'il se fait comme une division de tout ce qu'il y a de plus profond dans l'ame) alors ce qu'il y a de corrompu & de malin dans notre nature *s'écoule comme l'eau*, sans qu'il en reste rien. Mais, ô Dieu, en qui est-ce qu'elle s'écoule comme l'eau sans qu'il en reste rien ? O que c'est en peu de personnes, & en moins que l'on ne peut dire ! Dans celles en qui elle s'écoule le mieux, elle ne s'écoule que comme l'huile, qui laisse toujours quelque chose d'elle. O grand Roi, qui avez été un des plus anéantis qui fut jamais, vous aviez éprouvé que tout s'écoule comme l'eau ; parce qu'il ne vous étoit plus rien resté de vous-même : mais hélas ! que les autres éprouvent bien qu'il reste toujours quelque chose. Mais dites-nous, d'où vient que vous avez eu cet avantage, de vous écouler comme l'eau ? C'est, dit-il, que *mon cœur s'est fondu comme la cire*, qu'il a été si souple & si pliable entre les mains de Dieu, qu'il en a fait tout ce qu'il a voulu, lui donnant telle figure & telle impression qu'il lui a plu, comme l'on fait à de la cire fondue, à qui on donne la figure que l'on veut. La cire fondue ne résiste point ; & en

la mettant dans des moules, on peut lui donner toutes les figures que l'on veut, & la changer auſſi ſouvent de figure comme l'on veut, la refondant & la mettant dans des moules différens : voilà comme mon cœur a été entre les mains de mon Dieu ſans aucune réſiſtance.

v. 16. *Ma vigueur s'eſt deſſéchée comme l'argille cuite au feu : ma langue s'eſt attachée à mon palais ; & vous m'avez réduit à la pouſſiere de la mort.*

David pour mieux faire comprendre ce que c'eſt que cet écoulement de tout lui-même comme l'eau, ne ſe contente pas de dire que ſon cœur a été fondu comme la cire, qu'il a été pliable, ſans dureté ni réſiſtance entre les mains de Dieu ; il déclare encore les moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour fondre ce cœur. Premierement il a *deſſéché* peu-à-peu *ſa vigueur* active, par laquelle il pouvoit agir & faire quelque choſe de propre. Et comment l'a-t-il ſéché ? Par *le feu* de ſon amour, qui conſume peu-à-peu l'humide radical qui entretient la vie naturelle, la vie propre, la vie d'Adam. Puis cette vigueur *ſe cuit* peu-à-peu : & étant deſſéchée, la *langue demeure comme attachée au palais*, ſans pouvoir dire une ſeule parole à Dieu ni de plainte ni d'autre choſe. Il faut que tout ce qui eſt en elle ſe taiſe & demeure en ſilence. Enſuite de quoi, l'ame eſt *réduite* peu-à-peu *à la mort*, comme il a été expliqué pluſieurs fois ; même auſſi *à la pouſſiere* de la mort, qui eſt l'anéantiſſement.

v. 17. *Car j'ai été environné par une troupe de chiens : j'ai été aſſiégé par une troupe de méchans : Ils ont percé mes mains & mes pieds.*

v. 18. *Ils ont compté tous mes os.*
v. 19. *Ceux mêmes qui m'ont regardé & conſidéré ont partagé mes vêtemens, & ont jetté ma robe au ſort.*

Quoique tout cela ait été dit par David touchant Jéſus-Chriſt, & qu'il ne ſe dût accomplir & exécuter que par le même Jéſus-Chriſt, il eſt néanmoins certain, que cela s'eſt paſſé myſtiquement en David, figure véritable de ſon cher Maître, duquel il a porté tous ces traits ; & que de plus, ceci s'exécute encore en toutes les ames fideles & intérieures, en qui doivent être accomplis tous les myſteres & tous les états de Jéſus-Chriſt. Il faut donc voir comment cela ſe peut entendre.

Cette *troupe de chiens* qui *environnent* cette ame, ſont les paſſions, qui en ſe révoltant *l'aſſiegent* de toutes parts : *les méchans* ſont les démons, qui ſouvent ſe joignent à cela ; & de plus, toutes les créatures ſe mettent de la partie. Il ſemble qu'elle ſe trouve aſſiégée de tous les péchés qu'elle avoit comme détruits depuis tant d'années, ainſi que S. Jérôme, S. Baſile, tant de Saints dans les déſerts l'ont éprouvé : les objets de tous les plaiſirs que l'on a abandonnés, reviennent dans l'eſprit pour nous combattre ; & nous en ſouffrons d'effroyables attaques. C'eſt une miſere dont nul n'eſt exempt ; & Dieu ſe ſert de cela pour anéantir les ames à leurs propres yeux, pour redoubler leur confiance en lui, & leur faire voir les effets de ſa protection.

Ils ont, dit-il, *percé mes mains & mes pieds :* même le côté. Ceci eſt l'état le plus terrible & le plus douloureux, comme il le fut le plus en Jéſus-Chriſt ; les *mains* paroiſſent percées & attachées ; parce que l'ame eſt miſe dans une ſi grande im-

puissance, qu'elle n'a pas le pouvoir de rien faire pour se défendre : *ses pieds* sont percés & cloués, sans qu'elle puisse avancer un pas, ni sortir de la place où on l'a mise : mais, hélas ! ce qui est de plus cruel, c'est que souvent le cœur est attaqué ; il paroit percé & gagné : c'est un tourment très-grand que la blessure de ce cœur : il semble à cette ame qu'elle veut tout le mal qu'elle souffre. Hélas, pauvre ame ! vous ne savez pas distinguer vos volontés : vous ne le voulez, que parce que vous ne le pouvez empêcher : vous vous abandonnez à Dieu & aux ministres de sa justice, parce qu'il vous est impossible de les empêcher de vous tourmenter ; & vous souffrez en esprit de sacrifice leur importunité. C'est le véritable moyen de vous en défendre que de vous laisser à Dieu. Lorsqu'ils voient une ame abandonnée aux volontés de Dieu pour souffrir tout le mal qu'il leur permettra de lui faire, alors ils la laissent en repos.

Mais avant ce tems, que lui font-ils encore? *Ils comptent tous les os* par le ressouvenir & la réflexion de tous les maux que l'on a jamais fait : il n'y a rien qu'ils ne lui reprochent : puis *ils la regardent & considerent* en cet état, n'y ayant rien qui ne soit épluché de toute sa vie : tout lui est représenté d'une maniere d'autant plus étrange, qu'elle ne l'avoit jamais regardé avec de semblables yeux. Ensuite *ses vêtemens*, qui sont un certain extérieur grave qui retenoit encore quelque chose de la sainteté, lui est arraché & donné, & *partagé* à ceux même qui semblent contribuer à l'en dévêtir. Alors cette ame paroît dans une si étrange nudité, qu'elle se fait horreur à elle-même & à tous ceux qui l'abordent : & ceux qui la condamnent le plus, & avec justice en appa-

rence, sont ceux qui se vêtent de ses habits, qui est sa premiere retenue & modestie. Remarquez que ce sont ceux-là mêmes qui partagent ses dépouilles ; car il semble que Dieu fait d'autant plus de graces aux autres par cette ame, que plus il la dépouille de sa gloire pour la vêtir d'une honteuse nudité.

v. 20. *Mais vous, Seigneur, n'éloignez point votre secours de moi ; soyez attentif à me défendre.*

v. 21. *Délivrez-moi, mon Dieu, de l'épée ; & mon ame, qui est unique, de (*) la main & de la rage du chien.*

v. 22. *Tirez-moi de la gueule du lion ; & sauvez ma bassesse des cornes des licornes.*

L'ame qui est de cette sorte environnée d'ennemis, d'autant plus dangereux qu'ils sont plus forts, & qu'elle est plus foible & plus impuissante, voyant qu'elle ne peut espérer d'assistance d'aucun côté, prie son Dieu qu'il *n'éloigne point son secours* d'elle ; car, hélas ! que deviendroit-elle si son Dieu cessoit pour un moment de la secourir ? Mais c'est lorsqu'elle est le plus abandonnée de tout secours humain que Dieu prend plus de soin d'elle. *Soyez*, dit-elle, *attentif à me défendre* : elle demande cette attention à cause de la continuation de sa persécution, qui ne lui donne pas un moment de trêve : elle s'imagine, comme il est vrai, que si Dieu cesse de la protéger un seul moment, elle tombera dans toutes sortes de maux ; c'est pourquoi elle prie que son secours soit aussi continuel comme son danger est sans interruption.

Délivrez-moi, mon Dieu, de l'épée ; parce qu'il semble que le glaive du péché soit prêt d'entrer

(*) *De manu.* Vulg.

dans ſon cœur: il n'y a ni bouclier ni défenſe: c'eſt à Dieu d'en délivrer ; *& mon ame*, *qui eſt unique* dans l'excès de ſes déſolations, car il n'y en a point qui lui ſoit ſemblable; elle eſt unique, parce qu'elle eſt ſeule & dépourvue de tout ſecours & de toute aſſiſtance, quelle qu'elle ſoit, défendez-la, ô Dieu, cette ame unique, *de la rage* de ſes paſſions, qui comme des *chiens* enragés, ſemblent à tous momens la devoir dévorer, il paroît même qu'ils la tiennent déja ſous leurs *mains*, & que rien ne les empêche de la déchirer & de la mettre en pieces.

Il n'y a que vous, ô Dieu, qui puiſſiez l'empêcher; elle ſeroit déja ſans vous dans *la gueule du lion* infernal. C'eſt pourquoi elle prie ſon Dieu de l'en tirer; & elle demande encore, qu'*il ſauve ſa baſſeſſe*, ſon état bas, ravalé & impuiſſant, *des cornes des licornes :* ceci s'entend, qu'elle demande la délivrance de tous les maux dont il a été parlé ; & elle n'eſpere de l'obtenir que parce qu'elle eſt dans la derniere baſſeſſe, miſere & impuiſſance; afin que ceux qui ſont dans l'aſſurance & dans l'appui de leurs propres forces, marquées par les cornes de la licorne, n'aient point de priſe ſur elle; parce qu'ils auroient occaſion en cela de ſe glorifier dans leurs forces propres, & de mépriſer les ames humbles & anéanties. La licorne a encore une propriété; c'eſt qu'outre ſa force, qui eſt très-grande, elle peut avec ſa corne purifier les eaux empoiſonnées: & David, qui craignoit de ſe confier en lui-même, prie Dieu de le tirer non-ſeulement de la force qu'il pourroit prendre en aucune choſe; mais même de l'envie d'adoucir jamais par aucun moyen que ce ſoit l'amertume de ſes afflictions, qui paroiſſent être empoiſonnées & prêtes à lui ôter la vie : car il

il ne veut être garanti que par le bras de Dieu.

Mais, ſous-entend-il, ſi vous me faites cette grace que de me délivrer vous-même, & de ne permettre pas que j'aille chercher du ſecours dans une force étrangere, alors

v. 23. *J'annoncerai votre nom à mes freres ; je vous louerai au milieu de l'Egliſe.*

J'annoncerai les merveilles & la gloire de *votre Nom* & de votre protection à *mes freres*, qui ſont dans le même état où je ſuis ; & *je vous louerai* encore dans le fond de mon ame, qui eſt *l'Egliſe* de mon intérieur, où j'eſpere auſſi que vous ferez encore entendre votre voix.

v. 24. *Louez le Seigneur, vous tous qui le craignez : enfans de Jacob, glorifiez-le tous, & toute la race d'Iſraël.*

v. 25. *Parce qu'il n'a point mépriſé ni dédaigné la priere du pauvre : il n'a point détourné ſa face de moi ; il m'a exaucé lorſque j'ai crié vers lui.*

v. 26. *Vous ſerez le ſujet de mes louanges au milieu d'une grande Egliſe ; je rendrai mes vœux en préſence de ceux qui vous craignent.*

L'ame qui a reſſenti les effets de la protection de ſon Dieu, dans le raviſſement de ſa délivrance & dans l'excès de ſa joie invite toutes les ames *qui craignent Dieu*, & qui lui ſont abandonnées de le *louer & glorifier ; parce qu'il ne mépriſe point la priere de* celui qui eſt entierement dépouillé de tous biens, qui eſt *pauvre* de tout, tant du ſpirituel que de l'extérieur : *il ne ſe détourne* jamais un moment de cette ame dans ſa plus grande pauvreté & miſere, la ſoutenant de lui-même lorſqu'elle manque de tout ſoutien. Les ſaintes eſpeces ſacramentales ſont bien la figure

de cela; car lorſque la ſubſtance du pain ſe perd & que les accidens & eſpeces demeurent ſans ſoutien, c'eſt alors que Jéſus-Chriſt eſt lui-même le ſoutien de ces eſpeces par le changement de ſubſtance. Il en eſt de même de l'ame pure : elle ne perd pas plutôt toute ſubſiſtance, tout ſoutien quel qu'il ſoit, elle n'eſt pas plutôt dépouillée de ſon être propre moral, que Dieu devient lui-même ſon être & ſa ſubſiſtance, enſorte qu'il ne reſte plus rien que l'apparence de l'homme; mais c'eſt Dieu qui anime, vivifie & ſoutient; cet être propre en ſe perdant, par ſa perte ſe change en Dieu; & c'eſt ce que l'on appelle, transformation.

Voilà donc pourquoi David dit, que Dieu *n'a point détourné ſa face de lui* dans ſa pauvreté : car à meſure que la pauvreté devient plus grande, Dieu s'approche toujours plus; juſqu'à-ce que l'ame étant appauvrie, & ayant perdu tout ſon propre, Dieu devient lui-même ſa ſubſiſtance : c'eſt pour cela, dit-il, que *vous ſerez le ſujet de mes louanges* devant tous les peuples; parce que par cet échange que vous avez fait, vous m'avez mis en état de vous faire connoitre & de vous manifeſter par tout, en tous lieux, devant toutes les ames qui vous connoiſſent déja, & *qui vous craignent.*

v. 27. *Les pauvres mangeront, & ſeront raſſaſiés : ceux qui cherchent le Seigneur le loueront; leur cœur vivra éternellement.*

Les pauvres après avoir été dans les plus extrêmes diſettes, *mangeront & ſeront raſſaſiés* des biens de Dieu; Dieu ſera lui-même leur nourriture, & ces ames feront dans un plein raſſaſiement : *ceux qui cherchent le Seigneur*, comme il veut être

cherché avec une entiere confiance, *le loueront* dans tous les états où il lui plaira de les mettre; *& leur cœur vivra éternellement* en lui, par lui, & pour lui.

v. 28. *Toutes les extrêmités de la terre ſe reſſouviendront du Seigneur, & ſe convertiront à lui; & toutes les nations du monde lui rendront leurs adorations.*

David parle ici d'un tems qui doit arriver, & qui eſt peut-être plus proche que l'on ne penſe, où Dieu ſera connu par tout, & où toutes les ames parleront le même langage.

Comme dans toute l'Egliſe on loue Dieu de la même maniere, de même toutes les perſonnes qui ont le véritable eſprit de l'Egliſe, qui eſt l'eſprit intérieur, parlent le même langage; & en quelque lieu que l'on trouve des ames intérieures, quoiqu'elles ne ſe ſoient jamais vues ni connues, elles parlent d'abord le même langage, & ſe connoiſſent; parce que le vrai Eſprit de Dieu eſt toujours le même. Il n'en eſt pas ainſi des perſonnes qui ſont dans les voies multipliées : toutes parlent un différent langage; & vous trouverez que chaque homme a ſon eſprit & ſon opinion particuliere : mais toutes les ames intérieures n'ont qu'un même eſprit & qu'une même opinion : c'eſt en quoi l'on connoit l'unité de l'eſprit.

Or il viendra un tems, que cet eſprit ſera univerſel, par tout : & ce ſera alors que ce paſſage-ci ſe vérifiera, & celui de l'Apocalipſe, qui dit, que (a) *le puits de l'abime ſera fermé pour mille ans;* parce que lorſque toute la terre ſera réunie à l'Egliſe, non ſeulement extérieurement, mais

(a) Apoc. 20. v. 3.

aussi que l'esprit de l'Eglise, qui est l'esprit de simplicité, sera répandu par tout : l'abime sera fermé tout autant de tems que cet esprit intérieur subsistera. Alors *toutes les nations du monde rendront à Dieu leurs adorations*, l'idolâtrie & l'hérésie étant bannies de dessus la terre.

v. 29. *Car c'est au Seigneur qu'il appartient de regner, & il dominera les nations.*

v. 30. *Tous les riches de la terre ont mangé & ont adoré : tous ceux qui descendent en terre se prosterneront en sa présence.*

C'est *à Dieu* seul qu'il *appartient de regner*; & il est trop juste qu'il vienne un tems où Dieu regne seul. Jusqu'à présent le Royaume de Dieu a été partagé & divisé : mais de même que les Royaumes d'Israël & de Juda se trouverent paisibles & sans division sous Salomon Roi de paix; il faut qu'il y ait un tems où le Roi pacifique, Jésus-Christ, regne seul dans toute la terre, & regne seul dans les ames; & lorsqu'il regnera seul dans toute la terre, ce sera le tems qu'il prendra pour regner seul dans les ames. O que ce regne a été partagé ! Divin Roi, vous n'avez point encore regné seul, & toutes les créatures ont voulu partager votre Royaume. O n'est-il pas tems que vous regniez seul? Commencez de le faire, je vous en conjure. Je ne m'étonne pas de ce que vous nous avez ordonné de demander (*a*) *que votre Regne advienne :* il me semble, que c'est l'unique priere que nous devrions faire à Dieu, que de lui demander continuellement que son Regne advienne, qu'il regne seul : mais en le lui demandant pour les autres, il faut commencer à le faire regner seul en nous.

(*a*) Matth. 6. v. 10.

Les riches de la terre, qui sont les ames élevées en plénitude de grace, *mangeront* encore, & s'accroitront par la nourriture toute céleste qu'ils recevront de vous : & ils adoreront dans leur abondance; parce que toutes les dispositions que vous mettrez en eux feront des adorations : de même toutes les ames qui sont en état d'être anéanties, (ce qui est marqué par leur *descente dans la poussiere*) *vous adoreront* dans leur anéantissement & dans leur bassesse. Vous vous ferez de cette sorte des adorations de tous les états différens où vous mettez vos serviteurs.

v. 30. *Le peuple qui viendra, sera compté pour le Seigneur; & les cieux annonceront sa justice au peuple qui naîtra, & que le Seigneur a fait.*

Le *peuple qui viendra* dans ces tems *sera compté* entre tous comme appartenant singulierement *au Seigneur*, sans que le malin esprit puisse l'endommager. Dieu le dominera : & quand ce peuple fortuné rentrera dans l'état d'innocence, il sera véritablement l'héritage du Seigneur : & comme le monde a commencé par cet état d'innocence, il faut qu'il y finisse avant que l'Antechrist vienne. *Et les cieux*, qui désignent les ames toutes célestes & divines, *annonceront la justice* de Dieu & sa sainteté *au peuple qui naîtra* & qui commencera à entrer dans cette voie, qui peu-à-peu se répandra par toute la terre. Mais pourquoi, dit-il, *au peuple que le Seigneur a fait*, comme si les peuples n'étoient pas tous de Dieu? C'est que Dieu fait ce peuple intérieur pour être particulierement à lui; & ce sera le tems (*a*) *qu'il n'y aura plus qu'un seul pasteur & un seul troupeau.*

(*a*) Jean 10. v. 16.

PSAUME XXII.

v. 1 *Le Seigneur me conduit : je ne manquerai de rien :*
v. 2. *Il m'a mis dans un lieu de pâturage. Il m'a élevé auprès d'une eau nourrissante :*
v. 3. *Il a converti mon ame.*

DAVID fait ici un petit détail des miséricordes de Dieu sur lui, depuis qu'il est abandonné à la conduite de sa Providence. *Le Seigneur*, dit-il, *me conduit* à présent : je ne me suis pas plutôt jetté entre les bras de cet aimable pasteur ainsi qu'une pauvre brebis errante, que je suis entré dans l'abondance : je ne saurois plus désormais *manquer d'aucune chose :* n'est-ce pas lui qui m'a reçu & qui m'a *mis* dans un excellent *pâturage*, où ses brebis sont *nourries* de sa parole & de lui-même ? Il sort de ce divin pasteur une source *d'eau* vive qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle, dont il rafraîchit, nourrit & engraisse ses cheres brebis : & non content de cela, il *change* & *convertit* leur ame en la sienne, les transformant en lui. O aimable pasteur ! qu'il fait bon s'abandonner à votre seule conduite, & ne point aller chercher dans les créatures ce que l'on ne trouvera jamais qu'en vous ! O que ceux qui sont de votre bergerie sont heureux !

v. 3. *Il m'a fait marcher dans les sentiers de sa justice pour la gloire de son Nom.*

O amour, pasteur divin ! vous conduisez vos brebis *dans les sentiers de* votre *justice* pour votre seule gloire ! ces sentiers de la justice de Dieu sont l'abandon à la conduite divine, où l'ame

n'étant plus appuyée sur sa propre justice, n'a plus d'autre justice que celle de Dieu : & quoi qu'elle ne voie en elle qu'injustice, elle ne laisse pas de se réjouir de ce que son Dieu la conduit de la sorte.

v. 4. *Aussi quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrois point les maux ; parce que le Seigneur est avec moi.*

L'expérience de votre bonté & de votre protection me donne une telle confiance, que *quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrois point les maux ; parce que le Seigneur est avec moi.* Le Prophête n'entend pas par là que l'on doive s'exposer aux occasions de péché ; mais il assure, qu'une ame que la nécessité de sa condition engage dans le monde ; (qui est une espece *d'ombre de mort*, à cause de mille choses qui peuvent être criminelles,) est maintenue dans l'innocence au milieu de quantité de dangers qui feroient la perte d'une ame maligne ; c'est pourquoi il ne sauroit craindre ces choses que tous les autres appréhendent avec raison ; parce que son *Dieu est avec lui.* O le grand moyen d'être innocent que d'avoir toujours la présence de Dieu, & d'être sous sa protection ! Si on savoit l'avantage qu'il y a de marcher en la présence de Dieu, on n'auroit point d'autre soin que de marcher en cette présence ; puisque, selon le témoignage de Dieu même, il n'y a que cela à faire pour acquérir la perfection : (*a*) *Marchez en ma présence*, & *soyez parfait.* Un Pere assure, (*b*) que si on se souvient toujours de Dieu, on ne péchera jamais.

(*a*) Gen. 17. v. 1.

(*b*) *S. Hermas*, *lib. II. Mand.* 4. §. 1. *S. Jérôme*, *sur Ezéchiel*, *Chap.* 22.

v. 4. *Votre verge & votre bâton m'ont consolé.*

v. 5. *Vous avez préparé un festin devant mes yeux contre ceux qui m'affligent.*

La *verge* des châtimens de Dieu, lorsque l'on en éprouve la rigueur, n'a rien que d'affligeant, & les coups que l'on reçoit de lui paroissent bien durs à ceux qui les ressentent : mais lorsque le mal est passé, l'ame reconnoit combien ils lui ont été utiles. David parle aussi de certains tems où l'on trouve tant de goût, de douceur & de *consolation* dans la croix, qu'on la préféreroit à toutes les délices du monde ; & la plus grande croix seroit de n'en point avoir.

Le *festin* que Dieu nous a *préparé contre ceux qui nous affligent* n'est autre que la très-sainte Eucharistie, qui est le véritable soutien dans toutes les afflictions, dans les miseres & les tentations ; & ceux qui en sont éprouvés doivent s'approcher le plus qu'ils pourront de cette divine table. La plus dangereuse tentation du démon est de porter les Chrétiens à se retirer de la Communion dans les tentations, sous prétexte qu'ils en sont indignes : parce qu'il voit bien que c'est le moyen de les perdre ; & que s'ils sont nourris de cette viande si substantielle, ils ne pourront tomber ni être affoiblis. Seroit-ce une raison de retrancher la nourriture à une personne parce qu'elle est foible ; & de dire, qu'il faut attendre à la nourrir qu'elle soit devenue forte ? Elle ne se fortifiera jamais ; au contraire, elle s'affoiblira jusqu'à ce qu'elle meure. O Dieu, votre table est préparée pour tous les hommes ; mais singulierement pour ceux qui sont tentés & affligés. Les directeurs sont conjurés de ne les point retirer de la Communion lorsqu'ils sont en cet état ; & de ne point

écouter leurs craintes, leurs scrupules & leurs doutes : car s'ils avoient péché, ils n'auroient pas tant d'horreur du mal, tant de crainte de déplaire à Dieu, ni de si grandes douleurs : & quand même l'excès de la tentation les auroit fait tomber en quelque foiblesse, n'étant pas volontaire, c'est alors qu'ils ont plus besoin d'être nourris ; & la douleur qu'ils en souffrent est un grand remede à leurs maux. Au nom de Dieu que l'on force (*a*) ces malades, ces *aveugles* & ces *boiteux* d'entrer dans le festin ; car c'est l'intention du pere de famille.

v. 5. *Vous avez oint d'huile ma tête. Que le calice qui m'enyvre est excellent.*

Lorsque Dieu destine un Chrétien à de grandes souffrances, & qu'il veut partager avec lui ses opprobres, il remplit *d'onction* toute la partie supérieure ; ce qui réjaillit souvent sur l'inférieure, comme (*b*) *une huile répandue* avec abondance sur la tête d'une personne, se répand jusques sur ses habits. C'est alors que *le calice* des amertumes & des douleurs est rendu *agréable* par la vertu de cette onction divine ; & que la plus grande de toutes les douleurs seroit de n'avoir point de douleur. Le calice est *enyvrant* : car l'amour qui le fait boire, tient les sens si captifs, que l'on ne sent point les amertumes de la croix.

PSAUME XXIII.

v. 1. *La terre est au Seigneur, & tout ce qu'elle contient ; la rondeur de la terre, & tous ceux qui y habitent.*

(*a*) Luc 14. v. 21. 23. (*b*) Ps. 132. v. 2.

v. 2. *Car c'est lui qui l'a fondée sur la mer, & qui l'a établie sur les fleuves.*

TOUT appartient au Seigneur; il est bien juste de le laisser jouir de ses droits. Comme *la terre, & tout ce qu'elle contient est à lui*, ce n'est pas assez de lui en donner le fonds si nous en reservons les fruits & l'usage : il faut que tout lui soit consacré sans reserve. Cela nous exprime la donation entiere que nous devons faire à Dieu de notre intérieur & de notre extérieur sans reserve, ensorte qu'il ne reste ni inclination ni attache pour quoi que ce soit. Il doit mouvoir l'intérieur au gré du souffle de son Esprit Saint, sans qu'il lui fasse de résistance; & il doit conduire l'extérieur dans sa volonté & par l'ordre de sa providence, auquel il doit être soumis.

L'Ecriture dit, que Dieu *a fondé la terre sur la mer* : la mer peut-elle servir de soutien, & ne diroit-on pas plutôt que la terre soutient la mer? C'est pour nous donner à comprendre, que l'ame n'a point d'autre fondement que Dieu même; & que si nous voulons nous fonder sur quelque chose hors de Dieu, nous ne trouverons qu'une mer orageuse où nous serons à tous momens en état de faire naufrage. O Dieu ne vaut-il pas bien mieux être submergé dans l'océan de votre amour sacré, que de périr dans une mer orageuse de crainte de difficultés? & n'est-il pas plus avantageux d'être entraîné par le torrent de votre providence, que d'être emporté par les eaux débordées de nos passions.

v. 3. *Qui sera celui qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui se tiendra toujours en son saint lieu?*

v. 4. *C'est celui dont les mains sont innocentes, & qui a le cœur pur; & qui n'a point pris son ame en vain.*

Il y a peu de Chrétiens qui *montent sur la montagne du Seigneur*; mais il y en a infiniment moins qui veulent bien *se tenir sur ce saint lieu* après y être montés. Cette montagne se prend de deux manieres; elle est prise en un tems pour le calvaire; & dans un autre pour Dieu même. Il y a bien peu d'ames assez fidelles pour demeurer attachées à la croix sans en vouloir sortir : il est encore plus difficile de demeurer en Dieu, à cause qu'il faut une *droiture de cœur* si entiere, une simplicité si grande & une *innocence* si parfaite, qu'elle est bien rare dans cette vie. L'homme est naturellement opposé à la droiture, quoiqu'elle lui ait été donnée dans sa création; à cause que le Diable lui a communiqué l'esprit de mensonge : de sorte que rien n'est plus difficile à trouver sur la terre qu'une droiture parfaite.

Il est encore nécessaire pour habiter sur cette montagne de *n'avoir pas pris son ame en vain*. Il faut s'être servi de la liberté que nous avons de disposer de nous-mêmes pour nous remettre à Dieu. C'est se servir *inutilement* du don qui nous est fait *de* notre *ame*, si nous ne la rendons pas à Dieu pour en disposer à son gré : & c'est la mettre à grand profit que de la donner à un si bon créancier, qui la fera valoir bien mieux que nous.

v. 7. *Princes, ouvrez vos portes : portes éternelles, ouvrez-vous, & le Roi de gloire y entrera.*

v. 8. *Qui est ce Roi de gloire? c'est le Seigneur fort & puissant : c'est le Seigneur puissant dans la guerre.*

David invite tous les *Princes*, c'est-à-dire, toutes les ames libres, lesquelles n'ont point

encore été assujetties sous l'esclavage du péché, ou qui après y avoir été engagées en ont été affranchies, d'*ouvrir les portes* de leurs cœurs. Et comment se peut faire cette ouverture? Par la donation de toutes elles-mêmes à Dieu : ce qui n'est pas plutôt fait, que *le Roi de gloire y entre.* Il est certain que Dieu ne demande pour se donner à nous, sinon que nous lui donnions entrée dans notre cœur. Le soleil n'est pas plus prêt d'entrer dans un lieu lorsqu'on lui ouvre la fenêtre, que Dieu l'est d'entrer dans un cœur lorsqu'on lui en ouvre l'entrée. O pauvres ames, qui cherchez si longtems! que n'*ouvrez-vous* vos cœurs par un abandon total, & *le Roi de gloire y entrera* ? Mais il n'y veut entrer que pour être Roi & Roi de gloire, pour commander en souverain, pour se faire obéir de même, & pour avoir la gloire de toutes choses. Si vous me demandez, *quel est ce Roi de gloire*? Je vous répondrai, que *c'est le Seigneur fort*, pour vous soutenir dans vos foiblesses; *puissant*, pour vous garantir de mal & vous combler de tous biens, qu'il n'y a rien à craindre pour vous dès que vous vous serez donnés à lui; & ce qui est de plus, c'est qu'*il est puissant dans la guerre*, ensorte qu'il pourra soutenir tous les combats qui vous seront livrés, & repousser tous vos ennemis, sans que vous en soyez endommagés.

PSAUME XXIV.

v. 1. *Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous :*

v. 2. *Mon Dieu, je mets ma confiance en vous : que je ne sois point confus.*

v. 3. — *Seigneur, tous ceux qui vous attendent ne seront point confondus.*

C'EST une priere que l'ame vraiement abandonnée à son Dieu prend confiance de lui faire, lorsqu'elle est affligée de tentations & de persécutions. Elle sent redoubler sa *confiance* lorsque ses accès sont plus violents, à cause de l'assurance où elle est de la fidélité de Dieu à sécourir ceux qui espèrent en lui, quoi qu'il retarde quelquefois son secours pour éprouver notre fidélité. L'on n'*attend* jamais Dieu vainement; & l'espérance que l'on a en sa bonté *n'est* jamais *trompée.*

v. 5. *Conduisez-moi dans votre vérité, & instruisez-moi; parce que vous êtes le Dieu qui me sauvez, & je vous ai attendu pendant tout le jour.*

Après que David nous a assuré que ceux qui attendent le Seigneur *ne sont point confus* dans leur attente; il nous déclare, qu'après avoir *attendu Dieu* quelque tems, & l'*avoir attendu* dans le fort de la foi & de la confiance, Dieu a enfin signalé sur lui sa miséricorde *en le sauvant :* & il lui demande une seconde grace, qui doit être le soutien de la premiere, qui est, que Dieu le *conduise dans sa vérité*, & qu'il *l'instruise* lui-même de ses volontés. Dieu étant la vérité essentielle, lui seul peut conduire dans la vérité : c'est ce qui fait que ceux qui s'abandonnent à sa conduite toute adorable ne tombent jamais dans l'erreur, & que quiconque suit Jésus-Christ comme voie, le trouve comme vérité, pour en être éclairé & instruit.

v. 6. *Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, & de vos miséricordes que vous exercez dès le commencement du monde.*

v. 7. *Ne vous souvenez point, Seigneur, des péchés de ma jeunesse, souvenez-vous de moi selon votre miséricorde.*

Si Dieu examinoit avec rigueur *les péchés de la jeunesse*, qui pourroit subsister devant lui ? Car qui est l'homme si saint, de qui la jeunesse n'ait pas été un peu déreglée ? Dieu, dont la bonté est infinie, ne consulte que sa *miséricorde* dans les graces qu'il nous fait, sans envisager nos démérites ; le Chrétien véritablement converti, pénétré de douleur dans le souvenir de ses désordres, prie Dieu de les *oublier*, pour *ne se souvenir que de* son infinie *bonté*, qui traite l'homme selon sa foiblesse, & non selon ses offenses.

v. 8. *Le Seigneur est plein de douceur & de droiture : c'est pourquoi il donnera une loi à ceux qui s'égarent dans la voie.*

v. 9. *Il conduira dans sa justice ceux qui sont dociles : il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.*

Dieu est si bon, si *plein de douceur*, & si *droit* envers ceux qui le cherchent, que bien loin de refuser sa protection à ceux qui la lui demandent, il les prévient par *une loi* toute d'amour, soutenant de son amour même ceux qui se trouvent lassés & affoiblis *dans leur chemin*, afin de les aider, & d'empêcher qu'ils *ne s'égarent :* Et s'ils sont fideles à suivre sa divine conduite, & les mouvemens de son S. Esprit *avec docilité*, il les *conduira dans sa justice*, & *leur enseignera ses* plus pures *voies.*

v. 10. *Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde & vérité envers ceux qui cherchent son alliance & ses loix.*

v. 12. *Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Il lui donnera une loi dans la voie qu'il a choisie.*

Les *voies* de Dieu sont des voies de *miséricorde*, de douceur & de suavité : ce ne sont point des voies de violence ni de trouble : c'est par sa miséricorde qu'il nous y conduit, quoique nous sentions souvent le poids de sa justice ; mais c'est une justice plus aimable que toute miséricorde. Il faut remarquer, que les peines que Dieu cause sont des peines tranquilles ; mais les peines de la propriété sont des peines troublantes & inquietes, remplies d'aigreur & d'amertumes. Les voies de Dieu sont aussi les voies *de vérité ;* parce que toutes les voies qui sont de Dieu mettent l'ame dans la vérité du tout de Dieu & du néant de la créature : elles arrachent tout à la créature pour tout attribuer à Dieu ; & c'est de cette sorte qu'il conduit les ames qui désirent de s'unir à lui de tout leur cœur, *qui recherchent son alliance* par la donation irrévocable qu'elles lui font de tout elles-mêmes.

David assure que tous ceux *qui craignent* véritablement *le Seigneur* recevront de lui *une loi* particuliere *dans la voie qu'il a choisie :* ce qui se doit entendre, qu'outre les loix générales, Dieu donne à chaque ame intérieure une loi particuliere qu'elle doit suivre avec exactitude pour lui marquer sa fidélité : car toutes les ames sont conduites par différentes voies qui aboutissent toutes à l'unité : & lorsque l'ame est arrivée à cette unité, il n'y a plus de voie ni de loi, comme dit le Pere Jean de la Croix ; parce qu'il n'y a point de loi pour le juste, l'amour étant sa loi, & sa loi étant l'amour : aime, & fais ce que tu vou-

dras, dit S. Auguſtin ; car celui qui aime, ne ſera jamais rien qui puiſſe déplaire au Bien-aimé.

v. 13. *Son ame repoſera dans les biens, & ſa race héritera la terre.*

v. 14. *Le Seigneur eſt l'appui de ceux qui le craignent ; & ſon alliance eſt de ſe manifeſter à eux.*

Après que Dieu nous a dit par ſon Prophête *le bien* qu'il donne à ceux qui cherchent *ſon alliance*, il nous fait comprendre en quoi elle conſiſte : c'eſt que Dieu *ſe manifeſte* & ſe donne lui-même à l'ame ; il eſt le gage de cette même alliance. O admirable commerce ! Dieu ſe donne ſoi-même à ſa créature en contr'échange du don qu'elle lui a fait d'elle-même. O gain immenſe pour l'homme ! ô bonté infinie de la part d'un Dieu !

L'ame arrivée à ſa fin *repoſe dans* tous *les biens* ; puiſqu'elle repoſe dans l'auteur de tous biens, ſans crainte ni ſouci de les perdre : *& ſa race*, qui ſont les ames que Dieu attache à elle, *héritera la terre* promiſe. Ceci veut dire, que toutes les ames que Dieu a choiſies pour ſe manifeſter par elles d'une maniere particuliere, ont quantité de perſonnes qui leur ſont attachées, & qui compoſent une famille conſidérable. Dieu promet à ces ames de les introduire dans ſa terre qui eſt un lieu de paix & le ſéjour de la tranquillité.

Le Seigneur eſt l'appui, le ſoutien, la fermeté *de ceux qui le craignent* d'une crainte d'enfans, toute pleine d'amour ; *& l'alliance* qu'il fait avec eux *eſt de ſe faire connoître à eux* & de leur enſeigner la maniere dont il veut être cherché pour être trouvé.

v. 15.

v. 15. *Mes yeux ſont toujours élevés à Dieu ; parce que c'eſt lui qui a dégagé mes pieds du filet.*

v. 16. *Regardez-moi, & ayez pitié de moi ; parce que je ſuis ſeul & pauvre.*

v. 18. *Regardez mon abaiſſement, & le travail que je ſouffre.*

Après qu'une ame a ſenti tant de fois la protection de ſon Dieu dans les dangers les plus preſſans, & qu'elle a éprouvé en même tems ſa foibleſſe & ſon impuiſſance, ſe voyant dans de nouveaux haſards, elle ne fait autre choſe ſans regarder même le péril dont elle eſt menacée, que de tenir *les yeux arrêtés à Dieu*. O la belle & ſûre maxime dans toutes les peines & les tentations que l'on ſouffre, de n'enviſager que Dieu ſans regarder la tentation ni la peine ! c'eſt le moyen qu'elle (la tentation,) n'ait plus de force : & plus l'ame a éprouvé que ce moyen lui eſt avantageux, plus elle continue d'en uſer avec confiance. Elle prie auſſi *Dieu de la regarder* à ſon tour, & *d'avoir pitié d'elle* : & la raiſon qu'elle lui apporte afin d'obtenir plus aiſément ce qu'elle deſire, eſt qu'elle eſt *pauvre*, dépouillée de tout appui, de tout ſoutien, de toute force & ſubſiſtance, & qu'enfin elle eſt *ſeule* ; parce qu'elle eſt ſans nul ſecours ni conſolation de la part des créatures ; qu'elle eſt de plus dans l'humiliation & l'*abaiſſement*. Une ame de cette ſorte eſt l'objet des regards de Dieu, & le ſujet de ſes complaiſances.

v. 20. *Gardez mon ame, & me délivrez ; & que je ne rougiſſe point parce que j'ai eſpéré en vous.*

v. 21. *Les perſonnes innocentes & ceux qui ont le cœur droit ſe ſont attachés à moi, parce que je vous ai attendu.*

David prie Dieu de *garder son ame*, de peur qu'il ne tombe dans le malheur du péché; & *qu'il le délivre* même de ceux où il pourroit être engagé sans le connoître : afin, dit-il, que l'*espérance* que j'ai toujours eu *en vous* seul ne me soit pas un sujet de *confusion*; & que l'on ne puisse pas dire que ceux qui mettent toute leur confiance en Dieu, périssent. *Les personnes* simples & *innocentes*, qui vont à Dieu avec *droiture* & sans déguisement, dont *le cœur* est sincere, *s'attachent* d'ordinaire aux ames abandonnées sans savoir la raison de cet attachement : mais le Roi-prophète la découvre lorsqu'il dit, que c'est *parce qu'il a attendu Dieu* : il l'a attendu, premierement dans ses privations, sans chagrin & sans impatience ; il l'a attendu dans ses maux, ne cherchant point de secours en nul endroit ; il l'attend dans son abandon le plus extrême, par une confiance parfaite, contre tout sujet d'en avoir : & c'est cette disposition d'attente & d'abandon pur qui attire les ames simples, droites & innocentes.

PSAUME XXV.

V. 1. *Soyez mon juge, Seigneur; parce que je marche dans l'innocence : & mettant ma confiance au Seigneur, je ne serai point ébranlé.*

V. 2. *Examinez-moi, Seigneur, & sondez-moi : éprouvez par le feu mes reins & mon cœur :*

V. 3. *Parce que votre miséricorde a toujours été devant mes yeux, & que je me suis plû dans votre vérité.*

Les ames les plus droites & les plus *innocentes* sont ordinairement les plus condamnées des hommes. C'est ce qui porta sans doute David à parler de la sorte dans l'excès où il fut réduit

par la calomnie : *Soyez*, dit-il, *mon juge, Seigneur*; vous qui jugez selon la vérité, & non pas selon l'apparence; vous qui ne jugez pas comme les hommes jugent, *parce que je marche dans* la simplicité & dans *l'innocence* : les hommes me condamnent, parce que je suis sans artifice, & que je ne sais point me dissimuler à moi-même ni me cacher aux autres. Mais de quelle maniere qu'ils en usent, *je ne serai point ébranlé*, parce que *je mets ma confiance au Seigneur*.

Puis, craignant que cette petite assurance de son innocence & de sa simplicité ne soit une présomption, il ajoute; *Examinez-moi, Seigneur, & sondez-moi*; car vous seul connoissez la véritable innocence. Il m'importe peu d'être condamné des hommes si vos yeux me justifient; comme il me seroit fort inutile d'en être approuvé si vos yeux me trouvent coupable. *Eprouvez mes reins & mon cœur* : éprouvez-le dehors par l'affliction & par *le feu* de la tentation; éprouvez le dedans par *le feu* de l'amour le plus pur : car je ne pourrai pas connoitre si je suis pur, n'ayant pas éprouvé la purification de votre justice consumante.

Votre miséricorde a toujours été devant mes yeux; ensorte que vos bienfaits me cachent mes miseres; car c'est le propre des miséricordes de Dieu, de dérober à nos yeux le fond infini de corruption qui est en nous : on ne voit, alors, que les bienfaits de Dieu, & l'on ignore ses propres défauts : c'est pourquoi David ajoute; *je me suis plû dans votre vérité* : ceci est bien expressif : c'est comme s'il disoit; éprouvez-moi, mon Dieu, & me purifiez par le feu; découvrez-moi les taches que vos miséricordes me cachent, (car la miséricorde couvre la multitude des péchés,) parce que

je me ſuis toujours plû dans votre vérité, qui manifeſte les choſes telles qu'elles ſont.

PSAUME XXVI.

v. 1. *Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut; que craindrai-je? Le Seigneur eſt le protecteur de ma vie; de qui aurai-je peur?*

IL ſemble que le Roi-prophête ait obtenu ce qu'il demandoit dans le Pſaume précedent. *Le Seigneur*, dit-il, *eſt* lui-même *ma lumiere*; je ne dois plus appréhender que quelque tache ſecrette me rende déſagréable à ſes yeux : il eſt *mon ſalut*; je ne dois plus *craindre* ma perte. O qu'une ame dont Dieu eſt la lumiere & le ſalut, & qui n'a point de ſalut qu'en lui, eſt heureuſe! Que pourroit-elle craindre lorſqu'il s'eſt rendu *le protecteur de ſa vie* de grace? *Dequoi* pourroit-elle *avoir peur*, & qu'eſt-ce qui pourroit l'endommager? O que ſa fortune eſt à déſirer! qu'elle eſt en aſſurance!

v. 3. *Quand je ſerois aſſiégé par une armée campée à l'entour de moi, mon cœur ne ſera point dans la crainte. Quand on ſeroit prêt à me livrer combat, ce ſera en cela même que je trouverai ma confiance.*

Quand elle *ſeroit aſſiégée* de toutes parts *par une armée* d'ennemis, mais une armée rangée & *diſpoſée pour le combat*, & que cette armée *l'environneroit*, elle *ne craindroit point pour cela*; au contraire; elle redoubleroit ſon eſpérance par le combat qu'ils lui livreroient, & ce ſeroit *dans le* combat *même qu'elle trouveroit ſa force*, parce que plus elle ſe voit accablée de toutes parts, plus elle eſpere en Dieu.

v. 4. *J'ai fait une demande au Seigneur, & je la lui ferai toujours; qui eſt, d'habiter dans la maiſon du Seigneur tous les jours de ma vie, afin de contempler les délices du Seigneur.*

L'état le plus parfait d'une ame qui eſt encore en elle-même, eſt d'être dans une contemplation & jouiſſance continuelle de la préſence de ſon Dieu : c'eſt pourquoi elle *demande*, de le *contempler* de la ſorte *tous les jours de ſa vie*, qui précéderont les jours de ſa mort.

L'autre maniere d'entendre ce paſſage, eſt de l'état divin, où l'ame *demande* & déſire *d'habiter tout le jour* de l'éternité, qui peut commencer dès ce tems : & ce jour eſt Dieu même, où l'ame doit habiter, & *contempler* en Dieu même *ſes délices*. Quoique ce paſſage puiſſe ſervir à ces deux états de contemplation & de demeure en Dieu, il eſt certain que c'eſt du dernier état dont David parle, comme on le peut voir par le Verſet qui ſuit.

v. 5. *Car il m'a caché dans ſon tabernacle au jour de l'affliction : il m'a retiré dans le ſecret de ſa tente.*
v. 6. *Il m'a élevé ſur la pierre : & maintenant il a élevé ma tête au deſſus de mes ennemis.*

Dieu *cache* l'ame dans ſon repos, lorſque la partie inférieure eſt livrée à l'affliction & à la tentation : afin qu'elle n'y ſuccombe pas, il *retire* la partie ſupérieure *dans le ſecret de ſa tente* : & lorſqu'elle eſt entierement ſéparée de l'inférieure, *il l'éleve* à l'état de *la pierre*, qui eſt l'état de l'im, mobilité divine : ce qui n'empêche pas que les ſens ne ſouffrent toujours quelque choſe, quoique la partie ſupérieure, ſignifiée par *la tête*, ſoit *au deſſus de tous ſes ennemis*, en ſorte qu'elle ne les

peut plus craindre, & qu'ils lui font tous asfujettis.

v. 6. *Je me fuis tourné de toutes parts ; & je lui ai offert dans fon temple une hostie accompagnée de cris de joie —.*

L'ame elevée de cette forte au deffus de fes ennemis fe *tourne de tous côtés*, pour voir s'il n'y a point quelque endroit par lequel ils puiffent avoir prife fur elle ; mais ne les trouvant point eux-mêmes, (parce que la honte de leur défaite les a obligés de fuir,) & d'un autre côté connoiffant qu'elle n'a rien fait pour les écarter de la forte, fi ce n'eft qu'elle s'eft abandonnée à Dieu, ravie qu'elle eft d'une protection fi fidelle, & qui lui coûte fi peu, elle lui fait le *facrifice* entier d'elle-même *avec* une *joie* inconcevable : car ce facrifice de l'abandon & de la perte totale eft autant délicieux à l'efprit lorfqu'il fe fait, qu'il en eft apprehendé avant que de le faire : parce que l'homme veut toujours porter fon ame en fes mains, fe conduire foi-même, voir où il va, & ne peut point fe laiffer à Dieu fans fe mêler de foi : mais il ne s'eft pas plutôt abandonné à Dieu fans referve, qu'il goûte une paix & une affurance inconcevable dans la plus profonde perte.

v. 7. *Seigneur, écoutez la voix que je vous ai fait entendre par mes cris : ayez pitié de moi, & exaucez-moi.*

v. 8. *Mon cœur vous a parlé, mon vifage vous a cherché.*

v. 9. *Ne me cachez point votre vifage : ne vous détournez point de votre ferviteur dans votre colere.*

Comme l'ame ne demeure pas long-tems dans

la réfignation parfaite & dans le facrifice pur, à moins qu'elle ne foit fort avancée, elle ne tarde gueres à fe reprendre par la reflexion, le doute, la crainte, & l'héfitation : c'eft pourquoi elle s'adreffe encore à Dieu ; & fentant beaucoup de peine & de difficulté à fe facrifier de nouveau, & ne pouvant non plus demeurer dans le facrifice, elle prie Dieu *d'écouter les cris* de fa douleur, comme il écouta ceux de fa joie lorfqu'elle fit fa premiere immolation : elle demande de plus, qu'il *ait pitié d'elle & qu'il l'exauce.* Elle fait même reffouvenir fon Dieu des anciennes graces qu'il lui a faites, & de la fidélité qu'elle a eu à fe laiffer toute à lui : dès le commencement, dit-elle, *mon cœur vous parloit*, déchargeant dans le vôtre toutes les expreffions de fa douleur & de fon amour ; il vous parloit avec la confiance & la fimplicité d'un enfant, avec l'amour d'une époufe, & avec le refpect que l'on doit à un Roi : & lorfque je m'appercevois de votre abfence, ne vous *cherchois-je* pas de toutes mes forces? *Ne me cachez* donc *point* à préfent *votre vifage*, & ne m'ôtez pas cette douce préfence lorfqu'elle m'eft fi fort néceffaire : *ne vous détournez point de votre* pauvre *ferviteur ;* car fi vous vous détournez de lui il eft perdu, & c'eft la plus grande marque que vous lui puiffiez donner de *votre colere.*

L'ame affligée fait fort bien, que tant qu'elle fentira un certain petit foutien au dedans, prefque imperceptible, il n'y a rien à craindre pour elle ; mais lorfqu'elle le fent évanouir, ô c'eft alors qu'elle ne peut plus douter de fa perte. Elle n'ignore pas que fi fon Dieu l'abandonne, elle ne peut fubfifter ni s'empêcher de périr ; c'eft pourquoi elle lui dit : *Ne vous détournez point de*

votre ſerviteur dans votre colere : cependant il eſt certain que c'eſt la privation de ce ſoutien qui opére la mort ; & tant qu'il reſte, quoique caché, il eſt impoſſible que l'on meure véritablement : & c'eſt lorſque Dieu retire ce ſoutien, que l'ame tombe dans la perte totale, je veux dire, dans la perte de ce qu'il y a en elle de propre : cette partie propre & maligne ne tenant plus à rien, il faut qu'elle défaille & périſſe. Il eſt cependant certain que ceci eſt en peu d'ames, quoique toutes celles qui perdent le diſtinct & l'apperçu croyent avoir perdu ce ſoutien dont j'ai parlé : mais elles en ſont bien éloignées ; & cela eſt ſi vrai, que lorſqu'elles diſent avoir tout perdu, elles paſſent encore bien des années à perdre ; elles ne connoiſſent ce qu'elles poſſédoient que lorſqu'elles ne l'ont plus.

v. 9. *Soyez mon appui : ne m'abandonnez pas, & ne me mépriſez pas, ô Dieu, qui êtes mon Sauveur !*

Il eſt très-vrai que le Prophête parloit de cet état dans le dépouillement où il ſe trouvoit de tout appui, qui eſt une eſpece de défaillance de vie : comme une perſonne mourante ſent peu à peu perdre ſa vie ſans trouver nul moyen de la conſerver, qu'elle ſent périr tous ſes ſoutiens, ſa ſubſiſtance, & ſon être même, ſans pouvoir empêcher cette défaillance, ni ſuppléer à ſon défaut ; de même l'ame de ce degré ſent peu à peu la perte de ce ſoutien : & quoiqu'elle ne le connût ni ne le ſentit preſque pas lorſqu'elle l'avoit, ſa privation ne laiſſe pas de l'aſſurer de ſa perte. Je ne ſais ſi je me pourrai expliquer. C'eſt comme un homme vivant, qui ne ſent point ſon ame que lorſqu'elle ſe retire & qu'elle ſe ſépare du

corps : il ſent bien ſa défaillance, & que ſon ame le quitte tout-à-fait : mais il ne le ſent que par la même défaillance où il ſe trouve, qui augmentant peu-à-peu, lui ôte enfin la vie. Cependant, lorſque l'on ſe ſent défaillir, on prend tout ce qu'il y a de plus ſubſtantiel, de fortifiant & de cordial : mais toutes ces choſes ſont inutiles ; car cette défaillance n'eſt point cauſée (comme les autres qui ont précédé,) par le défaut de nourriture ; mais par le défaut du principe vivifiant, qui en ſe retirant, laiſſe le corps mort avec toutes ces nourritures étrangeres, qui ne peuvent empêcher ſa mort ni le ſoutenir.

David ſe trouvant de cette ſorte, dit à Dieu ; *Soyez mon appui*, mon Dieu ; je me ſens défaillir : *ne me mépriſez pas, ô Dieu !* qui ſeul pouvez me *ſauver :* car ſi vous différez de le faire, il n'y a plus de ſalut pour moi. Dieu, qui ne veut autre choſe que de faire mourir cette ame pour la faire reſſuſciter comme un autre Lazare, n'écoute point la voix de tous ceux qui le prient de venir & de ne point s'abſenter. Cette abſence longue & perſévérante, ſans ſoutien, cauſe la mort réelle & véritable du fond. Toutes les autres peines, ſi terribles qu'elles puiſſent être, étant mêlangées de ſoutiens, ne cauſent point tant la mort : elles cauſent bien la mort des puiſſances ; mais cette ſeule privation cauſe la mort du fond. Et cela eſt ſi vrai, que les ames trouvent encore un ſoutien dans les plus horribles peines ; l'amour-propre ſe nourrit de la peine même, pourvu qu'il lui reſte un ſoutien ou une aſſurance, comme une perſonne vit avec des douleurs incroyables, & meurt ſans douleur par la ſeule privation de ce ſoutien & de la ſubſiſtance de l'ame dans le corps.

v. 10. *Parce que mon pere & ma mere m'ont abandonné : mais le Seigneur m'a pris en sa garde.*

David dit encore une raison qui soutient ce que j'ai avancé, qui est, que depuis qu'il avoit été dépouillé de tout soutien, qui sont tous les appuis aussi nécessaires que l'est un *pere* & une *mere*, Dieu l'avoit *pris en sa protection* : l'ame n'est pas plutôt *abandonnée* & délaissée de tout le monde, que Dieu la *prend en sa garde*, & est lui-même son seul appui. Mais comme elle a bien eu de la peine à perdre tous ces appuis pour n'avoir plus que Dieu seul, voyant ensuite que celui-là lui manque aussi, qui est le seul nécessaire, elle souffre les derniers coups de la mort, qu'il faut avoir éprouvé pour en comprendre l'excès.

v. 12. *Ne m'abandonnez pas à la volonté de ceux qui me persécutent ; parce qu'il s'est élevé contre moi des témoins injustes, & que l'iniquité a menti contre elle-même.*

C'est ici une autre sorte d'épreuve, qui arrive d'ordinaire avec l'état de mort dont nous venons de parler. Ce sont des persécutions extérieures qui *s'élevent* de toutes parts : il semble que toutes les créatures soient armées contre ces ames : on invente mille calomnies contre elles : on ne machine que les moyens de les perdre : on les décrie par tout ; & l'on croit faire service à Dieu de les traiter de la sorte.

v. 13. *Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivans.*

C'est bien en cet état que l'homme doit redoubler *sa foi* & son espérance. Lorsqu'il voit que la mort le saisit, qu'il perd ce soutien qui entre-

tenoit sa vie, Dieu paroît l'abandonner tout-à-fait, toutes les créatures sont révoltées contre lui, il est persécuté & par déhors & par dedans, il n'a de soutien d'aucun côté, sa perte paroît inévitable ; cependant au milieu de tout cela il dit, qu'*il croit qu'il verra* encore *les biens du Seigneur.* Il ne dit pas, je jouirai des biens du Seigneur ; mais je les verrai : parce qu'il ne désire plus rien, ni n'espere plus rien pour lui ; mais il les verra en Dieu même, où ils sont tous renfermés. Une ame qui n'a plus d'intérêt propre, ne se soucie pas de n'avoir nul bien : elle se contente que Dieu les posséde tous ; & s'en voyant privée, elle voit avec plaisir qu'ils sont tous renfermés en lui, ce qui est, *les voir dans la terre des vivans*, puisque cette terre est Dieu même.

v. 14. *Attendez le Seigneur ; agissez courageusement, que votre cœur se fortifie ; attendez le Seigneur.*

Ce verset est d'un grand sens, & exprime beaucoup en peu de paroles. Il faut *attendre le Seigneur*, & attendre tout de lui : mais il ne faut pas laisser *d'agir avec* autant de *courage* que si nous n'attendions rien. Mais afin de faire voir que l'attente doit surpasser l'action, David répete, *attendez le Seigneur ;* comme s'il vouloit dire ; quoique vous agissiez de toutes vos forces, attendez tout de Dieu seul : n'espérez rien de votre travail ; quoique vous travailliez avec autant de cœur que si tout dépendoit de votre travail : c'est, en deux mots, attendre comme ne pouvant rien faire, & travailler comme si l'on n'attendoit rien.

PSAUME XXVIII.

v. 1. *Enfans de Dieu, offrez au Seigneur, offrez au Seigneur des agneaux :*

v. 2. *Offrez au Seigneur l'honneur & la gloire, offrez des louanges à la gloire de son Nom : adorez le Seigneur dans son temple saint.*

LE Prophête-Roi invite tous ceux qui appartiennent à Dieu d'une maniere particuliere, & qui se distinguent entre les autres hommes par les caracteres dont S. Paul nous dépeint les vrais *enfans de Dieu*, *d'offrir au Seigneur des agneaux.* Quels sont ces agneaux que vous voulez que l'on offre ? Dites-le nous, ô grand Roi ! *Dieu n'a que faire*, dit-il, *de vos* (a) *taureaux ;* les richesses ne lui sont point agréables ; il ne veut point de ces victimes impures, fieres & remplies de l'estime d'elles-mêmes : mais il veut qu'on lui immole des agneaux, qu'on les lui offre. Qui sont ces agneaux, sinon les ames les plus simples & innocentes, qui portent les caracteres de ses véritables enfans ? Ce sont ces enfans, ces petits agneaux, qui lui doivent être offerts ; puisqu'il ne se plaît qu'en eux. Aussi David ajoute-t-il ; *offrez au Seigneur l'honneur, la gloire & des louanges à la gloire de son Nom :* comme s'il vouloit dire ; si vous n'offrez pas comme des enfans le sacrifice de votre simplicité & de votre innocence, vous ne pouvez rendre à Dieu l'honneur & la gloire qu'il mérite & qu'il doit tirer de ses créatures : car c'est seulement de la bouche des enfans qu'il recevra une louange parfaite. *Adorez*, dit-il, *le Seigneur dans son temple saint :*

(a) Ps. 49. v. 13.

car lorsque vous serez innocens, vous serez vous-mêmes son temple où il habitera, selon (a) la promesse que Jésus-Christ en a faite : & de cette sorte vous pourrez lui rendre en vous-mêmes un hommage perpétuel.

v. 3. *La voix du Seigneur s'est faite entendre sur les eaux ; le Dieu de Majesté a tonné ; le Seigneur a tonné sur les grandes eaux.*

v. 4. *La voix du Seigneur est puissante ; la voix du Seigneur est magnifique.*

La voix du Seigneur n'est autre que la génération de son Verbe, qui est *grande & magnifique ;* puisqu'un Dieu y est engendré égal à celui qui l'engendre. Cette voix *s'est faite entendre sur les eaux* dans la création, où il fit tout par son Verbe, sans lequel rien n'a été fait : ce fut une voix féconde & productrice : car les eaux sont en quelque maniere la figure des graces qui nous devoient être méritées par Jésus-Christ : aussi est-il écrit, que le S. Esprit (b) *se reposa sur les eaux* & les rendit fécondes. O que ceci a un grand sens, si on pouvoit l'expliquer ! mais les expressions sont si éloignées de ce que l'on en conçoit, qu'il vaudroit quasi mieux n'en rien dire. Pour en comprendre quelque chose, il faut se souvenir, que les mêmes eaux, qui furent créées pour l'utilité de l'homme, lui servirent de supplice & de tombeau dans le déluge. O Esprit Saint, lorsque vous vous reposez sur les eaux, qui submergent, détruisent, engloutissent & anéantissent les hommes, vous les rendez fécondes, vous rendez leur sépulcre glorieux, tirant du sein de la mort une source de vie, comme vous aviez

(a) Jean 14. v. 23. (b) Gen. 1. v. 2.

fait de la fource de la vie le trône de la mort ! ceci fera obfcur à qui ne l'éprouvera pas.

v. 5. *La voix du Seigneur brife les cedres, & le Seigneur brifera les cédres du Liban.*

v. 6. *Il les brifera avec autant de facilité qu'un jeune taureau du Liban ; & le bien-aimé fera comme le fils des licornes.*

Lorfque Dieu veut produire dans une ame fon Verbe, le Fils de fa complaifance & de fon amour, par lequel il prend fes délices avec les enfans des hommes, & fans lequel les mêmes hommes feroient pour lui des objets d'horreur; la même opération qui doit la gratifier d'une faveur fi fublime, doit *renverfer* & détruire tout ce qu'il y a en elle d'oppofé à Dieu. Or comme rien ne lui eft oppofé que l'élévation, il envoye devant lui fon précurfeur, qui eft *fa voix*, qui *brife les cèdres* : il renverfe tout ce qu'il y a de grand & d'élevé, oui, ces *cèdres du Liban*, dont la beauté, l'élévation & l'odeur faifoient le fujet de l'admiration des hommes, feront *brifés avec autant de facilité, qu'un jeune taureau* renverferoit un arbriffeau. Les cèdres ne font pas plutôt brifés de la forte, que le *bien-aimé devient comme le fils des licornes*; tant parce que l'ame en qui ceci s'opére, & qui eft vraiment la bien-aimée du Très-haut, fe trouve par là revêtue de la force de Dieu, que parce que Jéfus-Chrift, qui eft le bien-aimé de fon Pere, eft exalté & a tout pouvoir dans cette ame, qu'il foutient de fa force, & qu'il fait vivre de lui-même.

v. 7. *La voix du Seigneur divife les flammes du feu ;*

v. 8. *La voix du Seigneur ébranle le défert, & le Seigneur fera trembler le défert de Cadès.*

Que ceci eft bien dit ! Il n'y a que cette *voix* de Dieu, ce précurfeur du Verbe, par qui le Verbe eft produit en l'ame comme la parole eft produite par la voix, qui puiffe *féparer les flammes du feu*, & en faire la divifion. Jufqu'alors le feu de la charité étoit fi fort mêlangé avec le feu de l'amour-propre, que l'on prenoit fouvent l'effet d'un grand amour-propre pour des opérations du plus pur amour : mais comme l'amour-propre eft entierement oppofé à la génération du Verbe dans l'ame, il faut avant qu'il foit produit, que cette voix prévenante fépare ces flammes, détruife celles de l'amour-propre, & donne de nouveaux degrés de chaleur & de lumiere aux flammes pures de l'amour facré. Ceci fe paffe dans le tems de la nudité, & dans *le défert* de la foi : cependant l'opération en eft fi forte, que le défert en eft *ébranlé* : l'ame, quoique fi avancée, eft fouvent prête à tout quitter, & à fe défendre, (tant fon amour-propre lui eft cher,) forçant *le défert de Cadès*, dont la nudité n'avoit jamais altéré la paix, & qui avoit toujours confervé la douceur de certains fruits qui ne fe trouvent point dans les autres déferts.

v. 9 *La voix du Seigneur prépare les cerfs : il découvrira ce qui eft épais & caché ; & tous lui rendront gloire dans fon temple.*

Quoique l'ame parut courir à Dieu avec grande viteffe, devant ce tems elle ne marchoit qu'avec peine, tant la charge de fon amour-propre la rendoit pefante : mais *la voix du Seigneur*, par la divifion des flammes, *prépare les cerfs*, la rendant auffi légére que les cerfs pour courir à lui ; *il découvre ce qui étoit épais & caché*, mettant l'ame dans la lumiere de vérité, à la faveur de laquelle

elle connoît que jusqu'alors elle avoit appellé le bien mal, & le mal bien. C'est alors que l'ame réduite en unité dans sa fin, *rend gloire à Dieu en lui-même*, & tout ce qui est en elle le glorifie.

v. 10. *Le Seigneur fait habiter le déluge : le Seigneur sera assis & sera Roi éternellement.*

v. 11. *Le Seigneur donnera force à son peuple : le Seigneur bénira son peuple en paix.*

C'est alors que Dieu *fait habiter le déluge*, rendant l'anéantissement fécond, & tirant, comme nous l'avons dit plus haut, du sein de la mort la source de la vie. C'est alors que *le Seigneur s'assied* & se repose dans cette ame, ainsi anéantie ; il s'y repose comme dans le trône de ses délices : & cessant, pour ainsi parler, de toute œuvre extérieure, il s'y repose dans sa génération éternelle : Et comme il n'y a rien qui s'oppose à ses volontés en cette ame, il y regne, & pour marquer la permanence & la solidité de cet état, David dit, qu'il y *régnera éternellement*, y commandant en Souverain, & étant obéi avec autant de promtitude & de soumission que si cette créature n'avoit plus de volonté : cela est bien de la sorte, puisque sa volonté est perdue en celle de son Dieu. C'est alors qu'*il bénira son peuple en paix*, donnant la paix à toute l'ame, non seulement au-dedans, mais au-déhors, par l'extinction de ses passions.

PSAUME XXIX.

v. 3. *Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri.*

v. 4.

v. 4. *Vous avez tiré mon ame de l'enfer : vous m'avez retiré d'entre ceux qui descendent dans la fosse.*

LORSQUE l'ame voit que Dieu l'a guérie de ses plaies, elle lui dit : *Seigneur mon Dieu, vous m'avez guéri*, parce que *j'ai crié à vous* : car il faut savoir que très-longtems Dieu exauce l'ame d'une maniere bien opposée à ce qu'elle prétend : plus elle demande la guérison, plus la maladie augmente : mais lorsque les desseins de Dieu sont accomplis, il *la guérit* de tous ses maux ; non seulement il la guérit, mais encore il la *tire de l'enfer* effroyable où elle est réduite, qui est un état terrible, comme il a déja été expliqué : & il la sépare en même tems du commun des hommes pécheurs, ce que le Prophête appelle *retirer d'entre ceux qui tombent dans la fosse*, où leur iniquité les entraine.

v. 5. *Chantez au Seigneur, vous qui êtes ses Saints ; célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté.*

Comme toute la sainteté des Saints vient de Dieu, elle doit, pour être pure, retourner dans sa source ; autrement, ceux qui l'arrêtent deviendroient propriétaires, & cesseroient par là d'être saints. Ceux donc qui sont désappropriés de toutes choses, & recoulés dans leur être original, sont appellés très-proprement *les Saints de Dieu*, parce qu'ils n'ont nulle sainteté qu'en Dieu même : & ceux-là *célébrent* véritablement *par leurs louanges la mémoire de sa Sainteté*, puisqu'ils rendent à Dieu avec beaucoup de fidélité la gloire de tout ce qu'ils sont, comme ils le louent de tout ce qu'il fait, ce qui est véritablement célébrer la gloire de la Sainteté de Dieu, par une humble confession qu'il n'y a que Dieu seul de saint, &

qu'il n'y a de Sainteté qu'en lui-même & dans ce qu'il opére.

v. 6. *Parce que son indignation n'a qu'une colere passagere ; & la vie est en sa volonté.*

L'indignation de Dieu *passe* si vite que rien plus ; & nous n'en sentons les effets que par miséricorde, afin de nous préparer à la véritable *vie*, qui n'est que *dans la volonté de Dieu* : il ne se fâche même que contre ceux qui ne s'y sont pas parfaitement soumis. Une personne qui se contente de tout ce qui lui arrive de moment en moment, parce que c'est *la volonté de Dieu* ; qui fait préférer cette divine volonté à tout le reste, & ne vouloir que ce qu'elle fait ; qui n'a plus d'intérêt propre, mais qui lui est entierement sacrifiée ; a trouvé *la vie*, cette vie essentielle n'étant que dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

v. 6. *Le soir nous demeurerons dans les larmes ; & le matin nous serons dans la joie.*

Dans *le soir* de la vie mourante, qui approche du minuit de la mort intérieure, l'ame *demeure dans les larmes* & dans les douleurs : mais lorsque *le matin* de la résurrection sera venu, elle *sera dans la joie*, mais joie qui ne finira point. Cela s'entend aussi des obscurités qui se rencontrent dès le commencement de la voie, qui sont toujours suivies d'un renouvellement de lumieres.

v. 7. *Pour moi, j'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé.*

v. 8. *C'est vous, Seigneur, qui par votre volonté avez donné la force à ma beauté.*

L'ame est *dans* le tems de son *abondance* & de sa plénitude dans un contentement si grand & un

rassasiement si parfait, qu'elle croit que rien du monde ne sera *jamais* capable de *l'ébranler*. Cette disposition lui paroit durable & permanente : car c'est le propre de cet état, de ne donner aucun souci pour la suite, & de persuader à l'ame qu'elle doit toujours durer ; de même que dans celui de peine, il lui semble de n'en devoir jamais sortir. Cependant elle ne sort pas plutôt de sa premiere disposition tranquille pour entrer dans celle de peine, qu'éclairée par son expérience, elle dit à Dieu : *C'étoit vous*, ô mon Dieu, *qui donniez toute la force à ma beauté* ; puisque loin de vous, je suis dans la plus effroyable laideur. Cet état de vicissitude est nécessaire pour faire connoitre à l'ame que toute sa beauté ne vient que de la force que Dieu y donne, Dieu étant le principe vivifiant qui fait pratiquer toutes les vertus, & qui rend une ame si belle & si florissante. Cependant, si ce beau jour n'avoit point de soir, & si ce soleil étoit sans éclipse, l'ame croiroit infailliblement que c'est elle qui par ses efforts & ses soins se donne cette beauté : mais Dieu ne retire pas plutôt son concours perceptible, que la pâleur de la mort vient sur ce visage si charmant & si doux, & le rend hideux & effroyable. Le soir & les ombres viennent gâter ce beau jour : alors elle connoît que tout dépend de son principe & de son soleil, & que tout se fait par la *volonté* de Dieu & par un effet de sa bienveillance, sans nul mérite de notre part. O volonté de mon Dieu ! c'est vous qui êtes la beauté de la beauté ; sans vous tout seroit laideur : c'est vous qui êtes la vie de la vie, & sans vous la vie seroit une mort ; mais avec vous, la laideur est beauté, la mort est vie, la nuit est jour, la foiblesse est force, la misere est vertu : comme sans vous la force est

foible & la vertu est misere. Les actions n'ont de bonté & de valeur qu'autant qu'elles sont dans la volonté de Dieu.

v. 8. *Vous avez détourné votre visage de moi ; & je suis tombé dans le trouble.*

Cette ame, qui se croyoit si forte dans son abondance qu'elle assuroit ne devoir jamais être ébranlée, voit bien que c'étoit la seule grace de Dieu qui la soutenoit : car il n'a pas plutôt *détourné* d'elle *son visage*, c'est-à-dire, sa présence sensible, qu'elle est *tombée dans le trouble*.

v. 10. *Dequoi aura servi mon sang si je descends dans la pourriture? La poussiere vous louera-t-elle, & annoncera-t-elle votre vérité.*

Lorsque l'ame n'est pas instruite par sa propre expérience de la vérité & de la nécessité de l'anéantissement, dès qu'elle en apperçoit l'ombre, elle entre dans des craintes, des doutes, des frayeurs extrêmes, particulierement dans les commencemens. C'est ce qui l'oblige de dire à Dieu : *De quoi* m'*aura servi* tant de *sang* que j'ai répandu par les pénitences, les macérations, par les larmes & la douleur, *si je descends dans* l'état de pourriture, qui est un état d'une très-grande abjection ? Une ame réduite à *la poussiere* de son néant *vous louera-t-elle & annoncera-t-elle votre vérité?* Oui ; c'est celle-là qui le peut mieux faire que nulle autre : car l'état de l'anéantissement est celui qui rendant à Dieu tout ce qui lui est dû, lui rend aussi conséquemment une louange parfaite : c'est lui qui annonce la vérité du Tout de Dieu & du néant de la créature par son néant même, le reconnoissant pour le seul être véritable : car ceux qui ne sont pas dans

ce néant, peuvent s'attribuer quelque chose, & le font d'ordinaire ; mais le rien ne retient rien, & laisse à Dieu la gloire de toutes ses œuvres ; son rien & le tout de son Dieu faisant connoître le seul être.

v. 11. *Le Seigneur m'a écouté, & a eu pitié de moi : le Seigneur est devenu mon protecteur.*

v. 12. *Vous avez changé mes larmes en joie : vous avez rompu le sac que je portois ; & vous m'avez revêtu de joie.*

v. 13. *Afin que ma gloire vous chante de saints airs, & que je ne sois plus dans la douleur : Seigneur mon Dieu, je vous louerai éternellement.*

Lorsque l'ame est dans cette poussiere, où elle croit ne devoir jamais louer son Dieu, elle est toute étonnée qu'*il écoute* la voix muette de son néant ; qu'il l'exauce dans le seul desir qu'elle a de le louer par son néant même ; qu'il *devient son protecteur*, son ami, son seul soutien ; qu'il la revivifie, & qu'*il change ses pleurs en joie* : car l'ame s'afflige de son état de bassesse, jusqu'à ce qu'elle commence à revivre dans son sépulcre ; mais elle n'approche pas plutôt de sa fin, & elle ne sent pas plutôt les prémices d'une nouvelle vie, qu'elle trouve son repos dans sa plus horrible destruction, que ses larmes sont bien véritablement changées en joie. Dieu *rompt le sac* de sa corruption, ensorte qu'il en laisse tout écouler, & qu'il n'en reste plus rien ; il évacue toute sa malignité. Et au lieu de ce sac de corruption & de vie d'Adam qu'elle portoit, & que Dieu lui ôte entierement, il la *revêt de joie*, qui est une certaine dilatation & élargissement d'ame, qui lui sert comme d'un *vêtement*. Elle est tirée de l'opprobre & elle est remplie de *gloire*, mais d'une

gloire qui n'ayant plus rien de propriétaire, participe à celle des bienheureux : c'eſt alors qu'elle *loue* Dieu par un *cantique éternel*, qui n'eſt plus interrompu par les cris de la *douleur*.

PSAUME XXX.

V. 2. *Seigneur, j'ai mis mon eſpérance en vous : que je ne ſois jamais confus : ſauvez-moi par votre juſtice.*

LES Pſaumes de David ſont ſi entrecoupés, qu'il tombe tout à coup d'un état dans un autre, ſelon les diverſes diſpoſitions qu'il éprouvoit lui-même, & ſouvent auſſi ſuivant les lumieres prophétiques qui lui étoient données d'un état ou d'un autre, & le mouvement du S. Eſprit.

C'eſt ici la priere d'une ame qui appréhende de perdre ſa confiance en Dieu. N'étant pas toujours ſoutenue d'un ſecours apparent, ſitôt qu'elle ne voit pas les fruits de ſon *eſpérance*, elle craint ſa perte, & conſéquemment une *confuſion* éternelle. N'éprouvant plus les douceurs de la miſéricorde, & ſe trouvant au contraire accablée du poids de ſa juſtice, elle prie Dieu que cette même *juſtice* lui ſoit un moyen de *ſalut* comme la miſéricorde. Les ames dévouées à la divine juſtice ſavent que c'eſt en elle qu'elles trouvent leur ſalut ; & que plus elle eſt rigoureuſe, plus elle leur paroît aimable : car ſa rigueur la plus extrême eſt le plus grand ſalut.

V. 3. *Baiſſez votre oreille vers moi : hâtez-vous de me délivrer. Soyez-moi un Dieu protecteur, & un lieu de refuge pour me ſauver.*

C'eſt une choſe admirable que la conduite de

Dieu ſur les ames ſimples qui s'abandonnent à lui. Il fait comme un pere qui ſe recrée quelquefois avec ſes enfans : il prend plaiſir de les attirer en leur montrant quelque choſe, & de les faire courir après ; & lorſqu'ils peuvent avoir ce qu'on leur montre, on les en prive, & on leur ôte même ce qu'ils ſemblent tenir. O amour, ce ſont là de vos petits jeux ! Lorſque Dieu veut exercer une ame par de nouvelles croix, il les lui montre de loin ; mais il les lui montre ſi belles, ſi agréables & ſi charmantes, que cette pauvre ame court avec une ardeur incroyable pour les embraſſer : Dieu ne les lui donne pas dans ce moment ; au contraire il les retire, il attend que cette ardeur ſoit paſſée pour les lui donner dans toute leur amertume. Il me ſemble que je voie un habile chirurgien qui voulant tromper un enfant, lui montre quantité de jolies choſes, badine avec lui, fait ſemblant de lui donner de petits coups : l'enfant ſe joue de tout cela, il lui lie les bras de rubans, il cache ſa lancette, & il le pique ſans qu'il s'en apperçoive ; il ſent alors la douleur, & il voit couler ſon ſang, ſans ſavoir quand le coup lui a été donné. Dieu fait de même : il montre ſa juſtice couverte de mille charmes, il en rend l'ame amoureuſe, qui la voyant ſi belle ne ſait pas ce qu'elle couvre : elle dit à ſon Dieu : Non, mon amour, je ne veux point d'autre ſalut que celui que me donnera votre divine juſtice : mais Dieu ne l'exauce pas dans ce moment ; il cache tout ce qu'il y a de rigoureux dans ſa juſtice ſous des douceurs apparentes ; & lorſqu'elle y penſe le moins, il donne ſon coup ſi fort, qu'elle ſe ſent frappée, & qu'elle voit couler ſon ſang ſans qu'elle ſache comment ce maître admirable & ingénieux a donné le

coup. : alors, de même qu'un petit enfant, elle crie plus de la peur que du mal ; elle dit à son Dieu ; hélas ! *abaissez-vous vers moi*, & *me délivrez :* ce n'est pas là ce que vous m'aviez promis, ni ce que je pensois que vous me feriez : je m'imaginois toute autre chose : *hâtez-vous* promptement *de me délivrer :* venez bander ma plaie, sinon je périrai. Hélas ! je n'attendois de secours dans mes maux que de vous seul ; & vous me frappez vous-même plus fortement que les autres : *devenez donc mon protecteur*, & *soyez mon lieu de refuge*, *pour me sauver* de mes ennemis.

Ce qui lui fait faire cette priere est, qu'elle avoit éprouvé dans toutes ses miseres précédentes, & dans ses plus rudes attaques, que Dieu lui étoit un *refuge* assuré : comme un petit enfant lorsqu'il est attaqué, trouve pour refuge le giron de sa mere, aussi cette ame trouve son Dieu pour refuge : mais ce qui fait ici sa grande peine, c'est que voulant recourir à son Dieu, comme à l'ordinaire, elle ne le trouve plus pour être reçue : elle est comme une bête pressée des chiens, qui ayant eu un petit fort pour se cacher, où elle étoit dans une assurance, où elle ne pouvoit plus craindre les attaques ni des bêtes ni des hommes ; lorsqu'elle pense s'y cacher comme à l'ordinaire elle ne le trouve plus : ô alors elle est comme un cerf qui ne voyant plus de moyen de fuir, ni de lieu de refuge, plaint sa perte sans pouvoir l'éviter. C'est l'état où se trouve cette ame qui s'est livrée à la divine justice : elle est poursuivie de toutes parts ; elle ne trouve plus son Dieu, qui étoit son lieu de refuge ; toutes les avenues lui sont bouchées ; il faut alors qu'elle pleure sa perte qu'elle voit inévitable, sans pouvoir trouver de remede.

v. 4. *Car vous êtes ma force & mon asile ; & vous me conduirez & me nourrirez pour la gloire de votre Nom.*

Cependant l'ame bien abandonnée doit tirer, comme David, des forces de sa foiblesse, & se soutenir par l'abandon au milieu de tant d'ennemis. Lorsque le refuge est ôté, elle doit espérer contre l'espérance ; & croire que Dieu étant toute *sa force* il la releveroit si elle tomboit de foiblesse ou de lassitude : mais tant que Dieu sera sa force, il ne faut pas craindre qu'elle tombe : si elle paroit à bas, c'est plutôt un repos qu'une chûte, afin de prendre en Dieu de nouvelles forces. Lorsque tout asile & toutes forces lui manquent même du côté de Dieu, d'une maniere apperçue, c'est alors qu'elle croit contre tout sujet de croire qu'il est *son asile* d'une maniere inconnue & cachée à tous les yeux des hommes. Oui, dit-elle, mon Dieu, quoiqu'il semble que je sois abandonnée de vous, je crois que *vous me conduirez*, & *que vous me nourrirez* même en me conduisant, afin que je ne manque de rien ; que vous le ferez pour votre seule gloire, n'y ayant rien en moi qui mérite cela, & *pour la gloire de votre Nom*, qui sera publiée par tout : & toutes les nations apprendront que vous sauvez ceux qui n'esperent qu'en vous.

v. 5. *Vous me délivrerez des pieges qu'ils m'ont tendus en secret ; parce que vous êtes mon protecteur.*

David nous fait voir par ce verset l'avantage qu'il y a de s'abandonner à Dieu ; parce qu'il ne nous *délivre* pas seulement *des pieges* que nous connoissons, mais même de ceux que l'on *tend en secret*. Toutes les précautions & tous les soins

d'une perſonne ne peuvent tout au plus que lui faire éviter les pieges connus : mais pour ceux qui ſont cachés, il n'y a que Dieu qui puiſſe empêcher d'y tomber : & il le fait infailliblement lorſque nous nous ſommes abandonnés à lui, & que par là il eſt devenu notre *protecteur*; auſſi David demandoit ailleurs à Dieu de le (*a*) *délivrer des péchés cachés*.

v. 6. *Je remets mon eſprit entre vos mains : vous m'avez racheté, Seigneur, vous qui êtes le Dieu de vérité.*

C'eſt lorſque l'ame ſe croit plus déſeſpérée, & qu'elle paroit plus perdue, qu'elle doit s'abandonner avec plus de courage : c'eſt pourquoi David, dans l'état le plus preſſé de tous, fait un nouvel abandon entre les mains de ſon Dieu, figurant en cela ſon bon Maître (*b*) qui le devoit faire à la croix, lorſque la mort, par une rigueur la plus impitoyable, le preſſoit plus vivement : de même David, qui eſt la plus excellente figure de ſon admirable modele, ſe voyant preſſé de toutes parts, ſe ſert d'un reſte de force pour s'abandonner de nouveau à ſon Dieu, comme lui diſant : ſi par quelque infidélité j'ai retiré *mon eſprit* de l'abandon, j'en fais de nouveau une *remiſe* volontaire *entre vos mains*, afin que vous exécutiez en moi vos divines volontés.

C'étoit plutôt un exemple qu'il nous donnoit en cela de la fidélité que nous devions avoir de nous abandonner dans les tems les plus extrêmes, qu'une repriſe qu'il eût faite de lui-même; Jéſus-Chriſt voulut auſſi nous donner en mourant cet exemple du plus grand & du plus volontaire de tous les abandons, dans le plus étrange de tous les ſacrifices : & afin de nous faire connoitre qu'il ne s'étoit pas ſeulement (*a*) *livré à la mort parce qu'il l'avoit voulu*; mais qu'il avoit encore choiſi toutes les circonſtances de la mort, & que ſon abandon fut parfait juſqu'à ſon dernier ſoupir, il s'abandonne à ſon Pere encore dans le moment qu'il alloit expirer. Et à quoi vous abandonnez-vous, ô mon divin Maître? Je m'abandonne pour être même (*b*) *abandonné de mon Pere*, & pour mourir abandonné de lui, qui eſt le plus grand & le plus parfait de tous les ſacrifices & de tous les abandons : & afin que l'on ne crut pas qu'il n'eût pas voulu cet abandon de ſon Pere, il s'abandonne avant que ſon Pere l'abandonnât, ou bien auſſi après, ſelon que le rapporte S. Luc. On peut croire qu'il dit ces paroles qui ſont en S. Luc, après avoir dit qu'il étoit délaiſſé de ſon Pere, pour faire comprendre, qu'il abandonnoit encore ſon eſprit à ce délaiſſement.

(*a*) Pſ. 18. v. 13.
(*b*) Luc 23. v. 46.

Il fit ainſi en mourant le plus grand de tous les ſacrifices, pour enſeigner à tous ceux qui auroient le courage de ſuivre un ſi bon Maître, qu'il faudroit même abandonner ſon ſalut à Dieu en mourant : & bien loin que ce fût un déſeſpoir, (comme on dit que quelqu'un l'a dit par un horrible blaſphême,) c'étoit le plus grand de tous ſes ſacrifices, & la conſommation de tous les autres; & nous devrions conſommer de la ſorte tous nos ſacrifices. Cet abandon ne vient pas de ce déſeſpoir qui fait, qu'ayant la volonté de faire le mal & d'y prendre ſes plaiſirs, puis ſe voyant prêt à mourir, on déſeſpere de ſon ſalut, & que l'on ne veut rien faire pour l'aſſurer, parce

(*a*) Iſaie 53. v. 7. (*b*) Matth. 27. v. 46.

que l'on voit sa réprobation presqu'inévitable ; & qu'ainsi l'on désespere dans une haine de Dieu & dans une rage inconcevable. Voilà ce que c'est que le désespoir. Mais l'abandon duquel je parle est bien différent. Une ame qui a toujours aimé son Dieu, & fait tout ce qu'elle a pu pour lui plaire, sans manquer de faire ce qui est commandé par l'Eglise, perdant tout soin & tout souci d'elle-même, abandonne son salut & le soin de son éternité à son Dieu, par le sacrifice irrévocable qu'elle lui en fait, lorsqu'elle est sur le point d'expirer, consentant à tout ce qu'il voudra ordonner d'elle pour l'éternité, comme elle l'a fait pour le tems : c'est là le plus pur amour, dont Jésus-Christ nous a voulu donner l'exemple, afin que personne ne fit difficulté de le suivre : car s'abandonner en mourant à l'abandon de Dieu, c'est s'abandonner à toutes les suites de cet abandon dans la volonté de Dieu : & c'est là le plus grand de tous les sacrifices.

Mais qu'arrive-t- à cette ame qui s'abandonne de la sorte, & qui ne fait compte d'aucun de ses mérites pour les présenter à Dieu, & pour être une cause de salut ? C'est que *Dieu la rachete* lui-même : c'est le prix d'un Dieu qui est sa rançon : & Jésus-Christ prononça ces paroles en mourant, afin de faire voir, que ceux qui feroient avec lui ce sacrifice, auroient l'avantage de participer plus que nul autre à son rachat : & c'est ce *Dieu de vérité*, qui instruit de la vérité du salut, qui vient de lui seul ; & qui sauve nécessairement toutes les ames qui sont dans cette vérité.

v. 7. *Vous haïssez ceux qui s'occupent de choses vaines & inutiles.*

Et pour mieux confirmer ce qui vient d'être dit, il assure, que Dieu *hait ceux qui s'occupent des choses vaines & inutiles*, qui sont contraires à cette vérité. Si tout le monde tombe d'accord que la mort acceptée volontairement est d'un grand prix ; aussi l'abandon que l'on fait à Dieu de son salut, & l'acceptation volontaire que l'on fait de tout ce qu'il voudra ordonner de nous pour l'éternité, est l'action la plus parfaite que l'on puisse faire : car elle ne change pas les décrets de Dieu ; mais elle fait qu'une ame qui a voulu toute sa vie ce que Dieu a fait d'elle, en elle, & pour elle, veut encore par amour & conformité à la divine volonté, au moment de la mort tout ce que Dieu fera d'elle, en elle, & par elle toute l'éternité : & certes, loin de combattre, comme l'on fait, une si sainte pratique, il faudroit porter toutes les ames généreuses & abandonnées, qui aiment Dieu purement, à en faire de même.

v. 7. *Mais pour moi, j'ai espéré dans le Seigneur.*

v. 8. *Je sentirai des transports de joie & d'allégresse dans votre miséricorde : parce que vous avez regardé mon affliction ; vous avez délivré mon ame des nécessités qui la pressent.*

Tous les Psaumes sont extrêmement entrecoupés : il n'y est pas plutôt parlé d'un état, qu'un autre tout différent y est exprimé. Le verset précédent décrit un état consommé ; & celui-ci nous parle des commencemens de la vie spirituelle. C'est assez le stile de l'Ecriture, de tomber d'un état dans un autre sans suite : cependant, le dessein de David en cet endroit, étoit d'engager tous les fideles à espérer en Dieu, & à s'abandonner à sa divine conduite : & il en use comme un homme dont l'intérieur est con-

ſommé, qui n'ayant plus rien de propre, fait connoître ſans ſcrupule lorſque cela eſt néceſſaire la conduite que Dieu a tenue ſur lui, pour aider & encourager les autres.

David dit donc ici, que ſa maxime a toujours été d'*eſpérer dans le Seigneur* au milieu de tous ſes maux; ce qui l'a *tranſporté de joie* dans la vue des *miſéricordes* de Dieu. Il eſt certain qu'une ame, qui après avoir paſſé tout ceci ſe trouve dans ſa fin, éprouve un contentement ineffable, qui la remplit d'*allégreſſe* en la comblant de félicité dans *la vue* des miſéricordes de Dieu, & de la conduite qu'il a tenue ſur elle. Elle voit alors, que ce qu'elle croyoit être des malheurs étoit des grandes fortunes; & que ce qu'elle regardoit comme ſa perte, étoit ſon ſalut. O Dieu, que vous êtes admirable dans votre conduite! Ce qui feroit dans nos mains un poiſon & un breuvage de mort, devient dans les vôtres une eau vivifiante, qui retire de la mort & communique la vie. C'eſt en cela que *vous avez délivré mon ame de* toutes *les néceſſités qui l'oppreſſoient*: c'eſt auſſi ce qui m'engage de faire connoître à toute la poſtérité que je vous dois tout, ô mon Dieu! Je déclarerai avec plaiſir mes miſeres, pour manifeſter vos miſéricordes & la protection que vous avez exercée en mon endroit. O Dieu, il eſt vrai que nos foibleſſes chantent le cantique de votre force, & nos miſeres celui de votre miſéricorde? O qu'une ame eſt heureuſe qui découvre en elle ce nouveau cantique, inconnu à tout le monde!

v. 9. *Vous ne m'avez pas reſſerré ſous la puiſſance de mon ennemi: Vous avez mis mes pieds dans un lieu large & ſpacieux.*

C'eſt encore un des plus grands ſujets de joie & de reconnoiſſance que l'ame puiſſe avoir, que d'être hors de *la puiſſance de l'ennemi*, qui n'a nul pouvoir ſur elle, Dieu le lui ayant ôté pour *la mettre dans* un pays *large & ſpacieux*, qui n'eſt autre que lui-même. C'eſt là qu'elle court, ſans rien rencontrer qui la puiſſe faire tomber.

v. 10. *Seigneur, ayez pitié de moi: car je ſuis dans l'affliction:* —

v. 11. *Ma vie eſt affoiblie dans la douleur & mes années ſe ſont paſſées dans les gémiſſemens.*

Rien n'oblige ſi fort à recourir à Dieu, que *l'affliction*: elle eſt comme un coup de marteau, qui en frappant l'ame l'enfonce dans ſon centre, qui eſt Dieu même. Rien dans la vie n'eſt ſi utile que les perſécutions, les croix, les miſeres & les humiliations. O qu'elles ſont de bon goût à l'amour pur! c'eſt l'aſſaiſonnement de toutes ſes viandes.

Elles font encore un autre effet, que le Prophéte-Roi a très-bien remarqué: c'eſt qu'elles *affoibliſſent la vie* propre. Il eſt certain que ſi elles ne peuvent pas cauſer entierement la mort, elles ne laiſſent pas d'affoiblir peu-à-peu la vie, & de la rendre plus aiſée à détruire lorſque *les années ſe paſſent* de la ſorte *dans les gémiſſemens*. On ne ſauroit croire les inventions dont Dieu ſe ſert pour crucifier les ames qui ſont à lui: mais, que tout cela eſt doux à qui n'aime que la volonté de Dieu!

v. 11. *Ma vertu eſt devenue languiſſante dans la pauvreté: tous mes os ont été troublés.*

Il eſt certain que rien n'affoiblit ſi fort notre *vertu* propre & notre propre force, que *la pauvreté*

& la disette de tous biens où l'ame se trouve réduite. Lorsqu'elle est dans la pauvreté & dans le dépouillement, elle *devient* toute *languissante* : il n'y avoit que les richesses spirituelles qui l'entretenoient dans sa vigueur ; & lorsque la vertu s'affoiblit, le *trouble* & la crainte s'emparent de toute l'ame.

v. 12. *Je suis dans l'opprobre plus que tous mes ennemis : J'y suis encore plus à l'égard de mes voisins : je suis un sujet de crainte à tous ceux qui me connoissent.*

L'ame ne s'est pas plutôt donnée à Dieu pour faire toutes ses volontés & être le jouet de sa providence, qu'elle devient *dans l'opprobre plus que* les méchans, qui sont *ses* plus cruels *ennemis*, parce qu'elle abhorre le crime : elle est même pire *à l'égard de ses voisins*, qui l'estiment plus méchante que les plus criminels des hommes : on applaudit aux pécheurs & on les laisse en repos, pour tourmenter ceux qui veulent être à Dieu : on est même *un sujet de crainte à tous ceux qui nous connoissent* : chacun craint pour le salut d'une ame qui est dans la plus parfaite assurance (parce que son salut est en Dieu seul,) & l'on ne craint pas pour les grands pécheurs qui courent avec vîtesse dans la voie du crime : chacun s'empresse pour parler & détromper ceux qui sont dans la vérité, pendant qu'on laisse en repos ceux qui sont dans le mensonge & dans la vanité. Cela n'est-il pas pitoyable ?

v. 12. *Ceux qui me voyoient se sont enfuis dehors :*
v. 13. *On m'a oublié comme un mort, qui est effacé du cœur.*

Rien au monde n'est si ordinaire que ce que David

David éprouvoit de son tems. Dès que l'on se déclare pour Dieu, que l'ame s'abandonne à sa conduite, qu'elle n'a plus de respects humains & qu'elle veut faire toutes les volontés de Dieu sans résistance, qu'elle suit ses voies ; toutes les personnes avec lesquelles elle étoit liée d'amitié, *s'enfuyent dehors* & se retirent : on ne les voit plus ; parce que la terreur s'empare de leur esprit : les discours qu'on leur fait n'y contribuent pas peu ; prenez garde, leur dit-on ; vous serez trompés ; on vous fera entrer dans la contemplation si vous voyez ces personnes. O le grand malheur ! elles feront que vous vous abandonnerez à la conduite de Dieu ; & après cela, vous aurez peine à suivre la conduite des créatures. C'est là l'endroit délicat : parce que les hommes ont peur de céder leurs droits à Dieu : ils craignent que si les ames s'abandonnent à Dieu, il ne les conduise selon sa volonté ; & c'est ce que l'on ne veut pas. On veut gêner les ames, & les tenir à de certaines pratiques, à quelque chose de particulier, pour les lier & attacher à la créature, les empêchant de monter au Créateur.

Cette expression de David ; *On m'a oublié comme un mort qui est effacé du cœur*, est bien significative : car il est certain que c'est de cette sorte que l'on est oublié de ses meilleurs amis ; on est effacé de leurs cœurs, ensorte qu'il n'y reste plus de trace de ce que l'on a été.

v. 13. *Je suis devenu comme un vase perdu :*
v. 14. *J'ai ouï les injures de plusieurs qui demeurent à l'entour de moi. Pendant qu'ils étoient assemblés, ils ont résolu de m'ôter mon ame.*

On *devient comme un vase perdu*, qui n'est plus bon qu'à être cassé ; ou plutôt, comme un vase

qui eſt perdu aux yeux des hommes, mais qui eſt bien ſauvé aux yeux de Dieu. Si l'on jettoit un vaſe dans la mer, il ſeroit perdu pour les créatures; mais il ſeroit pour lui-même dans une parfaite aſſurance, on ne pourroit lui faire là aucun mal, il ſeroit conſervé par ſa perte même, il ſeroit environné & rempli de l'eau de la mer, n'étant jamais un moment vide ni ſans être gardé: voilà comme eſt cette ame: elle eſt perdue aux yeux des créatures, mais jamais elle ne fut en plus grande aſſurance: elle eſt gardée par Dieu même, & elle eſt toute remplie, imbibée & ſubmergée de Dieu.

On *entend les injures* & les médiſances que l'on fait contre nous, & ce ſont les perſonnes mêmes *qui ſont auprès de nous*, nos amis, nos voiſins, nos domeſtiques, qui nous décrient & qui diſent le plus de mal de nous; ſouvent ceux à qui nous avons fait le plus de plaiſirs: toutes les perſonnes qui nous connoiſſent *s'aſſemblent* pour nous *ôter notre ame*, que nous avons donnée & abandonnée à Dieu: ils veulent nous ôter la liberté que nous avons de diſpoſer de nous-mêmes; & nous retirer du bien dont nous jouiſſons dans ſa douce conduite, pour nous aſſujettir à des créatures.

v. 15. *Mais, Seigneur, j'ai mis mon eſpérance en vous: j'ai dit, vous êtes mon Dieu;*

v. 16. *Mon ſort eſt entre vos mains. Tirez-moi de la main de mes ennemis —.*

v. 20. *Seigneur, que vous avez caché de biens & de douceurs à ceux qui vous craignent! Vous les avez préparés à ceux qui eſpérent en vous à la vue des enfans des hommes.*

Il eſt vrai qu'il n'y a rien que Dieu aime plus que la confiance en ſa bonté, & rien que les hommes condamnent davantage. Si le déſeſpoir eſt le plus grand de tous les crimes; & celui qui ne peut être pardonné: il faut dire, par ſon oppoſé, que la confiance parfaite eſt la plus grande de toutes les vertus, & celle que Dieu ne laiſſe jamais ſans couronne; parce que l'entiere confiance eſt la crême de l'amour, & rien ne marque plus l'amour que l'on a pour une perſonne, que de lui donner toute ſa confiance. C'eſt pourquoi David aſſure, qu'au milieu de la plus étrange perſécution, lorſqu'on veut lui ôter ſon ame, qui eſt la perſécution la plus forte qu'on lui puiſſe faire, il dit à Dieu, *Seigneur, j'ai mis mon eſpérance en vous*; c'eſt à vous que je me confie & que je m'abandonne ſans réſerve: *mon ſort eſt entre vos mains*; vous pouvez ou me ſauver ou me perdre; diſpoſez-en comme il vous plaira: *tirez-moi* ſi vous le voulez, *de la main de mes ennemis*; je ſais, Seigneur, que vous ſeul le pouvez faire: ſi vous ne le voulez pas, j'y conſens encore. Puis dans ſon tranſport il s'écrie, *Seigneur, que vous avez caché de biens, de douceurs*, & de conſolations, *à ceux qui* marchent par la voie de la *crainte*, qui ne vous regardent qu'avec terreur! & que vous en *avez préparés pour ceux* qui vont à vous par la voie de l'amour & de *l'eſpérance*, & que *la vue des enfans des hommes* (qui condamnent & combattent cette eſpérance,) n'a point pu faire vaciller dans cette voie; au contraire, qui y ont marché avec d'autant plus de courage, qu'ils y ont rencontré plus d'obſtacles!

v. 21. *Vous les cacherez dans le ſecret de votre face contre le trouble des hommes: Vous les tiendrez à couvert dans votre tabernacle contre la contradiction des langues.*

Vous cacherez, ô Dieu, ces ames simples & abandonnées qui mettent toute leur confiance en vous, *dans le secret de votre face*, dans votre union la plus intime & la plus essentielle. C'est là que leur donnant en vous une paix profonde & durable, ils seront *à couvert du trouble que les hommes* voudroient leur causer. Dans votre repos divin, *dans votre tabernacle* éternel, *vous les tiendrez à l'abri de la contradiction des langues* & des plus noires calomnies : c'est là qu'ils seront en assurance, & qu'ils diront comme le Roi-prophête, (*a*) *je ne craindrai point tout ce que la créature me pourroit faire souffrir.*

v. 22. *Le Seigneur soit béni, qui a fait éclater sa miséricorde sur moi.*

v. 23. *J'ai dit dans le transport de mon ame, Vous m'avez rejetté de devant vos yeux. C'est pourquoi vous avez ouï la voix de ma priere lorsque je criois vers vous.*

v. 24. *Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses Saints; parce que le Seigneur aime la vérité.*

v. 25. *Agissez courageusement, & que votre cœur se fortifie, vous tous qui avez espéré dans le Seigneur.*

Ce passage, qui paroît avoir quelque chose de paradoxe, a un sens infini. David remercie Dieu & le glorifie autant qu'il en est capable, *de la miséricorde* qu'il lui a faite, de l'avoir caché dans le secret de lui-même : puis il ajoute, *j'ai dit dans le transport de mon ame; Vous m'avez rejetté de devant vos yeux.* Qu'est-ce que cela veut dire, ô Roi-prophête? Comment Dieu peut-il vous cacher en lui-même, & vous rejetter? Ou s'il vous a rejetté avant que de vous recevoir en lui, ne

(*a*) Ps. 117. v. 6.

devriez-vous pas plutôt parler de douleur que de joie? C'est que le Prophête, éclairé de la conduite de Dieu par sa propre expérience, savoit bien que Dieu ne l'avoit reçu en lui que parce qu'il l'avoit rejetté : il rebute ce qu'il aime le plus, pour éprouver la fidélité de sa pauvre créature, & la purifier en même tems du sensible de son amour : plus le rejet de Dieu est terrible, plus l'union qui le suit est profonde. L'ame en qui ces choses se sont opérées, est *transportée* de joie dans le souvenir des moyens dont Dieu se sert pour perdre les ames en lui, qui paroissent si fort opposées à la conduite ordinaire. C'est là, ô mon Seigneur & mon Dieu, c'est là le secret de l'amour, & c'est ce qui vous fait plus désirer des hommes, & ce qui reveille leur ardeur pour votre recherche.

David ajoute; *Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses Saints, parce que Dieu aime la vérité*; comme s'il vouloit dire; si Dieu en vous rejettant de devant ses yeux, vous a fait entrer dans la vérité, vous faisant comprendre ce que vous êtes hors de lui; rendez-lui de profondes actions de graces d'une faveur si singuliere : car c'est par cela même qu'il vous a rendus ses Saints : sans cela, vous seriez demeurés rampans dans une voie toute naturelle, quoi qu'elle vous eût paru à vous-mêmes toute pleine de grace.

Tous ceux *qui espérent au Seigneur*, doivent *agir courageusement*, & ne se point abattre dans le tems de leur épreuve & de l'absence de Dieu. J'avoue qu'elle cause un hyver affreux; mais c'est ce même hyver qui est la source & le germe de toutes les vertus qui paroitront dans le retour du Soleil de justice.

PSAUME XXXI.

v. 1. *Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, & dont les péchés sont couverts.*

DAVID a mis ce Verset en faveur de quantité d'ames simples & innocentes, qui ayant un désir sincere de plaire à Dieu, & n'ayant nulle volonté de lui déplaire, se troublent & s'inquietent de ce qu'elles ne peuvent trouver de matiere pour se confesser : elles se tourmentent beaucoup, & souvent trouvent quantité de personnes qui les troublent, les accusant d'orgueil. Ce Verset bien expliqué est capable lui seul de rassurer les Directeurs, & d'appaiser le trouble & la peine des pénitents : *Bienheureux*, dit-il, *ceux à qui les iniquités sont pardonnées*, & *dont les péchés sont couverts*. Pour bien comprendre ceci, il faut savoir que cela ne s'entend pas seulement des grands crimes, qui ayant été une fois confessés comme il faut, sont effacés par la pénitence; mais encore de toutes les fautes journalieres. Dès qu'une personne a fait une faute dans la voie dont je viens de parler, Dieu la lui fait sentir, & cela plus ou moins selon que la faute lui a plus ou moins déplu. Cet examen est fort exact : Dieu n'examine pas les fautes comme nous, selon ce qu'elles ont d'apparence; mais selon qu'elles lui déplaisent : ensorte qu'une faute qui paroîtra bien peu de chose à nos yeux, sera bien désagréable à Dieu; & une qui nous paroîtra plus forte, lui déplaira moins : c'est selon la nature des choses. Si-tôt donc qu'il a repris de cette faute, il en fait sentir un petit brûlement : & ce brûlement devient quelquefois comme un feu

dévorant, qui ne s'appaise que lorsque le défaut est purifié : mais aussi, quand Dieu par cette opération brûlante a purifié le défaut, il l'efface ensorte qu'il disparoît, on en perd la mémoire : & lorsqu'on veut se confesser, on ne trouve plus rien : on sait bien en général qu'on a failli; mais on ne peut dire en quoi. Lorsque la faute est notable, & qu'elle mérite le sacrement, elle ne s'oublie pas; quoique toutes les autres fautes s'oublient : de sorte que les pénitents, sans que leurs Confesseurs les tourmentent, & sans s'affliger eux-mêmes, doivent dire bonnement celles qui leur sont mises dans l'esprit, & laisser les autres à Dieu, qui les a assurément effacées. Je ne parle ici que des ames qui sont à Dieu, & qui n'ont pas la volonté de l'offenser; & non des grands pécheurs.

Lorsque Dieu a si fort purifié l'ame de ses fautes, qu'il en a ôté la source & la malignité, qui étoit enfermée dans son être malin & corrompu en Adam, elle devient dans une telle simplicité & innocence, dans une volonté si droite pour Dieu, qu'elle ne peut plus rien trouver en elle qui ait voulu offenser Dieu, ainsi que l'éprouvoit (a) Sainte Cathérine de Genes : alors les *péchés sont* non seulement *pardonnés*; mais ils sont tellement *couverts*, qu'il n'en paroit plus. Il n'y a plus ni remords, ni brûlemens, ni reproches : mais une certaine candeur, simplicité & innocence a tellement pris la place, qu'elle ne trouve rien en elle qui l'accuse.

v. 2. *Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé son péché, & dans l'esprit duquel il n'y a point de déguisement.*

(a) *Voyez sa Vie.* Chap. 33. & 44.

Il n'eſt pas dit heureux celui qui ne fait point de fautes : car il n'y a que Dieu d'impeccable par nature, & les perſonnes à qui la conſcience ne reproche rien, ne ſe croient pas innocentes pour cela : leur *bonheur* vient de ce que leurs *péchés ne* leur *ſont point imputés*. Dieu ne les leur impute pas, parce qu'ils les font par foibleſſe, & non par malice, comme le dit le ſacré texte : leur *eſprit* étant droit, ſimple, *ſans* artifice ni *déguiſement*.

v. 3. Parce que je me ſuis tû, mes os ſe ſont envieillis lorſque je criois durant tout le jour.

Il paroit à une ame de ce degré, que de quelque maniere qu'elle en uſe, elle eſt également à plaindre, ſoit qu'elle *ſe taiſe*, ſoit qu'elle *crie* par la violence de ſa douleur. Si elle ne s'accuſe point, elle ne ſe croit pas juſtifiée par ſon ſilence : ſi elle s'accuſe, elle ne ſe reconnoit pas plus coupable : ſes *gémiſſemens* ne ſervent qu'à rendre ſon mal plus durable, ſa propriété en devient même plus opiniâtre.

v. 4. Parce que votre main s'eſt appeſantie ſur moi durant le jour & la nuit : je me ſuis converti dans ma douleur durant que l'épine me perçoit.

David aſſure, qu'il n'a été mis dans cet état ſi ſimple & ſi innocent que *parce que la main de Dieu s'eſt appeſantie ſur lui le jour & la nuit*, ſans lui donner ni trêve ni relâche. C'eſt la plus grande grace que Dieu puiſſe faire à une ame que de la traiter de la ſorte. *Je me ſuis converti*, continue-t-il de dire, *dans ma* miſere ou dans ma *douleur* : c'eſt ma miſere & ma douleur qui eſt cauſe que je ſuis ſorti de moi-même pour me perdre en Dieu : l'horreur que j'avois de moi-même m'a fait convertir

inceſſamment à mon Dieu, me tournant à lui par une union ſi intime, & une unité ſi parfaite, que je ne m'en puiſſe plus détourner : & cela s'eſt fait *durant* le tems de mon humiliation, & *que j'étois percé d'épines* les plus pénétrantes.

v. 5. Je vous ai avoué mon péché, & je ne vous ai point caché mon injuſtice. J'ai dit ; je confeſſerai moi-même mon injuſtice au Seigneur : & vous avez remis l'impiété de mon péché.

David fait voir en cet endroit, que ſi les péchés font couverts, ce n'eſt pas parce qu'on les céle, ou qu'on les diſſimule. Une telle ame confeſſeroit ſes péchés devant tout le monde : c'eſt pourquoi il dit : vous ſavez, Seigneur, que *je vous ai donné à connoître mon péché* lorſque je l'ai fait : *je n'ai point célé* ni diſſimulé *mon injuſtice* : je l'ai toujours avouée avec une grande ſincérité : & ſitôt que je me ſuis accuſé devant vous, que je me ſuis déclaré coupable, que j'ai connu que tout le bien étoit de vous & que j'étois le mal eſſentiel, comme vous êtes le bien par eſſence ; ſitôt, dis-je, que j'ai reconnu & avoué ces choſes, vous m'avez pardonné.

v. 6. C'eſt pour cela que tout homme ſaint vous adreſſera ſes prieres dans le tems favorable.

Tous les Saints offrent leurs prieres à Dieu lorſqu'ils le peuvent faire, pour être délivrés & affranchis de cette injuſtice. David parle dans ce verſet *du tems* qu'il faut prier : il eſt certain qu'il y a des tems où Dieu met l'ame dans une eſpece d'impuiſſance de pouvoir le prier pour quoi que ce ſoit ; & en d'autres tems, il la pouſſe & l'invite de le prier pour certaines choſes. Il faut donc que *tous les Saints* ſoient fideles à ſe laiſſer aux

mouvemens de l'Esprit de Dieu pour prier ou ne prier pas : & les perſonnes qui prient de la ſorte, ſont toujours exaucées; parce qu'elles ne prient que lorſque l'Eſprit les porte à le faire, *cet Eſprit ne* (*a*) *demandant pour les Saints que ce qui eſt conforme à la volonté de Dieu.*

v. 6. *Néanmoins dans le déluge des grandes eaux, elles n'approcheront point de lui.*

Néanmoins lorſque *le déluge* des afflictions eſt venu, & qu'il ſemble que l'homme en doive être ſubmergé, *elles n'approcheront point de lui* pour lui nuire : ſes prieres n'iront point auſſi juſqu'à Dieu : car il ne veut pas l'exaucer : alors ce ſeroit lui faire tort; puiſque c'eſt un bonheur pour lui que ces *eaux* l'entraînent par leur débordement, & le conduiſent avec rapidité dans la mer, qui ſera le lieu de ſon repos. Ces eaux ne feront donc point pour lui des eaux dangereuſes; mais des eaux ſécourables.

v. 7. *Vous êtes mon refuge dans l'affliction qui m'a environné, ô Dieu, qui êtes ma joie.*

v. 11. --- *Glorifiez-vous dans le Seigneur, vous tous qui avez le cœur droit.*

Dieu eſt *le refuge* des ames entraînées par le torrent des *afflictions.* Elles trouvent à tous momens de nouvelles croix & de nouvelles perſécutions : il ſemble que Dieu prenne plaiſir à parſemer leurs voies d'épines toujours fraîches & nouvelles : mais quoique cela ſoit de la ſorte, il eſt leur unique refuge dans toutes ces choſes, & Dieu eſt *la* ſeule *joie* d'une ame toute pleine de triſteſſe & d'amertume.

(*a*) Rom. 8. v. 27.

David invite toutes les ames *qui ont le cœur droit à ſe glorifier dans le Seigneur;* parce que ſitôt que l'ame a perdu toute gloire & tout honneur propre, elle trouve en Dieu tout cela, & infiniment plus que ce qu'elle a perdu pour lui.

PSAUME XXXII.

v. 1. — *C'eſt à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de louer le Seigneur.*

v. 4. *Car la parole du Seigneur eſt droite, & toutes ſes œuvres ſont dans la foi.*

DAVID aſſure, que c'eſt aux ames ſimples, *droites*, ſinceres & naïves, *qu'il appartient de louer le Seigneur;* leur ſimplicité & leur droiture étant une louange infiniment plus parfaite que ces louanges arrangées & étudiées que l'on donne d'ordinaire. Ah! ſi on ſavoit, ô mon Dieu, combien cette ſimplicité vous eſt agréable, on ne ſeroit pas ſi empreſſé pour la fauſſe ſageſſe du ſiecle, & l'on ne feroit point d'autre étude que celle de cette ſimplicité : car *les paroles de Dieu ſont* de même ſimples & *droites*, & ne ſe peuvent faire entendre qu'à ceux qui participent à ces qualités. La droiture conſiſte à n'avoir que Dieu ſeul pour objet en toutes choſes, ſoit intérieures, ſoit extérieures, ſans ſe détourner jamais de lui ſous quelque prétexte que ce ſoit pour ſe recourber vers les créatures, ni pour ſe regarder ſoi-même. C'eſt ce qui fait que la réflexion eſt ſi fort oppoſée à la droiture, qui conſiſte à demeurer fixement attaché à Dieu, ſans nous tourner vers nous-mêmes en nulle maniere.

Cette même droiture & ſimplicité fait que dans l'oraiſon nous enviſageons Dieu par un

ſimple regard, nous contentant d'un acte droit de pur amour, ſans en ſortir pour quoi que ce ſoit. Cet acte de pur amour conſiſte à avoir notre volonté tellement tournée, unie & collée à la volonté de Dieu, que nous ne nous en ſéparions jamais. On demande, s'il n'en faut pas faire ſouvent des actes? Cela n'eſt point néceſſaire, & deviendroit même impoſſible; parce que pour faire un nouvel acte de retour vers Dieu, il faudroit s'être détourné de lui: or tant que l'ame demeure unie à ſon Dieu, & que ſa volonté eſt une avec celle de Dieu, elle eſt dans un acte continuel, qu'elle ne peut renouveller, ne pouvant ſe tourner vers celui où elle eſt ſi fort tournée, qu'elle y eſt unie intimément & continuellement. C'eſt une converſion habituelle.

C'eſt pourquoi il eſt difficile que ces perſonnes péchent: parce que pour pécher, il faudroit néceſſairement que leur volonté ſe ſéparât de celle de Dieu. Mais tant que leur volonté eſt unie à celle de Dieu, ils ne peuvent point pécher: parce qu'ils ne peuvent non plus vouloir le péché, que Dieu ne le peut vouloir; & s'ils vouloient le péché, par cela même ils ſeroient ſéparés de Dieu; ce qui ne peut arriver, tant que l'ame demeure dans ſa droiture, dans ſon ſimple regard, & dans ſon union de volonté à celle de Dieu.

David dit encore, que *les œuvres* ou opérations *de Dieu* immédiates, *s'opérent dans la foi*, & non dans le goût, la lumiere & l'aſſurance: ainſi les perſonnes qui ſont dans les lumieres & dons extraordinaires, ont bien quelques opérations de graces; mais ils n'ont point l'opération de Dieu même, qui n'opére que dans la foi la plus nue. O ſi l'on connoiſſoit le bonheur de la foi, on ne trouveroit rien de pareil!

v. 9. *Le Seigneur a parlé, & tout a été fait; il a commandé, & tout a été créé.*

La parole de Dieu ne vient pas plutôt dans une ame, que tout y eſt achevé. Dès qu'*il a parlé, tout a été fait*. Il ne faut pas comprendre par cette parole certaines paroles qui s'entendent dès le commencement; qui ſont bien des paroles envoyées de Dieu, mais des paroles médiates, qui ſont des voix diſtinctes, ou du moins apperçues: mais la parole dont David parle, eſt le Verbe, qui eſt la parole immédiate. Sitôt que le Pere a parlé ſon Verbe dans une ame, il faut que tout ſoit fait; car il ne le parle que dans la plénitude des tems, c'eſt-à-dire, dans la plénitude de la conſommation. *Il commande* auſſi en Dieu, & *tout* ſe fait à ſon commandement, l'ame étant comme *créée* de nouveau dans ſon anéantiſſement.

v. 12. *La nation eſt bienheureuſe de laquelle le Seigneur eſt le Dieu: heureux le peuple qu'il a choiſi pour ſon héritage.*

Le peuple eſt *bienheureux* dont Dieu ſeul eſt le Seigneur; parce que n'étant attaché à nulle choſe créée, ni lié qu'à lui, & étant abandonné à ſa conduite, il ne doit obéir qu'à lui ſeul. C'eſt *le peuple que Dieu s'eſt choiſi pour* en faire *ſon héritage*. Que ceci a un grand ſens! Lorſque l'on a un héritage, on en a non ſeulement les fruits, mais le fonds, & avec le fonds on diſpoſe de tous les fruits: ſi nous ſommes entierement à Dieu, il doit tellement diſpoſer de nous & de tout ce qui eſt en nous, que nous n'ayons plus aucun droit ſur nous-mêmes: ainſi une ame donnée entierement à ſon Dieu, n'ayant rien que pour lui,

& qui ne soit à lui, ne doit plus disposer de rien: Dieu en fait ce qu'il lui plait : cet héritage ne doit pas s'informer de ce que son maitre veut faire de lui; il n'a qu'à se laisser labourer, façonner & semer ainsi que le maitre le voudra.

v. 15. *C'est Dieu qui a formé les cœurs de chacun d'eux, qui connoît toutes leurs œuvres.*

Le Prophête-Roi nous fait remarquer, que Dieu ayant formé tous les cœurs, il entend leur langage & *connoît leur opération* mieux qu'ils ne la connoissent eux-mêmes : ainsi il n'a pas besoin du langage sec de la bouche; il faut lui parler du cœur; car c'est ce qu'il désire. Il ne demande point les œuvres de la tête, mais les affections du cœur, qui sont pour les commençans, par actes & élans d'amour distincts, par affections & paroles amoureuses vers Dieu; & dans la suite, par un amour habituel & continuel. Dieu entend toutes ces sortes de langages, & ce sont ceux qu'il aime singulierement.

v. 16. *Le Roi ne se sauve point par sa grande puissance : le géant ne sera point sauvé par la grandeur de sa force.*

David fait voir que les *rois* ni les puissances, c'est-à-dire, les ames qui passent pour les souveraines en force miraculeuse, en grandeur & en pouvoir auprès de Dieu, ne feront *point sauvées par leur grande puissance.* Ce n'est point tout cela qui opére le salut. Ces ames, qui sont autant élevées au-dessus des autres que *les géants* le sont au-dessus des autres hommes, *ne seront point sauvées* ni *par* leur *grandeur* extraordinaire, ni par leur *force* qui semble devoir terrasser toutes choses.

v. 18. *Mais le Seigneur tient ses yeux sur ceux qui espérent en sa miséricorde;*

v. 19. *Pour sauver leurs ames de la mort, & pour les nourrir dans la famine.*

Après que David a fait connoître que l'on ne peut point être sauvé par toutes ces choses extraordinaires, il fait voir que le salut dépend de la bonté de Dieu, qui *tient* toujours *ses yeux* arrêtés *sur ceux qui espérent en sa miséricorde*, & qui n'attendent point de secours d'eux-mêmes. Il regarde d'un œil de miséricorde ceux qui se confient en lui *pour sauver leur ame de la mort*, & empêcher qu'ils ne tombent dans le péché : car il les garde d'autant plus, que plus ils s'abandonnent à lui : *& il les nourrit* secrettement, les sustentant d'une viande inconnue *dans le tems* de la disette *& de la famine.*

v. 20. *Notre ame attend le Seigneur, parce qu'il est notre secours; il est notre protecteur.*

v. 21. *Notre cœur se réjouira en lui; & nous avons espéré en son saint Nom.*

v. 22. *Seigneur, faites-nous sentir votre miséricorde selon que nous avons espéré en vous.*

Ceci est une confirmation de ce qui a été dit: & il montre de plus, comme Dieu proportionne ses graces à la grandeur de notre espérance en lui. Celui qui espére peu de Dieu, recevra peu de Dieu : celui *qui* en *espére* beaucoup, recevra une *miséricorde* fort abondante.

L'ame qui *attend* tout *son secours de Dieu*, & qui se confie en lui seul, éprouve *une joie* inconcevable en son Dieu. Le sujet de sa joie vient de ce que ne s'étant appuyée sur aucun moyen créé, mais sur le seul increé, son attente n'a point été

vaine : Dieu l'a fécourue d'une protection finguliere; au lieu que celui qui s'appuye fur foi-même, eft accablé de douleurs, voyant que pour l'ordinaire il fait tout le contraire de ce qu'il s'étoit propofé de faire, & Dieu le permettant de la forte pour lui faire concevoir qu'il doit autant fe défier de foi-même, comme il doit fe confier en Dieu.

PSAUME XXXIII.

v. 2. *Je bénirai le Seigneur en tout tems : fa louange fera toujours en ma bouche.*

DAVID nous inftruit, que nous devons *bénir Dieu en tout tems*, dans l'abondance & dans la difette, dans la joie & dans l'affliction, dans la mort & dans la vie, dans la foibleffe comme dans la force; il n'y a point de tems qui ne doive être égal : & comment faut-il faire pour bénir Dieu en tous les tems ? C'eft en recevant également tout ce qu'il fait & permet, fe contentant de tout ce qui nous arrive quel qu'il foit. C'eft de cette maniere que bien loin de fe plaindre de lui, on *a toujours fes louanges dans la bouche.*

v. 3. *Mon ame fe glorifie dans le Seigneur : que ceux qui font doux écoutent, & fe réjouiffent.*

Une ame eft heureufe qui ne fait *fe glorifier qu'en* fon *Dieu.* Il faut *que ceux qui font doux*, paifibles & dociles, *écoutent* Dieu, & *fe réjouiffent* en lui. O la bonne oraifon que celle d'écouter Dieu & de trouver en lui feul fa joie ! Une ame qui fait bien écouter Dieu en elle, & lui obéir dans la connoiffance qu'il lui donne de fes volontés, ne peut plus être dans la trifteffe.

v. 6. *Approchez-vous de lui & vous ferez éclairés, & vos vifages ne rougiront point.*

David affure, qu'en *approchant* feulement de Dieu & fe tenant en fa préfence, fans faire autre chofe, on *fera éclairé*; comme il fuffit de s'approcher de la lumiere pour en être éclairé, & du feu pour en être échauffé : auffi en s'approchant de Dieu & demeurant uni à lui l'on a tout; & David nous affure qu'en faifant de cette forte, quoique tout le monde nous condamne, nous n'aurons *point de confufion* de l'avoir fait, puifque nous y trouverons notre perfection.

v. 7. *Ce pauvre a crié, & le Seigneur l'a entendu, & l'a tiré de toutes fes peines.*

Lorfque l'ame eft *appauvrie* & dénuée de tout, lorfqu'elle n'a plus rien à perdre, Dieu lui donne un mouvement de *crier* vers lui; & auffi-tôt il la délivre de toutes fes peines.

v. 9. *Goûtez, & voyez combien le Seigneur eft doux : heureux l'homme qui efpére en lui !*

Le Roi-prophète ne dit pas, voyez & goûtez, mais *goûtez & voyez*; pour faire voir que les lumieres fûres & bonnes font celles qui viennent du goût & de l'expérience. Une ame éclairée par cette expérience, a plus de connoiffance que toutes les plus grandes lumieres de l'efprit n'en peuvent donner. Une perfonne ne comprendra jamais fi bien la douceur du fucre par toutes les définitions que l'on en pourroit donner, par toutes les confidérations qu'elle feroit deffus, comme en goûtant un peu : fon goût l'en inftruit mieux que le refte. Et ce goût n'eft donné qu'à *ceux qui efpérent en Dieu*, & fe confient entierement à lui,

s'y abandonnant absolument : c'est pourquoi David dit : *heureux ceux qui espérent* en Dieu ! car il ne manquera pas de leur faire goûter combien il est doux.

v. 11. *Les riches sont tombés dans la nécessité & dans la faim : mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront d'aucun bien.*

Ceux qui ont été le plus remplis des biens de grace sont *tombés dans la nécessité*, par la privation qu'ils ont soufferte de ces choses : ils ont été *affamés* même des choses terrestres & animales après avoir été rassasiés des biens du Seigneur. Et pourquoi cela ? Parce qu'ils se sont cherchés eux-mêmes, leurs goûts & leurs avantages, plutôt que Dieu : *mais ceux qui ne cherchent que Dieu* pour l'amour de lui-même, sans desirer pour eux les biens de l'esprit, ont avec Dieu ces mêmes *biens*, qui leur sont donnés en Dieu même avec plénitude, *sans qu'ils manquent* de quoi que ce soit.

v. 12. *Venez mes enfans, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte de Dieu.*

v. 13. *Qui est l'homme qui désire la vie, qui souhaite de voir ses jours heureux ?*

v. 14. *Gardez votre langue du mal, & vos lèvres de tromperie.*

v. 15. *Détournez-vous du mal, & faites le bien ; cherchez la paix, & poursuivez-la.*

Qui écouteroit bien cette leçon, feroit bientôt savant dans la perfection. Mais comment l'apprendront ceux qui n'*écoutent* jamais Dieu parlant en eux ?

Il est impossible de comprendre ce que c'est que la véritable *crainte du Seigneur*, & de *désirer la vie*, s'il ne nous l'*enseigne* lui-même.

Il nous donne en cet endroit toutes les regles nécessaires pour nous conduire ; & il nous fait voir jusqu'où doivent tendre nos efforts, & ce que nous pouvons faire.

Craindre Dieu, appréhender de lui déplaire, & *désirer la vie*, est ce qui fait entrer dans la voie de perfection, dont la vie est le terme & la fin : mais on ne peut jamais parvenir à posséder la vie, si on ne *garde sa langue de tout mal* : car la langue est l'instrument des plus grands crimes ; & entre les péchés que l'on fait par la langue, le plus grand est la *tromperie des lèvres*. Il y a une certaine droiture de cœur & de parole, (lorsque le cœur ne pense point autrement que la bouche ne dit, & que la bouche ne dit que ce que le cœur pense,) sans laquelle droiture, qui naît de la candeur, il est impossible d'avoir la vie.

De plus, il faut se *détourner de toute sorte de mal* de coulpe, quel qu'il soit, sans exception : mais ce n'est pas assez de s'abstenir du mal, il faut encore faire *le bien* ; & c'est là le vrai moyen d'acquérir la perfection.

Il y a encore une chose sans laquelle tout ce que nous venons de dire ne pourroit nous procurer la vie, qui est, de *chercher la paix*, cette paix don de Dieu que Jésus-Christ donnoit à ses disciples, paix qui opére l'intérieur, & sans laquelle il est impossible de mourir à soi-même & d'avoir la vie en Dieu ; il faut chercher cette paix jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée ; mais la chercher en fuyant le mal, & en pratiquant toutes sortes de bonnes œuvres.

Lorsqu'on l'a entiérement trouvée, c'est là que se doit terminer toute l'activité de la créature, qui ne doit plus faire autre chose que d'en jouir, & de laisser opérer Dieu en elle dans cette paix.

v. 19. *Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé de douleur : il sauvera ceux qui ont l'esprit humble.*

Ceci s'entend en deux manieres : la premiere, que Dieu est bien *proche* & ne tarde guere de se communiquer *à ceux qui ont le cœur brisé de douleur* & de regret de leurs fautes passées. Le plus grand pécheur du monde n'est pas plutôt touché de répentir, que Dieu se tourne & se convertit à lui : mais lorsqu'il est *brisé par la douleur*, Dieu se précipite, pour ainsi parler, dans ce cœur ainsi détruit & anéanti par la douleur : & cette douleur est si utile & si puissante, qu'en un instant elle fait du plus grand des pécheurs, le plus grand des saints.

Ce Verset s'explique encore d'une autre maniere : *le brisement du cœur* désigne les plus grandes & plus extrêmes afflictions, quand le cœur est non-seulement affligé, mais qu'il est brisé & broyé par la souffrance. Il est certain que l'ame ne sent jamais mieux que Dieu est son Dieu que lorsqu'elle est accablée de déplaisirs : car lorsque l'esprit n'a plus de soutien, & qu'il est dans la plus étrange *humiliation*, c'est alors que Dieu *le sauve* & le soutient.

v. 20. *Les justes ont beaucoup d'afflictions ; mais le Seigneur les délivrera de toutes.*

v. 21. *Le Seigneur garde tous leurs os ; il ne s'en brisera pas un seul.*

v. 23. *Le Seigneur rachetera les ames de ses serviteurs ; & tous ceux qui espérent en lui ne pécheront point.*

Il est certain qu'il suffit d'être à Dieu pour être accablé & environné *d'afflictions*, & persécuté de tout le monde. Il semble que les afflictions doivent

venir fondre de toutes parts sur ceux qui sont à Dieu : *mais le Seigneur les délivrera de toutes*, lorsque l'on y pensera le moins. *Dieu les garde* de telle sorte, que quoiqu'il semble que l'on soit prêt de les accabler, on ne sauroit pourtant leur nuire. *Il rachete* lui-même *les ames de ceux qui le servent*, avec une redemption si abondante, que *ceux qui ont* une véritable *confiance en lui ne pécheront point.* O que l'on est bien mieux gardé en s'en fiant à Dieu & mettant en lui toute son espérance, qu'on ne le seroit par tous ses efforts ! car si le plus juste péche sept fois le jour, & que celui qui espere en Dieu ne péche point, combien l'espérance est-elle audessus de toute justice ? quoiqu'il ne faille pas négliger la justice qui vient de Dieu, qui est infailliblement donnée par la confiance.

PSAUME XXXIV.

v. 1. *Seigneur, jugez ceux qui me persécutent ; combattez ceux qui me combattent.*

v. 2. *Prenez vos armes & votre bouclier ; levez-vous pour me secourir.*

v. 3. — *Dites à mon ame ; Je suis ton Sauveur.*

DAVID parle ici des ennemis de son ame, qui sont ceux qui pourroient l'entraîner dans le péché. Comme il n'attend plus de secours de lui-même, à cause de l'expérience qu'il a faite de sa foiblesse ; il prie Dieu de *juger ceux qui le persécutent* : c'est comme s'il disoit, redoublez la condamnation que vous avez déja faite du prince du monde & de l'esprit de ténèbres en ma considération : *Combattez ceux qui me combattent* contre lesquels je ne saurois apporter aucune défense : *secourez-moi promptement.*

Il demande de plus une grace que Dieu fait d'ordinaire dans le plus fort de la tempête à ceux qui s'abandonnent à lui, qui est de *dire* au fond de *l'ame* par un parler autant efficace qu'il est ineffable ; *Je suis ton Sauveur !* Ce mot renverse tous les ennemis, les met en fuite, & redouble si fort la confiance de l'ame, qu'il lui semble qu'elle va fondre en confiance & en amour. Cette grace augmente encore la vue de son impuissance & de la nécessité du Sauveur qui lui est donné, sans lequel elle périroit indubitablement. Elle se trouve trop heureuse d'avoir un Sauveur qu'elle sent bien être tel par le secours prompt & abondant qu'il lui donne.

v. 9. *Mon ame se réjouira dans le Seigneur, & sera transportée d'allégresse dans son Sauveur.*

L'ame qui s'est vue dans les derniers abois, & qui après avoir tout perdu sans avoir rien sur quoi elle pût s'appuyer ni se consoler, se voit sauvée par celui en qui elle avoit mis sa confiance, a des *transports de joie dans son Sauveur* & *se réjouit en Dieu* seul d'une maniere ineffable, à cause de sa fidélité à sauver ceux qui espérent en lui. Rien n'augmente tant la confiance que l'expérience du secours prompt & de l'assistance continuelle de celui en qui l'on se confie, ce qui remplit aussi l'ame de joie.

v. 10 *Tous mes os diront ; Seigneur, qui est semblable à vous ? Vous qui délivrez le pauvre de la main du plus puissant que lui ; le foible & l'indigent de ceux qui le dévorent.*

Tout ce qui est en moi de plus profond & de plus substantiel *dira ; Seigneur, qui est semblable à vous ?* Car j'ai fait une expérience réelle que vous êtes

seul le véritable ami : *c'est vous qui délivrez le pauvre*, celui qui est dépouillé de tout secours, qui est entierement dénué & abandonné, & qui le retirez *des mains de ses ennemis les plus puissans.* David dit, que Dieu délivre le pauvre de la main *d'un plus puissant que lui*, pour nous faire voir, que lorsque nous ne pouvons plus trouver de secours dans notre force propre, que nous nous trouvons prêts à succomber sous la puissance d'un ennemi qui étant plus fort que nous, ne peut être arrêté par nos résistances ; c'est alors qu'il nous délivre, & qu'il nous assiste avec d'autant plus de vitesse & de promptitude, que nous ne pouvons être secourus que par lui. O Dieu, c'est vous qui sauvez *le foible & l'indigent de ceux qui le dévorent* : plus une ame est abandonnée de tous soutiens & de toutes forces, plus doit-elle mettre sa force en son Dieu, & plus Dieu est-il fidele à la secourir.

v. 11. *Des témoins injustes se sont élevés contre moi, & me demandoient des choses que je ne savois pas.*

C'est de la maniere que les personnes qui sont véritablement à Dieu sont traitées, lorsqu'elles sont destinées à porter les états de Jésus-Christ. On les accuse de mille choses qu'elles n'ont jamais faites, & on les *interroge sur ce qu'elles ignorent*, voulant le leur faire avouer comme véritable. Cette persécution est terrible lorsqu'elle vient des personnes dévotes, & à qui on avoit eu de la confiance. O Dieu, il faut que vos serviteurs ne soyent épargnés en quoi que ce soit.

v. 12. *Ils me rendoient le mal pour le bien, & reduisoient mon ame dans la stérilité entiere.*

v. 14. *Je tâchois de plaire à chacun d'eux, & le re-*

gardois comme mon ami & comme mon frere. J'étois aussi abattu de leurs maux, que celui qui est dans le deuil & dans la tristesse.

v. 15. *Eux au contraire se sont réjouis & se sont assemblés contre moi : les fléaux se sont multipliés sur moi, & je ne le savois pas.*

La description que fait David est aussi naïve & aussi véritable qu'il se puisse. Toutes les personnes qui ont passé par ces sortes de persécutions l'ont éprouvé, il semble qu'elles ne soyent faites que pour les ames intérieures; car toutes les personnes auxquelles on *fait le* plus de *bien*, & auxquelles on a eu plus de confiance, sont celles qui font le plus de persécutions : il semble qu'il suffise de faire du bien à une personne pour en faire son ennemi. *Ils réduisent l'ame à une stérilité entiere*, se trouvant par là dépouillée de tous soutiens, & Dieu permettant que ces choses arrivent lorsqu'il retire son concours perceptible, son soutien, & même souvent lorsque la partie supérieure n'a plus de commerce avec l'inférieure ; ce qui rend les peines incomparablement plus dures.

Je tâchois, dit-il, *de plaire à chacun d'eux*; car il est certain que l'on tâche d'obliger tout le monde : *les regardant comme freres & comme amis*, on prend part à tous leurs maux. Cependant, on n'est pas plutôt affligé, que loin de s'intéresser dans ce qui nous touche, ils sont les premiers à nous décrier & à se moquer de nous ; il faut que nous soyons le sujet de toutes les railleries & de toutes les médisances : *les fléaux*, les croix, les persécutions, *se multiplient* insensiblement *sans* qu'on *le sache* : on est étonné que lorsqu'on agit avec ces personnes dans une plus grande

simplicité & franchise, c'est alors que tout-à-coup on est accablé des persécutions qu'ils ont procurées dans le secret, croyant rendre un grand service à Dieu d'en user de la sorte.

v. 16. *Ils se sont moqué de moi dans leurs railleries : ils ont grincé les dents contre moi.*

v. 17. *Seigneur mon Dieu, --- sauvez mon ame unique & désolée de ces lions.*

Il y a outre les ennemis extérieurs, qui sont en aussi grand nombre qu'il y a d'hommes, des ennemis plus cachés, qui sont les démons, qui ne livrent pas une petite guerre pendant un tems : mais comme les ames avancées ne craignent plus les démons, ce sont sur celles-là que les hommes s'acharnent davantage. On ne pourroit jamais croire, à moins que de l'avoir éprouvé, jusqu'où va leur passion, que l'on peut qualifier en quelques-uns du nom de rage, trouvant à tous momens mille moyens de leur nuire.

David prioit Dieu, *de sauver son ame unique & desolée* de la gueule *des lions* : elle étoit *unique*, parce qu'elle n'avoit nul secours : elle étoit *désolée*, car souvent Dieu laisse porter à ces ames tout le faix de ces croix : cette expression de *lions* est naturelle; car les ennemis intérieurs, aussi bien que les extérieurs sont comme des *lions* acharnés à la proie.

v. 21. *Ils ont ouvert leurs bouches contre moi ; ils ont dit : Le voilà, le voilà, nos yeux ont vu enfin ce que nous avons tant désiré.*

David, qui avoit tout éprouvé, décrit bien simplement ce qui arrive lorsque ces personnes ennemies voyent que leur artifice a réussi, & que les croix & les afflictions redoublent de tou-

tes parts, que tout le monde se joint à eux lorsqu'ils apperçoivent quelques foiblesses en ceux qu'ils persécutent. O d'abord ils en tirent avantage, & disent, *le voilà*, cet homme qui s'en faisoit accroire, qui passoit pour dévôt! *voilà* cet hypocrite, ce scandaleux, le voilà décrié partout, chacun le connoît; on a reconnu en tout lieu la vérité de ce qu'il est, il n'y a point d'endroit où il ne soit condamné : il est encore blâmé de bien d'autres que de nous; de sorte que *nos yeux voient enfin* sa condamnation générale, *que nous avions tant désirée.*

Mais ceci a un sens admirable pour les ennemis intérieurs, à qui Dieu prend plaisir de cacher la grandeur de l'ame sous des foiblesses extérieures, qui leur font croire, que ceux qui les ont autrefois vaincus par la force de leur Sauveur, sont enfin terrassés & défaits. Mais ils se trompent beaucoup; & la suite leur fera voir que si Jésus-Christ est couvert en eux de l'apparence du pécheur, il est cependant parfaitement exempt de tous les effets du péché.

v. 22. *Seigneur, vous l'avez vû : ne demeurez point dans le silence : ne vous retirez point de moi.*

v. 24. *Jugez-moi, mon Dieu, selon votre justice : Seigneur, mon Dieu, que je ne leur sois pas un sujet de joie.*

v. 25. *Qu'ils ne disent point dans leurs cœurs des paroles d'insultes contre moi, en s'applaudissant eux-mêmes & en triomphant : qu'ils ne disent point, nous l'avons dévoré.*

L'ame ainsi accablée de tous côtés, sans trouver aucun soulagement en quoi que ce soit, s'adresse à son Dieu; & ce lui est une petite consolation de voir que son Dieu *voit* tout ce qui se

passe, qu'il connoît la droiture & la simplicité de son cœur, combien elle est éloignée des choses dont on l'accuse : *Ne demeurez pas*, dit-elle, *ô mon Dieu*, toujours *dans le silence.* Il faut savoir, que lorsque Dieu veut pousser bien avant une ame, il garde dans des peines si terribles deux sortes de silence; l'un extérieur, qui est, que bien loin de justifier ses fideles serviteurs, il semble être du parti de ceux qui les condamnent, & les favoriser en tout, permettant même certaines foiblesses en ces ames innocentes, afin de les abaisser davantage; & par ce moyen leurs ennemis ont toujours le dessus : l'autre silence est, qu'il ne donne nul soutien perceptible à cette ame, qui demeure sans consolation; il se tait si fort pour elle, qu'il semble qu'il s'en soit séparé : c'est pourquoi David dit: *ne vous retirez pas de moi.*

Il prie Dieu d'être lui-même son *juge* : c'est une des plus grandes consolations que l'on puisse avoir lorsque l'on est pressé des calomnies, de penser que ce sera Dieu qui sera notre Juge; & qu'il ne nous jugera point selon le sentiment des hommes, mais *selon sa justice.* Il demande à Dieu d'être délivré d'une croix, qui est bien rude à l'ame lorsque Dieu y fait passer; mais c'est la croix réservée pour ses très-chers amis, qui est, d'être *un sujet de joie à nos ennemis* par les confusions étranges où il plait à Dieu d'exposer une ame.

C'est alors qu'elle souffre quantité de *paroles insultantes*; & que les ennemis *triomphant* de ses disgraces, *s'applaudissent eux-mêmes*, comme ayant fait un grand coup de l'avoir persécutée : *ils disent*, enfin *nous l'avons* terrassée, & nous en sommes *venus à bout* : rien n'est si dur à supporter que cela. Mais ce qui rend le mal intolérable,

c'eſt lorſque Dieu permet que l'on faſſe certaines fautes qui juſtifient la conduite des autres à notre égard : l'ame porte alors une certaine conviction de ſa faute : il lui ſemble que l'on a droit d'en uſer de la ſorte ; & quoi qu'elle ſouffre une confuſion infinie au-dedans, elle ne ſauroit cependant n'être pas accablée de celle du déhors ; car les ennemis du déhors & du dedans ſe joignent enſemble pour lui reprocher également ſa défaite.

v. 27. *Que ceux qui aiment ma juſtice, ſoient dans l'allégreſſe & dans la joie ; & que ceux-là diſent toujours ; loué ſoit le Seigneur, qui aiment la paix de ſon ſerviteur.*

v. 28. *Ma langue méditera votre juſtice & vos louanges tout le jour.*

Comme les ennemis de Dieu ſe réjouiſſent de la foibleſſe même & de l'humiliation de ſes ſerviteurs, les amis de Dieu s'en affligent en quelque maniere ; parce qu'ils déſirent que ceux qui ſont à Dieu ſoient juſtes, & ſe ſoutiennent dans ſes voies : c'eſt pourquoi David demande à Dieu, *que ceux qui aiment ſa juſtice ſoient dans la joie*, voyant que leurs foibleſſes & les médiſances des créatures ne l'ont point fait ceſſer d'être juſte : *& que ceux-là béniſſent Dieu* de tout leur cœur *qui aiment la paix* que Dieu fait goûter à *ſon ſerviteur.* Il ajoute ; *ma langue méditera votre juſtice :* c'eſt comme s'il diſoit ; ſi vous m'accordez la grace que je vous demande, je ſerai bien éloigné de m'en attribuer quelque choſe : au contraire, je publierai que vous êtes ſeul juſte, & que je ſuis pétri dans l'iniquité ; que toute ma juſtice eſt en vous, & que ceux qui aiment ma juſtice ne la doivent aimer qu'en vous, & non en moi, en

qui elle perdroit le nom de juſtice à cauſe de mon extrême corruption : ce ſera de cette ſorte que *vos louanges* ne ſortiront point de ma bouche.

PSAUME XXXV.

v. 6. *Seigneur, votre miſéricorde eſt dans le ciel ; & votre vérité eſt élevée au-deſſus des nues.*

v. 7. *Votre juſtice eſt comme les plus hautes montagnes, & vos jugemens ſont un profond abîme.*

QUI croiroit que la *miſéricorde eſt dans le ciel*, vu que l'on en reſſent infiniment les effets deſſus la terre ? Mais c'eſt une expreſſion de David, qui ne parle dans ſes Pſaumes qu'à demi, & qui ne laiſſe pas de ſignifier beaucoup. Il veut dire que *la miſéricorde* de Dieu ſur les ames ne ſera connue que dans le ciel, non plus que les moyens dont il ſe ſert pour ſauver les hommes. *La vérité eſt au-deſſus des nues*, & il faut qu'une ame ſoit bien avancée pour y atteindre. O qu'il faut qu'une ame ſoit élevée au-deſſus de tout ce qui eſt dans le monde, de tout ce qui eſt commun & ordinaire, pour être miſe dans la vérité ! O vérité, vous êtes Dieu même, & vous ne vous trouvez qu'en Dieu même : il faut être en Dieu pour être en vérité. Cet état de vérité eſt bien différent de tout ce que l'on s'imagine. Jéſus-Chriſt eſt (*a*) venu *pour rendre témoignage à la vérité* ; & pourtant, nul ne la veut écouter.

La *juſtice de Dieu eſt comme des montagnes* inacceſſibles, & *ſes jugemens ſont* comme les plus *profonds abîmes*, enſorte que nul ne les peut péné-

(*a*) Jean 18. v. 37.

trer. Quoique cela soit de la sorte, presque tout le monde se veut mêler de juger au lieu de Dieu, & de juger comme Dieu. Que les hommes sont trompés en leurs jugemens ! & que vous rejettez souvent, ô Dieu, ce qu'ils approuvent, pendant que vous applaudissez à ce qu'ils condamnent !

v. 7. *Seigneur, vous sauverez les hommes & les bêtes,*
v. 8. *Selon, mon Dieu, que vous avez multiplié votre miséricorde.*

O Dieu, il n'appartient qu'à vous de sauver qui il vous plait : *Vous sauverez les hommes*, ceux qui agissent par la lumiere de la raison, & qui la suivent pour vous servir ; mais vous sauverez aussi ceux qui sont devenus comme des *bêtes* devant vous, ceux qui ne se peuvent servir de leur raison, & qui s'abandonnent à la conduite de votre providence comme de pauvres bêtes qui ne pensent à rien, qui ne s'inquiétent de rien, mais qui font sans replique tout ce qu'on leur fait faire ; ces pauvres bêtes de charge, qui semblent n'être faites que pour porter tout le faix, ce sont ceux-là, ô Dieu, que vous sauverez ; parce que *vous avez multiplié* pour eux *vos miséricordes.*

v. 8. *Mais pour les enfans des hommes, ils espéreront sous l'ombre de vos ailes.*
v. 9. *Ils seront enyvrés de l'abondance de votre maison ; & vous les ferez boire du torrent de vos délices.*

Mais pour ces ames *enfantines*, qui sont redevenues dans une certaine innocence, qui comme des *enfans* sans malice ne peuvent presque ni ne veulent vous offenser ; ceux-là *espéreront sous l'ombre de vos ailes* : vous les garderez comme une

poule garde ses petits, & ils seront là en assurance. C'est là que *vous les enyvrerez de l'abondance de votre maison*, de l'abondance des biens qui se trouvent en vous ; & que *vous les ferez boire* en vous-même *du torrent de vos délices.* O voluptés divines, nul ne connoit ce que vous valez que celui qui vous a goûtées ; mais que vous coutez cher !

v. 10. *Car la source de la vie est en vous ; & nous verrons la lumiere dans votre lumiere.*

O qu'il est vrai, Amour-Dieu, qu'une ame qui a perdu sa vie propre, trouve en vous une nouvelle vie ; parce que *la source de la vie est en vous* : de sorte que l'ame qui est en vie divine, n'a plus d'autre vie que la vôtre, & elle reçoit de vous sa vie. C'est alors qu'étant devenu son principe vivifiant, elle ne peut point avoir d'autre moteur que vous. O Dieu, qu'il est impossible qu'une telle ame reçoive une autre conduite que la vôtre ! Ce seroit faire marcher une personne par ressorts que de vouloir lui donner d'autres mouvemens que ceux que l'ame lui donne : aussi est-ce vouloir faire l'impossible que de vouloir donner à une telle ame des impressions & des mouvemens que Dieu ne lui donne pas. O Dieu, que vous êtes un bon directeur ! que vous êtes une admirable vie ! Vous êtes une vie sans mort, sans foiblesse, sans défaillance, sans interruption. O belle vie, que l'ame que tu animes est heureuse, & qu'elle est contente au milieu de tant de chagrins, de tant de miseres, & de tant d'ennuis !

Dieu fait souvent en elle comme en Jésus-Christ, où il retire tout le concours de la Divinité dans la partie supérieure, afin d'abandon-

ner l'inférieure à la douleur, à la peine, & à la foiblesse de l'homme. C'est alors que l'*on voit la lumiere dans la lumiere* même. O que cet état est différent de toutes ces lumieres, connoissances, illustrations, extases, ravissemens, quelques relevés qu'ils puissent être ! Ce sont des lumieres, je l'avoue ; mais des lumieres très-petites & distinctes, comme les lumieres des étoiles, qui se voient très-bien lorsque la nuit est sereine & tranquille : voilà quel est l'état de lumiere : Mais *voir la lumiere dans la lumiere*, c'est voir Dieu en Dieu même ; c'est voir le Verbe en Dieu, & Dieu être le Verbe ; c'est voir la vérité dans la vérité, mais d'une maniere inexplicable, sans lumieres distinctes ni apperçues, sans vue intellectuelle, quelque sublime qu'elle soit ; c'est entrer dans le Soleil, & voir le Soleil dans le Soleil même.

v. 11. *Etendez votre miséricorde sur ceux qui vous connoissent, & votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.*

David prie Dieu d'*étendre sa miséricorde sur tous ceux qui le connoissent*, afin de les sauver ; car nul ne peut être sauvé par celui qu'il ne connoit pas, parce qu'il ne le veut point connoitre. Il le prie de plus, d'étendre *sa justice sur ceux qui ont le cœur droit*. La cause de la priere de David étoit la connoissance des fautes que des ames simples & droites feroient par ignorance, & souvent croyant bien faire ; ensorte qu'il y a des choses qui feroient des fautes notables à une ame maligne, qui ne sont point telles pour celles-là à cause de leur bonne foi & de leur ignorance. David demande à Dieu, qu'il étende sa justice sur ces ames qui sont ainsi de bonne foi ; que sa justice leur

leur tienne lieu de justice, quoiqu'ils aient commis l'injustice ; parce que leur cœur n'a point été dépravé : ils ont été droits, simples & de bonne foi ; & s'ils ont commis l'injustice, c'est qu'ils ne la connoissoient pas. C'est sur ces sortes de personnes que la justice de Dieu s'étend pour leur servir de justice.

Ceci se peut encore expliquer que ce sont les ames plus simples & les plus droites sur lesquelles Dieu *étend sa* divine *justice*, leur en faisant porter le poids : il prend plaisir à les exercer, parce que leur droiture les empêchant de se recourber sur elles-mêmes, elles ne regardent que Dieu dans les maux qu'elles souffrent, comme elles n'ont regardé que lui dans les biens qu'il leur a fait. Job est une preuve de ce que j'avance : il est dit de lui qu'il étoit simple & droit : qui a porté plus que lui le poids de la justice ?

PSAUME XXXVI.

v. 4. *Mettez votre plaisir dans le Seigneur ; & il vous accordera les demandes de votre cœur.*

v. 5. *Découvrez votre voie au Seigneur, & espérez en lui ; & il fera lui-même ce qu'il faut.*

L'AME n'a pas plutôt *mis sa joie* dans son Dieu, qu'il *lui accorde* tout *ce que son cœur demande* : car ce cœur ne peut plus rien désirer ni demander. Dès que *le plaisir* du cœur est en son bien souverain, alors le cœur est si content, qu'il n'a plus de tendance pour quoi que ce soit : & si ce cœur *demande* quelque chose, il ne la demande que parce que son Dieu la lui fait demander ; & le faisant demander, c'est lui-même qui de-

mande : c'eſt ce qui fait que ce cœur n'eſt jamais refuſé.

Le Prophête-Roi donne encore un autre conſeil qui n'eſt pas moins ſouverain & utile, qui eſt, de *découvrir ſa voie à Dieu :* découvrir ſa voie à Dieu, n'eſt autre choſe que de lui faire connoître le déſir ſincere que l'on a de ſuivre la voie que lui-même enſeignera, & de s'y abandonner : & cela eſt ſi vrai, que le Prophête pour le confirmer dit; lorſque vous aurez découvert votre cœur, par la donation que vous en faites, *eſpérez* ſeulement *en Dieu*, & ne ſongez qu'à faire ſa volonté; alors *il fera lui-même* en vous tout *ce qu'il faut* faire : ce ſera lui-même qui agira; il n'y a qu'à vous en fier à lui, & à eſpérer en ſa bonté : vous ne ſerez point trompé.

v. 6. *Il fera paroître votre juſtice comme la lumiere, & votre jugement en ſon midi :*

v. 7. *Tenez-vous ſoumis au Seigneur, & priez-le.*

Lorſque l'ame eſt bien abandonnée à ſon Dieu, & qu'elle le laiſſe tout faire en elle, c'eſt alors qu'*il fait paroître la juſtice* qu'il lui communique *comme une lumiere* éclatante : il fait paroître *le jugement*, ou plutôt, le choix qu'elle a fait de ſe laiſſer conduire à ſon Dieu, *dans un* éclat merveilleux. L'ame n'a plus rien à faire que de *ſe tenir ſoumiſe à Dieu* par une démiſſion ſi parfaite de tous ſes vouloirs & pouvoirs, qu'elle ſoit en la main de Dieu pour l'exécution de toutes ſes volontés comme une plume eſt à la merci du vent. C'eſt donc là l'unique exercice d'une telle ame, de ſe ſoumettre uniquement & inceſſamment à Dieu, & de *le prier.* L'oraiſon continuelle, & la dépendance à tous les mouvemens de Dieu, ſont la ſeule occupation de

l'ame & ſon entiere perfection. Dieu prend ſoin de rendre ſon extérieur lumineux & édifiant, (qui eſt, *faire briller la juſtice*,) pendant que l'unique occupation du cœur eſt, de prier & de ſe ſoumettre.

v. 7. *N'aiez point d'aigreur contre celui qui réuſſit heureuſement dans ſa voie, contre l'homme qui commet des injuſtices.*

v. 9. *Car les méchans ſeront exterminés : mais ceux qui attendent le Seigneur, recevront la terre pour héritage.*

v. 10. *Attendez encore un peu, & le méchant ne ſera plus : vous chercherez le lieu où il étoit, & vous ne le trouverez plus.*

v. 11. *Mais les doux recevront la terre pour héritage ; & ils jouiront avec joie d'une abondance de paix.*

Rien ne nous afflige ſi fort que de voir ceux qui n'aiment point Dieu *réuſſir heureuſement dans leur voie, & ceux qui commettent les injuſtices*, remplis de proſpérité, durant que ceux qui aiment Dieu ſont accablés d'infortune & de diſgraces. Cela cauſe même ſouvent de *l'aigreur contre ceux* qui ſont dans l'abondance : ce que l'on qualifie de zele juſte & raiſonnable : mais c'eſt ſe méprendre beaucoup que d'en uſer de la ſorte : il ne faut ni les jalouſer, ni s'animer contre eux : il faut plutôt leur porter compaſſion, & vivre dans une vive eſpérance que Dieu, qui permet ces choſes, ſaura bien quand le tems en ſera venu, punir les premiers de leur injuſtice, & récompenſer les derniers de leurs ſouffrances.

Ceux qui attendent le jour du *Seigneur* avec beaucoup de patience, & qui le laiſſent diſpoſer d'eux-mêmes & de toutes les créatures comme il lui plaît, *recevront la terre pour héritage*, c'eſt à

dire, qu'ils se posséderont eux-mêmes dans la paix & dans la tranquillité. Il y a deux sortes de degrés *d'attente* de Dieu, & aussi deux sortes *d'héritages* promis. Aux premiers il est dit, qu'ils recevront la terre pour héritage. Ceux qui s'accoûtument à supporter les absences de Dieu, ses rebuts & ses éloignemens, les croix qu'il envoye, par là possédent leurs ames, selon qu'il est écrit, (a) *par la patience vous posséderez votre ame*: ils ont la terre pour héritage, qui est une certaine possession de soi qui les rend maîtres de leurs passions de telle sorte, qu'ils paroissent comme morts, quoiqu'ils ne le soient pas; parce que leur douceur est si grande, qu'ils paroissent sans fiel: c'est la douceur de l'onction intérieure qui cause cette douceur, avec la pratique des vertus de patience, de résignation, & de soumission aux volontés de Dieu.

Pour le second degré, qui s'opére par *l'attente de Dieu*, & qui nous fait perdre notre ame pour Dieu après l'avoir possédée en lui; il n'est pas de saison d'en parler ici. Le premier état cause une grande paix, joie & tranquillité, tant extérieure qu'intérieure.

v. 16. *Le juste est plus heureux avec le peu qu'il posséde, que les méchans avec leurs grands biens.*

v. 17. *Car les bras des méchans seront brisés : mais le Seigneur fortifie les justes.*

v. 18. *Le Seigneur connoît les jours de ceux qui sont purs & sans taches; & leur héritage sera éternel.*

Ce ne sont point les richesses qui peuvent rendre les hommes *heureux*; c'est la paix & la tranquillité de l'ame, qui ne peut venir que de la pureté du cœur.

(a) Luc 21. v. 19.

Ces hommes dont la puissance paroissoit invincible, seront abattus, & leurs *bras brisés : mais Dieu sera* lui-même *la force de ceux qui sont justes, purs & sans taches.* Dieu *connoît leurs jours* : ceci exprime beaucoup : cela veut dire, que quoique ces ames soient si pures & si éclatantes aux yeux de Dieu, elles ne se connoissent pas elles-mêmes; Dieu seul connoît leurs *jours*, c'est-à-dire, que Dieu seul connoît que leur lumiere est exempte de ténèbres, que leurs jours sont sans nuit, & que leur héritage ne sera pas seulement la terre, comme à ceux dont nous venons de parler; mais que Dieu seul, qui est *l'héritage éternel* & la possession des ames bienheureuses durant toute l'éternité, *sera* dès cette vie *leur héritage.*

v. 23. *Le Seigneur conduira les pas de l'homme, & il voudra sa voie.*

v. 24. *Lorsqu'il tombera, il ne sera point brisé; parce que le Seigneur met sa main sous lui pour le soutenir.*

Lorsque Dieu a la bonté de *conduire* lui-même *les pas de l'homme* qui s'abandonne à lui, *sa voie* lui devient toute aimable; car c'est une voie toute d'amour : *il veut sa voie*, parce qu'il ne peut plus vouloir aller que par où Dieu le mene : elle est fort aisée, elle est douce & suave : mais ce qu'il y a de plus consolant lorsqu'on se laisse conduire à un si bon maître & à un si admirable guide, c'est que si la foiblesse fait *tomber* en suivant cette voie par laquelle Dieu conduit, *on ne sera point brisé* : car ce ne seront point des péchés qui brisent ni qui tuent; *parce que le Seigneur*, qui a un plus grand soin de ces ames qu'elles n'en peuvent avoir elles-mêmes, *met sa main sous elles*, de peur qu'elles ne se blessent & ne se fassent du

mal. Lorſque l'on met ſa main ſous une perſonne qui tombe, cela fait deux effets; l'un d'empêcher qu'elle ne ſe bleſſe, & ne tombe tout-à-fait; l'autre eſt, de la relever plutôt que l'on ne s'eſt apperçu de ſa chûte. C'eſt la maniere dont Dieu en uſe. Ah! qui que vous ſoyez qui craignez ſi fort de vous abandonner à Dieu, qui avez tant de doutes & d'héſitations, eſſayez un peu de ſon ſoin & de ſa bonté; & je m'aſſure que vous n'aurez plus d'autre peine que celle de ne vous être pas abandonnées plutôt. Il n'y auroit qu'à lire ce paſſage pour convaincre tout le monde.

v. 25. *J'ai été jeune, & je ſuis vieux; & je n'ai point encore vu le juſte abandonné, ni ſes enfans mendier leur pain.*

David, pour nous inviter à nous abandonner à Dieu avec plus de confiance, aſſure que quoiqu'il ſe ſoit appliqué à examiner toutes choſes juſqu'au tems de ſa vieilleſſe, où il eſt à préſent, il n'a *point encore vu le juſte*, qui s'eſt délaiſſé à Dieu, *abandonné de lui, ni ſes enfans même mendier leur pain*; faiſant voir, que Dieu ne donne pas ſeulement le ſpirituel, mais auſſi le temporel. Je ne ſaurois ſouffrir l'injuſtice que l'on fait à Dieu, de croire qu'il laiſſe plutôt périr ceux qui s'abandonnent à lui, & qui mettent en lui toute leur confiance, que les autres.

v. 30. *La bouche du juſte méditera la ſageſſe; & ſa langue parlera ce qui eſt juſte.*

Lorſque l'ame eſt bien abandonnée à Dieu, ſa *bouche médite la ſageſſe*; & tout ce qui eſt de Dieu lui eſt une ſcience ſavoureuſe: Dieu, qui eſt en elle, devenant même le principe de ſes *paroles*, ne permet pas qu'elle diſe que *ce qui eſt juſte* & véritable.

v. 31. *La loi de ſon Dieu eſt en ſon cœur; & ſes pas ne ſeront point chancelans.*

Il eſt certain que *la loi de Dieu eſt* gravée *dans ces cœurs* & dans le fond de ces ames d'une maniere, qu'ils connoiſſent juſqu'à la moindre choſe de ce qui lui peut déplaire. Cette loi leur devient comme naturelle & habituelle; & ils marchent avec aſſurance, ſans doute ni héſitation. Ceux qui ne ſavent les choſes qu'à demi, héſitent, doutent, & chancelent: mais une perſonne qui a les choſes imprimées en elle-même, marche en aſſurance.

v. 32. *Le méchant conſidere le juſte, & cherche l'occaſion de le perdre.*

v. 33. *Mais le Seigneur ne l'abandonnera point en ſes mains, & ne le condamnera point lorſqu'il ſera jugé.*

Les perſonnes juſtes ſont toujours épiées de mille gens qui ont de *méchantes* volontés contre elles: ils ſont, comme les araignées, attentifs à *regarder* ces pauvres mouches qui marchent ſimplement, afin de les entortiller dans leurs filets, de les ſurprendre & de *les perdre: ils cherchent* avec ſoin *les occaſions* de leur nuire. *Mais Dieu*, dont la bonté eſt infinie, & qui veille inceſſamment ſur ces ames abandonnées, qui marchent toujours droit, ne ſe défiant de perſonne, & ſe confiant à la bonté & aux ſoins de leur Dieu, *ne les abandonne point entre les mains* de ces méchans, enſorte qu'ils leur puiſſent faire tout ce qu'ils voudroient. Il a une conduite admirable pour ne leur pas donner un entier pouvoir ſur ces ames. Et quoiqu'ils *les jugent* le plus méchamment du monde, Dieu ne permet pas qu'elles ſoient entierement

condamnées ; ou du moins si elles sont jugées des hommes, *Dieu ne les condamne pas* : ce qui est d'une grande consolation. Combien ces pauvres affligés disent-ils à leur Dieu dans la pressure de leur cœur : ô mon Sauveur, si votre justice n'étoit pas différente de celle des hommes, nous serions dans le désespoir. Mais comme nous espérons en une bonté qui est infinie, plus nous nous voyons persécutés & affligés, plus nous sommes contens.

v. 35. *J'ai vu l'impie en honneur & en gloire, & élevé comme les cedres du Liban.*

v. 36. *J'ai passé, & il n'étoit plus ; & l'on n'a plus trouvé sa place.*

David fait voir, que quoique *les méchans* soient *élevés* & prospérent en toutes choses, qu'ils soient pleins *d'honneur & de gloire* ; que tout cela ne dure pas, & ne passe pas même jusqu'à leurs enfans. Il nous dit ceci après nous avoir assuré que ceux qui se confient en Dieu, quelques pauvres qu'ils soient, ne manquent jamais de rien, & que leurs enfans sont pourvus du nécessaire, quoiqu'ils aient été pour un tems dans l'opprobre & dans la peine ; au lieu que les méchans, quoiqu'ils soient dans l'honneur, la gloire & la plus grande prospérité du monde, sont bientôt dans la plus extrême disette, aussi bien que leurs enfans.

v. 39. *Le salut des justes vient du Seigneur : il est leur protecteur dans le tems de l'affliction.*

v. 40. *Le Seigneur les aidera, — & il les sauvera ; parce qu'ils ont espéré en lui.*

David fait voir que *le salut des justes* n'est point appuyé sur leur propre justice, mais sur la bonté de Dieu : que c'est lui qui est leur salut, tout leur

salut se trouvant renfermé dans leur Rédempteur. *Il est leur protecteur dans le tems de l'affliction* : c'est lorsque l'on en est plus accablé que Dieu fait voir davantage sa bonté. Le *Seigneur les aide, & les sauve* d'une maniere singuliere : & pourquoi ? *parce qu'ils ont espéré en lui* : O qu'il est vrai, mon Dieu, que vous n'abandonnez jamais ceux qui se confient en vous !

PSAUME XXXVII.

v. 2. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.*

v. 3. *Car vos fléches m'ont pénétré ; vous avez appesanti votre main sur moi.*

L'AME qui après sa chûte sent la répréhension forte & sévère que Dieu lui fait au-dedans, le prie dans la peine qu'elle souffre de *ne la reprendre pas dans sa fureur*. Il est certain que Dieu fait sentir à l'ame après sa chûte une peine si pénétrante, qu'elle aimeroit mieux souffrir toutes les rigueurs de la justice de Dieu que d'éprouver un moment sa colere. O Dieu, que cet état est rude à porter, & à quelles souffrances ne s'exposeroit-on pas plutôt que de sentir cette colere ! L'ame qui l'éprouve endureroit plutôt tous les châtimens avec plaisir : cependant Dieu la fait bien sentir aux ames qu'il conduit sitôt qu'elles lui sont infidelles ; & sa colere sur elles est plus ou moins forte, selon que la faute a plus ou moins déplû à Dieu. David, qui avoit fait cette expérience, prie Dieu de *ne le reprendre pas dans sa fureur, & de ne le châtier pas dans sa colere* : il aimeroit mieux essuyer les supplices de l'enfer que cette colere de Dieu.

Vos fléches, dit-il, *m'ont pénétré.* Il eſt vrai que cette peine eſt comme des flêches aiguës, qui pénétrent le plus profond de l'ame : & elle trouve que *la main de Dieu s'eſt appeſantie ſur elle*; parce qu'elle en ſent tout le poids & extérieurement & intérieurement. Si Job ſe plaint ſi fort du ſeul (*a*) toucher de la main de Dieu, combien plus eſt-il dur de ſentir *le poids* de ſa main ? Il n'y a gueres d'ames qui ſentent cette peſanteur que celles que Dieu deſtine à être les images particulieres de ſon Fils, comme David : car dans les autres ames, le ſeul toucher leur cauſe des douleurs inconcevables ; mais ſur Jéſus-Chriſt, le Pere Eternel a appliqué la force de ſon bras pour le faire ſouffrir.

v. 4. *Il n'y a plus rien de ſain en moi à la vue de votre colere : il n'y a point de paix dans mes os à la vue de mes péchés.*

David fait une admirable deſcription de l'état où l'a réduit le péché. *Il n'y a plus rien de ſain*, dit-il, *en moi à la vue de votre colere* : cet état, où l'ame ſouffre la répréhenſion de la colere de Dieu, fait deux terribles effets ; l'un eſt, qu'il ne paroit plus aucun bien en l'ame de tout ce qui y étoit auparavant ; tout étant comme évanoui, il ſemble qu'il ſe ſoit fait une corruption générale qui a gâté toutes les parties ſaines : l'autre effet eſt, que toute *la paix* que l'on goûtoit dans le fond, eſt perdue. O Dieu, s'il n'étoit queſtion pour vous appaiſer que d'eſſuyer les châtimens les plus rigoureux, ah que l'ame les embraſſeroit avec plaiſir ! mais, hélas ! la différence qu'il y a entre un pécheur qui ſe convertit tout de bon, & qui n'a pas encore commencé à aimer Dieu ; &

(*a*) Job 19. v. 21.

entre une ame ſainte & juſte qui tombe pour ſon humiliation, eſt, que le premier, ſitôt qu'il ſe tourne vers ſon Dieu, en eſt écouté, il eſt reçu, Dieu bande lui-même ſes plaies, lavées *avec du vin & de l'huile* comme (*a*) le Samaritain, il eſſuye ſes larmes, il l'embraſſe & l'appaiſe, il le ſoutient dans ſa foibleſſe, enfin il le guérit, comme le lépreux : mais pour les ames juſtes qu'il s'eſt choiſies particulierement, ô qu'il y a de punitions & de châtimens étranges ! Au lieu de bander leurs plaies, il les punit par d'autres plaies, plus profondes en apparence que les premieres ; il ôte la gangrène avec le ciſeau, il frappe, il bleſſe, il n'écoute point, il rejette, il chaſſe ; ſa colere paroit toujours plus allumée contre ces ames. O Dieu, où ſe cacheront-elles ? Le trouble devient toujours plus véhément : au lieu que vous donnez *la paix* aux pécheurs convertis, vous donnez le trouble à ces ames.

v. 5. *Mes iniquités ſe ſont élevées par deſſus ma tête : elles m'ont accablé comme un fardeau peſant.*

v. 6. *La pourriture & la corruption s'eſt miſe dans mes cicatrices, à cauſe de ma folie.*

Un autre tourment de l'ame c'eſt, que *ſes péchés* ſemblent s'augmenter, loin de diminuer : ils paroiſſent *monter* ſi haut, qu'ils ſemblent ne devoir jamais s'abaiſſer, & devoir enſevelir & accabler l'ame & le corps. *La corruption ſe met dans les cicatrices*, qui eſt un reſſentiment que l'on a ſi vif de la puanteur du péché, que cela eſt inſupportable. C'eſt ce que l'on appelle *pourriture & corruption* : car il ſemble que l'ame loin de guérir, devient toujours plus corrompue. Ce n'eſt pas une nouvelle corruption qu'elle ſente ; mais

(*a*) Luc 10. v. 34.

c'eſt la même, qui lui devient chaque jour plus inſupportable, comme la corruption d'un corps devient toujours plus incommode. Cette corruption pénétre juſqu'à la moëlle des os ; & c'eſt une juſtice de Dieu bien grande, & bien utile, que de faire ſentir l'ordure où l'on eſt plongé. Il n'en uſe pas de la ſorte avec les perſonnes qui ſe convertiſſent, parce qu'ils n'auroient pas la force de porter un tel état, qui leur feroit fort nuiſible & les perdroit : mais pour celles-ci, ah ! il leur fait ſentir tout au long leur infection. Et pourquoi fait-il cela ? C'eſt, dit David, afin que je connoiſſe & ſente *ma folie*, & l'état miſérable où je ſerois réduit ſi je m'étois éloigné de mon Dieu ; parce que je tomberois en moi-même, où il n'y a qu'infection, miſere & péché.

V. 7. *Je ſuis devenu miſérable : je ſuis continuellement courbé : je marche tout le jour avec un viſage triſte.*

Toutes les perſonnes à qui l'humiliation de la chûte eſt arrivée comme à David, dans un état fort avancé, verront bien qu'elles ont éprouvé tout ce qu'il dit. Il y a des chûtes réelles, & il y en a d'apparentes, qui ne laiſſent pas de faire le même effet ſelon le deſſein de Dieu. Lorſqu'il veut détruire une ame, il lui fait éprouver ces choſes ; mêmes pour des fautes qui n'en ont que l'apparence, & qui ſont en effet légeres. Les choſes ne ſont détruiſantes qu'autant que Dieu les rend inſupportables : ces perſonnes voyent bien qu'elles ſont *devenues miſérables* ; qu'au lieu de cette douceur qu'elles goûtoient, elles n'ont plus que des amertumes ; la paix eſt changée en trouble, & leur repos en terreurs effroyables : ce n'eſt qu'images de mort : elles ſont *continuellement courbées* ſous le poids de leurs fautes, qui ſemblent devenir toujours plus fortes : c'eſt une *triſteſſe* qui dévore, & qui paroit même ſur *le viſage* : on ne la ſauroit cacher.

v. 8. *Mes reins ſont remplis d'illuſions : & il n'y a rien en ma chair qui ſoit ſain.*

David parle d'un certain état de miſere extrême qui ne ſe peut expliquer, ſinon que c'eſt un affoibliſſement qui fait beaucoup ſouffrir les ames pures & innocentes : & cela, quoique très-humiliant, ne laiſſe pas de leur ſervir beaucoup, à cauſe de l'appui qu'elles avoient en leurs propres forces. O c'eſt alors qu'elles ne trouvent plus *rien de ſain* en elles ; la moindre foibleſſe qui leur arrive, leur eſt pire que l'enfer. Elles prient Dieu de toutes leurs forces pour en être délivrées : mais il leur répond comme à S. Paul : (*a*) *Ma grace vous ſuffit* : ce ſont de certaines *illuſions* que le Diable excite pour les tourmenter & leur faire perdre courage ; & Dieu auſſi les permet pour les humilier.

v. 9. *J'ai été affligé & humilié juſqu'à l'excès : je pouſſois des rugiſſemens par le gémiſſement de mon cœur.*

Il n'y a point d'état au monde ſi *humiliant* & ſi affligeant que celui-là. Certaines ames craignent ſi fort l'ombre même de cet état, & l'humiliation qui y eſt attachée, qu'elles en ſont inconſolables : on ne les peut remettre : ce ſont *des rugiſſemens* que leurs *gémiſſemens* dans la crainte qu'elles ont de déplaire à leur Dieu. Cependant ces douleurs ſi extraordinaires ne viennent que de l'amour-propre, qui ne ſauroit ſouffrir de ſe voir détruire dans le lieu où il eſt le plus cantonné

(*a*) 2. Cor. 12. v. 9.

& affermi : car si c'étoit pour Dieu, on craindroit plus des péchés réels que l'on fait, que ces sortes d'illusions, qui viennent malgré soi, & qui ne sont pas péché : on n'aura pas tant de peur d'une médisance considérable, ou d'une autre faute de même nature ; parce qu'elle ne porte pas après soi une si grande humiliation. C'est l'humiliation que l'on craint, & non le péché.

v. 10. *Seigneur, vous connoissez tout mon désir ; & mon gémissement ne vous est point caché.*

v. 11. *Mon cœur est agité de troubles ; ma force m'a abandonné ; la lumiere de mes yeux me quitte, & elle n'est plus avec moi.*

David décrit trop bien cet état pour ne le pas comprendre. Cette pauvre ame à force de gémir, est comme lassée ; & peu-à-peu les forces qu'elle avoit pour crier & se plaindre, se perdent ; & elle dit à son Dieu ; *Seigneur, vous connoissez tout mon désir*, & ce dont je souhaiterois d'être délivrée : tous *les gémissemens* de mon cœur *ne vous sont point cachés*. J'aimerois mieux, ô Dieu, les croix les plus cruelles, & l'enfer même, que cet état : mais je suis tellement lassée de crier & de me plaindre, que je ne puis faire autre chose que de demeurer exposée à vos yeux, comme un languissant ou un moribond, qui n'a plus de forces pour crier : mais ma consolation est, que si je ne puis plus exprimer ma douleur par le dehors, elle vous est connue, & vous voyez tout ce qui se passe dans mon cœur.

Le cœur dans ces tems *est agité* de si étranges *troubles*, qu'il semble que la paix est perdue pour toujours, & qu'elle ne doive jamais revenir. *La force*, que l'on avoit autrefois, *quitte* ; & c'est là

la plus grande des peines : l'on est comme ces personnes qui à force de lutter, tombent en défaillance, & sont comme prêtes à mourir : mais Dieu, qui ne permet ces chûtes que pour leur faire sentir leur foiblesse, ne permet pas lorsqu'il les voit terrassés, que l'ennemi ait de l'avantage sur eux : on ne prétend que d'abattre, & non de faire mourir ; & ce géant qui se tenoit si bien sur ses pieds, enrage de se voir renversé : cependant il est comme mort, il n'a plus de forces. O Dieu, quelle affliction ! mais elle est utile pour faire voir qu'il doit à Dieu toute sa force.

Il y a encore une autre chose bien affligeante : c'est que ces douces *lumieres* qui éclairoient autrefois dans de pareilles rencontres, *abandonnent* tout-à-fait ; il n'en reste rien ; l'ame est mise dans les plus épaisses ténèbres, qui ne lui laissent pas distinguer son état. Avant ce tems elle voyoit très-bien qu'elle se soutenoit (*) en ces choses, qu'elle n'y avoit point de part : à présent, elle ne voit plus rien, & ne sait où elle est. Que ferez-vous, pauvre ame ? Il faut que vous sassiez ce que Dieu prétend par votre foiblesse & par votre aveuglement, qui est de faire comme les personnes foibles & aveugles : celles qui sont foibles sentent qu'elles ne peuvent plus se soutenir par leurs propres forces ; elles cherchent un appui afin de se soutenir : Dieu ne vous ôte toute votre force qu'afin que vous ne vous appuyiez que sur lui ; & ce sera alors qu'il deviendra lui-même (*a*) *votre force*, & que vous ne trouverez plus rien qui vous fasse tomber. Que font les aveugles lorsqu'ils ne peuvent plus voir pour se conduire ? Ils sont obligés de s'abandonner à la conduite d'un autre : Dieu prétend

(*) *A savoir* en ces tentations-là. (*a*) Ps. 42. v. 2.

par cet aveuglement, que ne pouvant plus vous conduire vous-mêmes, vous vous abandonniez entierement à sa conduite, & que vous ne pensiez plus à vous conduire vous-mêmes. O que vous serez bien mieux conduits par lui, & qu'il vous fera éviter tous les mauvais pas bien plus aisément que vous ne pouvez faire par tous vos soins!

v. 12. *Mes amis & mes proches se sont approchés, & se sont élevés contre moi. Ceux qui étoient auprès de moi, se sont éloignés.*

v. 13. *Et ceux qui cherchoient mon ame, me faisoient violence.*

Nos *amis* & nos *proches s'approchent* de nous pour nous sonder & examiner: mais voyant que l'on ne peut point prendre leurs maximes, ni sortir de ce que Dieu veut, ils tournent leur amitié en haine, & *s'élevent contre nous* avec plus de force que nuls autres: ils sont les premiers à condamner & à combattre ce qu'ils n'entendent pas. *Ceux* aussi *qui s'approchoient* autrefois de ces ames pour le profit & l'utilité que cela leur apportoit, qui en avoient été fortifiés & instruits, *s'en sont éloignés* par la crainte qu'on leur en inspire: *& ceux qui cherchent* ces *ames* pour les détourner de leur voie, leur *font* beaucoup de *violence*, tant à cause que pour venir à bout de leurs desseins ils ne gardent aucunes mesures, que parce que c'est mettre une ame de ce degré dans un état le plus violent du monde, que de vouloir la faire changer de conduite: c'est comme faire remonter l'eau à sa source.

v. 13. *Ceux qui me procuroient des maux, m'ont tenu de vains discours, & méditoient durant tout le jour des tromperies & des artifices.*

Ce

Ce qu'il y a encore de fâcheux à essuyer, c'est que les personnes mêmes qui *méditent* notre perte, (continue David) sont pleins *d'artifices*; & dans le même tems qu'ils nous trament secrettement *des maux*, ils font semblant d'être nos amis, & nous disent *des paroles vaines*. Ils feignent une certaine amitié & confiance pour surprendre les ames simples, qui ne se défient de rien; & tirant avantage de toutes leurs paroles, ils leur trament en secret des persécutions. Rien n'est si dur à supporter que cela: & cependant c'est ce qui arrive d'ordinaire aux ames simples & droites, qui ne se défient de personne, parce qu'elles ne peuvent croire du mal de personne: comme elles sont pleines de charité, elles croient que tout le monde leur ressemble, & leur simplicité les empêche de prendre des précautions; au lieu que les autres *ne pensent tout le jour* qu'à les *tromper* par leurs *artifices*.

v. 14. *Mais pour moi, je ne les écoutois pas non plus qu'un sourd, & je n'ouvrois non plus la bouche qu'un muet.*

v. 15. *Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles, & qui n'a point dans la bouche de quoi répliquer;*

Mais pour moi, dit-il encore, lorsque j'eus découvert leurs artifices, *je ne les écoutois non plus* que si *je n'eusse point eu d'oreilles*; je ne me mettois pas même en devoir de leur répondre non plus qu'*un muet*; parce que je voyois qu'il étoit inutile.

v. 16. *Seigneur, j'ai espéré en vous: vous m'exaucerez.*

v. 18. *Car je suis préparé au châtiment.*

Et le plus grand motif de mon silence est que

j'espérois en mon *Dieu*, qui seul pouvoit me tirer de l'oppression, & répondre pour moi dans la violence que l'on me faisoit : il entend tout, & connoit tout ; & quoiqu'il semble se taire, il viendra un tems où il soutiendra lui-même sa cause. David dit, qu'il a *espéré en Dieu* malgré toutes ses peines, & que Dieu l'*exaucera* infailliblement. Et pourquoi l'exaucera-t-il ? Parce qu'il est *préparé au châtiment* : il nous fait voir en cela, que Dieu n'exauce que lorsque l'ame est abandonnée à Dieu pour n'être point exaucée, & pour souffrir toute la rigueur de sa justice.

v. 18. *Ma douleur est toujours présente à mes yeux.*
v. 19. *Je confesserai mon iniquité ; & j'aurai toujours mon péché dans la pensée.*

Quand l'ame est proche de sa délivrance, c'est alors que sa *douleur* redouble, Dieu en exauce l'excès ; & la conviction où est l'ame de sa propre misere, la vue effroyable & foudroyante de son péché, est ce qui la retire du péché. L'ame voyant que l'impression de ses péchés lui a été si avantageuse, croit qu'il faut s'en former une *pensée*, & tenir son esprit appliqué à la vue de ses miseres : ce qui seroit une autre infidélité ; parce qu'il ne s'agit pas ici de réfléchir sur ses fautes, mais de porter l'impression qui en est donnée. L'ame de ce degré qui veut par elle-même réfléchir sur ses fautes, s'affoiblit & s'entortille dans ses mêmes fautes ; au lieu que lorsque Dieu lui imprime le sentiment de ses péchés, cette impression la fortifie pour en sortir. David n'eut pas plutôt pris le change, assurant *qu'il auroit toujours son péché dans la pensée*, qu'il sentit le mauvais effet que produisent les meilleures choses, lorsque l'on s'y applique par un principe natu-

rel, & contre l'ordre de Dieu & l'état où il tient l'ame : C'est pourquoi il ajoute ;

v. 20. *Cependant mes ennemis sont vivans & se sont fortifiés contre moi.*

La réflexion sur le péché réveille souvent le désir du péché, ensorte que ce qui paroissoit éteint & comme mort, redevient tout plein de *vie* : & cela n'étonne pas peu une ame qui sent revivre les péchés qui avoient été détruits par le pouvoir divin, sur-tout lorsqu'elle sent qu'ils se *fortifient* de jour en jour. Alors connoissant sa méprise, & la dépendance où elle est du pouvoir divin & de son amoureuse conduite, sans quoi elle s'égareroit incessamment quand elle croit le mieux aller, elle dit à son Dieu ; (v. 22, 23.) *Seigneur mon Dieu ; ne m'abandonnez pas ; ne vous éloignez pas de moi. Hâtez-vous de me sécourir, Seigneur, qui êtes le Dieu qui me sauvez.*

PSAUME XXXVIII.

v. 2. *J'ai dit : je garderai mes voies, pour ne point pécher par ma langue. J'ai mis un frein à ma bouche lorsque le méchant s'élevoit contre moi.*
v. 3. *Je me suis tû & me suis humilié, je n'ai pas dit même de bonnes choses ; & ma douleur s'est renouvellée.*

Ceci est très-bien exprimé pour nous donner quelque idée de ce que l'homme doit faire, lorsqu'il prétend d'acquerir la perfection. Il doit premierement *garder ses voies*, compassant toutes ses démarches pour ne rien faire qui déplaise à Dieu : il doit peser ses paroles, & *mettre un frein à sa langue* pour ne rien dire contre Dieu ni con-

j'espéroit en mon *Dieu*, qui seul pouvoit me tirer de l'oppression, & répondre pour moi dans la violence que l'on me faisoit : il entend tout, & connoit tout ; & quoiqu'il semble se taire, il viendra un tems où il soutiendra lui-même sa cause. David dit, qu'il a *espéré en Dieu* malgré toutes ses peines, & que Dieu l'*exaucera* infailliblement. Et pourquoi l'exaucera-t-il ? Parce qu'il est *préparé au châtiment* : il nous fait voir en cela, que Dieu n'exauce que lorsque l'ame est abandonnée à Dieu pour n'être point exaucée, & pour souffrir toute la rigueur de sa justice.

v. 18. *Ma douleur est toujours présente à mes yeux.*

v. 19. *Je confesserai mon iniquité ; & j'aurai toujours mon péché dans la pensée.*

Quand l'ame est proche de sa délivrance, c'est alors que sa *douleur* redouble, Dieu en exauce l'excès ; & la conviction où est l'ame de sa propre misere, la vue effroyable & foudroyante de son péché, est ce qui la retire du péché. L'ame voyant que l'impression de ses péchés lui a été si avantageuse, croit qu'il faut s'en former une *pensée*, & tenir son esprit appliqué à la vue de ses miseres : ce qui seroit une autre infidélité ; parce qu'il ne s'agit pas ici de réfléchir sur ses fautes, mais de porter l'impression qui en est donnée. L'ame de ce degré qui veut par elle-même réfléchir sur ses fautes, s'affoiblit & s'entortille dans ses mêmes fautes ; au lieu que lorsque Dieu lui imprime le sentiment de ses péchés, cette impression la fortifie pour en sortir. David n'eut pas plutôt pris le change, assurant *qu'il auroit toujours son péché dans la pensée*, qu'il sentit le mauvais effet que produisent les meilleures choses, lorsque l'on s'y applique par un principe natu-

rel, & contre l'ordre de Dieu & l'état où il tient l'ame : C'est pourquoi il ajoute ;

v. 20. *Cependant mes ennemis sont vivans & se sont fortifiés contre moi.*

La réflexion sur le péché réveille souvent le désir du péché, ensorte que ce qui paroissoit éteint & comme mort, redevient tout plein *de vie* : & cela n'étonne pas peu une ame qui sent revivre les péchés qui avoient été détruits par le pouvoir divin, sur-tout lorsqu'elle sent qu'ils se *fortifient* de jour en jour. Alors connoissant sa méprise, & la dépendance où elle est du pouvoir divin & de son amoureuse conduite, sans quoi elle s'égareroit incessamment quand elle croit le mieux aller, elle dit à son Dieu ; (v. 22, 23.) *Seigneur mon Dieu ; ne m'abandonnez pas ; ne vous éloignez pas de moi. Hâtez-vous de me sécourir, Seigneur, qui êtes le Dieu qui me sauvez.*

PSAUME XXXVIII.

v. 2. *J'ai dit : je garderai mes voies, pour ne point pécher par ma langue. J'ai mis un frein à ma bouche lorsque le méchant s'élevoit contre moi.*

v. 3. *Je me suis tû & me suis humilié, je n'ai pas dit même de bonnes choses ; & ma douleur s'est renouvellée.*

CECI est très-bien exprimé pour nous donner quelque idée de ce que l'homme doit faire, lorsqu'il prétend d'acquerir la perfection. Il doit premierement *garder ses voies*, compassant toutes ses démarches pour ne rien faire qui déplaise à Dieu : il doit peser ses paroles, & *mettre un frein à sa langue* pour ne rien dire contre Dieu ni con-

tre le prochain ; car c'eſt (*a*) *par nos paroles que nous ſerons condamnés, & par nos paroles que nous ſerons juſtifiés ; celui qui ne péche point par la langue* (*b*) *eſt un homme parfait.*

Ce ſont là les premiers pas & les fondemens de l'édifice intérieur, que l'on doit pouſſer juſqu'à *ſe taire* & ne point ſe juſtifier, lorſque l'on nous accuſe de choſes que nous n'avons point faites. Ceci eſt un état plus avancé, & comme une récompenſe de la garde de ſon cœur & de ſa bouche. Il faut non ſeulement ſe taire, mais *s'humilier* juſqu'au point de ſe croire coupable de tous les crimes que l'on nous impoſe : ſi on ne les a pas fait, on a pu les faire, & on les auroit fait ſans doute ſi Dieu n'avoit ſécouru d'une maniere ſinguliere. N'en a-t-on pas fait de ſecrets & de cachés, qui ſont peut-être plus griefs devant Dieu, que ceux que l'on nous impoſe ? Il faut de plus aimer le ſilence & ſe priver *de dire de bonnes choſes*, pour l'amour de Dieu, qui par là conduit l'ame à la mort d'elle-même, exprimée par ces paroles, *& ma douleur s'eſt renouvellée :* parce que la fidélité à Dieu approche la mort intérieure, & renouvelle la douleur qui la doit opérer.

Ceci a un grand ſens pour faire voir, que les ames fidelles ne doivent point s'affliger de ſe voir d'autant plus accablées de douleurs, qu'elles tâchent davantage de donner à Dieu des preuves de leur fidélité : elles s'en doivent réjouir, croyant que c'eſt là la récompenſe de leur fidélité ; au lieu qu'un état qui leur feroit plus doux & plus ſatisfaiſant, feroit la marque infaillible de leur peu de fidélité. La mort eſt la récompenſe de la fidélité, & la vie eſt la preuve de l'infidélité ; auſſi David ajoute-t-il ;

(*a*) Matth. 12. v. 37. (*b*) Jaq. 3. v. 2.

v. 4. *Mon cœur eſt enflammé au dedans de moi ; & il s'y allumera un feu pendant que je méditerai.*

Comme s'il diſoit ; il ne faut pas croire que le ſilence que je garde des bonnes choſes ſoit une marque de ma tiedeur ; au contraire, c'eſt comme un feu qu'on empêche de s'évaporer au dehors, qui tourne ſa chaleur contre lui-même, & *s'allume au dedans* avec d'autant plus d'ardeur, qu'il ne trouve aucune iſſue pour s'évaporer. *Ce feu*, continue-t-il de dire, augmentera toujours *lorſque je méditerai ;* parce qu'au lieu de parler & de m'entretenir avec les créatures, je ne m'appliquerai qu'à mon Dieu. Cette pratique eſt d'une conſéquence infinie : car la plupart des perſonnes qui commencent à goûter Dieu dans leur fond, ſur-tout celles de notre ſexe, ont une démangeaiſon la plus grande du monde de parler ; parce qu'elles goûtent en parlant un je ne ſais quoi qui les charme : cependant elles évaporent leur feu, qui s'éteint peu à peu ; au lieu qu'il s'allumeroit par le ſilence & par l'oraiſon.

v. 6. — *Mon être eſt comme le néant devant vos yeux. Tout homme vivant eſt un abîme de vanité.*

David étoit dans le vrai état d'anéantiſſement lorſqu'il diſoit : que *ſon être étoit comme le néant devant Dieu :* car il eſt certain que l'être propre n'eſt pas plutôt évacué, qu'il ne ſubſiſte plus en rien ; enſorte que l'on ne ſait ni où ſe trouver ni où ſe prendre, & l'ame ſe voit être de la ſorte devant Dieu. O qu'une perſonne qui eſt en cet état eſt heureuſe ! mais il n'arrive que par la mort totale, l'homme étant mis par cette mort dans la vérité de ſon néant : & ſans cette mort, à quelque degré de grace que *l'homme* puiſſe être

élevé, *c'eſt un abime de vanité*, comme David l'aſſure : *Tout homme vivant eſt un abime de vanité.*

v. 8. *Mais pour moi, quelle eſt mon attente? N'eſt-ce pas le Seigneur? Vous êtes mon tréſor & tout mon bien.*

L'ame anéantie eſt bien éloignée de mettre ſon *tréſor* en aucune choſe quelle qu'elle ſoit : elle ne théſauriſe ni dans la ſainteté, ni dans la juſtice, ni dans l'innocence, ni dans les dons, graces & faveurs, ni en aucun bien ſoit ſpirituel ou temporel : mais en quoi donc met-elle *ſon attente*? En Dieu ſeul, qui *eſt ſon tréſor & tout ſon bien*; de ſorte qu'elle ne peut manquer de rien : parce que lorſqu'elle manque de quelque choſe, quelle qu'elle ſoit, elle eſt riche dans ſa diſette, ſon tréſor étant en Dieu ſeul, où elle rencontre tout ce qui lui manque; mais d'une maniere fort abondante.

v. 9. — *Vous m'avez rendu l'opprobre de l'inſenſé.*
v. 10. *Je ſuis demeuré muet, & n'ai pas ouvert la bouche; parce que c'eſt vous qui l'avez fait.*

L'ame anéantie ne peut plus voir hors de Dieu tout ce qui lui arrive : tout eſt Dieu pour elle : oui ſes croix, ſes renverſemens, ſes opprobres, ſes ignominies, ſes foibleſſes mêmes, tout cela eſt Dieu pour cette ame. C'eſt pourquoi elle dit à ſon Dieu : Je ſuis dans le dernier *opprobre*, puiſque je paſſe pour folle : *mais je n'ai pas ouvert la bouche; parce que c'eſt vous*, Seigneur, *qui l'avez fait.*
Pour bien entendre le ſens dans lequel David dit cela, outre le littéral qui eſt de Jéſus-Chriſt qui paſſa pour fou, il faut ſavoir, qu'il y a des états dans leſquels l'ame eſt miſe comme dans

une eſpece de folie : elle eſt tenue & regardée de tout le monde pour folle, quoi qu'elle ne le ſoit qu'au ſentiment de ceux qui n'entendent pas cette voie. C'eſt une humiliation étrange, dans laquelle Dieu permet que certaines ames qu'il veut beaucoup purifier, entrent : mais l'ame qui eſt bien inſtruite ne s'en étonne ni ne s'en afflige pas; parce qu'elle ſait, que *c'eſt* Dieu *qui a fait ces choſes* : elle *n'ouvre pas la bouche* même pour s'en plaindre : elle eſt en cela *l'opprobre des inſenſés*, étant mépriſée d'eux, plus abjecte qu'eux, & ayant tout ce qu'il y a de plus humiliant dans la folie.

v. 14. *Je ſuis tombé dans la défaillance ſous la peſanteur de votre main. — Vous avez chatié l'homme pour ſes offenſes.*

Dieu envoye des épreuves ſi étranges, qu'il ſemble que l'on *défaille* ſous leur poids. O Dieu, que votre *main* eſt *peſante !* Ceux qui en éprouvent la peſanteur ſont contraints de ſuccomber ſous le faix : car *vous châtiez l'homme pour ſon offenſe.* Ce châtiment ne regarde que ce qu'il y a en nous de l'homme pécheur; & Dieu châtie cet homme pour ſes propres offenſes, pour ſa propriété & malignité, tout le deſſein de Dieu étant de les détruire.

v. 15. *Vous avez fait défaillir & deſſécher ſon ame comme l'araignée. Certes c'eſt en vain que tout homme entre dans le trouble.*

Dieu permet que tout ſoutien & toute force *défaille* à cette ame, enſorte qu'il ne lui en reſte aucune, *comme l'araignée* ſéche & défaillit n'ayant plus de ſubſtance. Cette comparaiſon eſt admirablement belle; parce que l'araignée en deſſé-

chant, en perdant la vie & la fubftance, perd auffi la malignité de fon venin; ainfi l'ame en perdant peu à peu fon être, perd fa malignité & fon venin. Il faut auffi remarquer, que l'araignée a cela de femblable avec notre nature corrompue, qu'elle change par fa malignité les meilleures chofes en venin; & les mêmes fleurs où l'abeille, qui eft comme l'ame fimple & innocente, cueille fon miel, l'araignée les convertit en poifon.

Voilà l'opération que Dieu fait dans l'ame, qui eft, de *deffécher* peu à peu toute fa vigueur & la force de fon être malin & corrompu, la faifant mourir & défaillir, afin de ne laiffer en elle que ce qui eft de Dieu, qui eft l'être fpirituel qui lui fut (*a*) infpiré à fa création. C'eft pourquoi, dit David, *c'eft bien en vain que tout homme entre dans le trouble*, lorfque Dieu veut le détruire & anéantir: car l'homme a autant d'ardeur pour conferver fon être malin, que fi c'étoit la meilleure chofe du monde: il croit qu'on lui veut ôter le bien-être lorfqu'on lui arrache fa malignité; & cela paroit tel, parce qu'on lui ôte tout le bien qu'il avoit gâté & corrompu, comme l'araignée, qui perd avec fon venin le fuc des fleurs qu'elle avoit tiré. Cependant, c'eft ce qui doit le pacifier, loin de l'affliger; & le porter à tout laiffer faire à fon Dieu.

V. 18. *Donnez-moi quelque relâche; afin que je reprenne mes forces avant que je m'en aille: & alors je ne ferai plus.*

Quoique l'ame comprenne bien la néceffité qu'il y a de fe laiffer détruire, & qu'elle ne le peut éviter; cependant fon être malin voyant la

(*a*) Gen. 2. v. 7.

mort inévitable, demande *quelque relâche* fous prétexte de *prendre des forces*; parce qu'en peu de tems *il ne fera plus*. O malignité épouvantable! tu ne te foucies pas quoi que tu attrapes, pourvu qu'il te nourriffe & que tu fubfiftes! Ne vois-tu pas bien que fi tu te fortifies, il faudra de nouvelles peines pour te faire mourir; & que fi tu fubfiftes & refpires un moment, loin de n'être plus, comme tu te l'imagines, tu reprendras une nouvelle vigueur plus forte que la premiere? ô Dieu, il faut qu'il n'y ait point de relâche, fans quoi il ne mourra jamais.

PSAUME XXXIX.

V. 2. *J'ai attendu le Seigneur avec grande patience; & enfin il m'a exaucé.*

Il ne faut qu'*attendre Dieu en patience*, afin qu'il fe manifefte; car il ne manque jamais de le faire: & la longueur de la patience à l'attendre eft la marque de l'abondance de fa communication.

V. 3. *Il a entendu mes prieres: il m'a tiré du fond de la mifere, & d'un abîme de boue.*

Dieu voyant l'extrême peine & l'effroyable mifere où l'ame eft réduite, lui permet quelquefois de s'adreffer à lui, & de lui faire quelques *prieres*. Ces prieres font la réfignation, un nouvel abandon, & une fimple expofition de fes maux. D'autres fois elle demande avec ardeur fa délivrance: & lorfqu'elle n'eft pas encore beaucoup avancée, Dieu *l'exauce* à caufe de fa foibleffe. Ce que le Prophète veut dire en cet endroit eft, que Dieu après avoir paru inacceffible pour cette ame, fe

découvre peu à peu à elle : il commence à fe faire entendre : *il la tire* par un effet de fa bonté *du profond abîme de boue* où elle étoit plongée, & *de la mifère* extrême de laquelle elle étoit impuiffante de fortir jamais.

v. 3. *Il a affermi mes pieds fur la pierre : il a conduit mes pas.*

v. 4. *Il m'a mis dans la bouche un nouveau cantique, un cantique de louanges pour notre Dieu.*

Lorfque Dieu tire l'ame de l'abîme de fa mifere, & de la boue où elle s'étoit enfoncée, il affermit fes pas chancelans dans une immobilité parfaite ; ce qui eft *affermir les pieds fur la pierre :* enforte qu'elle n'a plus de peine, qu'elle ne doute plus, ne chancele plus, & n'héfite plus. *Il conduit* de nouveau *fes pas ;* quoiqu'il les ait conduits dès qu'elle s'eft abandonnée à fa conduite, ceci eft d'une maniere particuliere. Enfuite, Dieu *met dans la bouche un cantique* que l'on n'avoit jamais chanté : c'eft *le cantique de louange* & de réjouiffance, qui eft une maniere de cantique inconnu à toutes les ames qui ne feront pas arrivées jufqu'ici. Ce cantique ne fe chante qu'après la délivrance, ainfi qu'on le peut voir en Moïfe, David, Judith. Ce cantique eft tout *de louange pour Dieu :* la créature ne prenant plus de part à rien, ne s'attribuant rien, donne la gloire de tout à Dieu ; & c'eft un cantique d'état, & qui fubfifte en tout tems, & au milieu des renverfemens comme dans la plus grande profpérité.

v. 7. *Vous n'avez point voulu de facrifice ni d'offrande ; mais vous m'avez ouvert les oreilles. Vous n'avez point demandé d'holocaufte pour le péché :*

v. 8. *Alors j'ai dit : Me voici. Il a été écrit de moi à la tête du livre,*

v. 9. *Que je ferois votre volonté : mon Dieu, je le defire ; & j'ai votre loi dans le milieu de mon cœur.*

L'état dont David parle eft fort avancé. Il femble que Dieu *ne veut plus de facrifices ni d'offrandes* de ces ames, tout pouvoir d'offrir & de facrifier leur étant ôté ; parce que l'ame, à force d'avoir tout facrifié à fon Dieu, ne trouve plus rien à facrifier ; & à force d'avoir offert, elle ne trouve plus rien à offrir : elle ne peut rien donner ; parce que s'étant donnée véritablement elle-même, elle ne trouve rien en elle qui lui appartienne ; & Dieu, par l'acceptation qu'il en a faite, la met hors d'état de difpofer de quoi que ce foit. Dieu *ne demande point* non plus alors *d'holocaufte pour le péché :* il veut le punir lui-même dans la rigueur & felon l'exactitude de fa juftice : ce qui eft fort pénible à l'ame, qui fe mettroit en cent poftures différentes, pour appaifer Dieu plutôt que d'éprouver un moment de cette peine.

Autrefois le péché étoit d'abord effacé par la confeffion ou par la pénitence, ou par certains facrifices d'abandon qu'elle faifoit à Dieu : mais tout cela eft rejetté, & Dieu n'en veut plus ; & comme j'ai connu cela, dit David, *alors j'ai dit : me voici,* Seigneur, une victime dévouée à votre juftice ; faites donc tout ce qu'il vous plaira ; je ne veux plus d'autre miféricorde que celle que vous me voudrez faire : *vous m'avez ouvert les oreilles :* & pourquoi faire ? pour entendre les paroles qui font *écrites pour moi à la tête du livre,* au commencement de l'état où vous m'aviez mis, qui font, *que je ferois votre volonté.* O Dieu,

ce doit être là mon unique affaire : faites-moi donc la grace de l'accomplir en toutes choses : je ne puis plus rien vouloir que tout ce que cette volonté voudra de moi & pour moi, & son accomplissement parfait est la seule chose que je souhaite & que je *désire*. Mais comme Dieu ne demande jamais l'accomplissement de sa volonté sans éclairer l'ame de cette même volonté, & la graver dans le fond de son cœur, ensorte qu'elle ne la peut plus ignorer, il ajoute : *j'ai votre loi gravée dans mon cœur.*

v. 10. *J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée : je ne fermerai point mes lévres ; Seigneur, vous le savez.*

v. 11. *Je n'ai point caché votre justice dans mon cœur : j'ai publié votre vérité, & le salut que vous donnez.*

David parle ici d'un état bien pur, & où il n'y a plus de propriété. C'est alors que l'ame ne fait plus de difficulté de publier hautement *la justice de Dieu*, & de *l'annoncer* de toutes ses forces. C'est la différence qu'il y a entre cet état & celui de l'ame qui est encore en voie ; entre une ame qui commence, & celle qui est arrivée en Dieu ; que la premiere se fait un principe de vertu de tout *garder en son cœur*, & de céler les miséricordes que Dieu lui fait ; & elle fait très-bien : au lieu que la derniere feroit une propriété si elle réservoit quelque chose ; parce qu'elle n'a plus rien pour elle, & ne s'attribue rien ; c'est pourquoi elle fait connoitre qu'il n'y a de justice qu'en Dieu seul : & elle l'annonce publiquement, sans crainte & sans peine. Elle ne veut plus *fermer ses lévres* pour taire les miséricordes de Dieu & en faire réserve, comme autrefois ; car elle croiroit

dérober quelque chose à Dieu : *Seigneur*, dit-elle, *vous le savez* que *je n'ai point caché votre justice* sous aucun prétexte de vertu, ni par aucune crainte ; je ne l'ai *point cachée dans mon cœur* comme la voulant posséder & garder pour moi ; ce qui me paroitroit une faute très-grande dans l'état où je suis, quoique j'en fisse autrefois ma vertu.

J'ai publié votre vérité, comment elle est toute renfermée en vous, qui êtes essentiellement véritable à cause de la vérité de votre être, qui est tout ; comment l'homme est essentiellement mensonge, à cause de la vérité de son néant, qui n'étant rien veut s'attribuer quelque chose : de sorte que pour annoncer la vérité de Dieu, il faut tout arracher à l'homme ; & il ne devient véritable que lorsqu'il est dans le non-être. *J'ai aussi annoncé le salut* que vous donnez à ceux qui s'abandonnent à vous, faisant voir, qu'il n'y a point de salut hors de vous, & qu'en vous est le véritable salut : qu'une ame (a) en se perdant pour vous, se sauvera en vous.

v. 11. *Je n'ai point célé votre miséricorde & votre vérité dans une grande assemblée.*

v. 12. *N'éloignez donc point, Seigneur, vos bontés de moi : votre miséricorde & votre vérité m'ont toujours gardé.*

v. 13. *Car je suis environné de maux innombrables : mes iniquités me sont venu accabler, & leur multitude m'en ôte le discernement : elles sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête, & mon cœur est tombé en défaillance.*

David répéte encore ce qu'il a dit, & il apporte pour une raison d'obtenir ce qu'il demande, la

(a) Luc 9. v. 24.

fidélité qu'il a eue à ne point céler les miséricordes que Dieu lui a faites, & la vérité de ses voies: *N'éloignez donc* point à présent *vos bontés de moi*, dit-il, lorsque j'en ai le plus besoin à cause des maux qui m'accablent : *votre miséricorde & votre vérité m'ont toujours gardé*; votre miséricorde, par l'abandon entier que j'ai fait entre ses mains de tout ce qui me concerne ; & votre vérité, par le délaissement que je lui ai fait de moi-même, sans me reprendre jamais, connoissant l'inutilité de mes reprises, à cause de l'assurance où j'étois de la fausseté de tout ce qui m'avoit paru autrefois quelque chose hors de vous, & sur quoi je ne devois nullement m'appuyer, mais dans votre seule vérité. Tout ce qui paroît de grand, de bon, de fort dans les choses créées, quelques saintes qu'elles soyent, est comme ces ombres qui paroissent la nuit au clair de la lune : il semble que ce soyent des endroits sûrs & unis, où l'on peut asseoir le pied & se reposer en assurance; mais lorsque l'on est auprès, on trouve que ce n'est qu'un précipice qu'il faut éviter, ou du moins laisser, pour suivre dans l'inconnu un chemin que le seul abandon à la providence nous peut faire rencontrer dans la droiture & la vérité, tel qu'il est.

Et puisque votre vérité m'a toujours gardé, ô mon Dieu, dans ce chemin, hélas ! qu'elle le fasse encore à présent que *je suis environné de maux innombrables. Mes iniquités*, qui paroissoient éteintes, & même détruites, *me sont venu accabler* : car alors les passions paroissent renaître & se renouveller : elles étoient, ce semble, éteintes, & ne paroissoient plus que de loin : elles viennent attaquer de nouveau une pauvre ame : il en paroît même plus qu'autrefois, & *la multitude en ôte le discernement*. Et pourquoi Dieu permet-il que cela revienne de la sorte ? C'est pour affermir l'ame dans sa vérité, & pour voir si elle ne s'appuyera point sur des fantômes vains, qui (a) sont comme *le roseau d'Egypte ; celui qui s'appuyera dessus*, le brisera, *& il lui entrera dans la main, & la percera* ; mais celui qui s'appuye sur la vérité de Dieu, qui est en sa force & en sa bonté, comme dans le reste de ses attributs, sera infailliblement garanti de toutes ces miseres, & enfoncé davantage dans la vérité de Dieu, qui est Dieu même, par la frayeur que ces monstres horribles lui ont causée ; comme un enfant s'enfonce d'autant plus dans le giron de sa mere, que ce qui l'environne lui donne plus de terreur. Cependant, quoique l'ame s'abandonne d'autant plus que plus elle est dans l'accablement, la nature ne laisse pas très-souvent de succomber sous le faix des peines, & de *défaillir* de foiblesse. Ce qui fait souvent croire à des ames peu instruites, qu'elles perdent l'abandon à cause de ces sentimens & de ces défaillances. L'abandon ne consiste pas à ne pas sentir ; mais à s'abandonner malgré le sentiment, & ne pas se reprendre.

v. 18. *Pour moi, je suis pauvre, & abandonné : mais le Seigneur prend soin de moi.*

David pour nous confirmer dans ce qui a été avancé, que ce n'est pas l'assurance ni les soutiens ou richesses qui forment l'abandon, mais la fidélité à ne se point reprendre par tout ce qui pourroit arriver, assure, que *pour lui, il est* dans la derniere *pauvreté*, dans le dépouillement de tous appuis : *mais* qu'il reste. abandonné ; c'est pourquoi, *le Seigneur prend soin de lui*. Mais, ô

(a) 4 Rois 18. v. 21.

grand Roi, à quoi pouvez-vous connoître que le Seigneur prend ſoin de vous, puiſque vous êtes ſi pauvre? S'il en prenoit ſoin, vous feriez comblé de tous biens. Non, non, dit-il, ce n'eſt point la pauvreté qui me peut faire douter de ſa providence ſur moi, non plus que l'abondance ne m'en aſſureroit pas. Mais qu'eſt-ce donc qui vous en aſſure? C'eſt l'*abandon* tout ſeul qui me fait connoître ſon ſoin: car en ne ceſſant point de *m'abandonner*, je ſuis aſſuré qu'il ne ceſſera pas un moment de prendre ſoin de moi.

PSAUME XL.

v. 2. *Heureux celui qui penſe attentivement ſur l'indigent & ſur le pauvre: Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour.*

v. 3. *Que le Seigneur le conſerve & lui donne la vie; qu'il le rende heureux ſur la terre, & qu'il ne l'abandonne point à la volonté de ſes ennemis.*

IL eſt certain que rien n'eſt ſi agréable à Dieu que la charité du prochain, & le ſoin *du pauvre*. Dieu récompenſe d'ordinaire une charité abondante d'un amour abondant; parce que les deux commandemens, qui n'en font qu'un, ſont indiviſibles: il eſt difficile d'aimer beaucoup le prochain, & de ne pas aimer Dieu.

Ceci ſe peut encore entendre d'une maniere myſtique. Celui qui *médite ſur le pauvre* d'eſprit & ſur l'homme dépouillé de tout, & qui tâche de lui reſſembler, eſt véritablement *heureux*.

v. 4. *Que le Seigneur l'aſſiſte lorſqu'il ſera couché ſur le lit de ſa douleur. Vous avez remué tout ſon lit dans ſa maladie.*

Lorſ-

Lorſque l'homme tend de toutes ſes forces au dénuement, ſelon la grace qui lui en eſt donnée, il eſt *couché ſur le lit de ſa douleur*, c'eſt-à-dire, qu'il ſe repoſe dans ſa douleur; car le dépouillement ne s'opére qu'avec beaucoup de douleur: & *lorſque* dans la nuit paiſible & tranquille on reſte abandonné & qu'on *eſt couché ſur le lit de la douleur*, c'eſt alors que *Dieu aſſiſte* l'ame d'une maniere ſinguliere. Et quelle eſt l'aſſiſtance qu'il lui donne? C'eſt qu'*il remue tout ſon lit dans ſa maladie*: il lui ôte même le repos qu'il goûtoit par ſon abandon à la volonté de Dieu dans ſa douleur, & qui lui étoit un grand ſoutien, pour le jetter dans l'égarement & dans le trouble; ſans quoi l'ame ne feroit jamais dépouillée & appauvrie. C'eſt ici la grande peine de l'ame, qui voit qu'au lieu de la paix & de la patience, le trouble & l'impatience s'emparent de ſon Eſprit, que le chagrin prend la place de la joie, enfin elle perd toute trace d'un intérieur abandonné; & elle ne voit plus, ce lui ſemble, qu'un intérieur déſeſpéré.

v. 5. *Je vous ai dit, Seigneur, ayez pitié de moi: guériſſez mon ame; car j'ai péché contre vous.*

La plus grande peine de l'ame en cet état eſt, qu'elle ſe perſuade que le trouble qui lui eſt arrivé, n'eſt venu que parce qu'elle a fait quelque choſe qui a beaucoup déplu à Dieu: ce qui lui rend ſa peine inſupportable; car elle ne peut concevoir que ſon trouble ſoit une opération de Dieu: cependant cela eſt véritable, comme le dit David, vous avez remué tout ſon lit dans ſa maladie.

v. 6. *Mes ennemis ont fait des imprécations contre moi....*

v. 7. *Si quelqu'un entroit pour me voir, il me parloit avec des paroles trompeuses : son cœur se remplissoit de venin & d'iniquité. Il sortoit déhors.*

v. 8. *Et alloit parler avec les autres.*

A la peine du trouble & de l'inquiétude, Dieu unit la douleur & la conviction du péché (bien qu'on ne fache pas en quoi,) avec les *insultes* des créatures. On souffre au-dedans une conscience bourrelée, qui vous convainc incessamment de péché ; au-déhors, l'abandon, le mépris, la médisance & la contradiction des créatures : Dieu même semble n'avoir que de l'indignation contre cette ame, qui étoit autrefois l'objet de ses caresses & de ses faveurs. Tout cela joint ensemble, cause le grand dépouillement de l'ame & sa nudité. Dieu y ajoute encore souvent des douleurs étranges & terribles. Mais c'est ce que fait mon unique consolateur, dit cette ame : celui qui me consoloit autrefois, & sans lequel je ne puis avoir de consolation sur la terre, est celui-là même qui appesantit sa main sur moi.

v. 10. *Celui même en qui je trouvois ma paix, en qui je mettois mon espérance, celui qui mangeoit de mes pains, m'a foulé aux pieds.*

v. 11. *Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi, & ressuscitez-moi. —*

C'est ici le dernier coup, & qui fait comme une assurance de la perte : tout ce qui pouvoit servir d'appui, quelque saint & utile qu'il parût, périt ici : cet ami, ce directeur, cet homme spirituel, qui *pacifioit* mon ame dans mes maux & dans mes peines, *en qui j'avois mis* toute *ma confiance* & presque l'espoir de mon salut, c'est celui-là qui m'a délaissé : celui à qui j'avois fait le plus de bien, que je faisois *manger à ma table*, le nourrissant comme moi ; c'est celui-là qui par un excès d'ingratitude & de cruauté *me foule aux pieds. Mais* quoique ces choses me soient arrivées, j'espere que ce sera *vous*, *Seigneur*, qui *aurez pitié de moi* ; & qui sans vous contenter d'un secours ordinaire, me *ressusciterez* même lorsque je serai dans la mort la plus profonde.

v. 12. *J'ai reconnu que vous m'aimiez, en ce que je ne serai pas un sujet de joie à mon ennemi.*

L'ame qui se croyoit abandonnée de son Dieu dans un état si pitoyable, & toute prête de tomber entre les mains de ses ennemis, *reconnoît l'amour* que Dieu lui porte par le prompt secours qu'il lui donne, & en ce qu'il la comble d'une miséricorde d'autant plus abondante que sa colere avoit paru plus forte.

v. 13. *Pour vous, vous m'avez pris en votre garde, à cause de mon innocence ; & vous m'avez affermi pour jamais devant vos yeux.*

Dieu fait succéder le calme à la tempête, sa protection à son délaissement, la candeur & l'innocence à l'image du péché, à son horreur & à la conviction de l'avoir fait. L'ame se sent autant *innocente* qu'elle s'étoit crue coupable ; & enfin Dieu *l'affermit* si fort *devant lui*, qu'elle ne le perd plus : elle éprouve une protection continuelle & invariable.

Les Psaumes ne sont point suivis ; & David y saute incessamment d'un état à un autre : tantôt il parle d'une chose, & tantôt d'une toute contraire ; & la diversité de ses expressions, le

ftyle entrecoupé & fans ordre qu'il y garde, en fait la beauté. Salomon en fait de même dans le ftyle des Cantiques.

PSAUME XLI.

v. 2. *Comme le cerf foupire avec ardeur après la fource des eaux, ainfi mon ame foupire après vous, mon Dieu.*

v. 3. *Mon ame a une foif ardente pour Dieu, qui eft le Dieu fort, le Dieu vivant. Quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu?*

LA comparaifon de David eft très-belle, *comme le cerf*, dit-il, qui eft pourfuivi de fes ennemis, & qui n'a point de refuge, *foupire avec ardeur après la fource d'eau*, & non le ruiffeau; (car il veut l'eau de fource;) *ainfi mon ame*, laffée de la pourfuite que lui font fes ennemis, *foupire après vous, ô Dieu*, qui êtes pour moi une (a) *fource d'eaux vives*, fans laquelle il me faudroit mourir. O qu'une ame qui a trouvé cette fource pour s'y plonger & s'y abîmer, eft heureufe! Elle ne peut craindre toutes les attaques de fes ennemis; parce qu'elle eft là à couvert & en affurance.

Non feulement *mon ame a* ce défir; mais elle a encore *une foif* fi *ardente* & fi violente *de fon Dieu*, qu'elle eft capable de la faire mourir s'il ne l'étanche bientôt. Cet état eft celui d'une ame qui eft toute prête d'arriver à fon centre, & qui a quelque obftacle qui l'en empêche: elle eft attirée avec une violence inconcevable, & en même tems repouffée par cet obftacle, qui redouble fon défir & fon ardeur comme un torrent

(a) Cant. 4. v. 15.

impétueux, qui s'enfle & fe mutine contre une digue qu'on lui a mife, & qui à force de la battre de fes flots mutinés, l'emporte enfin tout-à-coup: c'eft pourquoi le Roi David dans fon ardeur ajoute: *Quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu?* ce qui veut dire; quand ferai-je uni à mon Dieu? & quand me perdrai-je en lui par une transformation entiere? (ce qui eft paroître devant fa face, & lui être toujours préfent:) *c'eft le Dieu fort*, en qui j'ai mis toute ma force; & hors de lui je ne fuis que foibleffe: c'eft *le Dieu vivant*: hors duquel la plus belle vie feroit une affreufe mort. C'eft ce Dieu là que je fouhaite & que je défire.

v. 4 *Mes larmes font devenues ma nourriture durant le jour & durant la nuit, pendant que l'on me dit à toute heure, où eft votre Dieu?*

O grand Roi, vous ne dites que des mots entrecoupés: vous croyez que chacun doit entendre votre langage, & qu'un feul mot fuffit pour vous exprimer & pour faire concevoir votre douleur. Il eft vrai que les ames qui, comme vous, l'ont éprouvée, la concevront aifément: *Mes larmes*, dit-il, dans l'ardeur qui me dévore, *font devenues ma nourriture*; je tâche d'étancher ma foif par mes larmes. O mon Prophête, vous me permettrez de vous dire, que c'eft bien le moyen de vous deffécher & de vous altérer davantage: c'eft mettre une goutte d'eau fur un grand feu. *Et* ces larmes, dites-vous, *font devenues votre nourriture durant le jour & durant la nuit.* Durant le *jour* de la lumiere & de l'amour, je brûle de défir de la confommation de cet amour dans la jouiffance parfaite, qui eft encore un peu interrompue, parce qu'il y a un petit entre-deux

qui empêche l'entiere union, & une petite dureté qui empêche l'entiere pénétration de l'objet : & comme l'amour n'est pas encore remonté dans sa source, il a des pentes & des ardeurs qui me dévorent & qui me font verser des larmes, particulierement lorsque l'on me demande, *où est mon Dieu?* De même *la nuit*, dans l'obscurité, je pleure son absence avec amertume : cette parole, *où est votre Dieu?* redouble mes maux; parce qu'elle en réveille le souvenir : & ce qui me touche le plus est, qu'*on me le dit à toute heure.* David parle ici d'un reproche qui est fait dans l'ame à tous momens : dans le tems de la perte & de l'obscurité quelque chose dit dans ce fond ténébreux, où est ton Dieu, & qu'est-il devenu? Il ne te vivifie plus par la douceur de son amour & par sa présence.

Ceux aussi qui voyent cette ame affoiblie par l'absence de son Soleil, qui en se retirant ne lui laisse que les horreurs de l'hyver, qui donnent la mort à toutes choses, disent, *où est votre Dieu?* qu'est devenu cet été admirable, où tout sembloit brûler d'ardeur; ce printems qui l'avoit précédé, émaillé des fleurs de tant de belles vertus; & cet automne charmant, où vous produisiez tant d'excellens fruits? Un peu de patience, vous verrez ce que produira ce fâcheux hyver, & la vie qui doit suivre cette mort : vous verrez lorsqu'elle sera dans sa consommation, que tirant des forces de sa foiblesse, & de la chaleur de son extrême froideur, elle produira en toutes choses un germe de vie qui les fera peu-à-peu renaître, reverdir, & croître avec infiniment plus de beauté qu'elles n'en avoient auparavant : & ce qui arrive de plus après cette résurrection est, que le printems subsiste avec l'été, l'automne & l'hyver, & ne dessaisonne plus : c'est un printems continuel, qui a la chaleur de l'été sans en avoir les incommodités, la fécondité de l'automne, sans en avoir les affoiblissemens, & la froideur de l'hyver, sans en avoir les horreurs.

v. 5. *Je me suis souvenu de ces choses; & j'ai répandu mon ame en moi même : parce que j'entrerai dans un tabernacle admirable, jusques dans la maison de mon Dieu.*

David assure, qu'il s'est *souvenu de ces choses* dans le tems de ses plus grands ennuis : c'est ce qui lui a fait *répandre son ame en lui-même.* Qu'est-ce que répandre son ame en soi-même? C'est s'enfoncer dans une plus profonde confiance; & là dans un profond & doux recueillement, laisser défaillir son ame, & la laisser écouler en Dieu. Et lorsque l'ame s'est résolue de se perdre de la sorte, & de ne se plus conserver, de se laisser répandre, ensorte qu'elle ne puisse plus se ramasser, elle *entre* dès ce moment dans un repos *admirable*, figuré par le *tabernacle; jusqu'à* ce qu'elle soit reçue en Dieu même, qui est *la maison de Dieu*, puisqu'il demeure en lui-même, & que les cieux ne le peuvent contenir : lui seul se peut comprendre, & lui seul peut se servir lui-même de demeure.

v. 6. *Mon ame, pourquoi êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous? Espérez en Dieu; car je lui rendrai encore mes actions de graces : il est le salut & la joie de mon visage :*

v. 7. *Il est mon Dieu —.*

Mais comme l'ame avant que d'être établie par état dans cette perte, se reprend souvent, change & varie dans ses dispositions; David se

voyant abattu de tristesse, releve son *ame*, & la fortifie par ces paroles : *Pourquoi ès-tu triste*, & *pourquoi me troubles-tu* encore après la connoissance que tu as eue de ton heureuse perte? *Espére en* ton *Dieu* : c'est lui qui après avoir séparé de toi ta malignité & ta propriété, te permettra de *lui rendre encore* de nouvelles *actions de graces* pour les biens que tu en auras reçus. *Il est le salut*, qui me sera communiqué dans ma perte; *la joie*, qui me retirera de toutes mes amertumes; enfin *il est mon Dieu* dans le tems même qu'il me semble qu'il n'y a plus de Dieu pour moi.

v. 8. *Un abime attire un autre abime dans le bruit des eaux que vous avez fait pleuvoir.*

Un abime de bassesse *attire un abime* de grandeur; *un abime* de boue attire *un abime* de pureté; *l'abime* du néant attire *l'abime* du tout de Dieu; & tout cela se fait *lorsque les eaux* des afflictions, des humiliations & des bassesses paroissent plus débordées. Le Prophête veut encore parler de l'état de foiblesse où il semble qu'une misere en attire une autre; l'ame tombe d'abime en abime, de précipice en précipice, & tout est chez elle en confusion : c'est une *pluie* abondante de miseres que l'on fait tomber sur elle : c'est pourquoi il ajoute;

v. 8. *Vos flots & vos orages, que vous tenez suspendus en haut, sont venus fondre sur moi.*

Ce sont des *flots* qui, quoiqu'en apparence de la plus rigoureuse justice, sont pourtant les effets de la plus douce miséricorde : ils étoient *suspendus en haut*; parce qu'ils viennent de Dieu, qui les retient & les réserve à cause de la foiblesse de la créature, jusqu'à ce qu'il ait préparé la

terre pour les recevoir : mais lorsque cette terre est bien disposée, ces flots *viennent fondre* avec tant d'impétuosité, qu'ils la submergent & l'abîment entierement.

v. 9. — *J'ai dans moi la priere que j'adresse au Dieu de ma vie*,

L'ame porte *dans elle sa priere*, qui n'est autre, que sa perte & son abandon parfait pour ces états. Et c'est cette seule priere d'abandon qu'*elle adresse à son Dieu* dans ses plus horribles peines; parce qu'il est *le Dieu de sa vie*, qui peut seul lui rendre la vie si elle se délaisse à lui.

v. 10. *Je dirai à Dieu : Vous êtes mon refuge. Pourquoi m'avez-vous oublié, & pourquoi marché-je avec un visage triste lorsque mon ennemi m'afflige?*

v. 11. *Pendant que mes os sont brisés, & que mes ennemis me couvrent de confusion par leurs reproches; en me disant tous les jours, où est votre Dieu?*

Si j'ai, dit David, en moi ma priere, & que je puisse m'abandonner à toutes les volontés de mon Dieu dans l'extrêmité de mes maux; *pourquoi marché-je avec un visage triste*, & pourquoi suis-je extérieurement comme ceux qui sont sans résignation, *lorsque mes ennemis m'affligent* de toutes parts, *que mes os sont brisés* de douleur; *lorsque l'on me demande où est mon Dieu*, & que j'éprouve la douleur de sa perte? Puis se reprochant à lui-même son peu de courage, il répete ces belles paroles : [v. 12.] *Ah mon ame, pourquoi êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous? Espérez en Dieu; car je lui rendrai encore des actions de graces : il est le salut & la joie de mon visage : il est mon Dieu.*

PSAUME XLII.

v. 2. *Parce que c'est vous, mon Dieu, qui êtes ma force, pourquoi m'avez-vous rejetté? —*

v. 3. *Faites luire sur moi votre lumiere & votre vérité: ce sont elles qui m'ont conduit, & qui m'ont introduit en votre montagne sainte.*

QUOI *mon Dieu, vous qui êtes ma* seule *force*, me deviez-vous abandonner? si après avoir perdu toutes forces étrangeres, & avoir mis en vous toute ma force, vous me *rejettez*, que deviendrai-je? *Faites luire sur moi votre* véritable *lumiere*, qui est la lumiere *de la vérité*: je n'en désire point d'autres: toutes les autres feroient pour moi des ténèbres; & ce sont elles, ô Amour, *qui m'ont conduit & introduit* en vous, qui êtes *la sainte montagne* dont nous avons tiré notre origine, & à laquelle nous devons tous aboutir.

PSAUME XLIII.

v. 4. — *Les bras de nos peres ne les ont point sauvés: mais ç'a été votre droite, votre bras, & la lumiere de votre visage; parce que vous avez mis votre affection en eux.*

CE ne sont point les forces ni le courage de nos peres qui les ont *sauvés*: ce n'est point leur sainteté; *mais ç'a été votre droite*, votre justice, la force de *votre bras*, *& la lumiere de votre visage* que vous avez répandu en eux; *parce que vous* les avez aimé, & que vous *avez versé en eux votre*

amour même. Ce ne sont point non plus ces choses qui nous fauvent; mais votre bonté.

v. 5. *Vous êtes mon Roi & mon Dieu: vous êtes le salut de Jacob.*

Vous êtes mon Roi, vous qui régnez si absolument en moi; vous êtes *mon Dieu*, depuis que je n'ai plus que vous, & que j'ai tout perdu pour vous. *Vous êtes* encore *le salut de Jacob* & de toutes les ames abandonnées.

v. 6. *Avec votre secours nous renverserons tous nos ennemis; & nous mépriserons par la vertu de votre Nom ceux qui s'élevent contre nous.*

Avec votre secours, ô Dieu, que vous ne refusez jamais à ceux qui s'abandonnent à vous, *nous renverserons* aisément *tous nos ennemis* visibles & invisibles; & *nous n'aurons que du mépris* pour tous ceux *qui s'élevent contre nous, par la vertu de votre Nom*, que vous avez mis en nous.

v. 7. *Car je n'espérerai point en mon arc; & mon épée ne me sauvera point.*

v. 8. *C'est vous qui nous avez sauvés: —*

v. 9. *Nous nous glorifions en Dieu durant tout le jour.*

Le Prophête ne travaille qu'à faire connoitre qu'il n'a jamais prétendu de se sauver par sa propre force; qu'il *n'a* jamais *espéré* en quoi que ce soit qu'il ait pu faire, ni en aucun combat qu'il ait donné, ni en nulle défense ou résistance qu'il ait apportée; que ce n'est point tout cela qui le peut *sauver*; mais que *c'est Dieu qui nous sauve*: par un effet de sa miséricorde: ce qui n'exclud pas que l'on ne fasse ces autres choses lorsqu'on les peut faire; puisque ce sont elles qui attirent ce salut qui vient de Dieu.

Il fait encore voir, que ſitôt que l'ame eſt en état de ne *ſe glorifier* qu'*en Dieu*, elle ſe peut toujours glorifier ſans craindre l'orgueil. O que l'on eſt heureux d'avoir par humiliation profonde mis toute ſa gloire en Dieu !

v. 10. *Mais aujourd'hui, vous nous avez chaſſés & rendus confus, ô Dieu ; vous ne marcherez plus à la tête de nos armées.*

C'eſt une choſe étrange que les renverſemens qui arrivent dans la vie ſpirituelle. Lorſque Dieu redouble la défiance de nous-mêmes & la confiance en ſa bonté, c'eſt alors qu'il met plus l'abandon à l'épreuve : car il paroît, que quand l'ame eſpére plus fortement en ſon Dieu, & qu'elle eſt plus en aſſurance, c'eſt alors qu'elle eſt *chaſſée* ; parce qu'elle commençoit à s'appuyer & à ſe ſoutenir là dedans. Il ſemble en cet état que l'eſpérance de l'ame ait été *confuſe*, qu'elle ne remporte que la honte de toute ſon attente & que Dieu ſemble ne combattre plus pour elle. Mais qu'elle ait patience ; & elle verra bientôt le contraire de ce qu'elle s'imagine. Il paroît dans l'Ecriture quantité de contrariétés ; mais cela n'eſt qu'à cauſe du changement d'états & de diſpoſitions, qui arrivent ſouvent le long de la voie juſqu'à-ce que l'ame ſoit établie en Dieu par état.

v. 11. *Vous nous avez fait fuir devant nos ennemis ; & ceux qui nous haïſſoient ſe chargeoient de nos dépouilles.*

Dieu fait ſemblant de *faire fuir* ces ames *devant* leurs *ennemis* : il paroît même un long tems que ces ennemis aient le deſſus, & qu'ils triomphent

en emportant *les dépouilles* de celles qu'ils ont vaincues & ſurmontées en apparence.

v. 12. *Vous nous avez donnés en proie comme des brebis que l'on mange : vous nous avez diſperſés parmi les nations.*

Ce Verſet repréſente admirablement bien l'état d'une ame qui eſt comme *en proie* aux démons & à la tentation : elle eſt dévorée & *mangée*, ce ſemble, *comme une brebis* qui ne peut ni ſe défendre ni ſe plaindre. O que cet état eſt terrible ! plus cette pauvre ame eſt douce, paiſible & abandonnée, plus elle eſt mangée ſans pitié. Il ſemble que tout ſoit *diſperſé*, & qu'elle ſoit vagabonde *par toutes les nations*, tant la diſſipation & l'évaporation qui s'empare de tout le déhors eſt forte.

v. 13. *Vous nous avez vendus pour rien ; & vous n'avez pas ſouffert que l'on nous mît beaucoup à l'enchère.*

Cette plainte que l'ame fait à ſon Dieu eſt qu'il lui ſemble être comme (a) *vendue* au péché, à cauſe de la facilité où elle ſe trouve de le commettre, du moins en apparence, de la révolte de ſes ſens contre elle-même, & de la partie inférieure ; qui étant laiſſée dans ſa malignité, ſemble n'avoir point d'autre affaire qu'à penſer à ſa malice. C'eſt ce que Ste. Cathérine de Genes avoit bien éprouvé lorſqu'elle dit, (b) que notre être malin abandonné à lui-même eſt pire que le Diable : il cherche de tous côtés ſur quoi décharger ſa malice, & ne trouve rien ; car il n'a nulle correſpondance avec la partie ſupérieure, à laquelle il ne peut plus envoyer ſes vapeurs malignes : il faut donc par néceſſité dans la peine

(a) Rom. 7. v. 14. (b) En ſa Vie Chap. 9. & 16.

où elle est, qu'elle envoie toute sa malignité par déhors ; & en la faisant paroître, elle l'évacue. Mais l'ame, qui ne fait pas, comme S. Paul, le procédé de la grace, croit être *vendue au péché* pour y être assujettie ; & c'est tout le contraire : elle est vendue à Dieu pour en chasser le péché ; ou si l'on veut, elle est comme vendue en apparence au péché, afin que le péché soit anéanti en elle.

Elle dit, qu'*on ne l'a gueres mise à l'enchère*, à cause de la facilité qu'elle trouve à tout ce qui se passe en elle, qu'elle ne peut arrêter : c'est une eau croupie que l'on veut faire écouler. On leve les bondes & les éclufes qui la retenoient ; après quoi, il n'y a plus moyen de l'arrêter : il faut par nécessité qu'elle s'écoule : mais comme c'étoit une eau puante & maligne, on en sent la puanteur lorsqu'elle se vuide, & ceux qui sont proches voudroient ne la sentir pas : mais qu'ils ayent un peu de patience ; qu'ils souffrent pour quelque tems cette méchante odeur ; & ils verront qu'ils en seront délivrés pour toujours.

v. 14. *Vous nous avez mis en opprobre parmi nos voisins : vous nous avez exposés aux moqueries & au mépris de ceux qui sont à l'entour de nous.*

v. 15. *Vous nous avez rendus la fable des nations : les peuples ont secoué la tête contre nous.*

Ceci est une suite de ce qui a été dit : cette puanteur qui sort par déhors, paroit & se fait sentir de ceux qui approchent ces ames : elles sont *en opprobre* par tout, & elles sont *exposées à la moquerie* de ceux qui les connoissent, & à mille *mépris* de la part de ceux qui les environnent. Si c'est un Religieux, il est l'objet de la raillerie de sa communauté ; si c'est une personne séculiere,

elle est moquée du mari, du pere, de la mere, des domestiques, qui ne peuvent s'empêcher d'en avoir le dernier mépris ; Dieu le permettant de la sorte pour avancer leur purification. L'on est aussi *rendu la fable des nations* ; car il semble que par tout & en tous lieux, le monde doive parler d'eux : ils sont les entretiens & la fable de toutes les compagnies : chacun se plait à conter leur histoire à sa mode, & à y ajouter quelque chose qui la rende plus ridicule. On *secoue la tête contre eux*, disant : Voilà ce dévôt, ou cette dévôte. On dit qu'il a eu une promptitude, &c. en telle rencontre. Voilà ce que c'est que la dévotion ! car le diable fait que l'on tourne tout du côté de la dévotion, & non du côté de la foiblesse humaine, qui fait, que n'étant pas Anges, on n'est pas insensible & impeccable comme eux. Ceci est d'une utilité admirable pour ceux qui le souffrent.

v. 16. *Mon ignominie m'est présente durant tout le jour, & la honte a couvert mon visage :*

v. 17. *A cause des paroles de celui qui me chargeoit d'opprobres & de malédictions.*

Il paroit bien par cette expression de David, qu'il avoit éprouvé toutes les circonstances de cet état ; parce que lorsqu'il dure, l'ame ne peut se divertir, ni perdre la pensée de son *ignominie* : sa *confusion* est extrême ; & elle devient d'autant plus forte que plus elle lui est reprochée. Ce qu'elle entend dire d'elle augmente la honte de ce qu'elle éprouve ; & avouant dans son cœur que l'on a raison, elle souffre dans une humiliation étrange les *paroles injurieuses* qu'on lui dit. Il faudroit avoir éprouvé cet état pour le comprendre ; & je crois que Dieu ne le fait éprouver

qu'à ceux qu'il choisit & destine pour la plus profonde mort.

v. 18. *Tous ces maux sont venus sur nous : néanmoins nous ne vous avons point oublié ; —*

v. 19. *Notre cœur ne s'est point retourné en arriere. —*

David pour faire voir que dans tous ces maux apparents l'ame n'y commet point de péché, assure que pendant que cette épreuve dure, l'ame *n'oublie point* son Dieu, & qu'elle ne quitte pas un moment son union. Ceci est aisé à concevoir: parce que l'esprit & la partie supérieure, étant séparée de l'inférieure, & unie à Dieu, elle n'a nulle part à tout ce qui se passe dans l'inférieure ; & toutes ces foiblesses & miseres *ne* la *détournent* pas un moment de son Dieu. C'est pourquoi le Prophête ne se contente pas de dire qu'il n'a pas oublié Dieu; mais afin que l'on ne prenne pas cela pour un simple souvenir que l'habitude peut conserver longtems, même dans le péché, il ajoute ; que *le cœur* par nul péché *ne s'est* point *détourné* d'un moment *de son Dieu*, la volonté y demeurant unie sans détour.

v. 20. *Vous nous avez humiliés dans le lieu de l'affliction ; & l'ombre de la mort nous a environnés.*

David comme pour confirmer ce qu'il a déja dit tant de fois, assure que Dieu l'a *humilié* & anéanti : & où? *dans le lieu de l'affliction*, par l'affliction même *& l'ombre de la mort*, qui seule produit cette humiliation & cet anéantissement, Dieu ne les envoyant que pour cela.

v. 21. *Si nous avons oublié le Nom de notre Dieu ; & si nous avons étendu nos mains vers un Dieu étranger.*

22. Dieu

v. 22. *Dieu n'en demandera-t-il pas compte, lui qui connoît les secrets des cœurs ?*

David nous fait comprendre par ce passage, que si dans le tems des afflictions & des humiliations, *nous oublions le nom de notre Dieu* ; & ce nom est pris en quantité d'endroits pour (*a*) *la force* ; si, dis-je, nous *oublions le nom de Dieu*, qui est, sortir de l'abandon & du délaissement entre ses mains, au lieu d'être humiliés & anéantis par nos miseres ; ces afflictions nous font autant nuisibles qu'elles nous seroient avantageuses, si nous savions nous abandonner. Il nous avertit encore d'un autre danger, qui est, *d'étendre la main aux Dieux étrangers*, qui n'est autre chose que de chercher du secours hors de Dieu en quelque chose que ce soit, si grande & relevée qu'elle puisse être. *Dieu demandera* un étrange *compte* de cette infidélité, lui que l'on ne peut tromper, parce qu'*il connoît les secrets des cœurs* : il faura bien si nous n'avons point mendié hors de lui du secours, & si nous n'avons point espéré dans une autre force que dans la sienne.

v. 24. *Pourquoi détournez-vous votre visage de nous ? Pourquoi oubliez-vous notre pauvreté & notre misere ?*

v. 25. *Notre ame est abaissée jusqu'à la poussiere ; & notre ventre est collé à la terre.*

v. 26. *Levez-vous, Seigneur, venez nous secourir ; délivrez-nous pour la gloire de votre nom.*

Lorsque l'on est affligé & misérable, il est difficile de s'oublier ; & plus les maux sont extrêmes, plus ils sont présens par la douleur qu'ils causent. On peut divertir sa pensée d'un mal médiocre ;

(*a*) Matth. 7. v. 22. Marc 9. v. 38. & 16. v. 17.

mais non pas d'un mal de cette nature. David se plaint de maniere qu'il est aisé de voir qu'il avoit comme des accès de mal. Toutes les ames intérieures éprouvent la même chose. Lorsque le mal est dans son déclin, il paroit supportable: on ne s'en plaint presque plus, on s'apperçoit même qu'on est résigné & content: mais lorsque le mal redouble on commence de nouveau à se plaindre. Il est aisé de remarquer dans une partie des Psaumes que David étoit atteint de ce mal: il est ainsi qu'un homme qui se noie; il nage quelquefois un peu, & il semble qu'il se va sauver, lorsque tout-à-coup les forces lui manquant il tombe dans le plus profond des eaux. Comme ce grand Roi avoit appris par son expérience que toute sa force venoit de son soleil, semblable à cet oiseau de paradis, qui tombe dans la défaillance à mesure que le soleil se cache, il lui dit: hélas! *pourquoi détournez-vous votre visage de moi?* Je vais assurément tomber dans mes premieres défaillances: *Oubliez-vous notre pauvreté*, & ce que nous sommes sitôt que vous vous retirez de nous, vous, qui êtes notre force & nos richesses? Et comme si à mesure que son soleil se retire, il perdoit peu-à-peu sa force, il ajoute: nous voilà *réduits jusques sur la poussiere*, notre défaillance est entiere; *notre ventre*, notre force, & notre puissance, est devenue toute terrestre; nous sommes si affoiblis, que nous en sommes *collés à la terre*, & de telle sorte, qu'il est impossible de nous en pouvoir détacher, si vous, ô notre divin Soleil, ne venez paroître sur notre hémisphere; si vous ne fondez peu à peu cette glace; si vous ne nous revivifiez & attirez à vous comme une vapeur, afin de la purifier & de la résoudre. Ceci exprime si bien l'état des ames, qui sont

toutes fortes sitôt que Dieu se montre à elles, & qui sont dans la derniere foiblesse sitôt qu'il se cache. Telles sont les ames de Dieu, qui ne peuvent avoir de forces qu'en lui. C'est pourquoi David disoit à Dieu: *levez-vous*, ô mon Soleil! il y a assez long-tems que vous vous êtes caché pour moi: mon salut dépend de votre approche & de votre prompt retour: ne me le refusez pas *pour votre seule gloire*, sans me regarder moi-même, parce que l'on sait que toute ma force est en vous.

PSAUME XLIV.

v. 2. *Mon cœur a poussé une bonne parole: je dis, mes œuvres sont pour mon Roi. Ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit avec vitesse.*

LE *cœur* a une bouche & une langue pour parler; & lorsqu'il *pousse une bonne parole*, c'est la parole de vérité *qui dit* tout à son Dieu: c'est une parole continuelle & muette, qui dit tout sans rien dire. Quelle est cette bonne parole? C'est l'aveu sincere que nos *œuvres* ne sont que misere & péché, n'y ayant point de bonne œuvre hors de Dieu.

La langue de ce cœur *est comme la plume de l'écrivain*; parce que sa promptitude surpasse toute parole: ce n'est qu'une simple exposition des choses plutôt qu'un discours; parce que mon Roi entend tout ce que je lui veux dire, avant même que je lui parle.

v. 3. *Votre beauté surpasse celle des enfans des hommes: la grace est répandue sur vos lévres: c'est pourquoi Dieu vous a béni éternellement.*

David parle ici de Jésus-Christ par un esprit de prophétie : il en décrit les avantages & les beautés. Jesus-Christ est parfait en *beauté*, puisqu'il est l'image achevée de son Pere. Il est *plus beau que les fils des hommes*, n'étant point né de l'homme, & n'ayant aucune de ses saletés. *La grace est répandue sur ses lévres*; parce que comme Verbe, il est la parole, & cette parole est une source de graces pour tous les hommes. Cette grace est encore répandue sur ses lévres, qui est son humanité : car comme les lévres enferment la parole, aussi l'humanité sainte le couvroit; mais la grace de la divinité s'est répandue sur ses lévres, en faisant participante la nature humaine de cette même grace : aussi la nature a-t-elle été bénie éternellement en Jésus-Christ.

Ceci se peut encore entendre d'une ame vraiment morte à elle-même & quitte de propriété. Elle est parfaite en *beauté plus que les fils des hommes* : toutes les œuvres de la créature, quelque élevées qu'elles soient par la grace, sont toujours des fils des hommes, dont la beauté est infiniment inférieure aux opérations de Dieu, qui sont comme ses enfans. Cette ame, vide de ses propres opérations, & qui n'est remplie que de Dieu, a *la grace répandue sur les lévres*; parce que sa parole étant la parole de Dieu, elle porte grace à toutes les ames qui l'approchent, & produit souvent Jésus-Christ dans ces mêmes ames; & Dieu *bénit éternellement* ses productions; parce qu'elles sont de lui. Les conversions qu'opére la grace par une créature spirituelle, mais encore propriétaire, ne sont pas de durée; mais celles que Dieu fait par ces ames (où il agit absolument, parce qu'elles sont anéanties,) sont durables.

v. 4. *O très-puissant, ceignez-vous de votre épée; ornez-en votre côté.*

Quelle est *l'épée* du Verbe? C'est la parole : la parole créée est l'épée de la Parole increée, comme le Verbe increé est la parole & l'épée du Pere. Cette épée est *ceinte sur le côté du Très-puissant*, lorsque par son incarnation il s'est servi de cette même Parole d'une maniere palpable & intelligible afin de l'exprimer au dehors. La Parole du Pere est son Verbe; & cette parole est une épée & un glaive qui tue : c'est pourquoi le Verbe Eternel est peint ayant (a) *une épée tranchante dans la bouche.* Cette épée demeuroit dans la bouche du Pere : mais le Fils se faisant homme, a ceint cette épée sur *son côté* pour en faire une parole de vie & de salut, une épée qui tue & terrasse tous nos ennemis : & c'est là le plus grand effet de la toute-puissance divine : c'est pourquoi il est dit; faites cela, ô *Très-puissant*; puisqu'il faut être infiniment puissant pour le pouvoir faire.

Ceci se peut encore expliquer de l'ame anéantie, qui n'a plus besoin d'épée ni d'armes pour se défendre : c'est comme qui diroit; resserrez l'épée, & la remettez dans le fourreau : elle vous est inutile, parce que vous êtes tout-puissant depuis que vous avez été assez affoibli & assez dépouillé de votre force propre pour être revêtu de la force de Dieu.

v. 5. *Signalez-vous par votre beauté : entreprenez, prosperez, & regnez.*

C'est encore de Jésus-Christ que David parle. Il *se signale par sa beauté* : La beauté d'une parole

(a) Apoc. 19. v. 15.

eſt, d'être ſi expreſſive, qu'elle renferme un grand ſens en très-peu de mots. Jéſus-Chriſt eſt cette parole qui exprime infiniment, puiſqu'elle exprime tout Dieu; parole qui ne laiſſe rien de ce grand Tout qu'elle ne renferme dans ſon expreſſion. Comme Redempteur, il *entreprend* tout ce qui regarde le ſalut du monde: comme Verbe, il renferme tout, étant la Sageſſe du Pere; tout a été fait par lui; & ſans lui rien n'a été fait: il procéde du Pere, puis qu'il eſt Verbe: *il proſpére*, puiſqu'il fait tout ce qu'il veut au déhors & au dedans, multipliant les perſonnes divines, l'Eſprit ſaint procédant de lui, en qui eſt terminée & renfermée toute fécondité: *il regne* en proſpérant au déhors, parce que ſa fécondité ou la proſpérité de ſes productions, l'a rendu Roi ſur toutes les ames, l'a fait regner ſur ſon Egliſe, & lui a acquis un nouveau Regne dans le ciel comme conquérant par le prix de ſon ſang.

Ceci ſe peut encore expliquer du ſecond avénement de Jéſus-Chriſt où il *entreprendra* tout ce qu'il voudra ſans que rien s'y oppoſe: il *proſpérera*, puiſque ſon regne ſera glorieux, au lieu que ſon premier avénement s'eſt paſſé dans l'opprobre & la douleur: il *regnera* glorieux ſur tous les cœurs qui lui feront parfaitement aſſujettis.

v. 5. *A cauſe de votre vérité, de votre douceur & de votre juſtice, la toute-puiſſance de votre droite vous conduira merveilleuſement.*

Jéſus-Chriſt eſt *vérité*, puiſqu'il aſſure que le S. Eſprit, qui ne vient que pour lui rendre témoignage, *rend* (a) *témoignage à la vérité*: il eſt *la douceur* véritable, ainſi qu'il le dit; (b) *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur*: il eſt *la*

(a) Jean 15. v. 26. (b) Matth. 11. v. 29.

juſtice, puiſqu'il eſt venu *pour juger le monde &* (a) *le convaincre touchant la juſtice*. Sa *droite l'a conduit merveilleuſement*; puiſque c'eſt par ſa toute-puiſſance qu'après s'être anéanti au deſſous de toutes les créatures, il s'eſt élevé au deſſus des cieux.

L'ame qui eſt en Dieu eſt miſe en *vérité*: elle eſt dans une *douceur* exempte de toute amertume; la colere ne venant que de vanité, & l'ame miſe dans la vérité étant exempte de cette vanité (qui eſt directement oppoſée à la vérité,) eſt par conſéquent dans la douceur: elle eſt dans *la juſtice*, rendant à Dieu la juſtice qui lui eſt due, en lui laiſſant tout le bien; elle ſe rend auſſi la juſtice à ſoi-même, ne s'attribuant que la miſere & le péché. Lorſque l'on eſt en cet état, *la droite*, qui ſe prend pour la puiſſance de Dieu, & pour la fidélité à ſe tenir uni à lui ſans s'en détourner, *conduit* l'ame *merveilleuſement*; puiſqu'elle la conduit en Dieu même.

v. 6. *Vos fléches ſont aiguës: les peuples tomberont à vos pieds: elles perceront le cœur des ennemis du Roi.*

Les *fléches* de l'amour ſont véritablement bien *aiguës*: elles bleſſent & s'enfoncent bien fortement dans les cœurs *des peuples* que Dieu veut aſſujettir à ſon empire: c'eſt pourquoi ils *tombent* ſous ſon divin pouvoir: il les bleſſe; puis il lui eſt aiſé de les captiver. Mais ces fléches qui ſont ſi douces & ſi aimables, ſont pleines d'amertume & de rigueur pour *frapper le cœur des ennemis* de ce même amour, le cœur de ceux qui lui réſiſtent, & qui s'oppoſent à ſon regne & à ſon doux empire; de ſorte qu'il faut néceſſairement

(a) Jean 16. v. 8.

effuyer les fléches d'amour ou de rigueur. O qu'il eft bien plus doux de fentir les unes que les autres; & qu'il eft bien plus avantageux de fe r- dre d'abord, que de réfifter.

v. 7. *Votre trône, ô Dieu, fera un trône éternel, & le fceptre de votre empire un fceptre d'équité.*

David fait voir dans ce Verfet la différence qu'il y a entre le trône & le royaume. Pour être affis, il n'y a qu'à demeurer dans fon repos; mais pour être Roi, il faut avoir des fujets. Jéfus-Chrift a été affis de toute éternité dans le fein de fon Pere, où il avoit un repos achevé en lui-même; & ce trône ne lui pouvoit manquer: mais il n'étoit point Roi, puifqu'il n'y avoit rien qui ne fut égal à lui, & que Dieu ne pouvoit point être fujet à lui-même ni fe commander. Ce *trône* étoit donc *éternel* & durable, & ce repos infini: mais il n'étoit pas Roi. Il n'y a que *le Sceptre* de la direction qui foit celui de fon royaume: il faut qu'il commande & gouverne pour être Roi: c'eft pourquoi il eft fi jaloux de conduire & gouverner fes peuples. Auffi veut-il que les ames lui foient abandonnées & foumifes; & l'on ne fauroit fe retirer de fa domination fans fe retirer de *fon empire*. Ceci fuppofé, il eft aifé de voir que les perfonnes qui veulent fe conduire elles-mêmes, ou affujettir les autres à leur conduite, ufurpent fur le droit de Dieu Pere, Fils & S. Efprit, puifque Dieu n'a créé l'homme que pour regner en lui: il ne l'a racheté que pour ôter les obftacles qui s'oppofent à fon empire; & il ne l'a fanctifié qu'afin que fon regne fût plus abondant: c'eft pourquoi Jéfus-Chrift affura Pilate, (*a*) qu'il étoit Roi.

(*a*) Jean 18. v. 37.

v. 8. *Vous avez aimé la juftice, & vous avez haï l'iniquité: c'eft pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint d'huile de joie plus que tous vos* (*) *confors:*

Il eft clair que ce Verfet eft encore de Jéfus-Chrift, qui eft impeccable par nature, & qui *hait* néceffairement *l'iniquité*: il *aime la juftice*; car il eft la juftice même: c'eft ce qui fait qu'en parlant de lui comme homme, il affure, (*a*) *qu'il ne cherche point fa gloire, mais celle de Dieu*: c'eft l'effet de la véritable juftice de ne chercher que la feule gloire de Dieu. Et *c'eft pour cela que Dieu votre Dieu vous a oint d'huile de joie*. Dieu eft le Dieu de Jéfus-Chrift en tant qu'homme; & il eft plus fon Dieu que de nul autre, puifque nulle autre créature ne lui fut fi foumife, & ne lui rendit comme Jéfus-Chrift l'honneur & la gloire véritable qui lui font dûs. Si Dieu eft le Dieu de Jéfus-Chrift comme homme, Jéfus-Chrift eft auffi (†) *compagnon* de l'homme: ayant époufé fa nature, il s'eft fait femblable à l'homme; & comme compagnon de l'homme après avoir fait l'homme femblable à lui, il a eu une grace infiniment *plus abondante* comme homme, *que tous* les autres: & c'eft cette *huile de joie* dont il a été rempli; car Jéfus-Chrift a eu plus de graces tout feul, que toutes les créatures enfemble.

v. 9. *La myrrhe, l'aloës & l'ambre parfument vos vêtemens, tirés de vos maifons d'ivoire; ce qui a engagé les filles des rois à vous procurer de la joie dans l'éclat de votre gloire.*

Le *vêtement* du Verbe eft la nature humaine: les odeurs & les *parfums* les plus précieux en for-

(*) Ou, *compagnons, præ confortibus tuis*. Vulg.
(*a*) Jean 7. v. 18. (†) *Confors*. Vulg.

tent; parce que ce vêtement, ce corps, cette chair, donne la vie, guérit toutes nos langueurs, nous purge de nos péchés. *Les maiſons d'ivoire*, ſont l'intérieur des ames pures ou par leur innocence, ou parce qu'elles ont été (*a*) *blanchies dans le ſang de l'Agneau* : & dans ces maiſons pures les ames parfaites & choiſies, qui ſont *les filles des Rois*, *réjouiſſent* & *glorifient* le Verbe divin. Mais en quoi le réjouiſſent-elles? C'eſt qu'elles lui plaiſent dans ſa propre gloire, ne voyant rien en elles que ce qui le glorifie.

v. 10. *La Reine s'eſt tenue à votre droite avec un vêtement d'or, & environnée de divers ornemens.*

Ce paſſage eſt encore de l'humanité ſainte qui comme une *Reine* eſt *à la droite*, ainſi que le même Prophête le dit (*b*) plus bas. Elle eſt *vêtue d'or*, qui eſt la grace la plus éminente; & *environnée* d'une admirable variété de toutes les vertus.

Cette Reine eſt encore la Sainte Vierge, & l'Egliſe, & l'ame intérieure. Elle eſt *aſſiſe*, puiſqu'elle eſt dans le repos : & aſſiſe *à la droite*, qui eſt le repos divin : l'ame ſe trouve en Dieu avec Jéſus-Chriſt *vêtue* de *l'or* très-pur de la charité, & d'une variété de toutes vertus, qu'elle a trouvées & puiſées en Dieu même.

v. 11. *Ecoutez, ma fille, & voyez; prêtez l'oreille : oubliez votre nation & la maiſon de votre pere.*

v. 12. *Et le Roi concevra de l'amour pour votre beauté.* —

v. 14. *Toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans.*

(*a*) Apoc. 7. v. 14. (*b*) Pſ. 109. v. 1.

Dieu veut bien inſtruire lui-même l'ame de la maniere qu'elle ſe doit conduire pour lui plaire : ce ſeul Verſet devroit en convaincre tout le monde. Il ne dit point, parlez, mais, *Ecoutez, ma fille*; & en écoutant, ſans faire autre choſe, vous ſerez éclairée. *Ecouter* donc, & *voir*, c'eſt ce que Dieu demande : écouter & ſe taire. Mais afin que l'ame ne puiſſe douter ou ignorer ce que Dieu veut d'elle, il répete encore; *prêtez l'oreille, oubliez votre nation & la maiſon de votre pere*: Ce ſont là deux choſes différentes : la premiere fois que l'ame écoute dans la voie paſſive, elle eſt éclairée en écoutant & ſe taiſant : mais la ſeconde fois, elle écoute pour *oublier* tout ce qui eſt de *ſa nation* & les façons de faire des créatures. Il faut qu'elle entre dans le dépouillement de tout ce qui eſt propre à ſa nation, qui eſt la *nation* d'Adam : & enſuite il veut qu'en écoutant, elle ſe quitte elle-même, qui eſt *la maiſon* d'Adam *ſon pere*, le lieu où ſe tient en elle ce qu'il y a d'Adam pécheur. Il faut qu'elle s'oublie, & toutes choſes; qu'elle les quitte, & qu'elle ne s'en ſouvienne plus; car ſi elle n'en perdoit pas le ſouvenir, elle pourroit concevoir quelque inclination pour elles, & auroit envie d'y retourner : c'eſt pourquoi il faut tout oublier.

Mais, ô avantage admirable du dépouillement & de la nudité! cela ne ſera pas plutôt de la ſorte, que *le Roi concevra de l'amour pour votre beauté* : vous ſerez toute belle, n'ayant plus que la beauté qu'il vous a donnée, & ayant évacué toute difformité & diſſemblance. Il faut néceſſairement qu'il aime ſa beauté en vous.

Il nous aſſure encore pour notre conſolation, que *la beauté de la fille du Roi* ne vient point de tout le déhors, ſi grand & ſi ſaint qu'il puiſſe

être; mais *du dedans*; parce qu'il ne peut y avoir de beauté dans la fille du Roi que celle qu'elle tire de son Dieu, dont elle est l'image dans son unité essentielle : toutes les autres beautés qui ne sortent pas & n'émanent pas d'un fonds uni à Dieu, ne sont que des laideurs.

v. 15. *Les vierges seront amenées après elle au Roi.* —
v. 16. *Elles seront amenées avec joie au temple du Roi.*
v. 17. *Il vous est né des enfans à la place de vos peres : vous les établirez princes sur toute la terre.*
v. 18. *Ils se souviendront de votre nom dans la suite de tous les âges : c'est pourquoi tous les peuples vous loueront éternellement jusques dans les siecles des siecles.*

Les vierges qui sont *amenées au Roi après elle*, sont les ames que Jésus-Christ a emmenées après lui, les ayant rendues vierges dans son sang. Ce sont aussi des personnes gagnées à Dieu par des ames d'un degré fort sublime : Elles sont présentées au Roi après celle qui les a gagnées : elles la suivent, & ne la précédent point. *Elles sont amenées avec joie*, aussi bien que celles que Jésus-Christ a emmenées : Et les unes & les autres suivent toujours ce divin Roi; car les ames que ces personnes éminentes gagnent, elles ne les gagnent que par Jésus-Christ, qui les rend fécondes. C'est pourquoi *il naît* à ces ames *des fils au lieu de peres*. Ceci s'explique de Jésus-Christ homme, & de l'ame devenue divine : Jésus-Christ comme homme n'a point eu de Pere; mais l'Eglise lui a enfanté des enfans, (tous les Chrétiens sont ses fils) qu'il a, au lieu de pere. Il les *constitue princes*, leur donnant un pouvoir absolu & sur eux-mêmes & sur les autres, & les faisant

enfin régner avec lui; & ces Chrétiens *se souviendront du Nom* de Jésus-Christ, dont ils ont le caractere imprimé dans le plus profond d'eux-mêmes, n'étant ce qu'ils sont qu'en faveur de ce Nom, comme il est écrit, (a) il lui a donné un Nom, & à ce nom tous genoux fléchissent. *Les peuples le confesseront à jamais* : cela s'entend de la perpétuité de la foi, & de l'éternité bienheureuse.

Pour ce qui est de l'ame transformée en Dieu, elle a eu, par la perte qu'elle a faite de toute conduite, de toute direction, de tout appui, de tout ce qui lui servoit de *pere*, elle a eu, dis-je, *des enfans au lieu de pere*, Jésus-Christ la rendant féconde : c'est la génération spirituelle; & ces enfans de grace ont le même avantage de leur mere, qui est la *principauté* : & ils tireront *toute l'éternité* & sur terre & dans le ciel un certain écoulement hiérarchique de graces & de gloire, qui les obligera de confesser à jamais la grace de cette maternité.

PSAUME XLV.

v. 2. *Dieu est notre refuge & notre force : il est notre secours dans les afflictions qui sont venues fondre sur nous avec excès.*
v. 3. *C'est pourquoi nous ne craindrons point quand toute la terre seroit ébranlée, & quand les montagnes seroient transportées dans le fond de la mer.*
v. 5. *L'impétuosité d'un fleuve comble de joie la ville de Dieu : le Très-haut a sanctifié sa demeure.*

TOUT le soin du Prophête lorsque ses maux lui donnent un peu de trêve, est d'exprimer l'avantage qu'il y a d'avoir tout perdu, afin que

(a) Philip. 2. v. 10.

Dieu soit tout. L'ame sent quelquefois des *impétuosités* d'abandon & des transports *de joie* dans la vue des bontés de Dieu, depuis qu'elle met en lui toute sa force. Elle ne peut s'empêcher de répéter souvent, que *Dieu est son refuge* : lorsqu'elle n'en trouve point ailleurs, on trouve toujours celui-là : *il est notre force* pour tout soutenir lorsque nous ne pouvons rien porter : enfin, *il est notre secours* pour nous délivrer lorsqu'il sera nécessaire : & qu'est-ce qu'il soutient ? l'excès des *afflictions qui viennent fondre sur nous.* O ames, vantez-vous tant qu'il vous plaira de votre force à soutenir vos afflictions : vous ne laissez pas d'être accablées de leur poids : pour moi, (*a*) *je ne me glorifierai que de ma foiblesse* ; parce que je ne suis jamais plus fort que lorsque je suis plus foible : dès que je suis devenu foible, Dieu a pris lui-même le soin de toutes mes afflictions, & s'en est chargé. Il nous a voulu donner une figure de cela dans sa Passion, lorsqu'il tomba de foiblesse sous le poids de la croix : il fit qu'on l'en déchargea (*b*) pour la faire porter à Simon ; ce que l'on n'auroit jamais fait s'il ne fût tombé de foiblesse. O il n'y a pas le moindre trait en Jésus-Christ qui ne soit admirable pour notre instruction ! Sitôt que l'ame perd toutes forces propres dans ses afflictions, Dieu devient lui-même sa force & se charge du poids de la croix.

C'est l'épreuve que David en a faite qui le porte à dire, qu'il *ne craindra point*, ou plutôt, parlant au nom de toutes les ames foibles en elles & fortes en Dieu ; *nous ne craindrons point*, dit-il, *quand toute la terre seroit ébranlée* ; par la terre il entend deux choses ; premierement, la

(*a*) 2 Cor. 12. v. 10. (*b*) Luc 23. v. 26.

partie inférieure & animale, qui ne laisse pas de craindre & d'être ébranlée dans les peines ; secondement, les autres ames qui tiennent encore à la terre, & qui sont ébranlées pour la moindre chose : quand, dit-il, tout cela seroit ébranlé, je ne craindrois point ; parce que toute ma fermeté est en Dieu, qui est immuable. Mais afin de faire voir que sa confiance n'est ni commune ni ordinaire, il ajoute, *quand même les montagnes seroient transportées dans le cœur de la mer* : car ce n'est pas une grande force de rester ferme lorsque la terre est ébranlée ; celui qui est couché sur la terre de son anéantissement, demeure ferme dans ces ébranlemens : mais lorsque les montagnes, (qui sont de deux sortes), les ames les plus éminentes en vertus, & les plus grands saints, lors, dis-je, que je les verrois transportés de leur haute sainteté dans le plus profond abîme du péché, je ne craindrois pas pour cela ; parce que ce n'est plus en aucune sainteté que je m'appuye ; mais en Dieu seul. Quand aussi, par une perte épouvantable, mes puissances supérieures, qui sont *les montagnes*, seroient transportées & perdues dans l'abîme infini de Dieu même, parce qu'elles seroient englouties dans la mer de l'anéantissement ; c'est alors que je craindrois encore moins.

Par le *transport de ces montagnes* on peut aussi entendre le transport que Dieu fait de toutes ses graces, faveurs, dons & lumieres, pour les approfondir & les cacher dans le plus intime de l'ame, ensorte que celle qui les renferme comme une autre mer, n'en découvre rien : alors, dit David, je ne craindrois pas encore pour cela.

Et pour nous donner à entendre d'où vient une si étrange fermeté dans un homme qui paroît

vaciller souvent, il ajoute : *l'impétuosité d'un fleuve comblé de joie*, &c. Il veut exprimer par cette *impétuosité* certaines saillies d'abandon, qui comme un fleuve impétueux entraîne tout ce qu'il rencontre ; de sorte que ce fleuve ne vient pas plutôt à se déborder avec furie, que l'ame est *comblée de joie* ; parce que rien ne donne tant de plaisir dans les plus horribles peines, que l'abandon. C'est ce qui comble de joie cette ame, désignée par *la ville de Dieu* : ville qu'il s'est choisie pour *sa demeure*. Ah ! que si les ames qui sont si souvent accablées de leurs peines intérieures ou extérieures, savoient s'abandonner comme il faut ; leur (*a*) *tristesse seroit changée en joie*, & leur peine en plaisir. L'abandon est le remede à tous maux : savoir s'abandonner dans les choses les plus extrêmes, c'est savoir s'en délivrer ; & sans faire autre chose que cela, l'ame se trouve quitte de tous maux & comblée de biens. Et le Seigneur *sanctifie* lui-même sa demeure en elle.

v. 6. *Dieu est au milieu d'elle, & elle ne sera point ébranlée : Dieu la secourra au matin, dès le point du jour.*

Dieu est véritablement *au milieu* de cette ame ; il la garde, il la conduit, il la gouverne comme un Roi fait son royaume, ou comme le maître d'une maison en est le conducteur : Dieu regne dans cette ame en souverain : il la soutient d'une maniere d'autant plus admirable, qu'elle est plus cachée : cependant cette ame gouvernée par Dieu même est rendue *immobile*. *Dieu la secourt dès le point du jour*, c'est-à-dire, avant même qu'elle soit attaquée, étant en elle sa force,

(*a*) Jean 16. v. 20.

son

son courage & sa défense, quoiqu'elle n'en connoisse rien, Dieu ne l'abandonnant pas d'un moment, dès qu'elle s'est donnée à lui : c'est pourquoi il dit, qu'il demeure d'une maniere permanente en elle, comme il l'assure (*a*) en S. Jean.

v. 7. *Les nations ont été toutes émues, & les royaumes près de leur ruine : Dieu a fait retentir sa voix, la terre en a été troublée.*

v. 8. *Le Seigneur des vertus est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre protecteur.*

v. 9. *Venez, & considérez les ouvrages du Seigneur, & les prodiges qu'il a fait voir sur la terre en ôtant les guerres dans tout l'univers.*

Il n'y a rien de si beau que ce passage. Lorsque les sens intérieurs, désignés par *les nations*, sont le plus *émus*, que tout paroît dans le trouble, l'agitation & le désordre, qu'il semble que *le royaume* intérieur soit tout *près de sa ruine*, que l'ame se croit privée de tout appui, que le péché est prêt de la battre en ruine ; *Dieu fait entendre* alors *sa voix* : ce n'est point une voix de miséricorde ; mais une voix de foudre & de tempête, qui est le dernier coup de la ruine totale : toute la partie inférieure entre dans un *trouble* effroyable, qui feroit capable de faire mourir, si Dieu ne soutenoit pas d'une main invisible.

Cependant Dieu est alors infiniment plus que jamais en cette ame : c'est ce qui fait ajouter à David ; *le Seigneur des vertus est avec nous* ; c'est comme s'il disoit, quoique nous soyons réduits à une si étrange foiblesse, le Seigneur de toutes les vertus, de toute la force & la puissance, est avec nous ; que pouvons-nous craindre parmi tant de sujets apparents de crainte ? *Le Dieu de*

(*a*) Jean 15. v. 5.

Jacob, celui qui est le refuge des ames abandonnées, *est notre protecteur*; de quoi nous effrayerions-nous ?

Puis ayant éprouvé le prompt & assuré secours de l'abandon à Dieu, il s'écrie : *Venez, & considérez les ouvrages du Seigneur, & les prodiges qu'il a fait voir sur la terre, ôtant les guerres dans tout l'univers* : faisant voir par ces paroles, qu'on ne s'est pas plutôt abandonné à la volonté de celui qui s'est déclaré le protecteur des ames abandonnées, qu'il a ôté la guerre dans cette ame, lui donnant une paix générale, tant pour la partie supérieure que pour l'inférieure; & la paix est d'autant plus abondante, que le trouble étoit plus violent.

v. 11. *Tenez-vous en repos, & reconnoissez que je suis Dieu. Je serai élevé en gloire dans les nations; je serai élevé en gloire dans toute la terre.*

Dieu pour nous faire concevoir le plaisir qu'il prend que l'on s'abandonne à lui de cette sorte, & pour nous instruire de la maniere de s'abandonner, dit lui-même par David ces belles paroles : *Tenez-vous en repos, & reconnoissez que je suis Dieu : Je serai élevé en gloire dans les nations*; montrant par-là que ce qui fait notre bonheur & notre repos fait aussi sa gloire, car, dit-il, *je serai élevé en gloire dans toute la terre.* Dieu ne demande rien autre chose de ces ames, sinon qu'elles *demeurent en repos* & qu'elles le laissent faire. O amour ! vous voulez tout faire en l'ame que vous invitez au repos, & elle ne peut vous laisser faire ! Vous ne demandez rien, sinon qu'elle cesse d'agir, afin d'agir vous-même & de la perfectionner. Vous voulez encore, qu'elle *connoisse que vous êtes le Seigneur*, seul & puissant,

& que vous avez tout pouvoir d'agir en elle : ô ce sera alors que votre *gloire paroîtra dans toute la terre*, même dans la plus basse partie d'elle-même, & que toutes les ames les plus terrestres seront contraintes d'avouer que Dieu est glorifié d'une maniere bien particuliere par les ames qu'il conduit lui-même, qui s'abandonnent à lui, & qui le laissent tout faire, se reposant sur lui de tout ce qui les regarde.

PSAUME XLVI.

v. 2. *Toutes les nations réjouissez-vous, & louez Dieu avec des cris d'allégresse.*

v. 3. *Car le Seigneur est haut, terrible, grand Roi sur toute la terre.*

DAVID invite *toutes les nations* à *se réjouir* & à *pousser des cris de joie à Dieu* : & de quoi, grand Prophête, voulez-vous que l'on se réjouisse ? De ce que *Dieu est grand* & de ce qu'*il est terrible?* Ne faudroit-il pas plutôt se réjouir de ce qu'il est doux, que de ce qu'il est terrible ? Non : une ame généreuse ne peut se réjouir des attributs divins par rapport à elle-même; mais par rapport à Dieu : c'est pourquoi elle se réjouit plus de sa justice que de sa miséricorde; plus de ce qu'il est redoutable & que son pouvoir est sans bornes, que de sa clémence. David ajoute, qu'il faut encore se réjouir, *parce qu'il est grand Roi sur toute la terre*; c'est-à-dire, de ce que la terre commence à lui être soumise, & que l'ame est entierement sous son empire; ensorte qu'il est Roi absolu, & que rien ne lui résiste.

v. 5. *Il nous a élus pour son héritage; la beauté de Jacob, laquelle il a aimé.*

Dieu *a élu* & choisi le peuple intérieur *pour son héritage*, pour une chose dont il peut disposer comme sienne, qui ne lui résiste plus, qui n'est point possédée par des étrangers : c'est *la beauté de Jacob*, ou des ames intérieures & abandonnées, *qu'il a aimée* & choisie pour lui : il aime cette beauté, parce qu'il n'y a point d'autre beauté en ces ames que la sienne.

v. 8. *Psalmodiez : car Dieu est Roi de toute la terre.*
v. 9. — *Dieu s'assied sur son saint siege.*

Le sujet de la joie d'une ame est lorsqu'elle voit que Dieu s'empare si fort de toute elle-même, qu'il s'est rendu le maître, non-seulement de la partie supérieure, mais aussi de l'inférieure : alors il est *Roi de toute la terre*, son regne s'étend par tout : c'est alors qu'il se repose paisiblement & *s'assied sur son siege*, qui est *saint*; car étant lui-même le trône & celui qui repose sur le trône, il est très-saint, & plus que saint. Lorsque l'ame est anéantie, Dieu y est à lui-même son propre siege.

PSAUME XLVII.

v. 2. *Le Seigneur est grand & infiniment louable dans la ville de notre Dieu, en sa sainte montagne.*
v. 3. *La montagne de Sion est fondée avec la joie de toute la terre : elle est la ville du grand Roi.*

O DAVID, que voulez-vous dire, que Dieu *est grand & louable dans la ville de Dieu?* N'est-il pas grand & louable par tout? C'est qu'il n'y a que dans cette ville où il soit reconnu pour louable de la louange qu'il mérite. Quelle est

cette cité? c'est lui-même & le centre de l'ame, où il habite lorsqu'il en a chassé toute propriété. C'est là *la montagne sainte*: & véritablement ce n'est rien moins que Dieu même. Cette *montagne* est celle *de Sion*, qui est l'état le plus divin. Elle *est fondée*; car ce n'est point un état passager, mais durable & permanent; & elle est fondée *avec la joie de toute la terre*; parce que lorsque l'ame est établie en Dieu, elle goûte un bonheur si ineffable, que le plaisir s'en répand sur la partie inférieure, qui prend part à celui de la supérieure, & reçoit un écoulement de ses chastes délices. Cette ame est *la cité du grand Roi*, qui y habite avec plaisir comme en lui-même, parce que l'anéantissement où elle est, ne met plus d'obstacle à la possession de Dieu en lui-même dans cette ame.

v. 5. *Les rois de la terre se sont assemblés : ils se sont joints ensemble.*
v. 6. *Mais lorsqu'ils l'ont vue, ils se sont étonnés, épouvantés & troublés :*
v. 7. *La frayeur les a saisis.*

Les rois de la terre, qui sont les puissances supérieures de l'ame, *s'assemblent & s'unissent* dans le fond, comme dans un point & dans un trait divin. Là elles conviennent si fort, qu'elles se séparent entierement de la partie inférieure : les sens & la partie inférieure *voyant* cette séparation, en *ont* d'abord *été étonnés*; puis *ils s'en sont troublés* & émus : ceci arrive ordinairement de la sorte; plus la partie supérieure se sépare de l'inférieure, plus la partie inférieure est laissée à elle-même, plus elle entre dans l'émotion, le trouble & la crainte : elle croit être perdue, ne trouvant plus de soutien; & cela lui arrive après qu'elle a

joui du bonheur de l'écoulement divin. Ce n'eft pas ici la premiere féparation, mais celle d'un degré très-avancé.

Ceci fe peut & doit encore entendre ainfi. Lorfque Dieu commence l'édifice intérieur d'une ame, les hommes, les démons, fa propre raifon, qui font comme *les rois* & les princes *de la terre*, *fe joignent* & s'uniffent enfemble pour détruire cet intérieur naiffant. C'eft alors que l'on fufcite mille perfécutions contre elle : mais *voyant* fa fermeté, & la réfolution efficace qu'elle a de demeurer dans fa voie, *ils en font* tous *effrayés*, & la laiffent enfin en repos après beaucoup de combats.

v. 7. *Leur douleur eft comme celle d'une femme qui enfante.*

Il eft vrai que *les douleurs* que cette partie inférieure éprouve, *font comme* les douleurs *de l'enfantement*, tant elles font vives & preffantes : elles font bien telles; puifqu'il eft queftion d'enfanter Jéfus-Chrift dans les ames après l'avoir conçu en foi.

v. 8. *Vous briferez les navires de Tharfe par un vent impétueux.*

Pour entendre ce paffage il faut favoir, que lorfque l'ame eft dans la foi favoureufe & lumineufe, elle eft comme un *navire* qui a le vent en poupe, & qui vogue à merveille : elle vole, plutôt que de marcher : mais lorfque Dieu envoie *l'impétuofité de fon vent*, ce navire eft *brifé*, détruit & anéanti. Sur quoi il faut remarquer, que ce n'eft pas par défaut de vent qu'il périt; mais par une plus grande abondance : ainfi cette ame qui eft brifée & détruite, ne l'eft pas, comme

bien des gens le croyent, faute de graces; mais par abondance de graces; & c'eft l'impétuofité de l'Efprit de Dieu qui la brife & la détruit.

v. 9. *Comme nous l'avons ouï, de même nous l'avons vu dans la ville du Seigneur des vertus, dans la ville de notre Dieu : Dieu l'a fondée pour durer éternellement.*

David affure que tout ce qu'il avoit *ouï* & qui lui avoit été promis, il *l'a vu* par fon expérience. Il faut que les promeffes des états foient faites avant que l'ame y foit introduite : elle croit longtems que c'eft illufion & tromperie lorfqu'elle eft dans la peine; mais lorfqu'elle eft mife en lumiere divine, alors elle voit accomplir tout ce qu'elle avoit entendu. Mais elle ne le voit que *dans la ville du Seigneur*, ne l'éprouvant qu'en Dieu : & ce Dieu eft le Dieu *des vertus*, en qui elle trouve toutes les vertus qui lui manquent. *Dieu a fondé* cette ville *éternellement*, ayant mis l'ame dans un état durable & permanent.

v. 10. *O Dieu, nous avons reçu votre miféricorde au milieu de votre temple.*

v. 11. *Votre louange, ô Dieu, s'étend comme votre Nom jufqu'aux extrémités de la terre. Votre droite eft pleine de juftice.*

On *reçoit la miféricorde* de Dieu lorfque l'on eft en lui; puifque c'eft là où on la trouve telle qu'elle eft en elle-même : elle eft Dieu en Dieu; & c'eft alors une miféricorde *de juftice*.

La louange de Dieu doit être *égale à fon Nom* : pour que cela foit, il faut qu'elle foit infinie : la louange ne peut être infinie qu'en Dieu même, où l'ame par fon anéantiffement laiffe Dieu rendre à Dieu même une gloire égale à ce qu'il mé-

rite, & une louange divine. Cette louange se répand *jusqu'aux extrémités de la terre*, n'y ayant plus d'endroits en l'ame où cette louange ne s'étende. La *droite* de Dieu est *pleine de justice*; c'est pourquoi il l'exerce sans bornes ni mesure sur l'ame anéantie.

v. 12. *Que la montagne de Sion soit dans la joie, & les filles de Juda dans l'allégresse, à cause de vos jugemens, ô Seigneur.*

v. 13. *Environnez Sion; regardez son étendue.*

Le centre de l'ame & ses puissances *sont dans la joie; les filles de Juda*, qui sont les ames intérieures & abandonnées, doivent être remplies *d'allégresse* : & de quoi? *des jugemens* de Dieu; parce que l'ame n'ayant plus d'intérêt propre, se réjouit de tous les jugemens de Dieu, de tout ce qu'il pourroit vouloir & permettre d'elle & pour le tems & pour l'éternité. Le Prophête-Roi fait une priere à Dieu en faveur de Sion, afin qu'elle soit *environnée* de Dieu même : il ne se contente pas que son fond soit plein de Dieu; il veut encore qu'il en soit environné comme d'une forte muraille, afin que l'extérieur & la partie inférieure soit aussi bien à l'abri de toute attaque, que la supérieure. C'est une grace qui n'est accordée que tard. Il veut de plus, que le dehors ou la partie inférieure ait part à l'union du dedans.

v. 14. *Mettez vos cœurs en sa force :* —

v. 15. *Car il est notre Dieu* —.

David nous invite à *mettre nos cœurs dans la force* de Dieu, par la conviction de notre foiblesse, ne cherchant point de force en nous-mêmes pour faire le bien & nous garantir du mal; mais nous abandonnant totalement à Dieu,

dans la force duquel nous mettons notre cœur & notre confiance avec justice, *parce qu'il est notre Dieu.*

PSAUME XLVIII.

v. 6. *Pourquoi craindrai-je au mauvais jour? l'iniquité qui est attachée à mes pieds m'environnera de toutes parts.*

DAVID se demande à lui-même, s'il lui arrivera de *craindre au mauvais jour*, au jour d'affliction, que nous tenons pour mauvais, parce que nous ignorons que ce sont des jours de graces; puisque la seule crainte qu'il a eu, & la seule hésitation, a fait que *l'iniquité s'est attachée à ses pas de toutes parts*, Dieu permettant qu'en quittant l'abandon, l'on tombe dans les sentiers de l'iniquité; pour nous apprendre efficacement cette double leçon, de la défiance de nous-mêmes, & de la confiance pleine & entiere que nous devons avoir en lui.

v. 7. *Ceux qui s'appuient sur leurs propres forces, se glorifient en l'abondance de leurs richesses.*

v. 8. *Le frere rachetera-t-il son frere; & l'homme le rachetera-t-il? Il ne donnera rien à Dieu qui le reconcilie avec lui;*

v. 9. *Ni qui soit le prix de la délivrance de son ame.*

Et pour confirmer ce qu'il avoit avancé, & l'inutilité de cette crainte, (parce qu'il n'y a que Dieu seul qui nous puisse sauver de l'affliction du mauvais jour,) il dit que *ceux qui s'appuient sur leurs propres forces*, croyant que cette force pourra les garantir ou les délivrer, seront les premiers affoiblis; que ceux *qui se glorifient de l'abondance de*

leurs richeſſes, de leurs graces, dons, faveurs & vertus, tous ceux-là n'échapperont point de ce jour; puiſqu'il eſt fait particulierement pour eux. *Le frere*, l'ami, le directeur, *l'homme* de bien, *ne peut* point *racheter* cet homme ni lui procurer ſa délivrance. Et y a-t-il choſe au monde qui le puiſſe *reconcilier avec ſon Dieu*, & l'unir à lui? Y a-t-il rien *qui ſoit le prix de* ſa délivrance? Rien ne le peut faire. Il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe nous faire tous ces biens, qui puiſſe nous appeller à ſon union & il n'y a que Jéſus-Chriſt qui nous la puiſſe mériter. C'eſt la grace des graces, difficile à obtenir, & même impoſſible par nul moyen créé; mais très-facile, & plus facile que l'on ne peut dire, par Jéſus-Chriſt, qui ne s'eſt incarné que pour nous mériter cet avantage impoſſible aux hommes; auſſi la fin de la Rédemption eſt l'union à Dieu; & c'eſt ce que Notre Seigneur diſoit, qu'il étoit (a) *impoſſible qu'un homme riche entrât dans le royaume des cieux*, qui eſt Dieu même. Nulles *richeſſes* (*) ſpirituelles ne lui peuvent procurer cet avantage; puiſqu'elles y ſont oppoſées: mais ce qui eſt impoſſible aux hommes, eſt fort aiſé à Dieu.

Ceci nous fait encore voir la confiance que nous devons avoir en Dieu, & l'abandon total à ſes décrets éternels: car rien ne peut nous racheter de nos miſeres & de nos foibleſſes: il faut attendre de ſa bonté cette grace, qu'il nous donnera gratuitement après que nous aurons tâché de l'obtenir par toute la fidélité dont nous ſommes capables.

v. 9. *Sa peine & ſon travail ſera continuel:*

(a) Matth. 19. v. 23. (*) C. d. d. graces & vertus propriétaires.

v. 10. *Il vivra éternellement.*

v. 11. *Il ne verra plus de mort, quoiqu'il voie les ſages mourir.*

L'explication de ce Verſet paroit très-difficile; parce qu'il n'a nulle ſuite, & il paroit contraire à lui-même: mais ce qui eſt difficile à l'homme, ne l'eſt pas à Dieu. David parle ici d'une ame que Dieu veut élever à la jouiſſance de ſa fin: & comme il exprime dans ſes Pſaumes ſes penſées à Dieu, qui les connoit mieux qu'il ne les connoit lui-même, il ſe contente de demi-mots. Il aſſure, que les ames que Dieu deſtine pour lui-même ſont dans des *peines*, des douleurs & des *travaux continuels*, qui ne finiſſent qu'avec leur vie d'Adam: mais lorſqu'elles ſont heureuſement mortes à elles-mêmes par la continuité du *travail*, qui ne les laiſſe point qu'il ne les ait conduites dans le tombeau myſtérieux, ainſi que leurs *peines* plus elles ſont continuelles, plutôt procurent-elles une mort avantageuſe; lors, dis-je, que ces ames ſeront arrivées à cette mort, elles *vivront éternellement*, vivant de la vie divine, qui ne peut plus être altérée par aucun changement. Et il n'y a *plus de mort* à éprouver ni à *voir* pour elles, *quoiqu'*elles *voient* tous *les ſages* & forts de la terre *mourir* par la peine & le péché, & être ſujets à la même mort qu'elles ont éprouvée.

v. 15. *On les a menés en enfer comme des brebis, & la mort les dévorera. — Leur ſecours deviendra foible & ſans force dans l'enfer après le tems de leur gloire.*

v. 16. *Dieu délivrera mon ame de la puiſſance de l'enfer, lorſqu'il m'aura pris en ſa garde.*

David parle ici de l'état d'*enfer* myſtique, où l'ame eſt conduite & *menée* peu-à-peu après la mort myſtique : elle y eſt *conduite comme les brebis*, à cauſe de la facilité qu'elle a d'y entrer. Cela ſe fait inſenſiblement & par un abandon doux & ſuave ; mais qu'il coûtera cher cet abandon ! car Dieu eſt impitoyable à ne point épargner les ames qui s'abandonnent à lui : c'eſt néanmoins par miſéricorde qu'il eſt ſans miſéricorde, puiſque la moindre trêve retarde beaucoup la fin de ce ſupplice. Mais avant que d'entrer dans cet enfer, il faut que *la mort* les ait *dévorées* : il dit dévore, pour marquer que ce n'eſt pas une mort qui ſe contente d'arracher la vie ; mais une mort conſommée, qui dévore : ce mot *dévorer*, marque que l'on eſt englouti, digéré & conſumé dans ſon ventre affreux, enſorte qu'il n'en reſte nul veſtige.

Lorſqu'ils ſont dévorés par cette mort, elle ſe décharge d'eux *en enfer*, comme l'on ſe décharge d'un excrément qui incommode. Dans ce lieu effroyable, tout *le ſecours* qu'ils pouvoient eſpérer de quelque côté que ce fut, *deviendra foible*, & ils n'en trouveront plus : tous les appuis qu'ils penſeront trouver, plieront & rompront ; de ſorte qu'ils ne ſerviront qu'à les faire enfoncer dans l'enfer : mais remarquez, que cela n'arrive qu'*après le tems de leur gloire* : plus ils ont été forts & élevés en Dieu, & même glorieux, plus leur enfer eſt profond & rude.

Mais quoiqu'on ne puiſſe ſe retirer d'un lieu ſi étrange par nul moyen créé, & que tous les efforts que cette ame feroit pour en ſortir, ne puiſſent que l'y enfoncer davantage, Dieu, en qui elle ſe confie entierement, ne laiſſe pas, lorſqu'elle y penſe le moins, de *délivrer cette ame de l'enfer* & *de la puiſſance* tyrannique qu'il avoit ſur elle. Dieu en uſe de la ſorte *lorſqu'il la prend* lui-même *en ſa garde* d'une maniere particuliere, la perdant en lui, où elle eſt à couvert pour toujours d'un état ſi terrible, à moins que par un ſecret de ſa Sageſſe, & pour des deſſeins connus à lui ſeul, il ne la rejette encore une fois pour lui donner plus d'étendue ; ou que l'ame s'étant repriſe par une infidélité très-grande, Dieu ne la vomiſſe de ſon ſein : alors elle feroit dans un enfer pire que le premier.

v. 17. *Ne craignez point lorſqu'un homme ſera devenu riche, & que la gloire de ſa maiſon ſe ſera multipliée.*

v. 18. *Car lorſqu'il mourra, il n'emportera point toutes ces choſes, & ſa gloire ne deſcendra point avec lui.*

David invite ici ceux qui ſont dans la pauvreté d'eſprit, dans l'entier dénuement, & même dans la mort & l'enfer ſpirituel, de *ne point craindre quoique l'on voie des perſonnes* qui commencent ſeulement à ſe donner à Dieu *devenir riches* des dons, graces & faveurs qu'ils reçoivent de ſa bonté ; qu'on les voie pleins d'une *gloire* & d'une ſainteté qui frappe & qui paroit : parce que lorſque l'état de *mort* ſera venu, *ils n'emporteront rien* de ces choſes, tout leur ſera arraché, & ils deviendront auſſi pauvres en apparence, qu'ils étoient avant que de les avoir reçues : je dis en *apparence*, parce que les graces que Dieu donne aux ames qu'il deſtine pour lui-même, & qu'il fait par conſéquent paſſer par la mort myſtique, ſont comme des graces de Sacrement : elles impriment des caractères ineffaçables dans le fond de l'ame, quoique tous les ſignes ſenſibles en diſpa-

roiffent, & qu'il n'en refte plus rien d'apperçu en celui qui les poffède de la forte, que le fouvenir qu'elles lui ont été autrefois accordées.

Cette expreffion, *& fa gloire ne defcendra point avec lui*, eft d'une force & beauté admirable. Sitôt que l'ame par le dénuement commence d'entrer dans la pente de l'anéantiffement, qui eft une *defcente* prefque infinie felon fa proportion, (car plus la gloire a été élevée, plus l'anéantiffement eft profond,) cette gloire ne defcend point avec elle; au contraire, elle remonte à fa fource, qui eft Dieu même, & abandonne d'autant plus cette ame qu'elle defcend davantage; de forte que defcendre, eft s'éloigner néceffairement de la gloire pour entrer dans l'opprobre, l'ignominie & la confufion. Ces démarches font celles que Jéfus-Chrift a faites le premier, & qu'il apprend aux Chrétiens, dont il eft la voie, la vérité & la vie : car il a quitté toute la gloire de la Divinité, la laiffant dans fa fource, pour prendre la forme d'un pécheur, & mourir entre deux voleurs. Ceci s'entendra des ames d'une profonde expérience.

v. 19. *Son ame fera bénie durant fa vie : il vous louera lorfque vous lui ferez du bien.*

v. 20. *Il entrera jufqu'au lieu où font les plus anciens de fes peres ; & il ne verra plus la lumiere pour jamais.*

Tant que nous vivons en nous-mêmes, & que nous nous conduifons comme nous voulons, les hommes nous *béniffent*, parce qu'ils ne voient en nous que des marques de gloire & de fainteté, qui les accommodent fort, ou qui du moins attirent leur vénération, cette forte de perfection n'ayant rien que de très-conforme aux idées qu'ils fe font faites de la dévotion.

L'ame de cet homme *vivant*, & pleine de grace, *loue* Dieu avec facilité ; *parce* qu'il en reçoit mille *biens*, & qu'il eft alors tout en acte pour lui en témoigner fa reconnoiffance : mais il *n'entrera* pas plutôt dans la voie de mort & d'anéantiffement, qui eft *le lieu où font* les ames les plus avancées & celles qui font comme *peres* des autres, que toutes les *lumieres* fenfibles difparoiffent, & difparoiffent *pour toujours* ; parce que fi elles reftoient, l'ame n'avanceroit jamais.

v. 21. *Lorfque l'homme étoit dans l'honneur, il ne l'a pas compris : il a imité les bêtes qui font fans raifon ; il leur eft devenu femblable.*

Que ceci eft bien dit, *tant que l'homme eft dans* l'état de *la gloire*, de l'honneur, des dons & faveurs extraordinaires, *il ne comprend point* la voie qui fuit : c'eft pourquoi, *ainfi qu'une bête qui eft fans raifon*, & qui s'arrête & fe repofe en tout ce qui la contente, (parce qu'elle ne voit que ce qu'elle poffède,) ces perfonnes fe font arrêtées dans la voie fenfible : ils fe font enyvrés des douceurs qu'ils y ont trouvées : c'eft pourquoi ils font entrés peu-à-peu dans l'abrutiffement, & dans la privation de ces mêmes chofes.

L'homme ignore encore en ce tems l'état bas & ravalé de fon origine, & s'enflant de vanité pour les bienfaits dont il eft chargé, il fait *comme les bêtes*, qui s'élevent & fe glorifient lorfqu'elles font bien équipées, qui oublient la baffeffe de leur origine, & que ce qu'elles ont étant à leur maitre, elles n'en ont que le poids & la charge : c'eft pourquoi l'homme, ainfi que la bête, fera déchargé des dons de Dieu, afin qu'il reconnoiffe ce qu'il eft.

PSAUME XLIX.

v. 1. *Le Dieu des Dieux, le Seigneur a parlé; & il a appellé toute la terre.*

LORSQUE Dieu commence à se communiquer à l'ame par son Verbe, ce qui s'appelle *parler* dans le fond de l'ame, cette parole de Dieu, qui est substantielle, & non entendue distinctement, opére un profond silence dans le centre de l'ame. *Dieu appelle* de là *toute la terre*, parce qu'il lie les puissances, & quelquefois les sens; il les pacifie & les rend participans de l'union du dedans.

v. 2. *Depuis l'orient jusqu'à l'occident l'éclat de sa gloire sortira de Sion.*

De cette communication du fond, il se répand sur le déhors une certaine majesté qui rend l'ame toute autre qu'elle n'étoit auparavant: de plus, les défauts extérieurs, les imperfections, les péchés, sont tellement essuyés, qu'il rejaillit au-déhors de cette personne des *éclats de la gloire* de celui qui habite dans son fond.

v. 3. *Dieu viendra visiblement : notre Dieu ne demeurera point dans le silence.*

David assure, que Dieu se manifestera d'une maniere si certaine, que cette manifestation sera aussi assurée que si elle étoit *visible* : il dit que lorsque nous nous abandonnerons à notre Dieu, & que nous l'écouterons, *il ne se taira point* pour nous. On ne sauroit croire la bonté de Dieu, & le désir qu'il a de se communiquer aux ames, qu'il n'a créées que pour les rendre dignes de sa jouissance. Il leur parle sans cesse un langage muet, que le seul cœur attentif à son Dieu peut entendre : Tous les autres ignorent cette parole; parce qu'elle est si subtile & si délicate, que pour peu que l'on s'en détourne, on la perd.

v. 3. *Un feu consumera tout devant sa face : il sera environné d'une effroiable tempête.*

Quoique le sens littéral de ces paroles soit de l'avénement de Jésus-Christ, elles marquent cependant très-bien comment DIEU-MÊME vient au dedans d'une ame, qui est ce que David a appellé incontinent, *venir visiblement*. Toutes les communications qui se font par les dons, comme visions, révélations, extases, ravissemens, paroles prononcées dans l'intérieur, sont bien quelque chose de Dieu; mais ce n'est pas DIEU-MÊME : il y a autant de différence, qu'il y en a entre les bas officiers du Roi & le Roi même, ces choses n'étant que comme ce qui appartenoit à l'ancienne loi, qui n'étoit que figure, infiniment différente de la nouvelle alliance; la premiere étant fondée sur le sang des animaux vils & méprisables, & la seconde cimentée par le sang d'un Dieu & établie sur le même Dieu. Lors donc que Dieu veut venir lui-même, il ne vient jamais que *le feu* n'ait tout *consumé* dans l'ame, & qu'il ne soit *environné d'une effroiable tempête*. Celui qui sans cela croit avoir vu Dieu, ne l'a point vu : & s'il dit qu'il l'a vu, il est un menteur, & la vérité n'est point en lui. C'est à cela seulement que l'on peut connoître que Dieu même est véritablement venu dans une ame, quand il a envoyé *devant lui* sa divine Sagesse, qui comme *un feu* dévorant détruit & *consume tout* dans l'ame.

Et qu'eſt-ce que conſume ce feu ? Ce n'eſt plus les dons, car ils ont été détruits ; parce que le feu eſt précédé des trois fleaux, la guerre, la famine & la peſte : la guerre eſt le premier qui émeut le trouble & la révolte dans toute l'ame ; cette guerre enleve premierement la paix dont l'ame avoit joui juſqu'alors ; elle enleve enſuite toutes ſes richeſſes ſpirituelles, toute ce qu'elle avoit de biens, & la laiſſe dans la derniere pauvreté. Après cette guerre, (qui a entierement appauvri l'ame des biens qui ſont hors d'elle, & qui cependant paroiſſent néceſſaires & ne le ſont pas abſolument, quoiqu'ils le ſoient par rapport au beſoin,) vient la famine, qui eſt un déſir inſatiable de poſſéder ce dont on eſt privé ; & le déſir que l'on a augmente la faim, & en augmentant la faim on prive toujours l'ame de plus en plus. Après vient la peſte, qui eſt le plus grand des fleaux pour l'ame : c'eſt une corruption qui ſe gliſſe en elle : juſqu'alors c'étoit bien un dépouillement de biens, une privation des ſoutiens néceſſaires à la vie ; mais il n'y avoit point de corruption. Job & David expriment ſi bien cet endroit : *Mes plaies*, dit (*a*) l'un, *ſe ſont envieillies, & la pourriture s'eſt miſe dans mes cicatrices* ; comme s'il diſoit ; la guerre n'avoit fait en moi que de légéres plaies ; mais la contagion s'eſt miſe dans mes cicatrices pour les rendre incurables : l'autre (*b*) aſſure, que *ſa chair eſt revêtue de pourriture* ; & un autre Prophête, (*c*) *qu'elle s'eſt miſe dans les os.*

Juſqu'à ce que cela ſoit de la ſorte, les maux ſont ſupportables, quoi qu'ils ne paroiſſent pas tels aux eſprits efféminés, qui ſe découragent dès la premiere attaque. Lorſque ces trois fleaux

(*a*) Pſ. 37. v. 6. (*b*) Job 7. v. 5. (*c*) Hab. 3. v. 16.

ont paſſé dans leur ordre, il vient *un feu*, qui eſt le meſſager cruel & fidele de la venue de Dieu. Il ne laiſſe rien qu'il ne *conſume* : ce que la guerre a laiſſé, ce que la famine a épargné, ce que la peſte n'a pas entierement détruit, le feu le conſume : & il le conſume de telle ſorte qu'il ne reſte ni trace ni ſouvenir de ce qui a été. Cette Sageſſe conſume ſi fort toute ſageſſe, que l'ame en qui cela s'opére eſt obligée de perdre toute raiſon & toute conduite. Elle croyoit que pour recevoir ſon Dieu, il falloit que tout fût pur, ſaint & paré : elle voit tout le contraire. Qu'eſt-ce qu'une maiſon conſumée par le feu ? N'eſt-ce pas un ſpectacle d'horreur ? Et comment cette maiſon eſt-elle plus propre pour recevoir le grand Roi, qu'une maiſon propre, commode & parée ? C'eſt ici le ſecret de la puiſſance & de la Sageſſe divine, compriſe ſeulement de ceux qui en ſont éclairés par une dure expérience.

Jéſus-Chriſt dit dans (*a*) l'Evangile, parlant de Satan, que *lorſqu'il eſt ſorti d'un homme*, par le pouvoir que Dieu a donné à la pénitence, quand *il revient, & qu'il trouve la maiſon bien ornée & bien parée, il revient l'habiter & prend ſept eſprits pires que lui.* Ce démon qui avoit été chaſſé, lorſqu'il revient, prend avec lui ſept Eſprits qui ſont l'orgueil, la propre eſtime, le déſir de la propre excellence, l'hypocriſie, la préférence de ſoi aux autres, qui fait que l'on condamne les autres en s'applaudiſſant, la confiance préſomptueuſe en ſes œuvres, l'idolatrie de tout ſoi-même. Ces eſprits ſont infiniment plus à craindre que le premier, d'autant qu'ils ſont infiniment plus dangereux, & que l'on s'en défie moins. Le démon ne vient jamais dans ces maiſons brûlées

(*a*) Matth. 12. v. 43. &c.

& détruites, comme nous l'avons dit, mais Dieu y vient pour en faire le trône de sa miséricorde après en avoir fait le but de sa justice. C'est ce temple détruit, qui avoit été bâti de la main des hommes; & qu'il réédifie lui-même comme il lui plait.

Après donc que le feu a tout consumé de la sorte, Dieu vient. Et comment vient-il? *Environné d'une si effroyable tempête*, que celui qui le posséde croit que l'on vient par cette tempête ébranler les fondemens de la terre sur quoi cette maison brûlée étoit bâtie. Il ne se trompe pas: car la tempête vient pour ébranler les fondemens de la terre, ainsi qu'il est écrit, (a) *la terre a été ébranlée*: Et ailleurs; (b) *les montagnes se sont écoulées devant la face du Seigneur*. Et pourquoi cela est-il de la sorte? C'est que comme en Jésus-Christ l'homme n'a point eu d'autre fondement & d'autre support que la Divinité, il faut qu'afin que Dieu vienne lui-même dans l'ame, elle n'ait plus d'autre fondement que Jésus-Christ, qui est la roche vive & la pierre angulaire de l'édifice. Afin que Jésus-Christ reste seul, il faut que tout le reste soit détruit: & c'est sur ce fondement inébranlable que Dieu bâtit la maison qu'il se destine, qui n'est autre que lui-même, où il demeure comme il a fait de toute éternité en lui avant que les cieux fussent créés: l'ame anéantie & détruite n'y est plus, n'y subsiste plus, n'y prend plus de part: Dieu est seul en lui & pour lui.

v. 4. *Il appellera le ciel d'en haut & la terre d'en bas, afin de discerner son peuple.*

Comme cette consommation si générale de toute l'ame a fait un entier divorce, & a séparé tout

(a) Pf. 76. v. 19. & 96. v. 4. (b) Pf. 96. v. 5.

ce qui étoit uni auparavant, la partie supérieure se trouve par là autant séparée de l'inférieure que si elles n'avoient jamais eu de commerce ensemble. C'est pour nous faire comprendre cette séparation aussi grande qu'elle est, que David dit: *il appellera le ciel d'enhaut, & la terre d'enbas*; ce qui fait voir le grand éloignement où elles sont l'une de l'autre par le péché. Ce qui est en haut, est retombé jusques dans l'abîme; & l'abîme a fait monter sa vapeur jusqu'au ciel; mais la divine Sagesse par son entiere consommation a remédié à tous ces désordres. David ajoute: que Dieu fait cela *pour discerner son peuple*. Que ceci est bien dit! car Dieu sépare encore du bas ce qui est sien, & laisse le reste comme choses indifférentes. Il prend enhaut ce qui est sien, & en bannit entierement ce que le feu n'auroit pu consumer à cause de sa trop grande subtilité: puis il posséde ce qui est sien, & ne le laisse plus; il le prend pour son héritage, ainsi qu'il est lui-même l'unique partage de cette ame qui ne subsiste plus qu'en lui & pour lui. Mais, dira-t-on, que deviendra cette portion rejettée comme inutile? Elle reste portion animale, qui ne fait plus ni bien ni mal; & Dieu lui laisse même certains défauts superficiels, afin de cacher aux yeux des créatures & de l'ame même un si haut état. Que nul ne s'en fasse accroire; car l'ame arrivée ici est quasi comme dans le ciel; & nul n'y arrivera qu'il n'ait passé l'état dont je viens de parler.

v. 5. *Assemblez-lui tous ses Saints, qui gardent son alliance plus que les sacrifices.*

Ceci s'entend en deux manieres; l'une, comme je viens de dire, que Dieu *assemble ses Saints* choisissant dans cette ame ce qui est à lui, & qui a

préféré sa volonté aux plus grandes choses; l'autre est la réunion que Dieu fait en lui des ames qui sont de cette sorte. C'est une chose admirable que l'union des ames intérieures, qui se connoissent & s'entendent dès qu'elles se voient. Dieu, qui est en elles, est comme un aimant qui les attire & les lie d'un lien indissoluble. Dieu veut donc que ses saints lui soient assemblés.

Et quels Saints, ô Amour, demandez-vous? mes Saints qui savent préférer ma volonté, *mon alliance*, à tous *les sacrifices* qu'ils peuvent faire par eux-mêmes. Mais pour entendre ce passage il faut savoir, que Dieu ne parle pas ici du sacrifice que l'ame fait de toute elle-même; puisque c'est sur ce sacrifice qu'est fondée son alliance; mais du *sacrifice* de propre volonté, ainsi qu'il l'explique (*a*) ailleurs, où l'on fait des sacrifices de mille choses souillées & infectées de propriété qui ne lui peuvent plaire. Cette union & dépendance à l'esprit de Dieu, pour suivre sans résistance toutes ses volontés, (*b*) *vaut mieux que le sacrifice* de tant de bonnes choses que nous croyons lui immoler, & dont nous nous rendons propriétaires.

v. 6. *Les cieux annonceront sa justice; parce que c'est Dieu qui est le juge.*

L'ame de cet état *annonce la justice de Dieu:* quoiqu'elle voie encore en elle des foiblesses, elle ne s'en étonne plus, ni n'en peut avoir de peine: elle connoît que Dieu a fait tout justement, & elle est en état d'aider aux autres pour leur faire passer ce trajet de la divine justice; car ceux qui ne l'ont pas passé, ou qui n'y sont pas fort avancés se méprennent infiniment, & ne pourroient

(*a*) Isa. 1. v. 11. Jer. 6. v. 20. (*b*) Ps. 50. v. 18.

point aider aux autres dans une voie qui n'est connue qu'à l'expérience, de laquelle Job a assuré (*a*) que nul n'avoit connoissance, pas même *les oiseaux* du ciel; qu'il n'y avoit que *le néant & la perte* qui en comprissent quelque chose.

Ce qui est ajouté, que *c'est Dieu qui est le juge*, nous marque que ce n'est point aux hommes à porter jugement de telles ames, qu'il n'y a que Dieu qui les puisse juger; parce qu'il ne juge point des choses selon l'apparence, mais bien selon qu'elles sont en effet. Il y a quantité de choses qui paroissent bien pures aux yeux des hommes, & qui sont des abominations devant Dieu; & d'autres que les hommes regardent avec mépris & indignation, qui sont les délices de Dieu.

v. 23. *Le sacrifice de louange m'honorera; & je ferai voir le salut de Dieu à celui qui vient à moi par ce chemin.*

Le *sacrifice* véritable *qui honore* Dieu est celui *de louange*, par lequel l'ame réfere tout à son Dieu, & le glorifie de tout en toutes choses. L'état d'une ame qui ne s'attribuant rien donne à Dieu la gloire de tout, est dans un sacrifice continuel de louange en deux manieres: la premiere, en sacrifiant pour elle-même toutes les louanges qui pourroient lui revenir; parce que reconnoissant que tout bien vient de Dieu, & qu'elle ne subsiste en rien, elle ne se peut rien attribuer: l'autre maniere est, que ne prenant rien pour elle, elle donne à Dieu continuellement la gloire de tout, demeurant dans son néant à tout bien. Cet état est une louange perpétuelle la plus agréable que l'on puisse rendre à Dieu; & Dieu assure qu'il *fera voir le salut de Dieu* en Dieu aux ames

(*a*) Job 28. v. 21, 22.

qui marchent par cette voie de louange continuelle. O que ces ames sont heureuses ! parce qu'elles éprouvent ce salut d'une maniere inconcevable.

PSAUME L.

v. 6. *J'ai péché devant vous seul : j'ai commis le mal en votre présence, afin que vous soyez justifié en vos paroles.*

DAVID dit qu'il a *péché devant Dieu seul* : comment cela se peut-il entendre, puisque son crime étoit public ? O c'est que la véritable douleur ne regarde que Dieu ; elle ne sauroit se mettre en peine de tout le reste : toutes les confusions les plus extrêmes ne lui font point de peine : elle n'envisage que Dieu, & elle dit, qu'elle a péché *contre Dieu seul.*

Il fait encore en cela la différence de certaines fautes qui paroissent fautes devant les hommes, & qui ne le sont pas devant Dieu ; & d'autres qui sont connues & réputées pour fautes devant Dieu, & qui ne le sont pas devant les hommes. David disoit à son Dieu : vous reconnoissez l'endroit par lequel je suis le plus criminel ; mon péché n'est connu que de vous seul. Une ame en cet état est dans une douleur inconcevable par rapport à Dieu seul. Ce qui cause encore un autre sujet de douleur, est, que ce péché a été commis en la présence de Dieu. Mais le vrai sens complet de ces paroles est, que Dieu a permis que ce péché ait été commis en sa présence *afin de justifier* la vérité de *ses paroles*, qui assurent, que (a) *l'homme ne sera jamais fort*

(a) 1 Rois 2. v. 9.

de sa propre force, & qu'il ne le peut jamais être si Dieu ne le fortifie de sa force : autrement, quand il pensera l'être davantage, c'est alors qu'il se perdra.

v. 7. *Vous voyez que j'ai été engendré dans l'iniquité, & que ma mere m'a conçu dans le péché.*

Puis il fait ressouvenir Dieu de la foiblesse de sa nature, qui est *conçue dans le péché* & l'ordure : c'est pourquoi Dieu ne se doit pas offenser de ce qui se fait par foiblesse ; mais de la seule malice. Nous sommes par nous-mêmes péché, & nous ne pouvons trouver en nous que péché. C'est ce que nous avons de propre : tout le reste est à Dieu.

v. 8. *Vous avez aimé la vérité : vous m'avez découvert les choses incertaines, & les secrets de votre Sagesse.*

Dieu *aime* que l'homme connoisse *la vérité* de son néant & ce qu'il peut par lui-même, afin qu'il ne lui dérobe point la gloire qui lui est dûe : c'est pourquoi David après avoir reconnu la bassesse & l'impureté de son origine, après être convaincu de ce qu'il est par lui-même néant & péché, assure que *Dieu a aimé* cette *vérité* où il est entré par l'humiliation.

Vous m'avez, ajoute David, *découvert les choses incertaines* ; parce que je ne savois pas avant ce tems mon infinie misere : j'ignorois ma foiblesse ; & j'ai été éclairé par l'obscurité de ma misere, des *secrets* impénétrables *de votre Sagesse.*

v. 9. *Vous me purifierez avec l'hysope, & je serai net : Vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige.*

O Dieu, quoique je sois le plus sale des hommes, & par la bassesse de mon origine que j'ai commune avec eux, & par mille autres foiblesses & miseres que j'y ai ajoutées, je ne laisse pas d'avoir cette confiance, d'être *purifié* quand il vous plaira de me purifier : vous avez une sorte de savon, pour ainsi dire, connue à vous seul : c'est une *hysope*, qui est une herbe de mort, & cependant dont l'odeur est agréable. *Je serai net* par cette purification que vous me donnerez : & lorsque *vous me laverez* dans votre sang & dans vos mérites, mes péchés, qui étoient (*a*) *rouges comme l'écarlate, deviendront blancs comme la neige.* O c'est à vous, divin agneau, qu'il appartient de (*b*) *blanchir les robes* des ames que vous choisissez pour vous !

v. 10. *Vous me ferez entendre une parole de consolation & de joie; & mes os, que vous avez humiliés, tressailliront d'allégresse.*

Dieu envoye *une parole* de vie qui ressuscite & tire une pauvre ame de l'état humiliant où il l'avoit abaissée : cette parole en la retirant du sépulcre, la *console*, la délivrant de toutes ses peines & de ses angoisses ; & cette délivrance lui est en même tems *une parole de joie* indicible. Il seroit difficile d'exprimer la joie d'une ame qui, comme (*c*) un autre Lazare, se voit tout d'un coup par cette parole de vie retirée du sépulcre. Ce fond, exprimé par *les os*, qui étoit abaissé dans la derniere humiliation où Dieu l'avoit réduit, *tressaillit d'allégresse*, & éprouve ce que David dit en un autre endroit; (*d*) *tous ceux qui sont en vous sont comme des personnes ravies de joie.*

(*a*) Isaïe 1. v. 18. (*b*) Apoc. 22. v. 14.
(*c*) Jean 11. v. 43. (*d*) Ps. 5. v. 12. & 86. v. 7.

v. 12. *Mon Dieu, créez en moi un cœur pur, & renouvellez l'esprit de justice dans mes entrailles !*

Après que l'ame a éprouvé la perte de tout ce qu'elle avoit de propre, & même de son cœur, qui est la volonté, elle prie son Dieu de lui *créer un nouveau cœur*, une volonté nouvelle, afin de pouvoir l'aimer d'un amour nouveau : car lorsqu'elle commence à sentir sa nouvelle vie, elle voudroit être tout amour ; & elle ne sait pas que sa demande est inutile, puisque Dieu en lui arrachant le cœur lui a donné le sien, ensorte qu'elle n'a plus besoin d'un cœur particulier : elle aimera, déformais, par le cœur de Dieu, & de l'amour de Dieu, qui est le seul amour pur.

Il demande encore, que puisque Dieu lui a donné une nouvelle vie par sa parole, *il renouvelle l'esprit de justice dans ses entrailles.* Il faut savoir, que l'injustice de David étant venue par un feu de concupiscence allumé dans ses entrailles, qui lui avoit fait perdre la justice, il demande à son Dieu un nouvel esprit de justice qui rétablisse dans ses entrailles même le désordre que le péché y avoit fait : mais il ne fait pas qu'il est si foible, que quand Dieu lui créeroit un cœur nouveau, & qu'il lui donneroit un nouvel esprit de justice, s'il avoit l'un & l'autre en sa disposition il les pervertiroit encore : c'est pourquoi Dieu n'accorde pas cette demande pour faire une grace bien plus singuliere, qui est, de faire aimer cette ame par l'amour de Dieu même, de la justifier par sa divine justice, qui demeurant en lui-même, ne peut jamais être altérée.

v. 13. *Ne me rejettez pas de devant votre face ; & ne retirez point de moi votre Esprit Saint.*

v. 14. *Rendez-moi la joie de votre aſſiſtance ſalutaire ; & me fortifiez par un eſprit qui me faſſe volontairement agir ;*

v. 16. *O Dieu de mon ſalut, déſivrez-moi* —.

Cette nouvelle vie paroît ſi délicieuſe à l'ame, que craignant de la perdre encore, & de retomber dans l'état où elle étoit auparavant, elle prie ſon Dieu de *ne* la *rejetter pas de devant ſa face*, comme voulant dire ; vous ſavez que c'eſt votre abſence qui m'a cauſé la mort : vous vous retirâtes de moi, & vous me rejettâtes de devant votre face. N'en uſez plus de la ſorte ; ne retirez point de moi votre Eſprit Saint que vous avez commencé de me donner dans cette nouvelle vie. *Rendez-moi la joie de votre aſſiſtance* continuelle qui eſt une aſſiſtance *de ſalut. O Dieu*, en qui j'ai trouvé *mon ſalut*, & qui m'avez ſauvé, *délivrez-moi* pour toujours, & *me fortifiez* enſorte que votre ſeul *Eſprit* me remue & *me faſſe agir* ſans réſiſtance & *volontairement*, voulant tout ce que vous ferez, & ne pouvant vouloir autre choſe. L'ame qui agit en Dieu, agit volontairement, quoiqu'elle agiſſe infailliblement : elle ne pourroit pas ne point vouloir tout ce qu'il fait tant que ſa volonté eſt unie à celle de Dieu : & c'eſt cet état que David demande avec d'autant plus d'inſtance, qu'il en avoit éprouvé plus longtems un autre où (a) *il faiſoit le mal qu'il ne vouloit pas, & ne faiſoit pas le bien qu'il vouloit.*

v. 19. — *O Dieu, ne mépriſez point un cœur contrit & humilié.*

Qu'eſt-ce que la *contrition?* c'eſt outre la douleur que l'on a d'avoir offenſé Dieu parce qu'il

(a) Rom. 7. v. 15.

eſt bon, un détour ou un éloignement de la créature, & un attachement à Dieu : car la douleur qui ne produiroit point cette horreur où ce détour de la créature & cet attachement à Dieu, ne feroit pas une véritable contrition. La raiſon en eſt, que le cœur reſtant tourné vers la créature, ne peut point être tourné vers ſon Dieu, ni par conſéquent être dans la véritable contrition ; mais ſitôt que le cœur ſe détourne de la créature & qu'il ſe tient uni à Dieu, par cela même il eſt dans la contrition & dans la douleur la plus parfaite : il eſt dans une averſion actuelle & habituelle du péché laquelle ne ſera interrompue par aucune choſe, à moins que par une volonté funeſte il ne ſe retire de ſon union ou adhérence à Dieu, pour ſe tourner vers la créature : alors il ſortiroit de cette contrition : de ſorte que, ſans autre choſe, ſitôt que le cœur eſt tourné & uni à Dieu, & qu'il ne ſe détourne de cette union pour quoi que ce ſoit, qu'il enviſage directement & inceſſamment ſon objet, il eſt dans une contrition & une converſion habituelle ; & il ſuffit pour ne point pécher de reſter dans cette union à Dieu : car qu'eſt-ce qui fait le péché ? C'eſt le contraire de la converſion : la converſion eſt un détour de la créature & un retour à Dieu ; ce qui fait le péché eſt donc un détour de Dieu & un retour vers la créature, & dès que l'on péche, on quitte entierement l'union à Dieu pour s'unir à la créature avec laquelle on péche. Tout le bien de l'ame conſiſte dans l'union à Dieu, comme David l'avoit éprouvé ; & la voie qui nous unit à Dieu eſt la voie de la véritable converſion, qui arrache & ôte entierement le péché en ôtant le moyen du péché, qui eſt l'attachement & la converſion à la créature ; parce qu'une ame qui eſt

non ſeulement tournée vers Dieu, mais unie à lui, ne peut ſans une peine inconcevable ſe tirer de cette union pour ſe courber vers la créature.

Ce qui nous fait encore voir la ſureté de cet état, c'eſt que Dieu *ne mépriſe point un cœur contrit* : mépriſer n'eſt autre que ſe détourner d'une choſe par le mépris que l'on en fait : Dieu ne mépriſe jamais & ne ſe détourne point de ce cœur qui s'eſt tourné vers lui : de même, la créature ne ſauroit mépriſer ſon Dieu, ſe détourner de ſon Dieu, à qui elle eſt unie, & qui la retient toujours par de nouveaux charmes. Concluons, que la ſûre & permanente converſion, la contrition véritable, eſt l'adhérence à Dieu qui le fait aimer d'un amour ſouverain, retirant l'ame de toutes les choſes créées, qu'elle ne peut plus regarder, loin d'avoir de l'amour pour elles.

Il ajoute, *un cœur humilié*. La véritable humiliation eſt l'anéantiſſement, qui ne permettant pas à la créature de ſubſiſter en elle-même, ou pour elle-même, fait la plus forte & la ſeule véritable humilité, laquelle n'a de tendance que pour Dieu, & qui ſe dépouille de tout pour lui : de ſorte que *l'humiliation* & la *contrition* ſont toujours enſemble dans une ame qui eſt unie à Dieu.

On objectera, qu'il faut d'abord porter l'ame à la crainte. J'en conviens, tant qu'elle ne peut être ſuſceptible d'amour : mais ſitôt que l'on voit que l'amour peut venir, il faut lui apprendre à aimer, & lui enſeigner le moyen d'être unie à ſon Dieu. Ce ſera alors qu'elle ſera de véritables pénitences, & en bien plus grand nombre que tout ce que la crainte feroit faire. Ce ne ſeront plus des pénitences forcées ; mais des pénitences toutes d'amour. C'eſt alors qu'il faut une bride, & non pas un éperon : la créature alors voudroit

ſe conſumer pour celui qu'elle aime. S. Auguſtin (*a*) a très-bien dit, que la crainte eſt l'aiguille, mais que la ſoie, ou le fil, eſt l'amour, qui doit ſuivre : & à cela j'ajouterai une remarque, qui eſt, que l'on a beau percer & repercer avec une aiguille deux morceaux d'étoffe ; on ne peut point les unir que par la ſoie, qui ferme le point, & unit ces étoffes l'une à l'autre : il en eſt de même de la crainte : elle perce bien le cœur ; mais elle ne fera pas une converſion ferme & conſtante ſi l'amour ne vient enſuite unir cette ame à ſon Dieu : comme la comparaiſon eſt de S. Auguſtin, elle ne peut point être rejettée.

PSAUME LI.

v. 8. *Les juſtes ſe riront du méchant, & diront :*

v. 9. *Voilà cet homme qui n'a pas attendu ſon ſecours de Dieu ; mais qui a mis ſa confiance dans ſes grandes richeſſes, & qui s'eſt fortifié dans ſa vanité.*

DAVID fait conſiſter la malice du *méchant* en ce qu'il *n'attend pas* tout *ſecours* de ſon Dieu ; de même qu'il met la juſtice dans la confiance en lui : *Le juſte*, dit-il, *ſe rira du méchant* lorſqu'il le verra périr, parce qu'*il s'eſt confié dans* les créatures foibles & périſſables, & qu'*il s'eſt fortifié dans ſa vanité*. On ſe fortifie ordinairement *dans ſes richeſſes* ſpirituelles & temporelles ; & en les accroiſſant, elles fortifient *la vanité* & la préſomption. Ce *ris des juſtes*, qui pourroit paſſer pour un crime s'il étoit pris d'un méchant ſens, eſt

(*a*) *Voyez cette comparaiſon dans S. François de Sales*, Liv. XI. Chap. 16. & 17. de l'Amour divin. *Celle de S. Auguſtin, qui en approche eſt*, in Epiſt. Joan. Tract. IX.

très-bon : se réjouir de la perte des pécheurs, est un crime : mais se réjouir pour la gloire de Dieu, de ce que ceux qui se sont confiés en eux-mêmes plus qu'en Dieu, sont péris, est un bien : car on ne se réjouit pas de ce qu'ils ont péché, & de ce qu'en péchant ils ont déplu à Dieu; mais de ce que Dieu a été glorifié par leur renversement, faisant voir combien il fait bon espérer en lui, & ne s'appuyer que sur lui.

v. 10. *Pour moi, je serai dans la maison du Seigneur comme un olivier qui porte du fruit avec abondance; parce que j'ai espéré dans la miséricorde de Dieu pour jamais.*

David, après avoir fait connoître que la faute du méchant consiste dans l'appui en lui-même, source de toutes miséres & de tous péchés, assure que *pour lui*, parce qu'il *a espéré en Dieu* sans craindre chose quelconque, il sera *dans la maison du Seigneur*, demeurant dans la demeure de Dieu même. Lorsque Dieu s'est consacré une ame, elle demeure en Dieu *ainsi qu'un olivier* paisible & tranquille, chargé de toutes sortes de *fruits* de paix, & *avec* tant *d'abondance*, qu'il y a de quoi en fournir aux autres : tout cela est arrivé parce qu'on a *espéré en Dieu* en toutes choses & pour toutes choses.

PSAUME LIV.

v. 5. *Mon cœur s'est troublé au-dedans de moi, & la frayeur de la mort m'a saisi.*

v. 6. *La crainte & le tremblement m'ont surpris, & les ténèbres m'ont environné.*

ON seroit trop heureux si l'on pouvoit demeurer ferme dans l'espérance : mais comme avant

avant que l'ame y soit affermie, elle y est mise par dispositions passageres, qui ne subsistent pas toujours; c'est ce qui fait ces craintes & ces frayeurs mortelles lorsqu'elle sent que cette confiance distincte & apperçue, sur laquelle elle s'appuyoit encore, se perd; alors elle dit : *Mon cœur se trouble au-dedans de moi*, parce que *la frayeur de la mort m'a saisi.* La confiance & l'espérance, qui me soutenoient dans la mort même, m'ont quitté, la mort me paroit inévitable, & c'est ce qui m'effraye. La *crainte & le tremblement m'ont surpris* lorsque je m'y attendois le moins, & des *ténèbres* nouvelles *m'ont environné.* Ce que l'ame appréhende le plus est, que perdant cette confiance distincte & apperçue, elle ne vienne à se confier en autre chose qu'en Dieu.

v. 7. *Alors j'ai dit : Qui me donnera les ailes d'une colombe; & je volerai, & je trouverai du repos?*

Cette perte de la confiance perceptible fait croire à l'ame qu'elle a aussi perdu son Dieu, & qu'il s'est enfui bien loin : elle craint, comme j'ai dit : de trouver quelque appui hors de lui; c'est pourquoi dans un gémissement plein de douleur, comme celui de la tourterelle qui a perdu son pair, elle demande, que puisqu'elle sent les douleurs & les gémissemens de la *colombe*, elle ait l'avantage de *voler* comme elle; qu'ayant son cœur & sa fidélité, elle en souhaite *les ailes.* Et que ferez-vous de ces ailes, ame simple & fidelle? *Je volerai* bien loin, pour chercher celui que j'aime, qui s'est éloigné de moi : je volerai, dis-je, à lui, afin de *trouver le repos* que je ne puis trouver qu'en lui; & en volant de la sorte, je me séparerai toujours plus de tous les appuis créés. O pauvre colombe affligée! vous vous trompez,

vous croyez qu'il est bien loin, & le voilà (a) *derriere les treillis de la fenêtre* qui vous regarde. N'importe, je veux voler bien loin, m'enfonçant en lui bien avant, & si avant que je n'en sorte jamais, & c'est là que *je trouverai du repos.*

v. 8 *Je me suis enfui bien loin, & suis demeuré dans la solitude.*

L'ame ayant obtenu ce qu'elle désire, qui est d'entrer de nouveau en son Dieu par disposition, dit : *Je me suis enfui bien loin*, ainsi que je l'ai désiré, à la faveur des aîles de la confiance : je suis parvenue au repos divin, & j'ai l'avantage d'être *demeurée* pour quelque tems *dans la solitude* de Dieu seul. O solitude admirable, qui vous comprendra ! C'est un échantillon de la solitude que Dieu a en lui-même de toute éternité & avant qu'il eût créé aucune créature. L'ame assez heureuse pour participer à cette solitude, trouve que toutes les créatures sont disparues pour elle, & elle n'en trouve plus aucune : elle est seule avec Dieu seul, perdue & abîmée en lui.

v. 9. *J'attendois celui qui m'a délivré du découragement & de la tempête.*

Pour entendre ce que David veut dire, il faudroit avoir son esprit. Il parle d'une maniere, qu'il lui semble que tout le monde doive entendre ce qu'il éprouve : il fait comme ceux qui rêvent & qui disent de tems en tems des mots qui ne peuvent expliquer qu'à eux-mêmes leurs pensées, & non aux autres. Il dit que ce qui lui a procuré le bien de cette solitude en Dieu seul, est qu'il *attendoit* en patience *celui qui* seul pouvoit

(a) Cant. 2. v. 9.

le délivrer du découragement où il étoit, *& de la tempête* qui s'étoit élevée : & que comme il n'a point cherché de secours hors de lui, il a trouvé en lui tout le secours qu'il pouvoit espérer.

v. 13. *Si c'eut été mon ennemi qui m'eût fait des imprécations, je l'aurois souffert : Et si celui qui me haïssoit eût parlé mal de moi, je me serois retiré de devant lui.*

David fait voir la bonté de Dieu pour porter les ames à se perdre en lui, & à ne s'appuyer que sur lui seul ; & il fait un petit détail de la conduite qu'il a tenu sur lui pour le faire entrer dans ce qu'il vouloit de lui. *Si c'eût été*, dit-il, *mon ennemi qui m'eût* persécuté, qui m'eût fait les derniers outrages, il m'auroit été aisé de *le souffrir :* car je n'attendois pas autre chose de lui : je m'en serois consolé avec mes amis. *Si celui qui me hait eût parlé mal de moi, je me serois retiré de devant lui*, ou par vertu, ou en le méprisant ; & cela ne m'auroit été qu'un coup médiocre. David fait voir par là, que tous les coups des ennemis ne sont point des coups (*) de grace : ils sont trop foibles, & trop attendus, pour procurer la mort & pour porter l'ame à ne s'appuyer que sur Dieu seul.

v. 14. *Mais c'est vous, qui n'étiez qu'un cœur avec moi, qui étiez mon guide & mon intime ami.*

v. 15. *Qui mangiez avec moi une nourriture délicieuse : nous marchions dans la maison du Seigneur avec une parfaite union.*

Mais vous, directeur, *guide* choisi ; vous ames, qui m'étiez les plus unies par une grace singu-

(*) *C. à. d.* des coups qui apportent la grace de la mort mystique à l'ame.

liere ; vous de qui le *cœur* étoit tellement *uni* au mien, qu'ils étoient devenus un, mais dans une union si sainte & si intime, que *nous marchions* de pas égal *dans la* voie *de Dieu ;* vous *qui mangiez avec moi une nourriture si délicieuse*, que vous seul le savez pour l'avoir seul goûtée ; vous, pour qui je n'ai jamais eu de réserve ; vous, qui saviez mieux que moi ce qui se passoit en moi ; c'est vous qui m'avez abandonné, & qui m'êtes devenu contraire. On ne sauroit croire combien ce coup est douloureux : il passe tout ce qui s'en peut dire : aussi est-ce le coup de grace, qui ôte tout le reste des appuis, & porte l'ame à n'avoir que Dieu seul. La perte de ce directeur *choisi* entre mille est autant avantageuse qu'elle est rude.

v. 17. *Mais pour moi, j'ai crié vers le Seigneur ; & Dieu m'a sauvé.*

v. 19. *Il mettra mon ame en paix en me délivrant —.*

David fait voir dans ce verset, que l'abandon de cet ami fidele l'a porté à *crier vers Dieu*, qui n'a pas manqué de *le sauver*, le perdant en lui-même ; qui est un salut éternel ; & que là, *il le mettra dans une paix* & dans un repos permanent & durable.

v. 22. — *Ses paroles sont plus coulantes que l'huile ; & cependant ce sont des dards.*

David parle ici des effets de la parole lorsque l'ame est arrivée en Dieu. Premierement, ce divin Verbe & cette divine *parole* se répand en elle *comme une huile* douce & suave ; & néanmoins *ce sont des dards* qui blessent & qui tuent, & l'ame sent qu'on lui fait des plaies amoureuses, presque pareilles à celles qu'elle recevoit dans

l'état des lumieres passives, quoique d'une maniere bien différente. Il faut avoir éprouvé ce que c'est que cette parole, huile & dard, pour le comprendre. Elle est suave, blessante & guérissante : elle porte le mal sous le remede, & le remede avec le mal.

Cette parole est aussi *huile & dard* pour les autres : parce que les personnes qui communiquent avec ces ames (en qui la parole est comme incarnée,) écoutant cette parole, qui se répand doucement & imperceptiblement, ainsi que de l'huile, ils ne s'en apperçoivent pas : ils écoutent cela comme une autre parole, qu'ils trouvent *douce* & onctueuse : mais ils sont bien étonnés à quelque tems de là de sentir que cette parole avoit des pointes & *des dards*, qui ont fait dans leurs cœurs mille brêches & mille playes, que la même parole, comme un baume ou une *huile* miraculeuse, peut guérir. Ah playe véritablement utile & délicieuse ! Elle fait courir après elle celui qui en est frappé ; & quoiqu'il sente de la douleur de sa playe, qui est souvent profonde, la douceur de l'huile répandue le porte à venir avec plaisir pour se faire faire de nouvelles blessures : l'huile endort le blessé durant que la playe se fait : cette divine parole ne porte le dard que pour se donner entrée où elle veut passer : elle se sert du dard pour faire une espece d'incision, afin de s'écouler par là dans l'ame. O parole ! tu ès une huile & un dard ; un dard qui tue le péché, & une huile qui remplit l'ame en la place du péché. C'est un dard qui fait de nouvelles brêches dans un cœur déja gagné, afin de s'insinuer plus avant en lui : enfin, c'est un dard qui tue l'ame, la faisant mourir à toutes choses & à elle-même, mais d'une maniere si douce &

si suave, qu'elle ne pourroit pas vouloir ne point mourir; & il faut qu'elle revienne à la charge, qu'elle s'expose de nouveau aux coups, afin de se faire faire de nouvelles playes. Tout ce que j'en pourrois dire n'est rien auprès de l'expérience : c'est une douceur cruelle, & une cruauté délicieuse.

v. 23. *Rejettez vos soins sur le Seigneur, & il vous nourrira : il ne permettra pas que le juste soit éternellement agité.*

Le dessein de David par ces paroles est, de nous faire toujours plus connoître l'utilité de l'abandon; de nous engager par là à nous confier à Dieu, & à lui laisser *le soin* de tout ce qui nous concerne; c'est lui qui nous *nourrit* lorsque nous perdons nos soutiens ordinaires, & qui prend d'autant plus de soin de nous, que nous nous oublions davantage.

PSAUME LV.

v. 4. *Je craindrai la hauteur du jour, mais j'espérerai en vous.*

v. 5. *Je me louerai en Dieu des promesses qu'il m'a faites.*

L'AME véritablement éclairée, bien loin de s'appuyer sur les lumieres les plus profondes qui pourroient lui être communiquées, elle s'en défie, & les *craint* même; parce qu'elle connoit combien l'orgueil & l'illusion est dangereuse dans ces faveurs brillantes : mais elle s'appuye sur la confiance en Dieu; & outrepassant toute lumiere, elle va se perdre dans l'abandon entre les mains de celui auquel elle s'est donnée

sans reserve : *Je me louerai en Dieu*, dit-elle; je me glorifierai en lui, & non en ses dons. Et de quoi vous glorifierez-vous? Je me glorifierai *des promesses qu'il m'a faites* de me donner un Sauveur; parce que ne trouvant en moi qu'injustice, je ne puis trouver de salut qu'en lui.

v. 5. *J'ai espéré en Dieu; je ne craindrai point ce que la chair me pourroit faire.*

C'est quelque chose d'admirable que la foi & *la confiance en Dieu*. L'ennemi qui paroît être le plus dangereux, & celui dont on se doit le plus défier, est *la chair* : cependant afin de nous faire voir que nous ne devons point mettre de bornes à notre abandon, ni d'exception à notre confiance, David dit, qu'il a *espéré en* son *Dieu*, & que cette espérance lui suffit pour *ne point craindre ce que la chair lui pourroit faire.* L'ame qui espére en Dieu, trouve que l'aiguillon de la chair n'a point de force, qu'il ne peut ni blesser ni endommager; & que si elle en a été blessée ou endommagée, c'est parce qu'elle s'étoit appuyée sur ses propres forces & sur quelque moyen créé : mais dès qu'elle s'est confiée en Dieu, la malice de la chair lui a paru sans effet, & son aiguillon sans force.

v. 11. *Je me louerai en Dieu des promesses qu'il m'a faites; je me glorifierai en Dieu de la fermeté de sa parole; je ne craindrai point tout ce que l'homme me pourroit faire.*

David fait voir que l'ame qui est arrivée en Dieu, peut *se louer en lui-même des promesses qu'il lui a faites*, aussi bien que de ses miséricordes; parce que ces sortes de louanges ne sont point mélangées d'amour-propre, & que l'on ne se loue

que de ce que Dieu a fait, lui laiſſant la gloire de toutes choſes : & lorſque l'ame ſe loue en Dieu, elle ne ſe loue que de ſes bontés & de ſes propres baſſeſſes ; comme un miſérable criminel qu'un Juge auroit retiré de la potence & comblé de mille biens, ſe loue de la charité de ſon Juge ; mais toute la gloire en eſt pour le Juge : il tâche même de faire comprendre à ceux à qui il raconte ces bontés, combien il en étoit indigne ; & loin que ce ſoit un orgueil de les publier, ce ſeroit un monſtre d'ingratitude de ne le point faire. Il n'y a point de danger de ſe louer de Dieu ; au contraire, il faut s'en louer comme Dieu s'en loueroit lui-même, confeſſant la vérité de ſa miſéricorde & la vérité de nos miſéres. Un malade bien loin de cacher les playes que ſon médecin a guéries, tâche d'en faire connoitre le danger & la malignité, pour ſe louer davantage de l'habileté & du ſoin de ſon médecin. Voilà ce que c'eſt que de ſe louer en Dieu.

Non ſeulement on peut & doit ſe louer ainſi en Dieu ; mais il faut encore ſe glorifier & ſe *glorifier en Dieu de la fermeté* & immobilité *de ſes paroles & de ſes promeſſes*. Cette gloire eſt encore pour Dieu même ; & plus nous nous glorifions de ſa fermeté, plus *nous nous glorifions* (*a*) *de nos foibleſſes*. O mon Dieu, je me glorifierai en vous de votre propre gloire ; je me glorifierai de ce que mon Roi eſt ſi grand, que nul ne peut contribuer à ſa grandeur ; & dans cette gloire que je prendrai en Dieu, *je ne craindrai point tout ce que l'homme me pourroit faire*, c'eſt-à-dire, ſes reproches & ſes accuſations : car les hommes qui ne connoiſſent pas la pureté de cette gloire que l'on prend en Dieu, la prennent pour orgueil, préſomption & oſtentation.

[*a*] 2 Cor. 12. v. 9.

v. 12. *Seigneur, les vœux que je vous ai faits, ſont en moi, & je vous les rendrai pour vous louer.*

v. 13. *Parce que vous avez retiré mon ame de la mort, & mes pieds de la chûte —.*

L'ame *porte* & conſerve en *elle*-même *les vœux* qu'elle *fait* à ſon Dieu. Et quels ſont ces vœux? Ce ſont, de ne jamais plus s'appuyer ni ſur elle-même ni ſur d'autre que ſur Dieu, & puis l'abandon, qu'elle renouvelle pour ne plus ſe retirer des mains de ſon Dieu: & la meilleure choſe qu'elle puiſſe faire, c'eſt *la louange*, qu'elle rend à ſa grandeur par l'aveu de ſa baſſeſſe, à ſa force par la reconnoiſſance de ſa foibleſſe. Et l'ame ne fait point tout cela par propre intérêt ; mais *pour louer* Dieu ; *parce que c'eſt vous qui avez retiré mon ame de la mort :* Qui eſt le mort qui auroit le pouvoir de ſe reſſuſciter ? Il n'y a que Dieu qui le puiſſe faire. Vous avez auſſi tiré *mes pieds de la chûte :* lorſque j'étois tombé, ou prêt à tomber, c'eſt vous qui par un effet de votre bonté m'en avez retiré.

PSAUME LVI.

v. 2. *Aiez pitié de moi, mon Dieu, parce que mon ame met toute ſa confiance en vous. Et j'eſpérerai ſous l'ombre de vos ailes juſqu'à ce que l'iniquité paſſe.*

DAVID prie Dieu *d'avoir pitié* de lui : & toute la raiſon qu'il allégue pour fléchir ſa miſéricorde, c'eſt *la confiance* qu'il a en ſa bonté. Il n'eſt pas parlé ici d'une confiance préſomptueuſe ; mais d'une confiance filiale & pleine d'amour, qui ne déſire d'être délivrée de ſes maux que parce

qu'elle craint de déplaire à son Bienaimé. Mais comme plus l'ame désire cette délivrance, plus elle se voit impuissante de la faire réussir, son impuissance augmente sa confiance : & plus elle se voit misérable, plus elle espére en la bonté de son Dieu. Elle est comme ces petits poussins qui se cachent sous l'ombre des ailes de leur mere jusqu'à ce que les monstres qu'ils appréhendent, soient passés; aussi l'ame se cache *sous l'ombre des ailes* de la confiance & de la providence, *jusqu'à ce que l'iniquité soit passée.* C'est bien la meilleure maniere de combattre l'iniquité que de se retirer auprès de Dieu, & de s'enfoncer en lui lorsque l'iniquité paroit, jusqu'à ce qu'elle soit passée. Si nous faisons autrement, & que nous sortions de dessous ses ailes pour combattre l'iniquité, nous serons d'abord dévorés : au lieu que sous ses ailes il combattra pour nous, & nous serons dans une parfaite assurance. C'est le reproche que Jésus-Christ fait à Jérusalem, que la cause de tous ses maux vient de ce qu'elle s'est retirée de dessous ses ailes, & que c'est pour cela qu'elle périra. (*a*) Il a bien voulu la *rassembler comme la poule rassemble ses petits*, & par là elle eût été en assurance ; mais elle ne l'a pas voulu ; parce qu'étant libres comme nous sommes, quoi qu'incapables de tous biens, nous ne laissons pas de résister à Dieu.

v. 4. — *Dieu a envoié sa miséricorde & sa vérité.*
v. 5. — *J'ai dormi dans le trouble.*
v. 8. *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.*

C'est une chose admirable, comme le plus haut point de la perfection & même de la con-

(*a*) Matth. 23. v. 37.

sommation de la perfection est de savoir se reposer dans la volonté de Dieu en tout ce qui nous arrive. C'est une expérience que toutes les ames de grande grace font ; & David nous assure, que depuis que *Dieu* lui *a envoié* la plus grande de ses miséricordes, qui est une *miséricorde* accompagnée de *vérité*, qui met l'ame dans la vérité, il a trouvé son repos le plus profond *dans le trouble* même. Il se sert de ce mot de *dormir*, pour faire voir que ce n'est pas un repos médiocre, mais un repos profond. Mais comment peut-on se troubler lorsque l'on est dans un profond repos ? Si on est dans le repos, on n'est donc pas dans le trouble. C'est que l'ame a apris à se reposer dans la volonté de Dieu, qui la fait dormir paisiblement dans le vaisseau de l'abandon lorsque la mer est agitée de mille tempêtes, & jusqu'à ce que l'ame sache se reposer dans une entiere confiance au milieu des plus horribles dangers, son repos n'est point parfait, permanent & durable ; parce qu'il peut être alteré de mille choses : mais lorsqu'elle sait se contenter de tout, & du trouble même, dans la volonté de Dieu ; c'est alors qu'elle a trouvé le seul & assuré repos.

C'est ce repos qui sert même de préparation pour tout ce qui peut arriver : c'est pourquoi David dormant dans son trouble s'écrie ; *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé* à tout ce qu'il vous plaira faire de moi. Cette répétition marque une double préparation : son cœur est préparé pour toutes les volontés de Dieu & pour toutes les graces qu'il lui voudra faire ; & pourquoi ? Parce qu'il est préparé pour tous les maux, pour toutes les humiliations, confusions, peines, &c. qu'il pourra vouloir & permettre. *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon*

cœur est préparé; faites fondre sur moi ou toutes les rigueurs de votre justice la plus inexorable, ou vos miséricordes les plus abondantes; mon cœur est préparé pour tout recevoir sans s'étonner, s'affliger ou s'élever : tout est égal : ne m'épargnez pas; mon cœur est préparé à tout par le repos que vous lui avez fait trouver dans ses troubles. Et qui est-ce qui a fait cette préparation & ce repos? C'est votre miséricorde, c'est votre vérité, qui m'a apris que votre divine volonté se trouve dans toutes ces choses, & que c'est dans cette divine volonté que je dois trouver mon repos, comme mon cœur doit être préparé pour l'exécution des volontés de mon Dieu.

PSAUME LVIII.

V. 10. *Je conserverai ma force pour vous; parce que vous êtes mon protecteur, ô mon Dieu.*

V. 11. *Il est mon Dieu, sa miséricorde me préviendra.*

DAVID assure encore, qu'il a *conservé toute sa force pour son Dieu*, afin de l'aimer. Pour bien comprendre ceci, il faut savoir, que toute *la force* du cœur est tournée vers Dieu lorsque le cœur est toujours tendu vers lui, & qu'il ne s'en détourne pas pour s'aimer, ni aucune créature : la *force* du regard, qui appartient à l'entendement, (comme celle de l'amour appartient à la volonté,) est toute tournée vers Dieu lorsque l'ame ne détourne jamais ce regard pour se regarder elle-même : toute *la force* de la mémoire est employée pour son Dieu, lorsque l'ame s'oublie si fort d'elle-même & de tout le reste,

qu'elle ne pense qu'à son Dieu. C'est pour cela qu'elle dit, *j'ai conservé toute ma force pour vous*, lorsqu'elle a conservé pour Dieu tout ce qui appartient à ces trois puissances, tout amour, toute vue, & tout souvenir, tout cela étant occupé en Dieu seul, & non point en elle-même.

Et pourquoi a-t-elle conservé toute sa force pour Dieu sans se soucier d'elle? C'est que *Dieu est son protecteur*; c'est lui qui a soin d'elle : elle n'a qu'un soin sans soin, qui est, d'oublier tout soin d'elle pour ne se soucier que de Dieu. O qu'une ame qui en est là est heureuse, & qu'elle est bien partagée! il faut qu'elle ait ce que le Prophête continue de dire, c'est que, *mon Dieu est mon Dieu* : c'est là toute ma force, ma richesse, mon assurance; je suis à lui, & c'est à lui de conserver ce qui lui appartient; ce n'est plus mon soin. O vous, qui me demandez raison de ma conduite, je n'ai point d'autre raison à vous en donner sinon que *mon Dieu est mon Dieu*; & comme je lui appartiens entierement, je conserve toute ma force pour lui seul, sans en vouloir rien employer pour moi-même : & je suis assuré, que sans que je me mette en peine de moi, *sa miséricorde préviendra* tout le soin que j'en pourrois prendre.

V. 17. *Vous êtes devenu ma force & mon refuge au jour de mon affliction.*

V. 18. *O ma force, je chanterai vos louanges; parce que vous êtes mon protecteur, ô mon Dieu : vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde.*

David assure, que depuis qu'il a conservé toute sa force pour Dieu, Dieu *est devenu lui-même sa force*. O heureux échange! L'ame a conservé pour son Dieu une force de paille, & Dieu lui a

donné en échange sa propre force, & elle est devenue forte de la force de Dieu. Il est non seulement devenu sa force pour la défendre dans la tentation & *l'affliction*; mais de plus, un *refuge* pour la mettre à couvert dans tous ces tems.

Ensuite, David entrant dans un transport de reconnoissance à la vue d'un si grand avantage, il s'écrie : *O ma force!* ô ma force, cela exprime tout, & ne laisse rien à exprimer : *O ma force, je chanterai vos louanges* sans craindre l'orgueil ni la complaisance : je chanterai les louanges, la gloire & l'avantage de cette force, & combien il m'a été utile de perdre ma force & de la conserver pour mon Dieu, puisqu'il m'a donné la sienne. O heureux commerce de force ! ô admirable négoce ! Mais qui est le gagnant, ou le perdant ? C'est ce qui ne se connoît pas : tous gagnent, & nul ne perd : Dieu gagne une gloire accidentelle lorsque l'on conserve toute sa force pour lui seul ; l'ame gagne la force de Dieu : Dieu ne perd rien en donnant sa force, & sa force n'en est pas amoindrie : la créature n'a point perdu sa force en la donnant à son Dieu ; au contraire, elle est devenue infinie. O admirable commerce ! tout gain, sans perte.

Il ajoute encore que Dieu est *son protecteur* & son défenseur, quoiqu'il soit sa force ; parce que la force de Dieu n'est point à l'usage de la créature, qui pourroit s'en mal servir ; mais Dieu s'en sert pour la défendre lui-même. David s'écrie encore dans la joie qu'il ressent, que Dieu est *son Dieu*, que cela lui suffit ; & que c'est là la plus grande des *miséricordes* qu'il pouvoit espérer, que Dieu fût son Dieu.

PSAUME LIX.

℣. 3. *Mon Dieu, vous nous avez rejettés; vous nous avez ruinés : vous vous êtes mis en colere ; & vous avez eu pitié de nous.*

LORSQUE l'ame s'abandonne à son Dieu, il ne faut pas croire que Dieu n'éprouve pas son abandon : il l'éprouve de toutes les manieres. La plupart des personnes qui se donnent à lui, se retirent dans le tems de l'épreuve : c'est ce qu'il ne faut jamais faire ; car Dieu n'envoye ces épreuves que pour voir si l'ame sera fidelle à s'abandonner à son Dieu. David dit, que Dieu les a rejettés : il parle de tout le peuple abandonné, *vous nous avez rejettés*, dit-il, *vous nous avez ruinés, vous vous êtes mis en colere* ; & à quoi tout cela aboutit-il ? C'est ce que *Dieu a pitié de nous*. Il me semble que je vois une mere qui jouant avec son enfant, le rejette, & en même tems lui tend les bras pour le recevoir ; lui ôte quantité de choses que cet enfant tenoit dans ses petites mains & qu'elle lui avoit données, afin de les lui rendre avec plus d'abondance, l'accoutumant ainsi à devenir souple, pliable, & obéissant à ses volontés : elle fait semblant de se mettre en colere, de lever le bras pour le frapper ; cet enfant baisse les yeux de la crainte qu'il a ; & tout aboutit à une caresse ; il n'a que la peur, & nul mal. Voilà le procédé de Dieu à l'égard de ses pauvres enfans : il se met en colere ; mais c'est pour faire peur : ensuite il fait mille biens. N'éprouvez-vous pas, ô vous sur qui l'amour exerce ces petits badinages, que toutes ces coleres de Dieu qui vous font si fort gémir & craindre, n'aboutissent qu'à

des careſſes ineffables? Tous ces dépouillemens ne ſont que pour enrichir : il rejette (*a*) pour ſerrer plus fortement ; enfin, tout ſe termine par une tendreſſe de compaſſion.

v. 4. *Vous avez ébranlé la terre : vous l'avez troublée. Refermez ſes bleſſures ; parce qu'elle eſt ébranlée.*

v. 5. *Vous avez fait ſouffrir à votre peuple des choſes dures : vous nous avez fait boire du vin d'amertume & de douleur.*

La terre déſigne la partie inférieure, qui ſe trouve quelquefois ſi *ébranlée*, qu'elle eſt prête de périr & de tout quitter. David qui voyoit en eſprit cette foibleſſe & le danger qu'il y a que ces ames ne quittent tout, à cauſe de leur foibleſſe, dit : O Dieu, c'eſt *vous*-même qui *avez ébranlé la terre* & qui *l'avez troublée.* Il faut remarquer, que David n'attribue qu'à Dieu tout ce qui ſe fait ; car tout ce qui arrive à ces ames abandonnées, qui paroit ſouvent venir de la nature & du démon, eſt de Dieu ; & il le fait pour les affermir dans la foi & dans l'abandon : mais lorſque l'ame eſt prête de quitter ſa voie & l'abandon à Dieu par foibleſſe, à cauſe de la peine & du trouble qu'elle reſſent, alors David prie Dieu de *refermer* lui-même *les bleſſures* qu'il a faites. Mais pourquoi demande-t-il que Dieu ferme ſes bleſſures ? Ce n'eſt point qu'il les croie dangereuſes & funeſtes ; mais c'eſt, dit-il, à cauſe que ſa foibleſſe *l'a ébranlée* pour quitter ſa voie.

Il donne enſuite un exemple pour ſoutenir toutes les perſonnes qui ſe voyent en ce danger, qui eſt, la maniere dont Dieu conduit toutes les ames de cette ſorte, repréſentés par *le peuple* de

(*a*) Iſaïe 54. v. 8.

Dieu :

Dieu : Dieu leur *fait ſouffrir des choſes dures* ; c'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner que Dieu en uſe de la ſorte à notre égard : *Vous nous faites* enſuite *boire d'un vin* que nous croyions prendre pour nous ſoutenir, mais qui nous remplit *d'amertume & de douleur.* Il faut paſſer par tous ces états d'épreuve, ſans s'étonner, ni ſe plaindre, ni craindre, ni vouloir changer.

v. 6. *Vous avez donné un ſignal à ceux qui vous craignent, afin qu'ils ſe retirent de devant votre arc : afin que vos bien-aimés ſoient délivrés.*

v. 7. *Sauvez-moi par votre droite, & écoutez-moi.*

Dieu *donne un ſignal* à *ceux qui le craignent, afin qu'ils ſe retirent* & qu'ils n'eſſuient pas les coups de ſes flêches ; car Dieu veut que toutes les bleſſures qu'il fait, ſoient reçues volontairement ; de ſorte qu'il donne le ſignal avant que de les faire, afin que ceux qui craignent des coups ſi aimables, s'en retirent, & qu'ils les évitent : ce qu'ils tiennent à grande faveur. Mais pour *les bien-aimés, ils ſeront délivrés* par la fuite de ceux qu'ils craignent ; parce qu'ils ſeront plus promptement bleſſés. C'eſt comme qui feroit retirer des perſonnes qui ſeroient devant un blanc où l'on veut tirer à plaiſir : les craintifs ne ſont pas plutôt retirés, que les *bien-aimés* ſont frappés, & ſont *délivrés* en même tems ; parce que le même coup qui donne la mort, délivre de tous les maux & de la mort même. O que ces flêches ſont douces à ceux qui aiment ; & qu'un miſérable, qui attend la mort, a de plaiſir de la trouver ! Après que David a dit ces Verſets entrecoupés, qui ne ſont que des demi-expreſſions de ce qu'il éprouve, il dit à ſon Dieu : *Sauvez-moi* de ce même ſalut par un coup puiſſant & fort, qui ſoit le coup *de votre*

droite, un coup qui soit tiré avec force & adresse, & qui porte droit au cœur : c'est là le salut que je demande : sauvez-moi de la sorte, *& m'écoutez.*

V. 8. *Dieu a parlé par son Saint : je serai dans la joie, je partagerai les champs de Sichem, je mesurerai les vallées des tentes :*

V. 9. *Galaad est à moi, Manassé est à moi, Ephraïm sera ma principale force, Juda sera mon Roi,*

V. 10. *Et Moab le vaisseau que je desire m'assujettir :*

Lorsque l'ame commence d'entendre dans son fond la parole du Verbe, ô c'est alors qu'elle connoît que *Dieu a parlé par son Saint.* Il parle par ce même Saint dans les autres ames qui sont la matiere de ses conquêtes. Lorsque le Saint parle, l'ame est *dans une joie* inconcevable, à cause de l'accroissement de l'empire de Jésus-Christ. Il *partage les champs de Sichem* par le droit de la rédemption, qui le fait entrer en partage de tout ce que son Pere s'est acquis par la création : il *mesure les vallées des tentes*, venant lui-même par son immensité remplir le vide des ames anéanties : ce sont des vallées, & des vallées de tentes, c'est-à-dire, des ames dans un anéantissement plein de repos.

Ensuite il fait un dénombrement de tout ce qu'il s'est assujetti, tant des justes, qui lui appartiennent déja, que de ceux qu'il doit encore conquérir : plus il parle de sa croix & de ses souffrances, figurées par *Ephraïm*, en quoi il a mis *sa* principale force. *Juda sera mon Roi :* il parle ici de lui-même comme Verbe & comme Dieu, qui doit régner sur tout : il parle comme Dieu, & puis comme homme : & en qualité d'homme Juda est *son* Roi ; & *Moab* sont les gentils, & les ames

qui ne lui appartiennent pas encore, qu'il *desire s'assujettir :* ce *Moab* sera *un vaisseau* d'élection.

Ceci s'entend encore de l'ame en particulier, que Dieu *s'assujettit* peu à peu. C'est encore l'état de victoire où se trouve une ame qui a tout conquis à Jésus-Christ après s'y être donnée elle-même : elle se trouve enrichie des richesses de Dieu, & il n'y a rien qui la puisse borner.

V. 10. *Je m'étendrai jusqu'à l'Idumée, & la foulerai aux pieds : les étrangers me sont soumis.*

Ce pouvoir que l'ame a, *s'étend* encore sur elle-même & sur la partie inférieure : elle n'en craint plus les attaques : elle *la foule aux pieds.* Et non-seulement cette partie animale lui est sujette d'une maniere très-réelle ; mais même *les étrangers lui sont soumis.*

V. 11. *Qui me conduira dans la ville forte ? Qui me menera dans l'Idumée ?*

V. 12. *Ne sera-ce pas vous, ô Dieu, qui nous avez rejetés, & qui ne sortirez plus à la tête de nos armées ?*

Ce Verset, qui paroît se contrarier, doit être expliqué dans le vrai sens ; car comment peut s'accorder une espérance ferme & entiere avec une espece d'assurance de sa perte ? Il est aisé d'accorder cette opposition apparente. David parle de lui seul, & ensuite il parle des ames abandonnées. Il demande, *qui le conduira* dans le ciel, qui est *la ville forte*, & en Dieu en cette vie ? Il est assuré qu'il n'y a que Dieu qui le puisse faire ; & il ne doute point de sa bonté pour le faire ; *ce sera* assurément *vous, ô Dieu, qui* paroissez *rejetter* pour un tems les ames abandonnées, qui sem-

blent ne s'être abandonnées à vous que pour être abandonnées de vous ?

Il dit ensuite, que Dieu *ne marchera plus à la tête de leur armée.* Cela s'entend en deux états ; & par rapport au premier état, qui est d'être dans la ville forte ; & par rapport au second, qui est d'être rejetté. Pour le premier, Dieu ne marche plus à la tête de cette armée ; car il n'y a plus d'armée & de combat pour cette ame lorsqu'elle est en Dieu, qui est la ville forte, que l'on ne peut attaquer : par rapport à l'état de délaissement, Dieu ne marche plus à la tête de ces ames, comme il faisoit autrefois pour les défendre & pour prévenir même les attaques qu'on leur feroit, puisqu'il veut qu'elles perdent la vie dans le combat : & il les laisse, afin qu'elles soient blessées & tuées, pour avoir le plaisir de les guérir & de les revivifier. S'il n'en usoit de la sorte, on ne mourroit jamais.

v. 13. *Donnez-nous votre secours dans notre affliction ; parce que le salut qui vient de l'homme n'est que vanité.*
v. 14. *Ce sera en Dieu que nous ferons de grandes choses.*

L'ame qui a tant de fois éprouvé sa foiblesse & celle de toutes les créatures, ne peut plus en attendre de *secours*, & ne pense pas même à en chercher : c'est pourquoi elle ne s'adresse qu'à Dieu, & le prie de la *secourir dans son affliction ; parce que le salut qui vient de l'homme n'est que vanité.* Le salut est vain en deux manieres : la premiere, c'est qu'il est inutile & infructueux ; la seconde est, que quand bien même l'homme pourroit contribuer en quelque chose à sa délivrance, il en feroit si fort enflé de vanité, que

le mal de la vanité feroit plus dangereux que celui où il étoit auparavant ; de sorte que tout *le salut qui vient de l'homme n'est que vanité. Mais ce sera en Dieu que l'on fera les grandes choses :* lorsque l'on sera arrivé en lui, ce sera là qu'on fera les choses les plus grandes & les plus extraordinaires : ce sera encore lorsque l'on aura la force de Dieu, & que l'on agira en Dieu, & non en chose quelconque d'humain. O c'est vraiement en vous, mon Dieu, que se font les grandes choses, & si on le savoit on en seroit surpris.

PSAUME LX.

v. 3. *Lorsque mon cœur étoit accablé d'ennuis, vous m'avez élevé sur la pierre ferme. Vous m'avez conduit,*
v. 4. *Parce que vous êtes devenu mon espérance. Vous m'êtes une forte tour au devant de mes ennemis.*

DAVID fait voir dans ce Verset l'avantage d'une ame qui se confie en Dieu : c'est que *lorsque son cœur est accablé* sous le poids *de l'ennui* & de la peine, lorsqu'il en est dévoré, lorsque l'on ne songe à rien moins qu'à être délivré de ses peines, c'est alors que Dieu *éleve* l'ame, lui donnant (a) *la plénitude* de sa joie ; & il l'éleve *sur la pierre ferme*, la mettant dans un état de permanence afin qu'elle ne soit plus ébranlée.

Puis, faisant réflexion à ce qui l'a mis dans un état si heureux : *Vous m'y avez conduit*, dit-il, *parce que vous êtes devenu mon unique espérance*, & que j'avois mis en vous seul toute ma confiance : c'est cette foi que j'ai eue en vous qui vous a porté à me conduire par une bonté infinie en

(a) Jean 16. v. 24.

vous-même, où je suis à présent à couvert de tous mes ennemis, y étant comme dans une *forte tour*; ensorte que vous êtes vous-même cette tour ou forteresse *au devant de mes ennemis.*

v. 5. *Je demeurerai pour jamais dans votre tabernacle, & je serai à couvert sous l'ombre de vos ailes.*
v. 8. *Le Roi* (lui, David) *demeurera éternellement en la présence de Dieu; il cherchera sa miséricorde & sa vérité.*

David pour confirmer que ce n'est que de l'état de perte en Dieu dont il parle, ajoute, qu'*il demeurera pour jamais dans le tabernacle de Dieu*, qui signifie le repos en Dieu; (puisque le repos que Dieu prend en lui-même est son tabernacle) il dit, qu'il y *demeurera éternellement*, qui veut dire, d'une maniere perdurable, qui ne sera plus sujette aux vicissitudes & au changement, étant confirmé dans cet état : & il ajoute encore ce qu'il a dit en tant d'autres endroits; que là *il sera à couvert sous l'ombre des ailes* de son Dieu, où l'ame est comme un petit poussin sous les ailes de sa mere, réchauffée, revivifiée, conservée, à couvert & à l'abri de tous ses ennemis. Cette expression est si propre pour une ame qui s'est entiérement confiée en Dieu, & de qui Dieu prend un soin particulier, que le Roi-prophête ne s'est pû empêcher de la répéter plusieurs fois. Il assure que cette ame *demeurera éternellement en la présence du Seigneur* : Dieu ne se retirera plus d'elle, & elle ne se séparera plus de son Dieu; & pourquoi? Parce qu'elle a *cherché sa miséricorde & sa vérité* en lui-même, & non hors de lui en quelque chose de créé, où l'on ne la rencontre jamais.

PSAUME LXI.

v. 2. *Mon ame ne demeurera-t-elle pas soumise à son Dieu, puisque mon salut vient de lui?*
v. 3. *C'est lui qui est mon Sauveur : il est mon protecteur; je ne serai plus ébranlé.*

DAVID, après avoir éprouvé que tout son bonheur vient de ce qu'il s'est soumis & abandonné à son Dieu, se demande à lui-même, comme une personne revenue d'un naufrage, s'il ne fait pas bon en user de la sorte? O, dit-il, que je n'ai garde de quitter pour peu que ce soit cette soumission & cet abandon : *mon ame ne doit-elle pas rester toujours soumise à son Dieu* après l'épreuve qu'elle a faite que *tout son salut vient de lui*, qu'il l'a sauvée dans le tems qu'elle ne pouvoit plus espérer de salut, & qu'il ne lui en pouvoit venir que de Dieu seul? *C'est lui qui est mon protecteur, mon Sauveur*, rien n'est plus capable de *m'ébranler* ni de me faire craindre : je ne veux point d'autre salut que celui qu'il donne; & il ne peut manquer de me donner celui qu'il desire de moi. Qu'y auroit-il donc à craindre pour moi à-présent que j'ai cette certitude? Et qui pourroit m'ébranler?

v. 5. *Ils ont conspiré tous ensemble pour m'ôter ma gloire. J'ai couru dans une soif ardente.*
v. 6. *Toutefois, ô mon ame, demeurez soumise à Dieu; puisque ma patience vient de lui.*

Le Roi-prophête parle ici non-seulement des hommes qui sont tous comme acharnés contre lui & contre les personnes intérieures, qui les

déshonorent en tout ce qu'ils peuvent ; mais auſſi des ennemis intérieurs & des démons. Tout *conſpire*, & le dehors & le dedans, *pour arracher* à l'ame *ſa gloire*, & la réduire dans l'ignominie. Mais en croyant lui faire le plus grand de tous les déplaiſirs, ils lui procurent le plus grand de tous les avantages : cette perte de la propre gloire rend l'ame comme *altérée* de la gloire de ſon Dieu, & la porte comme à *courir* avec *ardeur* au travers de toutes les peines & de toutes les difficultés qui ſe préſentent, & des pertes mêmes, afin de procurer à Dieu ſa gloire.

Dans cette courſe & au milieu de toutes ces peines, *l'ame demeure* cependant *ſoumiſe à ſon Dieu* pour tout ce qu'il pourroit vouloir & permettre ; *parce que ſa patience vient de lui :* c'eſt ce qui fait ſa ſoumiſſion : Il nous apprend qu'il faut ſouffrir même l'irréſignation & l'impatience ; parce que toute patience venant de Dieu, s'il ne nous donne point de patience, il faut être content de ne pouvoir ſe contenter, de n'avoir point de patience, ſoumis dans la révolte ſans avoir nulle ſoumiſſion, réſigné dans l'irréſignation, ſans connoître ni diſtinguer la réſignation.

v. 7. *C'eſt lui qui eſt mon Dieu & mon protecteur ; je ne ſerai point ébranlé.*

v. 8. *J'attends de Dieu mon ſalut & ma gloire : c'eſt le Dieu de qui j'attends mon ſecours : toute mon eſpérance eſt en lui.*

Il continue encore ce qu'il avoit dit dès le commencement, qu'*il ne ſera point ébranlé* parce que *Dieu eſt ſon Dieu & ſon protecteur.* Et pour fortifier l'eſpérance abbattue, il aſſure, qu'il *attend de Dieu le ſalut :* une perſonne qui attend une choſe eſt preſque aſſurée de ſa poſſeſſion : l'attente

eſt plus que l'eſpérance : on eſpére une choſe avant qu'elle ſoit promiſe, & on l'attend lorſqu'elle eſt promiſe : David attend avec aſſurance ſon ſalut & *ſa gloire* de Dieu : & pourquoi l'attend-il ? parce qu'il a perdu ſa gloire propre & ſon ſalut : il a trouvé tout ſon ſalut & toute ſa gloire dans la gloire de Dieu : Dieu lui ſuffit pour toute gloire ; & il n'en peut avoir qu'en Dieu, parce qu'il eſt devenu incapable de ſe glorifier en aucune choſe que dans celles qui peuvent glorifier Dieu. Tout ſalut, toute gloire qui ne feroit pas celle là, feroit perte & confuſion.

C'eſt en cette ſorte auſſi qu'il *attend* tout *ſon ſecours de Dieu*, n'en voulant point d'autre que celui qu'il plaira à Dieu de lui donner. Une ame comme celle-là n'en perd jamais *l'eſpérance*, eſpérant en Dieu & pour Dieu lorſqu'il n'y a plus rien à eſpérer en elle & pour elle.

v. 9. *Tous les peuples, eſpérez en lui ; répandez vos cœurs en ſa préſence : Dieu eſt notre protecteur pour jamais.*

David ayant donné ſon exemple particulier pour nous porter à l'abandon & à la confiance, exhorte tous les peuples à l'imiter en ceci : *Tous les peuples*, dit-il, *eſpérez* au Seigneur ; comme s'il vouloit dire ; mon ſeul exemple vous doit animer à revenir à Dieu & à eſpérer en lui : car ſi lorſque je le fais, il me protége d'une maniere ſi ſinguliere, quoique je ne ſois qu'une ſeule perſonne particuliere, à combien plus forte raiſon ſe plaira-t-il à faire paroître l'étendue de ſa bonté & les effets de ſa protection ſur la multitude de ſes créatures, quand elles auront recours à lui & qu'elles eſpéreront en lui ſeul ? *Eſpérez* donc *en lui*, *vous tous les peuples*, & *répandez vos cœurs en ſa préſence.*

Répandre le cœur en la préfence de Dieu eft lui en faire une donation fi entiere & fi parfaite, qu'il n'en refte rien du tout pour nous, comme quand une eau eft répandue, il n'en refte plus rien dans le vafe. Répandre fon cœur c'eft fortir de foi pour paffer en une autre chofe : ici, le cœur fe répand hors de foi-même, non toutefois dans une chofe créée, mais en Dieu. Une perfonne qui aime beaucoup une créature verfe fon cœur dans le fien; de même une perfonne qui aime bien Dieu, verfe fon cœur en lui : la différence eft, que l'on ne peut fortir entierement de foi pour fe perdre dans une autre créature; & c'eft ce qui fait l'inquiétude de l'amour humain, qui ne peut donner un véritable repos dans la poffeffion même de fon objet, parce que cet objet eft au-déhors, & qu'il ne peut être uni qu'en fuperficie; au lieu que Dieu étant notre fin & notre centre, nous pouvons recouler en lui avec d'autant plus de paix que nous le poffédons plus intimément, & qu'en lui tous défirs fe trouvent bornés, parce qu'il eft le terme, & qu'il les remplit tous. O bonheur ineffable de la poffeffion d'un Dieu! qui pourroit le comprendre que celui qui le goûte? O *cœurs* qui n'êtes faits que pour poffĕder un fi grand bien, pourquoi vous amufez-vous à vous *répandre* dans des objets trompeurs, qui flattent les fens & ne peuvent remplir le cœur, lequel au contraire, en demeure toujours plus vide? mais le cœur qui fe répand en Dieu fe trouve dans la plénitude de Dieu même, & dans un raffafiement parfait.

Dieu eft encore *pour jamais le protecteur* de ce cœur qui s'eft abandonné & répandu dans le fien.

v. 12. *Dieu a parlé une fois, & j'ai entendu ces deux chofes; que la puiffance eft à Dieu,*

v. 13. *Et que la miféricorde eft à vous, Seigneur : & que vous rendez à chacun felon fes œuvres.*

Dieu a parlé une fois, & cette parole eft fon Verbe : il ne peut jamais parler que cette fois & que cette feule parole quoiqu'il la parle inceffamment; parce que cette parole a épuifé & terminé toute parole poffible en Dieu; de forte que Dieu ne peut jamais parler qu'une fois cette Parole éternelle & infinie, à laquelle nulle parole ne peut être ajoutée, puifqu'elle comprend tout, & que rien ne lui manque. O expreffion immenfe de l'immenfité même, quoique vous ayez bien voulu vous faire pour l'homme une parole abrégée, vous avez l'infinité de Dieu, qui n'a rien plus que vous, & qui, quoique votre principe, n'a nul avantage fur vous. Vous renfermez en vous tout ce qu'il eft : & fi vous émanez de fon fein, il eft entierement reçu dans le vôtre, & la fécondité diftributive n'eft point au-deffus de celle qui reçoit. O Pere, principe fans principe d'un Dieu qui vous eft égal! O Fils, Verbe engendré d'un Pere, qui n'a rien de plus que vous! Parole, qui êtes tout autant que celui qui la parle, qui pourra jamais vous comprendre? Le feul fein de votre Pere, duquel vous fortez & dans lequel vous êtes reçu, peut approfondir tout ce que vous êtes, comme (*a*) vous avez approfondi ce qu'il eft. Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, qui eft-ce qui vous a connu; & (*b*) *qui a connu le Fils finon le Pere, & le Pere finon le Fils*? Cependant, qu'en dit David?

Il dit que *Dieu a parlé une fois*; & il eft vrai:

[*a*] Jean I. v. 18. [*b*] Matth. 11. v. 27.

parce que tout Dieu qu'il eſt, il ne peut parler davantage ; & cette parole, qui n'eut jamais de commencement, n'aura jamais de fin ; toute l'éternité feroit trop courte pour la terminer, & Dieu qui la termine ne la finit point. O Dieu, que dis-je vous la terminez ? Vous la finiſſez ſans fin ; mais tout Dieu que vous êtes, vous ne pouvez l'arrêter ni borner. Vous êtes ſon terme comme elle eſt le vôtre. O Dieu Pere, vous êtes ſa fin comme vous êtes ſon principe : & quoiqu'elle ne ſoit pas votre principe, elle eſt votre fin ; puiſque vous vous trouvez épuiſé en elle, ſans que vous puiſſiez rien avoir qu'elle ne renferme : & par le renvoi qu'elle vous fait de vous-même en vous-même, elle vous rend autant que vous lui donnez, vous rendant un Dieu-amour auſſi grand que vous êtes. O parole ineffable ! nul ne vous comprendra jamais ; mais que celui-là ſera heureux qui peut vous entendre !

Cette parole s'eſt faite *entendre* en David ; parce que le Verbe voulant ſe faire une parole abrégée, qui ſe put faire entendre aux hommes, il s'eſt fait homme ; ſans quoi l'homme n'auroit jamais pu entendre cette Parole. Et c'eſt la manifeſtation du myſtere de l'incarnation qui fut faite à David, (comme devant contribuer à cette incarnation,) qui lui fait dire, que *Dieu* ayant *parlé une fois*, il *a ouï* cette parole.

Et qu'en avez-vous ouï, ô Prophête-Roi ? *J'ai ouï deux choſes* dans cette ſeule parole, à ſavoir, *que la puiſſance* infinie *eſt à Dieu* ſeul, attribuée au Pere ; mais *la miſéricorde eſt à vous*, *Seigneur*, qui venez par une miſéricorde infinie d'être une fois parlé ſur la terre par l'incarnation, comme vous êtes parlé une fois dans le Ciel. Et vous

voulez être parlé juſqu'à la fin des ſiecles en *deux* manieres, dans la Ste. Euchariſtie, & dans les ames abandonnées & anéanties, où vous êtes auſſi parlé une fois, & où vous faites entendre, que *tout le pouvoir* du ſalut eſt en Dieu, & *la miſéricorde* du ſalut en Jéſus-Chriſt : Le ſalut eſt donc donné de Dieu, & mérité par Jéſus-Chriſt. O Dieu donateur, vous donnez irrévocablement ce que Jéſus-Chriſt a mérité infiniment. Toute la vie myſtique ſe termine à cela, qui eſt, de laiſſer à Dieu tout le pouvoir, & à Jéſus-Chriſt tout le mérite.

Il eſt ajouté, que *Dieu rendra à chacun ſelon ſes œuvres ;* pour nous faire voir, qu'encore que tout le pouvoir du ſalut ſoit en Dieu & le mérite en Jéſus-Chriſt, & que ce ſoit une vérité dont nous devons être entierement convaincus, cette conviction n'exclud point la pratique des bonnes *œuvres*, comme quelques-uns ſe le ſont fauſſement imaginés, & ont (*) pris de là occaſion de décrier les voies intérieures. Il y a un mérite abſolu & de condignité, comme il y a un pouvoir ſouverain : ce mérite abſolu ne peut être qu'en Jéſus-Chriſt : mais il y a un autre mérite qui eſt par le moyen des bonnes œuvres ; & quoique les bonnes œuvres ne puiſſent abſolument mériter le ſalut, elles ont pourtant leur récompenſe, & ſont comme des fruits des mérites de Jéſus-Chriſt. Les bonnes œuvres ſont le bien que chacun fait ſelon ſon degré & ſon état, en le rapportant à l'œuvre ſuréminente, qui eſt de faire la volonté de Dieu : *car ce ne ſont point ceux*, dit Jéſus-Chriſt, (*a*) *qui diront, Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le ciel ; mais ceux qui feront la volonté de mon Pere.*

(*) *Peut-être*, ont donné. (*a*) Matth. 7. v. 21.

PSAUME LXII.

v. 2. *O mon Dieu, mon Dieu, je veille à vous dès le point du jour.*

VEiller à Dieu dès le point du jour eft, dès le commencement de la vie fpirituelle n'avoir qu'une feule vue ou vigilance, qu'un feul regard pour Dieu feul; & c'eft cette vigilance qui eft fi néceffaire, que fans elle toutes les vues que nous pourrions avoir fur nous-mêmes, ne nous empêcheroient point de périr. Ce paffage accorde très-bien la contrariété qu'il femble y avoir entre ces deux autres: (a) *Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation*; & celui-ci: (b) *C'eft en vain que vous travaillez à veiller & à garder la cité, que vous vous levez même avant le jour, fi le Seigneur ne veille lui-même.* Jéfus-Chrift en nous recommandant de veiller, veut que par un regard fixe & direct nous veillions à Dieu feul, fans quoi la vigilance que nous aurions fur nous-mêmes feroit très-inutile; au lieu que fans penfer à nous, *veillant* feulement *à Dieu*, même *dès le commencement* de la vie fpirituelle, Dieu veille pour nous auffitôt que nous commençons de veiller à lui: & c'eft là le moyen de ne point être furpris de la tentation, au fujet de laquelle Jéfus-Chrift dit, que l'efprit eft prompt & la chair foible: la promptitude de l'efprit le porte quelquefois à fe détourner de Dieu pour fe courber vers la créature; & c'eft alors que l'on éprouve les foibleffes de la chair: mais tant que le cœur & l'efprit veillent à Dieu, & demeurent unis à lui, il n'y a rien à craindre du côté de la chair.

(a) Matth. 26. v. 41. (b) Pf. 126. v. 1, 2.

v. 2. *Mon ame eft preffée d'une foif ardente pour vous: ô combien ma chair féche-t-elle dans ce défir.*

L'ame qui veille avec fidélité fur Dieu même fe trouve fouvent preffée d'un amour de Dieu & d'un *défir* de le pofféder qui eft bien comparé à *la foif*, qui devient toujours plus forte & plus infupportable, jufqu'à-ce qu'elle foit étanchée, fans quoi, elle fait perdre la vie. *La chair* même, qui eft le fens, *fe deffèche dans ce défir*; car ce défir devient fi ardent, qu'il fe répand jufques fur le corps.

v. 3. *Me trouvant dans une terre déferte, fans route & fans eau, je me fuis ainfi préfenté devant vous dans votre fanctuaire, pour y voir votre puiffance & votre gloire.*

Ce paffage exprime admirablement deux chofes, & ce qui le précéde, & ce qu'il contient lui-même: premierement David fait voir, que fa foif vient de ce qu'il eft *dans une terre déferte fans route & fans eau*: ceci fait toute la différence de la véritable féchereffe qui fe trouve dans la vie fpirituelle, d'avec le relâchement: car dans l'épreuve, plus l'eau manque & plus l'ame en eft altérée; & c'eft ce qui fait fa peine: les pécheurs au contraire ne fe plaignent jamais de la féchereffe, & même ils ne la connoiffent pas, parce qu'ils ne font point altérés. C'eft l'amour qui caufe cette altération; & cette altération fait que l'ame ne trouve point affez d'eau pour étancher fa foif: c'eft pourquoi David compare cet état à une terre déferte *qui n'a point d'eau*: car bien qu'il tombe de l'eau fur une terre bien féche, elle ne fert cependant que pour la rendre plus altérée: il en eft ici tout de même: Dieu donne de l'eau; mais la grande ardeur de l'ame

la desséche d'abord, & son feu en est rendu plus véhément; de sorte que la terre demeure toujours déserte, comme s'exprime David, *Je suis*, dit-il, *dans cette terre déserte*: elle est déserte; car il n'y a rien pour moi sur la terre capable d'étancher ma soif ni de me satisfaire: elle est aussi *sans eau*, car Dieu ne m'en donne que ce qu'il faut pour augmenter ma soif: elle est de plus *sans route*; car je ne sais où je vais, ni comme je vais.

Mais si cette soif dont le Prophête a parlé, marque la véritable sécheresse, & la distingue du relâchement, la maniere de s'y comporter (qui est la seconde chose à considérer dans ce passage) ne nous est pas moins bien expliquée. Lorsque j'étois, dit David, en cet état, manquant de tout & privé de tout bien, *je me suis présenté dans* mon fond, qui est *votre sanctuaire*, *pour voir votre puissance & votre gloire*. La vue de *la puissance* de Dieu soutient l'ame dans son impuissance, & fait qu'elle se contente de ne pouvoir rien, parce que Dieu peut tout: la vue *de la gloire* de Dieu remet l'ame, & l'affermit dans l'expérience de ses ignominies; parce que tout cela lui fait toujours plus connoître que la seule gloire est en Dieu, & que notre bassesse la fait éclater davantage.

v. 4. *Votre miséricorde vaut beaucoup mieux que toutes les vies: mes lévres chanteront vos louanges.*

David fait encore voir que la seule *miséricorde* de Dieu *vaut mieux que toutes les vies* de grace, pour relevées qu'elles puissent être, & même que celles de gloire: c'est pourquoi il ne dit pas, que la vie; mais, *que toutes les vies* sans exception: & cette vue le comble de joie par rapport à Dieu seul, en qui il voit tous les biens renfermés. Dieu ne donne ces connoissances à ses

fideles

fidéles amis qu'afin de s'en faire aimer plus purement, & qu'ils n'aient aucun retour sur eux-mêmes dans toutes les graces qui leur sont faites.

v. 5. *Je vous bénirai ainsi tant que je vivrai; & j'aurai les mains élevées pour invoquer votre Nom.*

Je vous bénirai, dit David, de cette sorte *tout le tems de ma vie*, sans vue ni retour sur moi-même. Je vous bénirai en vous-même de ce que vous êtes; *& j'aurai les mains élevées pour invoquer votre Nom.* Comment l'entendez-vous, Roi-Prophête? c'est qu'en louant Dieu de ce qu'il est lui-même & pour lui-même, sans vue ni retour sur moi, j'éléverai mes mains par les bonnes œuvres; & ce sera par la pratique des vertus que j'invoquerai son saint Nom, & que je me le rendrai favorable. Ce sont ici les deux points fondamentaux de la vie spirituelle, servir Dieu pour lui-même sans vue ni directe ni indirecte d'en être recompensé; & faire le bien avec autant d'assiduité que si nous attendions de sa pratique le bonheur éternel. C'est jusqu'où doit aller la perfection de notre action, & tout ce que peut faire de plus grand la créature qui agit encore, aidée & soutenue d'une forte grace.

v. 6. *Que mon ame soit remplie comme de viandes grasses & délicieuses! ma bouche témoignera sa joie par des hymnes de louanges.*

Ce passage fait admirablement bien voir l'état de l'ame dont il est ici parlé & son degré, aussi bien que le bien qui lui est procuré par la pureté de sa vue & de son action. C'est comme si David disoit, parlant pour l'ame; lorsque j'en userai de la sorte, ô Dieu, *que mon ame soit remplie* de vos

graces, *comme de viandes délicieuſes!* Cette expreſſion, *comme de viandes*, marque qu'il entend parler d'une grace ſenſible, qui eſt la récompenſe de la fidélité active : c'eſt une grace qui cauſe *plénitude & délices*, & qui mettant l'ame dans un certain état de raſſaſiement paſſager qu'elle n'avoit point éprouvé juſqu'alors, la porte à ſe répandre toute en *louanges* & en actions de graces. Elle ne peut contenir ſa plénitude, & elle voudroit bien la communiquer à tout le monde. C'eſt ce qui fait que les ames de ce degré ſont ſi ferventes, & qu'elles aiment tant à parler de Dieu & à ſe communiquer.

v. 7. *Si je me ſuis ſouvenu de vous étant dans mon lit, je méditerai & penſerai à vous le matin.*
v. 8. *Parce que vous m'avez ſecouru.*

Tout ceci confirme très-bien ce qui a été avancé conformément à l'état & au degré de l'ame dont il eſt ici parlé. Comme elle eſt dans un état mélangé d'activité, quoique cependant accompagné de repos à cauſe de l'abondance des graces ſenſibles qui lui ſont communiquées, elle dit : *Je me ſuis ſouvenu de vous dans le lit* de paix, dans le ſilence & le repos : c'eſt bien en effet un repos de la volonté, mais non de l'entendement, parce que ce repos eſt mêlé de goût & de ſouvenir.

Si je me ſuis, dit-elle, ſouvenue pour quelque tems de vous dans le repos de mon lit, *dès le matin*, c'eſt-à-dire, preſqu'auſſitôt, *je méditerai & penſerai à vous*, d'une maniere plus multipliée, à *cauſe* des graces que vous venez de me faire & que vous même ſavez. Ceci nous exprime comme les graces qui ſont données à l'ame dans ce degré, & le repos même, ne lui ſont pas

données pour ſe dénuer, mais pour donner vigueur à l'action, & la rendre plus droite vers Dieu, la remplir davantage & la rendre plus féconde : & c'eſt un dommage fort grand pour l'ame lorſque faute de conduite elle ſe ſert de ce premier repos momentané pour ſe dénuer, au lieu de s'en ſervir pour ſe remplir & ſe rendre plus active vers Dieu. C'eſt cette mépriſe qui cauſe la plupart de ces vides forgés, qui étant opérés par la créature, & non par Dieu même, ne donnent point Dieu, mais une vacuité inutile & infructueuſe.

Quoique David ſoit ſi coupé dans ſes Pſaumes qu'il paſſe inceſſamment d'un état dans un autre, & qu'après avoir parlé d'un état extrêmement ſublime, il retombe tout à coup dans un état commençant ; il ſe ſoutient pourtant aſſez ſur chaque état pour donner à connoître le degré dont il parle : & quand un Verſet ne l'explique pas aſſez, celui qui ſuit, & même ſouvent pluſieurs l'expliquent, le ſoutiennent, & le confirment.

v. 8. *Je ſerai ravi de joie étant à couvert ſous vos ailes.*
v. 9. *Mon ame s'eſt fortement attachée à vous : votre droite m'a ſoutenu.*

L'ame commence à éprouver, par la grace ſenſible & abondante qui lui eſt communiquée, beaucoup de confiance en Dieu ; ce qui la porte à ſe donner à lui, & lui fait déſirer de s'abandonner ſans reſerve entre ſes mains & d'éprouver les effets de ſa protection : car elle en parle ici comme d'une choſe qui doit arriver, & qui n'eſt pas encore arrivée. *Je ſerai*, dit-elle dans le raviſſement & *dans la joie lorſque je ſerai à couvert ſous* l'ombre de *vos ailes*, lorſque vous prendrez un ſoin tout particulier de moi, que je n'aurai

plus rien à faire qu'à me laisser conduire à vous, & à me cacher sous l'ombre de vos ailes, comme dans un asile assuré, où je serai à couvert de toute attaque ; car c'est ainsi que l'ame commence à découvrir le secret de l'abandon à Dieu.

Et comment le découvre-t-elle? Par le moyen de la présence de Dieu & de l'attachement à lui & à ses volontés : c'est pourquoi elle dit : *je me suis attachée* ; & non, je m'attacherai : pour nous faire comprendre, que le secret de l'abandon n'est découvert à l'ame qu'après qu'elle a déjà beaucoup goûté la présence perceptible de Dieu, qu'elle a éprouvé l'union de sa volonté avec la sienne, (d'une maniere passagere néanmoins) qu'elle s'est attachée à cette même volonté par la résignation : & c'est de cette sorte que l'on monte de vertus en vertus : car ce qui fait la perfection & la consommation d'un état, fait le commencement d'un autre & ce qu'il y a de moins parfait dans le degré suivant : de sorte que ce n'est pas une bonne raison que de vouloir toujours rester dans les premiers degrés parce qu'ils sont bons ; comme aussi ce n'est pas bien fait de vouloir se précipiter sans ordre dans les derniers. Il faut les suivre dans l'ordre, & monter, comme dit l'Ecriture, (*a*) de vertus en vertus conformément à l'état de l'ame, & aux desseins de Dieu sur elle.

PSAUME LXIII.

V. 7. — *L'homme entrera dans la profondeur d'un cœur élevé.*

V. 8. *Et Dieu sera glorifié. Les flêches des petits enfans sont devenues leurs blessures.*

(*a*) Pf. 83. v. 8.

L'Homme entre dans la profondeur d'un cœur élevé en deux manieres : l'une, parce que le propre de l'homme est de vouloir approfondir ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé : & l'autre, c'est que l'homme par une vanité secrete fait tirer vanité des choses qui devroient l'humilier davantage.

Mais comment *Dieu* en *est-il glorifié ?* C'est que les grands hommes, avec la profondeur de leur connoissance, ne peuvent empêcher que les *petits*, humbles, & anéantis, qui se laissent conduire à Dieu, ne tirent souvent des *flêches* qui dans leur simplicité les terrassent & les *blessent*. Ils sont étonnés que ces ames foibles ont des lumieres qu'eux n'ont jamais pu acquérir par tous leurs efforts : cela les perce de jalousie & de haine contre ces *petits enfans*, & souvent même de honte & de confusion ; de sorte qu'ils sont obligés comme malgré eux, de reconnoître le pouvoir de Dieu dans les ames petites & anéanties, & Dieu en tire une grande gloire.

V. 10. *Ils ont annoncé les œuvres de Dieu & ont compris ses ouvrages.*

David pour nous faire comprendre que c'est de cela dont il veut parler, ajoute que ces petits *ont annoncé les œuvres de Dieu*, parce que ses enfans n'ôtant point à Dieu ce qui lui appartient, comme font les hommes superbes, qui s'attribuent toutes choses, ils annoncent purement les œuvres de Dieu, enseignant qu'il est l'auteur de toutes choses : aussi est-il dit, que c'est (*a*) *de la bouche des enfans que sortira une louange parfaite*, une louange pure, qui n'ôte rien à Dieu de ce qui lui est dû.

(*a*) Pf. 8. v. 13.

Et pourquoi cette louange eſt-elle pure ? C'eſt qu'ils *ont compris les œuvres de Dieu ;* ils ont compris comme tout eſt fait par lui, & que ſans lui rien n'a été fait. Cette connoiſſance, ou cette *compréhenſion*, qui eſt plus que connoiſſance, les a portés à annoncer les œuvres de Dieu & à les publier. Mais il faut remarquer que David a dit, (v. 8. & Pſ. 8.) que c'eſt les enfans les plus petits; afin que l'on n'attribue rien à la raiſon, mais à la ſimplicité & à l'innocence. Ces petits enfans ſont les véritables Apôtres, qui enſeignent les œuvres du Seigneur telles qu'elles ſont, la connoiſſance leur en ayant été donnée de Dieu : mais *les flèches* de ces enfans, lorſqu'ils agiſſent en Apôtres, ſont des flèches qui *bleſſent*, & ſouvent tuent les hommes fiers & ſuperbes : auſſi ne peuvent-ils les ſouffrir ſans les combattre & les condamner.

V. II. *Le juſte ſe réjouira dans le Seigneur ; il eſpérera en lui ; & tous ceux qui ont le cœur droit ſeront loués.*

David aſſure, que ſi l'orgueilleux eſt bleſſé & affligé par les flèches des petits, *les juſtes* au contraire *s'en réjouiront*. Et pourquoi s'en réjouiront-ils ? Parce qu'ils ont mis leur joie *dans le Seigneur*, & auſſi parce qu'ils ne ſe ſont point appuyés ſur leurs propres œuvres, ils n'ont point de peine de confeſſer que toutes les œuvres ſont au Seigneur, n'*ayant eſpéré qu'en lui.*

Il ajoute, que *ceux qui ont le cœur droit ſeront loués*. Qu'eſt-ce que d'avoir le cœur droit ? C'eſt l'avoir directement tourné vers Dieu ſans le courber vers ſoi-même, ni vers aucune créature : ceux-là ſeront loués ; car il n'y a que cette droiture de cœur qui fait tout donner à Dieu & ne ſe rien attribuer à ſoi-même, qui mérite louange.

PSAUME LXIV.

V. 2. *Mon Dieu, c'eſt dans Sion qu'on vous doit louer.*

Il a déja été dit, que *Sion* eſt la figure de la demeure de l'ame en Dieu : c'eſt véritablement en Dieu qu'*on le doit louer*, parce que c'eſt là ſeulement qu'on lui peut rendre une louange digne de lui. Mais pour être en Dieu, il faut être dans l'innocence & dans la pureté des enfans ; puiſque rien de ſouillé n'entre en Dieu.

V. 5. *Heureux l'homme que vous avez choiſi, & que vous avez pris à vous !*

Ces paroles s'expliquent d'elles-mêmes, & éclairciſſent ce qui a été dit. *L'homme que Dieu choiſit* pour lui-même, & qu'il appelle à cette innocence des enfans, eſt véritablement *heureux*. *Dieu le prend à lui* & pour lui, afin de le faire redevenir enfant. La choſe eſt ſi néceſſaire pour arriver à Dieu, que notre Seigneur, qui connoiſſoit notre foibleſſe & notre ignorance, s'étonne que l'on puiſſe ignorer cette ſcience de l'enfance ſpirituelle : c'eſt pourquoi, lorſque Nicodeme, à qui il diſoit qu'il falloit renaître de nouveau, (ce qui eſt l'état de la plus petite enfance,) avoit peine à le concevoir, Jéſus-Chriſt entre comme dans l'étonnement, & lui dit : (*a*) *Quoi ! vous qui êtes docteur, ignorez-vous ces choſes ?* Et ſans lui répondre davantage il l'aſſure qu'il ne lui dit rien que de très-commun, & qu'il ne dût entendre.

(*a*) Jean 3. v. 10, 12.

v. 7. *Vous qui préparez & affermiſſez les montagnes par votre force, qui êtes revêtu de puiſſance,*

v. 8. *Qui troublez le fond de la mer & appaiſez le bruit de ſes flots.*

David fait voir dans ces Verſets que c'eſt Dieu qui *prépare* lui-même les grandes ames qu'il ſe deſtine. Il les *prépare* dès le commencement de la voie, & c'eſt dès ce commencement de voie qu'il faut s'abandonner à lui & ſe laiſſer préparer. Enſuite il *les affermit* dans l'état pour lequel il les avoit préparées, & il fait cela par ſa ſeule *puiſſance* & *par ſa force*, ſans nulle induſtrie de la part de la créature.

Mais comment & par quel moyen Dieu prépare-t-il ces ames-là ? C'eſt que par ſa toute-puiſſance il vient *troubler le fond de la mer*, lorſqu'il paroît le plus ferme & le plus tranquille : ce qui nous fait voir que ces troubles & agitations imprévues que reſſentent quelquefois les ames qui ne ſont pas encore arrivées dans leur fin, ſont auſſi-bien des opérations de Dieu comme le reſte ; mais des opérations qui ſervent à détruire & à anéantir l'ame. Il *appaiſe* auſſi *les flots* mutinés lorſqu'ils ſont le plus agités : mais quand il prévoit que la tempête eſt prête à tout abîmer, c'eſt alors qu'il met l'ame dans un plus grand calme ; comme lorſque le calme paroît le plus aſſuré, c'eſt alors qu'il trouble & qu'il agite lui-même ce fond paiſible. Toutes ces opérations ſont également néceſſaires & des effets de ſon pouvoir.

v. 9. — *Vous remplirez de joie la fin du ſoir & du matin.*

v. 10. — *Le fleuve de Dieu eſt rempli d'eaux. Vous avez préparé leur nourriture ; parce que vous ſeul pouvez la préparer ainſi qu'il faut.*

Ces deux verſets, qui paroiſſent ſi obſcurs, expriment très-bien l'état d'une ame que Dieu met en lui, finiſſant toutes ſes viciſſitudes pour la mettre dans l'immobilité divine. Pour comprendre ce premier paſſage ; *vous remplirez de joie la fin du matin & du ſoir*, il ne faut que ſe ſouvenir de ce qui a été dit pluſieurs fois ; que l'ame avant que d'entrer dans la nudité totale, dans le commencement du déſert de la foi, paſſe par des alternatives de lumiere & de ténèbres, de graces & de privations, juſqu'à ce qu'enfin elle perde peu-à-peu ces alternatives de lumieres & de ténèbres : alors elle eſt miſe, non dans *la joie de la fin du matin & du ſoir*, mais dans la douleur de cette même fin, miſe qu'elle eſt dans la nuit entiere & dans l'état de mort, où elle ne perd ces viciſſitudes de jour & de nuit que parce qu'il faut mourir, & que dans le ſépulcre il n'y a du tout plus de jour. Mais lorſque l'ame reſſuſcite, & qu'elle entre en Dieu, elle eſt miſe *dans la joie de* cette *fin*, étant miſe dans le plein jour de l'éternité, où il n'y a plus de douleurs ni de nuits, ni de crainte de perdre le jour & d'éprouver les obſcurités de la nuit.

Le fleuve de Dieu eſt rempli d'eaux. L'ame eſt devenue *le fleuve de Dieu*, lorſque par un vide entier, par un abandon total & par un anéantiſſement parfait, elle a donné à Dieu lieu de s'écouler en elle. Il faut remarquer, que l'Ecriture ne dit pas, les fleuves des graces, mais les fleuves *de Dieu*, & que ces fleuves de Dieu ſont *remplis d'eaux ;* parce que lorſque Dieu vient lui-même, il remplit tout, & ne laiſſe point de vide, apportant avec ſoi la plénitude de toutes les graces.

La marque que David parle de ces ames anéanties eſt, que dans le même verſet il eſt dit:

Vous leur avez préparé la nourriture : quelle eſt cette nourriture ? C'eſt Dieu même, qui peut ſeul mettre cette ame vide dans un raſſaſiement parfait ; *parce*, dit David, *que vous ſeul pouvez la préparer de la ſorte qu'il faut*, pour toutes les ames qui ſe trouvent vides. Vous préparez premierement leur vide ; puiſqu'il n'y a que vous qui les puiſſiez mettre dans un vide proportionné à la nourriture que vous voulez leur donner, & c'eſt vous auſſi qui préparez cette plénitude, ou cette nourriture, conformément au vide que vous avez fait.

v. 11. *Rempliſſez ſes ruiſſeaux ; multipliez ſes plantes : elle ſe réjouira dans vos écoulemens ; elle portera ſes fruits.*

Il n'y a pas un endroit qui ne ſoit expliqué ou confirmé par un autre. L'Ecriture pour faire voir qu'elle a parlé d'une ame arrivée en Dieu, qui eſt la ſource, & qu'elle a parlé d'une ame en ſource, en plénitude de Dieu même, & non de ſes dons, dit que *les ruiſſeaux* de cette ame, (qui ſont de deux ſortes, les puiſſances, & ſes ſens,) ſeront auſſi dans la *joie* & dans l'ivreſſe de ce qui *s'écoule* du fond : mais dans le ſens véritable il eſt parlé de la génération ſpirituelle, ou des enfans de graces, qui comme *ruiſſeaux* ſortis de cette ſource, ſe multiplieront preſqu'à l'infini : c'eſt ce qui eſt arrivé du tems des Apôtres & qui depuis s'eſt vu en pluſieurs Saints. Ces ruiſſeaux ſeront *enivrés* des eaux de ſource, qui regorgeront en eux, étant remplis des graces qui leur ſont communiquées par ces ames, qui leur ſont données comme meres, ou comme moyens de communications divines. Les *plantes* ſont ces mêmes enfans, qui comme plantes croiſſent de

cette terre germante : le germe eſt dans la mere, ou dans la terre ; mais les plantes paroiſſent au déhors. Et cette terre germante *ſe réjouira* en ſes plantes, ou plutôt en ſes *écoulemens* ; parce que tous les enfans de grace ſont comme autant de réſervoirs qui reçoivent les écoulemens de ſa plénitude. Cela exprime bien au naturel ce qui ſe paſſe dans la fécondité ſpirituelle, qui eſt comme une hiérarchie myſtique, où les ames en plénitude de Dieu même ſe déchargent & écoulent ſur quantité de ruiſſeaux & de baſſins, qu'elles rempliſſent tous ; & ceux-ci ſe déchargent enſuite ſur d'autres, mais avec beaucoup moins d'abondance.

Je ſais que le ſens littéral doit s'appliquer à l'Egliſe : mais l'Ecriture a pluſieurs ſens.

v. 13. *Les beautés du déſert deviendront graſſes & fertiles, & les collines ſeront environnées de joie.*

v. 14. *Les beliers ſeront vêtus, & les vallées abonderont en froment : elles pouſſeront des cris de joie, & l'on chantera des cantiques de louange.*

Par *les beautés du déſert* le Roi-Prophête entend parler des ames qui ſont ſur la fin du *déſert* de la foi : elles ſont rendues belles parce que ce déſert a purifié en elles toute propriété : non-ſeulement elles ſont pures, mais elles ſont encore vides ; c'eſt pourquoi il eſt ajouté, qu'elles ſeront rendues *graſſes*, parce que Dieu venant lui-même dans cette ame la remplit de ſa plénitude, & elle devient graſſe, regorgeant en toutes ſortes de biens. Il exprime par *les collines* les ames petites & anéanties. Elles ſont les plus petites de toutes, à cauſe de leur anéantiſſement & de l'état bas & ravalé qu'elles portent ; elles ſont cependant des montagnes, & des prodiges de graces & de mi-

féricorde de Dieu, non pourtant d'une maniere connue de cette ame, qui ne distingue ni ne connoît que son anéantissement. Elles sont *environnées de joie*; parce que la nudité & le dépouillement des créatures causent en elles un si grand bien, que sans le distinguer elles trouvent que tout est chez elles en joie; parce que rien n'étant capable de rétrécir une telle ame, ni de l'arrêter aussi, rien ne peut l'affliger : le déhors ne la touche point : elle est environnée de délices comme d'un bouclier qui la met à couvert de toutes peines extérieures; & si elle en a, elles ne sont que par l'impression du dedans.

Les beliers désignent les ames qui sont non-seulement dociles, mais fortes & courageuses. La docilité a un grand avantage pour se laisser mouvoir au gré de Dieu; mais tout cela ne feroit rien si l'ame n'avoit le courage & la générosité de tout entreprendre pour Dieu. Ces beliers *sont vêtus*; & de quoi sont-ils vêtus? De la force & de la vertu divine : & ces *vallées*, qui signifient leur fond anéanti, seront dans une plénitude entiere de la divinité, pendant que le déhors sera vêtu de force. Et l'un & l'autre *crieront* & *loueront* Dieu. Pourquoi David met-il le cri avec la louange? C'est que cette louange est un cri de toute l'ame, qui cependant se fait dans le plus profond silence, & qui n'est entendu que de Dieu. Ce cri se fait pour deux choses, & il y en a de deux sortes : l'un est, le cri de la victoire que Dieu a remportée sur la même ame & sur ses ennemis : & ce cri est aussi de louange, parce qu'il glorifie Dieu pour cette victoire. L'autre sorte de cri est un cri d'allégresse & de joie de l'état nouveau où l'ame se trouve : c'est comme un cri d'applaudissement pour tout ce que Dieu a fait, & pour

tout ce qu'il peut faire en elle & d'elle pour toute l'éternité; & c'est aussi une louange pour ces mêmes choses.

PSAUME LXV.

v. 4. *Que toute la terre vous adore & chante vos louanges.*

LE Roi-prophête invite *toute la terre* à *louer Dieu*: ce qui s'entend non seulement de toute la terre universelle qu'il invite à louer son Créateur : mais encore il veut que tout ce qui est en nous de plus terrestre & de plus matériel *adore Dieu & chante ses louanges*.

Il y a de deux sortes d'adorations; l'adoration de l'esprit, & celle du corps. Celle de l'esprit consiste (*a*) *à adorer Dieu en esprit & en vérité*, le confessant tel qu'il est, & rendant hommage à sa grandeur par notre anéantissement. Il y a des personnes faisant profession de spiritualité, qui ne veulent point de l'adoration extérieure; parce, disent-ils, qu'ils ont l'adoration intérieure : mais c'est un abus. Je conviens qu'il y a un tems où pour purifier la préférence que l'on avoit faite de l'adoration extérieure à l'intérieure, (dont pourtant, quand elles sont ensemble, elle n'est que la plus foible partie,) Dieu semble ôter sensiblement cette adoration extérieure, pour enfoncer l'ame dans l'intérieure, & qu'il faut alors s'en laisser dépouiller : mais cela n'est que pour un tems, & non pas pour toujours, comme se l'imaginent certaines personnes, qui viennent de là à un tel relâchement, que sous le prétexte qu'ils ont avec facilité cette adoration intérieure

(*a*) Jean 4. v. 23, 24.

& qu'ils ont été dépouillés pour quelques tems de l'adoration extérieure & sensible, ils ne la veulent plus pratiquer du tout extérieurement, vivant ainsi au-dehors d'une maniere peu édifiante. Le vrai esprit de liberté donne facilité pour édifier le prochain en toutes choses : cependant ces gens-là sont si fort entêtés du dépouillement extérieur, qui est bien peu de chose au prix de l'intérieur, que quand Dieu même les invite à faire la réunion de l'adoration extérieure à l'intérieure, ils ne le font point.

L'adoration pour être parfaite doit être de l'intérieur & de l'extérieur : celle qui est extérieure sans intérieur est défectueuse : celle qui est intérieure sans extérieur n'est pas dans toute sa perfection. Afin que l'adoration soit parfaite, il faut joindre ces deux adorations ensemble, celle du corps & celle de l'esprit, l'extérieure & l'intérieure. Jésus-Christ, qui est un parfait modele de toute priere, avoit au-dedans de lui la priere divine, & il ne laissoit pas d'adorer & de prier de corps. J'avoue, comme je viens de le dire, qu'il y a un tems de purification & d'épreuve où tout cela est arraché ; mais ce n'est pas pour toujours.

Il en est de même de la louange. Il y a un tems où la langue se taît pour laisser parler le cœur : mais il y a un autre tems, auquel lorsque l'anéantissement est consommé & que la purification est faite, il se fait une réunion de la louange du corps avec celle de l'esprit : & cela sera de la sorte dans le ciel. Dieu reçoit premierement la seule louange de l'esprit ; mais lorsque le corps aura été détruit & pourri, que tout ce qu'il retenoit du pécheur sera anéanti ; alors il sera réuni à l'esprit, afin que toute l'éternité l'homme entier rende à Dieu cette double adoration & cette double louange du corps & de l'esprit.

L'ame doit à son Dieu infiniment plus que le corps ; mais le corps lui doit beaucoup. Il faut donc que chacun fasse sa louange, son adoration, & son sacrifice. Jésus-Christ dans tous les sacrifices qu'il a faits, a voulu unir le sacrifice du corps à celui de l'esprit : il ne s'est pas contenté de sa douleur intérieure & du sacrifice spirituel, ni du seul sacrifice extérieur ; mais il a pris avec son ame, un corps passible pour y souffrir, & pour unir ces deux sacrifices ensemble. Dans le sacrifice de l'autel il ne s'est pas contenté que sa Divinité s'y trouvât ; il a voulu que son humanité y fût renfermée, pour nous donner un exemple de ce double sacrifice. Si bien qu'afin que le sacrifice soit parfait, que la priere & la louange soyent entieres, il faut qu'elles viennent de ces deux parties.

℣. 5. Venez, & voyez les œuvres de Dieu, qui est terrible en sa conduite sur les enfans des hommes.

S'il faut adorer, prier & louer Dieu dans toute l'étendue de ce que nous sommes, il est véritable qu'il ne doit pas être moins adoré dans tout ce qu'*il est*, autant *dans sa conduite rigoureuse* que dans sa conduite douce & aisée. *Les œuvres du Seigneur* sont belles à *voir* & à considérer : mais elles sont *terribles* à éprouver ; & il faut que le cœur soit bien généreux & bien dégagé de propriété pour savoir le louer *dans* cette *conduite* étrange & *terrible*. Vouloir bien ce que Dieu fait en nous, (*) pour nous, & de nous, c'est recevoir avec agrément les dernieres épreuves de sa justice : elles sont rudes, affligeantes, rigoureuses, désolantes pour une ame propriétaire ; mais

(*) *Peut-être* par nous.

elles sont douces, quoique *terribles* pour une ame abandonnée.

v. 6. *Qui séche la mer; qui fera passer le fleuve à pied sec: c'est là que nous nous réjouirons en lui.*

Dieu *séche* lorsqu'il lui plait *la mer* orageuse de nos passions après qu'il l'a laissé enfler, & comme se déborder, pour nous faire voir & toucher ce que nous sommes. *Il fait* aussi *passer à pied sec les fleuves* des afflictions & des désolations, faisant que l'ame ne prend plus de part à tout cela; parce que rien ne la touche plus, si ce n'est en superficie, du côté de la nature, qui est toujours nature jusqu'à la mort: mais après elle, c'est alors que la mer étant tarie & les fleuves desséchés, l'ame *se réjouira en son Dieu.* Elle ne se réjouira d'aucune chose du dehors, ni même de sa délivrance; mais elle se réjouira *en* la joie de son *Dieu:* c'est pour cela qu'il est dit aux bienheureux, qu'*ils entrent* (*a*) *dans la joie de leur Seigneur:* il ne leur est pas dit qu'ils entrent dans aucune joie soit de leur bonheur, soit de leur délivrance; mais dans la seule joie de Dieu. Il en est de même des ames anéanties; elles entrent dans la joie de leur Seigneur, & non dans aucune joie particuliere: elles n'en peuvent plus avoir pour ce qui les regarde: la seule joie & le contentement que Dieu prend en lui-même fait toute leur joie & leur plaisir.

v. 9. *C'est lui qui a mis mon ame dans la vie, & qui n'a pas permis que mes pas fussent ébranlés.*

Le Prophête-Roi assure, que *c'est Dieu qui a mis son ame en* cette *vie*, qui est lui-même. Il ne dit pas, Dieu a donné la vie à mon ame; afin

(*a*) Matth. 25. v. 21.

que

que l'on ne prit pas cela pour la restitution de la grace ordinaire après le péché; mais, *il a mis mon ame dans la vie*; pour faire voir que Dieu avoit placé son ame en lui-même, qui est la véritable vie. Il faut être dans cet état de vie en Dieu pour être dans la joie de Dieu.

Dieu *n'a point permis* en cet état que *les pas* de David *se soient ébranlés:* parce que lorsque l'ame n'est plus en elle-même, rien n'est capable de l'ébranler: elle agit toujours avec la même foi & la même constance.

v. 10. *O Dieu, vous nous avez éprouvés; vous nous avez éprouvés par le feu comme l'on éprouve l'argent.*

David assure, qu'avant que l'ame puisse arriver à cette vie en Dieu, il faut qu'elle ait été *éprouvée par le feu* du purgatoire & de la tribulation, dont il a été parlé tant de fois. Il met deux fois, *éprouvé*; parce qu'il faut passer au moins deux fois en des tems bien différens cet étrange purgatoire, qui est une épreuve comparée à celle que l'on fait de l'*argent*. Il ne parle ici que des deux premieres purifications & non de la troisieme comparée à celle de l'or qui est bien plus forte & bien plus parfaite.

v. 11. *Vous nous avez engagés dans le piege; vous avez accablé nos épaules d'un fardeau pesant.*

Il est certain que quoique Dieu ne puisse vouloir le mal de coulpe, il veut celui de peine, & toutes les suites de ces mêmes peines, dont il tire sa gloire. Il fait les imperfections & les défauts que nous devons commettre, & il en est honoré, parce qu'en découvrant davantage notre foiblesse, cela réhausse sa force. Dieu nous

tend lui-même certains *pieges* d'autant plus étranges, qu'ils étoient moins attendus : l'ame qui ne fonge qu'à fuivre le chemin dans lequel elle a commencé de marcher, qui eft un chemin doux, plaifant & agréable, eft toute étonnée que dans l'endroit qui lui paroiffoit le plus uni, il fe trouve un piege où elle eft prife fans y penfer. Non feulement Dieu tend le piege, mais il *nous y engage* lui-même, le mettant dans des endroits préparés & inévitables. Après qu'il nous a engagés dans ce piege, de peur que la crainte ne nous oblige d'en fortir, il *met fur nos épaules un fardeau pefant*, qui nous y enfonce toujours plus, & qui nous ôte tout efpoir d'en fortir. Si Dieu n'en ufoit de la forte, il arriveroit que fous prétexte de marcher dans le chemin que Dieu nous a marqué lui-même, nous nous égarerions dans des fentiers iniques, & nous nous écarterions de notre Dieu.

v. 12. — *Nous avons paffé par le feu & par l'eau; & vous nous avez mis enfuite dans un lieu de raffraichiffement.*

David parle ici de la derniere purification, qui eft encore un autre *paffage par le feu*, mais d'une maniere fi étrange, qu'afin de le rendre plus cuifant on fait paffer de *l'eau* dans le feu, & du feu dans l'eau, jufqu'à-ce que Dieu par fa bonté en tire, pour *mettre* l'ame *dans un lieu de raffraichiffement*, qui eft un lieu tempéré & égal : ce lieu eft Dieu même.

v. 16. *Venez & écoutez, vous tous qui craignez Dieu; & je vous raconterai combien il a fait de graces à mon ame.*

L'ame arrivée en Dieu, & délivrée de tant &

de fi étranges périls, ne fauroit contenir fa joie.

Ce qui faifoit le plus grand péril de cet état, c'eft que les fens fe trouvant à fec, & la partie inférieure étant féparée, il eft à craindre qu'ils n'aillent chercher du divertiffement dans les chofes créées : & plufieurs fe perdent par là, faute de réfignation & d'abandon, pour ne pouvoir fouffrir un état fi nud. L'ame qui l'a paffé, qui voit plus que jamais le dommage que fe font les ames de chercher des amufemens créés, invite tous ceux de cet état de confidérer les miféricordes que Dieu fait à ceux qui fe laiffent conduire à lui : qu'un état qui paroît dur pour un tems, a obtenu par la fidélité de l'abandon des graces inexplicables.

Elle invite toutes les créatures à y prendre part : *Venez* & voyez, leur dit-elle, *vous tous* qui êtes encore retrécis par la crainte, qui pouvez encore appréhender quelque chofe, vous *qui craignez* de vous perdre; *venez* & voyez, *écoutez*; que je *vous raconte* les *graces* & les miféricordes que Dieu *a fait à mon ame*. Lorfque j'ai fu m'abandonner entierement à lui & m'en fier à lui, ô c'eft alors qu'il m'a fait éprouver les effets de fes miféricordes les plus abondantes. L'ame en cet état ne fait plus de difficulté de raconter les miféricordes de Dieu; parce qu'elle n'y prend plus une part propriétaire, mais elle en rend toute la gloire à fon Dieu, & elle ne les découvre que pour obliger toutes les créatures à l'en glorifier, & à fe confier en lui, s'abandonnant fans referve à fa conduite toute amoureufe, quoique rigoureufe en apparence.

PSAUME LXVII.

v. 4. *Que les justes soient repus & se réjouissent en la présence de Dieu, & qu'ils soient comblés d'allégresse.*

v. 5. *Chantez des cantiques à Dieu; dites des hymnes de louanges à son Nom : faites un chemin à celui qui monte sur l'occident, son nom est le Seigneur.*

LORSQUE David dit que *les justes* doivent être *repus & réjouis de la présence de Dieu*, il dit les effets véritables que produit cette adorable présence. Elle met l'ame dans un certain rassasiement qui en la dégoûtant de tout le reste, la remplit de Dieu même, & la rassasie pleinement : ensorte que comme Jésus-Christ dit à la Samaritaine (a) que celui qui avoit goûté de son eau *n'avoit plus de soif*, de même aussi David dit, que celui qui a goûté de cette admirable présence n'a plus de faim de tout le reste, & est pleinement rempli.

Cette nourriture abondante de la présence de Dieu fait encore un autre effet, qui est *de combler* l'ame *de joie* & de contentement. Rien ne réjouit davantage une ame que de voir tous ses désirs remplis, & qu'elle n'a plus à faire d'aucune chose; au lieu que ce qui cause sa tristesse est le manque de quelque chose à son désir.

David ne se contente pas de dire que l'ame qui a cette présence doit être dans la joie ; mais il veut que sa joie soit si grande, que le corps y prenne part & en tressaille. Lorsque la présence fait cet effet de grace particuliere, tout est dans le tressaillement & le frissonnement, comme

(a) Jean 4. v. 13.

S. Jean l'éprouva (a) dans les entrailles de sa mere Elisabet, qui le remarqua fort bien. Ce tressaillement cause un effet qui est comme une faillie ou sortie de soi pour passer en Dieu. L'ame ne sent pas plutôt cette divine présence, qu'elle sent en même tems une tendance pour sa fin; & c'est pour mettre l'ame dans sa fin que cette présence est donnée dans les commencemens. Sitôt que l'ame sent les approches de son Dieu, elle a un désir & une impatience extrême de se perdre dans ce qu'elle sent présent; & c'est ce qui la fait comme sortir hors d'elle : & quoiqu'elle soit rassasiée par cette présence qui la comble de biens, il y a pourtant quelque chose dans cette même présence qui la tire & la fait tendre à sa fin, jusqu'à ce qu'elle y arrive dans une perte totale, où elle perd toute tendance, quelle qu'elle soit, comme elle a perdu toute faim par cette présence.

David veut encore, que cette ame *chante à Dieu & fasse un chemin* ou un passage au *Nom de Dieu.* Ce chemin ne se peut faire que par la perte de la propriété & de la résistance, la résistance étant la seule opposition qu'il y ait à un passage & à une voie: il faut donc que cette résistance soit ôtée afin que Dieu passe & trouve la voie telle qu'il la veut dans l'ame. Et pourquoi Dieu veut-il ce chemin? Pour *monter sur l'occident.* L'occident est la fin, le couchant est la destruction de nous mêmes: Dieu monte & paroît sur la perte de notre propre vie & sur la ruine de tout ce que nous sommes; ce qui n'est pas plutôt dans le couchant de l'anéantissement, que Dieu vient, & s'y établit. Il ne peut venir & monter que sur notre occident; parce qu'il faut que tout ce qui est de

(a) Luc 1. v. 44.

nous soit détruit, afin que Dieu vienne. Ce *monter* de Dieu *sur l'occident*, est comme s'il disoit : Je me leverai sur cette ame détruite comme le Soleil se leve du sein de la nuit dans lequel le jour s'étoit perdu. Cette ame n'est pas plutôt entrée dans son occident, que cet occident est mon lever : je monte alors sur elle, & je parois sur ses ombres. O bonheur extrême de la perte de nous mêmes ! Dieu s'en fait comme un trophée pour y monter, & c'est lui seul qui est & qui subsiste en cette ame lorsqu'elle n'est plus en elle-même.

v. 7. *C'est Dieu qui fait demeurer dans une même maison ceux qui ont une même conduite : qui par sa force met en liberté ceux qui étoient liés de chaines, pendant que ceux qui lui sont rebelles habitent dans les sépulcres.*

Dieu est lui-même la *maison* des ames qui s'abandonnent & se laissent *conduire* à lui ; & toutes ces ames *vivent ensemble* dans une union parfaite, chacune selon son degré : celles qui ont plus de rapport d'intérieur sont celles qui sont les plus unies.

C'est aussi ce même Dieu *qui par sa force met en liberté ceux qui* auparavant *étoient enchainés.* Et comment les met-il en liberté ? C'est qu'il leur ôte le retrecissement qui les bornoit, & les chaînes qui les tenoient captifs. Cette liberté n'est point un libertinage, mais une facilité qui les fait courir dans le chemin de l'abandon & de la foi sans s'arrêter ni être embarrassés de rien. Cette liberté est une largeur & une étendue d'ame & de cœur qui fait dire ailleurs à David, (*a*) *lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans la voie de vos préceptes*, sans que rien me fasse tomber.

(*a*) Ps. 118. v. 32.

Alors l'ame ne craint plus rien ; parce qu'elle est mise en liberté par Dieu même, comme il est dit ici & ailleurs, (*a*) que c'est Dieu qui met en liberté ceux qui sont liés, & qui veulent bien se laisser délier à lui & s'abandonner à son soin ; *pendant que ceux qui lui sont rebelles demeurent* dans des cachots. Par cette rebellion le Roi-prophête marque ceux qui ne veulent pas se laisser à Dieu & s'abandonner à lui, mais qui veulent se conduire eux-mêmes.

Il y a une autre Version, (c'est celle de Louvain,) qui dit que *Dieu, qui est dans son saint lieu, fait habiter en sa maison ceux qui ont un même vouloir :* la version de ce passage étant bien plus naturelle que celle que j'avois prise, j'ai cru la devoir mettre ici. *Dieu habite dans son saint lieu :* le saint lieu de Dieu est lui-même : il *fait habiter dans* ce même lieu saint, en lui, *ceux qui* n'ont plus d'autre *volonté* que la sienne, & qui n'ont plus de vouloir propre. Il est certain qu'aussi-tôt que la volonté de l'homme est entierement perdue dans celle de Dieu, l'ame passe en Dieu sans délai, & qu'elle habite *dans la maison* de Dieu même, étant (*b*) *cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

v. 8. *O Dieu, lorsque vous sortiez à la vue de votre peuple, lorsque vous passiez dans le désert ;*

v. 9. *La terre a été ébranlée ; & les cieux se sont fondus en pluie à la présence du Dieu de Sinaï, à la présence du Dieu d'Israël.*

Dieu *sort devant son peuple* pour le conduire afin de *passer le désert* de la foi. C'est ce qui fait qu'il leur aplanit la voie & leur marque le chemin ; mais ils ne voient plus Dieu, & ne l'apper-

(*a*) Ps. 145. v. 7. (*b*) Coloss. 3. v. 3.

çoivent plus, puis qu'il sort, mais pour leur avantage, & qu'il se sépare d'eux, en leur ôtant sa présence perceptible. C'est ce qui fait que cette voie est si sûre, & en même tems si dure. Elle est sûre, parce que l'ame suit son Dieu, qui passe le premier & qui aplanit la voie: elle est rude, parce que l'ame ne sent plus son Dieu à ses côtés, & que l'obscurité l'empêche de le voir. Elle s'afflige, croyant l'avoir perdu : mais c'est le contraire; Dieu passe le premier pour faire courir l'ame de toutes ses forces & pour la porter à passer plus vite son chemin. S'il n'en usoit pas de la sorte, elle n'avanceroit point, demeurant arrêtée à goûter sa présence & à s'y reposer: & ainsi Dieu *sort*, & retire sa présence perceptible afin que l'ame courre après lui : il marche devant à pas de géant, & l'attire en même tems; de sorte qu'elle est obligée de courir de toutes ses forces. C'est cette épreuve que l'Epouse en avoit faite qui lui faisoit dire : (a) *Tirez-moi, & nous courrons.* Dieu fait courir l'ame dans tout ce désert d'une maniere si forte, quoiqu'imperceptible, qu'elle perd souvent haleine, ce qu'elle attribue à lâcheté, mais qui ne vient que d'une trop grande lassitude.

La terre est émue de cette course : la terre désigne la partie inférieure, qui est émue de crainte & de peine : sa course cause cette émotion, mettant l'ame hors d'haleine : mais dans le tems que cette partie inférieure étoit dans la peine & dans l'émotion, la partie supérieure, marquée par *le ciel*, étoit si pleine des eaux de la grace, qu'elle *fondoit en pluie* de consolation *pour la présence du Dieu de Sinaï.* David marque par ce mot, *le Dieu de Sinaï*, que Dieu sembloit n'être le Dieu

(a) Cant. 1. v. 3.

que de cette montagne ou de cette partie suprème à laquelle il étoit présent, pendant que la partie inférieure n'en connoissoit rien & ne le distinguoit pas.

V. 10. *O Dieu, vous réserverez une pluie toute volontaire pour votre héritage; il s'est affoibli; mais vous l'avez parfaitement fortifié.*

Dieu réserve une pluie de graces toutes particulieres *pour* le peuple qui est *son héritage :* mais cette pluie est *toute volontaire.* Pour expliquer ceci il faut savoir, que Dieu donne aux ames qui lui sont abandonnées & qui sont entierement soumises à tous ses vouloirs, des graces volontaires. Il leur donne des graces selon ses *volontés*, qui sont des graces de mort, d'anéantissement, & de destruction : au lieu que pour les ames qui ne sont pas à lui par cet abandon total, Dieu leur donne des graces comme forcées, étant contraint de leur accorder certaines choses qu'elles lui demandent & qu'il ne leur accorde qu'à cause de leur importunité & de leur foiblesse. Dieu fait souvent sentir ses rigueurs & son absence à une ame, cela étant nécessaire pour la purifier : elle s'en désole, s'en afflige, demande sans cesse le retour de cette présence sensible : Dieu la lui accorde, & elle croit qu'il lui a accordé une grande grace: ce n'est point une grace volontaire, mais forcée. Il n'en est pas de même pour les ames qui sont si fort à sa disposition, qu'elles sont à lui comme *son héritage :* il leur accorde des graces dures & âpres, mais des graces *volontaires ;* parce qu'elles se laissent à sa conduite, il les purifie & les sanctifie en sa maniere.

L'ame abandonnée se trouve quelquefois *affoiblie* dans l'excès de ses peines, elle est tentée de

quitter l'abandon ; mais Dieu *la fortifie* fecrettement d'une maniere invifible & *parfaite*. Il ne la fortifie pas par la douceur & fuavité, mais en lui donnant un nouveau courage pour porter fes croix & fes peines, & en lui infpirant un nouvel abandon pour en fouffrir de plus grandes; de forte que lorfque l'ame eft abattue & laffée de fouffrir, elle fe trouve prefque tout-à-coup abandonnée pour fouffrir de nouvelles peines plus dures & plus infupportables que les premieres.

V. 11. *Vos animaux y habiteront, vous avez, ô Dieu, préparé dans votre douceur la nourriture du pauvre.*

Lorfque le Prophête dit, que les *animaux habitent* en ce lieu, il entend ces ames devenues comme bêtes, enforte qu'elles ne raifonnent plus & ne penfent plus à elles-mêmes. Il avoit éprouvé cet état lorfqu'il difoit à Dieu : (a) *Je fuis comme une bête devant vous, & je ne laiffe pas d'être toujours attaché à vous.* Ce font ces ames qui habitent en Dieu : elles font comme les animaux, abandonnées à la providence, mais *animaux du Seigneur*, je veux dire, qu'elles font devenues bêtes pour l'amour de Dieu.

Il *prépare* auffi *dans fa douceur* & par fa bonté *une nourriture* convenable à la difpofition de celui qui eft dans la *pauvreté* & le dépouillement de toutes chofes.

V. 12. *Le Seigneur donnera la parole à ceux qui annonceront l'Evangile avec une grande force.*

C'eft Dieu lui-même qui *met la parole* dans la bouche de celui *qui annonce l'Evangile* de la parole de Dieu, nul ne pouvant annoncer cette parole

(a) Pf. 72. v. 23.

qu'elle ne lui foit donnée de Dieu. Mais à qui eft-ce que Dieu la donne ? à celui qui l'annonce *dans toute fa force*, qui ne l'altére ni ne la diminue point : mais pour ceux qui l'interprêtent à leur propre fens, qui veulent accorder les maximes de l'Evangile avec celles de la chair, ô à ces perfonnes Dieu ne leur met pas les paroles en leur bouche, Dieu ne pouvant jamais être contraire à lui-même.

V. 13. *Le Roi des armées de fon bien-aimé, de celui qu'il chérit, donnera auffi de partager les dépouilles de la gloire de fa maifon.*

Le Roi des armées du bien-aimé de Dieu, eft Jéfus-Chrift : il eft le Roi de tous les combattans ; puifque tous ne combattent que fous fon enfeigne : c'eft le Roi de fa propre armée, puifqu'il eft *le bien-aimé* de Dieu, (a) *celui qu'il chérit, & en qui il a mis fa complaifance.* Celui-là *partagera les dépouilles*, & embellira *fa maifon*, qui eft fa facrée humanité, des dépouilles qu'elle a partagées avec la Divinité.

Ceci fe peut entendre de l'ame pure qui, dans la partie fupérieure, eft devenue en Jéfus-Chrift & par Jéfus-Chrift, *Reine des armées de fon bien-aimé* : car il a combattu & détruit toutes fes paffions & l'a rendue Reine de ce qu'il a conquis : il lui permet même de *partager* avec lui *les dépouilles de la victoire* qu'il a remportée fur elle. C'eft lui qui terraffe nos ennemis dans notre ame : & après que par ce divin Roi elle eft ornée & embellie des dépouilles de fes ennemis terraffés, il lui en donne tout l'avantage, & lui fait partager de cette forte le fruit de fes conquêtes.

(a) Matth. 17. v. 5.

v. 14. *Si vous reposez au milieu des chenets, vous serez comme la colombe dont les plumes sont argentées, & le dos comme de l'or pâle.*

Si vous pouvez *prendre votre repos au milieu des chenets*; que sont les *chenets?* C'est la justice & la miséricorde, le *milieu* est le feu de la divine justice & le feu de l'amour pur : les chenets servent d'ordinaire de soutien au feu, celui qui fait se reposer également dans le feu de l'amour, & dans les rigueurs de la divine justice, qui prend autant de plaisir à brûler de son feu dévorant & purifiant que de celui de l'amour, trouve que tout se réunit dans l'amour pur; mais amour sans intérêt. L'ame doit *dormir* paisiblement dans cette double flamme devenue une.

C'est dans ce feu qu'elle devient *comme une* pure *colombe*, *dont les plumes*, qui signifient l'extérieur, *sont* très-belles & pures comme *de l'argent*, pendant que la *partie postérieure*, qui représente la partie suprême & la fonciere, est purifiée dans le feu de cette même charité, & est devenue un *or* très-pur, qui est *pâle*, parce que son embrasement ne paroit plus, ayant été tant de fois mis dans le creuset de la purification qu'il ne reste que sa qualité toute pure & sans mélange. L'ame est alors comme dans le pur naturel, & le feu paroit n'agir plus sur elle à cause de sa pureté, de même qu'il n'agit plus sur l'or dès qu'il n'y a rien à purifier : aussi n'agit-il plus sur l'ame d'une maniere perceptible & sensible, sitôt qu'il n'y a plus en elle d'impureté radicale à consumer.

v. 15. *Lorsque le Roi du ciel discerne & partage les Rois sur cette terre, ils deviendront plus blancs que la neige en Selmon.*

Dieu est le *Roi du ciel*, & le ciel même, renfermant tout en lui comme dans un ciel. Il est le Roi du ciel, parce qu'il habite dans ce même ciel & qu'il y commande en Souverain; &, selon la version de Louvain, il est *céleste*, parce que c'est lui qui est la gloire & la splendeur des Saints. Il *discerne les Rois* d'avec les autres, c'est-à-dire, ceux qui par un généreux abandon d'eux-mêmes & par une démission de leur volonté en celle de Dieu, sont devenus tellement libres & souverains, qu'ils commandent à toutes leurs passions sans être dominés d'aucune. Mais il n'y a que le Roi du ciel qui puisse discerner ces rois sur leurs passions, d'avec ceux qui en sont esclaves, & qui ne surmontent une passion que par une autre passion plus forte. Ces rois *seront blanchis* & purifiés *plus que la neige*, dans les purgatoires où Dieu les fera passer; & ils sont blanchis dans le sang & par le sang de l'Agneau.

v. 16. *La montagne de Dieu est une montagne grasse : c'est une montagne fertile, c'est une montagne grasse.*

v. 17. *Pourquoi pensez-vous aux autres montagnes grasses? C'est là la montagne où il a plû à Dieu* (*) *d'habiter : il y demeurera éternellement.*

David assure que Dieu, auquel nous devons tendre comme à notre origine, est *une montagne* où toutes sortes de biens regorgent, où il n'y a disette de rien. Il se plaint en même tems de l'avarice & de la folie de ceux qui s'amusent à *penser à d'autres montagnes grasses* qui ne sont point Dieu. Par ces autres montagnes il entend les graces, dons, faveurs & richesses, même spirituelles; enfin tout ce qui est hors de Dieu, quoi-

(*) *Ou bien*, dans laquelle il plaît à Dieu qu'on habite.

que forti de lui, & à quoi l'on afpire. Pourquoi, dit ce grand Roi, vous amufez-vous à *penfer à ces autres montagnes* qui, quoique remplies de mille biens, n'ont point l'avantage de celle *de Dieu* même, que vous pouvez pofféder avec facilité fi vous voulez ? Il vous faut *habiter* dans la montagne en laquelle le *bon plaifir de Dieu* eft, car certainement *Dieu y habitera éternellement.* David pour confirmer ce qu'il n'avoit expliqué qu'à demi dans l'autre verfet, affure que c'eft fur la montagne du bon plaifir de Dieu, de fa volonté fuprême au-deffus de tout le refte, où il faut habiter. O l'heureufe demeure, qui eft à couvert de tous troubles & de toutes inquiétudes. Vouloir tous les vouloirs de Dieu, quels qu'ils foient, & quelque rigoureux & étranges qu'ils paroiffent, & ne vouloir que fes divines volontés, ô le grand bien ! Et pourquoi, ô Roi-Prophête, eft-ce un fi grand avantage que d'habiter fur cette montagne du bon plaifir de Dieu & de fa divine volonté ? C'eft que très-affurément *Dieu y habitera éternellement*, ne pouvant être féparé de fon bon plaifir & de fa volonté.

v. 18. *Le chariot de Dieu eft de dix mille, & des milliers de perfonnes qui fe réjouiffent : le Seigneur eft en eux, en Sinaï, au lieu faint.*

Le chariot de Dieu eft mis au fingulier, quoiqu'on le *multiplie* fans nombre, réuniffant la multiplicité dans l'unité. C'eft la figure de l'Eglife, qui eft une, quoique compofée d'un nombre innombrable d'ames, qui font chacune une petite Eglife, & qui cependant n'en compofent qu'une. Elle eft *dans la joie*, parce que *Dieu habite en elle* ; & l'Ecriture met le fujet de l'habitation de Dieu au pluriel, *en eux*, pour faire voir

qu'il habite dans chaque fidele qui compofe fon Eglife ; & auffi dans cette Eglife, qui eft *le lieu faint*, & *Sinaï*, *la montagne* du Seigneur.

Ceci eft encore entendu de l'ame intérieure, qui eft *le char* de triomphe *de Dieu*, dans lequel il habite. Ces *dix mille* font tout ce qui eft en elle de puiffances & de facultés, qui fe *réjouiffent* toutes, parce que Dieu eft en elles, quoique pourtant fa principale demeure foit dans le centre de l'ame, ou dans fa partie fuprême, qui eft *le lieu faint*.

v. 19. *Vous êtes monté en haut ; vous avez emmené la captivité captive* —.

Quoique ce paffage foit de la réfurrection ou plutôt de l'afcenfion de Jéfus-Chrift, il fe peut pourtant entendre très-naturellement de ce qui fe paffe dans l'ame lorfque Dieu s'empare de fon fond & de fon centre, & qu'il femble fe retirer des puiffances, où il habitoit, & où l'ame le goûtoit avec plaifir, pour fe retirer dans la fuprême pointe de l'Efprit. Il captive alors lui-même ce qui captivoit les fens & les puiffances, & il les met en liberté : il *emmene la captivité captive* : ce que l'on croit alors une perte, eft un grand bien.

v. 19. *Afin que le Seigneur Dieu habite dans ceux mêmes qui ne le croyent pas.*

Et pourquoi Dieu emmene-t-il la captivité captive de la forte ? C'eft *afin que* ceux qui n'agiffoient que par le témoignage fenfible, & non par la foi, viennent à vivre de pure foi ; & alors ils *croiront* non fur le témoignage, mais fur la vérité. Ils ne feront pas plutôt dans cet état de foi, que Dieu viendra *habiter en eux*.

Ceci s'entend à la lettre de la réfurrection à

que forti de lui, & à quoi l'on afpire. Pourquoi, dit ce grand Roi, vous amufez-vous à *penfer à ces autres montagnes* qui, quoique remplies de mille biens, n'ont point l'avantage de celle *de Dieu* même, que vous pouvez poffeder avec facilité fi vous voulez? Il vous faut *habiter* dans la montagne en laquelle le *bon plaifir de Dieu* eft, car certainement *Dieu y habitera éternellement.* David pour confirmer ce qu'il n'avoit expliqué qu'à demi dans l'autre verfet, affure que c'eft fur la montagne du bon plaifir de Dieu, de fa volonté fuprême au-deffus de tout le refte, où il faut habiter. O l'heureufe demeure, qui eft à couvert de tous troubles & de toutes inquiétudes. Vouloir tous les vouloirs de Dieu, quels qu'ils foient, & quelque rigoureux & étranges qu'ils paroiffent, & ne vouloir que fes divines volontés, ô le grand bien! Et pourquoi, ô Roi-Prophête, eft-ce un fi grand avantage que d'habiter fur cette montagne du bon plaifir de Dieu & de fa divine volonté? C'eft que très-affurément *Dieu y habitera éternellement*, ne pouvant être féparé de fon bon plaifir & de fa volonté.

v. 18. *Le chariot de Dieu eft de dix mille, & des milliers de perfonnes qui fe réjouiffent: le Seigneur eft en eux, en Sinaï, au lieu faint.*

Le chariot de Dieu eft mis au fingulier, quoiqu'on le *multiplie* fans nombre, réuniffant la multiplicité dans l'unité. C'eft la figure de l'Eglife, qui eft une, quoique compofée d'un nombre innombrable d'ames, qui font chacune une petite Eglife, & qui cependant n'en compofent qu'une. Elle eft *dans la joie*, parce que *Dieu habite en elle*; & l'Ecriture met le fujet de l'habitation de Dieu au pluriel, *en eux*, pour faire voir

qu'il habite dans chaque fidele qui compofe fon Eglife; & auffi dans cette Eglife, qui eft *le lieu faint*, & *Sinaï*, *la montagne* du Seigneur.

Ceci eft encore entendu de l'ame intérieure, qui eft *le char* de triomphe *de Dieu*, dans lequel il habite. Ces *dix mille* font tout ce qui eft en elle de puiffances & de facultés, qui fe *réjouiffent* toutes, parce que Dieu eft en elles, quoique pourtant fa principale demeure foit dans le centre de l'ame, ou dans fa partie fuprême, qui eft *le lieu faint*.

v. 19. *Vous êtes monté en haut; vous avez emmené la captivité captive —.*

Quoique ce paffage foit de la réfurrection ou plutôt de l'afcenfion de Jéfus-Chrift, il fe peut pourtant entendre très-naturellement de ce qui fe paffe dans l'ame lorfque Dieu s'empare de fon fond & de fon centre, & qu'il femble fe retirer des puiffances, où il habitoit, & où l'ame le goûtoit avec plaifir, pour fe retirer dans la fuprême pointe de l'Efprit. Il captive alors lui-même ce qui captivoit les fens & les puiffances, & il les met en liberté: il *emmene la captivité captive*: ce que l'on croit alors une perte, eft un grand bien.

v. 19. *Afin que le Seigneur Dieu habite dans ceux mêmes qui ne le croyent pas.*

Et pourquoi Dieu emmene-t-il la captivité captive de la forte? C'eft *afin que* ceux qui n'agiffoient que par le témoignage fenfible, & non par la foi, viennent à vivre de pure foi; & alors ils *croiront* non fur le témoignage, mais fur la vérité. Ils ne feront pas plutôt dans cet état de foi, que Dieu viendra *habiter en eux*.

Ceci s'entend à la lettre de la réfurrection à

laquelle ont cru ceux qui n'avoient pas cru à la mort de Jésus-Christ.

v. 20. *Que le Seigneur soit béni chaque jour ! le Dieu qui nous sauve nous fera réussir heureusement dans notre voie.*

David nous exhorte de *bénir Dieu chaque jour*, c'est-à-dire, de tous les événemens de chaque jour, aussi bien que de tous états intérieurs, quels qu'ils soient, les recevant tous également de sa bonté : & il nous assure en même tems que ce *Dieu qui nous sauve* par sa pure miséricorde, *nous fera réussir heureusement dans notre voie.* Il n'y a qu'une chose à faire pour nous, qui est, de recevoir de moment en moment tout ce que Dieu nous envoie, doux ou amer, & le bénir de tout avec égalité, tout étant bon de sa main.

v. 21. *Notre Dieu est un Dieu puissant pour sauver : c'est au Seigneur, c'est au Seigneur qu'il appartient de tirer de la mort.*

Tout le dessein de David n'est que de faire connoître que c'est Dieu qui *peut tout* en nous & pour nous ; afin de nous obliger par là à mettre toute notre confiance en lui, & à ne nous point appuyer en nous-mêmes. C'est lui qui *sauve* par un effet de sa bonté & de son pouvoir ; il n'y a aussi que Dieu qui puisse *tirer* l'ame *de la mort* du péché, non plus que de la mort mystique, pour la ressusciter en lui.

v. 28. *Là étoit le petit Benjamin dans un ravissement d'esprit ; les princes de Juda étoient leurs conducteurs.*

David dit que c'étoit dans cet état de vie que Dieu

Dieu donne après la mort, qu'*étoit le petit Benjamin dans un ravissement d'esprit* ; par ce petit Benjamin il entend les ames encore tendres & jeunes dans la voie, qui ne sont point en Dieu par état permanent, mais seulement par un ravissement & transport d'esprit. *Les princes de Juda*, qui sont les ames fortes en Dieu, n'y sont point par ravissement, mais par un état permanent : c'est pourquoi ils sont en état d'y *conduire* peu à peu les autres. Le ravissement est une chose passagere qui tire l'ame hors d'elle pour un tems ; mais ce n'est pas pour toujours. S. Paul fut ravi au ciel pour un peu de tems ; de même l'ame qui est en Dieu par ravissement n'y est que pour des momens & avec altération ; au lieu que celle qui y est par état est comme dans un lieu naturel, sans efforts, sans peine, sans y faire attention, sans extraordinaire : elle vit en cet état & de cette sorte sans penser qu'elle y soit.

Il semble par ces paroles que David ait vu *le petit Benjamin* dans un ravissement d'esprit, je veux dire S. Paul, duquel il lui fut donné quelque connoissance, parce que S. Paul fut la plus vive expression de Jésus-Christ, comme David en avoit été la plus réelle figure ; & que d'ailleurs S. Paul étoit *petit*, & de la tribu *de Benjamin.*

v. 29. *O Dieu, commandez à votre vertu ; confirmez, ô Dieu, ce que vous avez opéré en nous.*

Comment Dieu peut-il *commander à sa vertu ?* C'est à la vertu qu'il a mise en nous, qui n'est point une vertu qui nous soit propre, mais la vertu de Dieu. David prie aussi de *confirmer les œuvres que lui-même a faites en nous* ; ce seroit bien peu à l'ame d'être mise par disposition en Dieu &

dans l'intérieur, si elle n'y devenoit établie par état : & ce ne seroit pas assez qu'elle y fût par état si elle n'y étoit *confirmée* & affermie. Dieu *fait en nous* ses ouvrages peu à peu & à reprises: après qu'il a produit quelque chose en nous, il nous met en possession de cette chose ; puis il nous y confirme, non plus pour nous l'approprier, mais pour faire sa volonté.

Ceci se peut encore expliquer de l'incarnation du Verbe, desirée par David. Le verbe est la *vertu* de Dieu. Dieu n'avoit aucun droit de *commander* à son Fils avant son incarnation, à cause de l'égalité parfaite qui étoit entr'eux : mais par l'incarnation Dieu a pu commander à un Dieu ; & commandant à son Fils il a *commandé à sa vertu*.

V. 31. *Domptez les bêtes qui se retirent dans les roseaux — pour faire sortir ceux qui sont éprouvés comme l'argent.*

Les bêtes qui se cachent dans les roseaux sont les démons, qui ne peuvent attaquer que ce qu'il y a de plus foible dans la créature. Pourquoi se retirent-ils dans les endroits foibles, qui d'eux-mêmes sont incapables de péché ; car enfin, quelque obsession que le démon puisse faire sur les sens, qui sont ces endroits foibles, il ne peut point porter l'homme à pécher ? Il ne prétend autre chose en attaquant ces endroits foibles & pliables comme des roseaux, que de *faire sortir* hors de l'abandon *ceux qui ont* déja *été éprouvés comme l'argent*, & les porter par-là à pécher : mais tant qu'ils ne sortiront point de leur état, le démon n'aura nul pouvoir sur eux. Cependant, ces bêtes ne seront *domptées* que par la vertu divine.

V. 35. — *La magnificence & la force de mon Dieu éclate dans les nues.*

La magnificence des miséricordes *de Dieu* & de ses bontés n'*éclate* jamais davantage, aussi-bien que sa *force* à soutenir l'ame, que dans l'état de la nudité & de l'*obscurité* de la foi.

V. 36. *Dieu est admirable en ses Saints : le Dieu d'Israël donnera lui-même la force & la vertu à son peuple.*

L'Ecriture dit, que *Dieu est admirable en ses Saints :* cette maniere de parler est très-juste. Ce ne sont point les Saints qui sont admirables, mais c'est *Dieu* qui est *admirable en eux*. Nous ne devons regarder que Dieu en toutes choses, aussi-bien dans les Saints que dans le reste, n'admirant en eux que ce qu'il y a de Dieu. C'est une très-belle maniere d'honorer les Saints que d'adorer Dieu en eux ; comme aussi ce seroit une impiété que de ne les révérer pas ; parce que l'on manqueroit par là de rendre à Dieu en eux ce qui lui est dû : c'est pourquoi l'Eglise veut que l'on honore les Saints d'un culte relatif, qui est honorer Dieu en eux, les honorer à cause de ce qu'ils ont de Dieu.

Dieu donne lui-même la force & la vertu à son peuple : toute force & toute vertu qui n'est pas celle de Dieu, ne peut passer que pour imperfection & pour foiblesse.

PSAUME LXVIII.

V. 2. *Sauvez-moi, mon Dieu ; car les eaux sont entrées jusques dans mon ame.*

LORSQUE l'ame sent que *les eaux* des afflictions & des tentations *entrent* si fort, qu'elle en est presque toute pénétrée, elle commence à craindre & à prier Dieu qu'il la *sauve*. Elle n'enfonce que parce qu'elle craint & qu'elle entre en défiance, comme (*a*) S. Pierre. Lorsqu'elle sent que les eaux la gagnent & la pénétrent, elle craint davantage. O Dieu ! c'est alors que cette ame a bien besoin de secours.

David écrit dans ce Pseaume l'état d'une ame que Dieu fait passer la derniere purification avant que de la recevoir en lui.

v. 3. *Je suis enfoncé dans une abime de boue, où je ne trouve point de fond.*

De ces eaux l'ame entre dans un état bien plus terrible & bien dangereux : elle est *dans un abîme de boue* & d'ordure, ce n'est que miseres & foiblesses ; mais ce qui est étrange, c'est que c'est un abime *sans fond*, dont on ne peut sortir : on ne peut qu'y enfoncer toujours plus par son propre poids. Être dans un abime, & que cet abime soit de boue, sont deux choses qui ôtent tout espoir : encore si l'abîme étoit d'eau, un nageur habile pourroit espérer en quelque sorte de s'en retirer : mais il n'en est pas ainsi d'un abîme de boue qui salit & infecte, & dont bien loin qu'on puisse sortir, on y enfonce au contraire d'autant plus, que plus on fait d'effort pour en sortir : la boue soutient un peu celui qui demeure dessus sans effort ; mais dès qu'on se tourmente pour en sortir, on s'embourbe davantage. C'est ici l'état le plus terrible & le plus difficile à porter de toute la vie intérieure.

(*a*) Matth. 14. v. 30.

v. 3. *Je suis tombé dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a submergé.*

De là *je suis tombé dans le* plus *profond de la mer*, qui est un autre état non moins dangereux ; & c'est là où j'ai été enfin noyé & *submergé*. Lorsqu'un homme est noyé & a péri par l'effort de la *tempête*, il ne reste plus d'espoir de salut ; aussi à une ame submergée & noyée par cette tempête, il ne reste plus d'espoir ni d'appui en elle-même.

v. 4. *Je me lasse à force de crier : ma gorge en est devenue enrouée, mes yeux sont défaillis pendant que j'espére en mon Dieu.*

Comment un homme abimé, mort & noyé peut-il *crier* ? Dieu laisse longtems un pouvoir à cette ame de crier & de se plaindre : c'est un cri qui se fait en elle, & non pas elle qui le fait. Il y a en nos péchés, en nos miseres & en nos afflictions un cri qui se fait, même après la mort ; c'est pourquoi il est dit dans la Genèse, que (*a*) *le sang d'Abel crioit devant Dieu* ; & encore (*b*) que le *cri des péchés de ceux de Sodome étoit monté jusqu'à lui*. Cette ame a donc en elle dans ses miséres des cris, mais des cris qui ne peuvent finir ni être soulagés.

C'est une chose admirable que l'abandon & la foi. On ne laisse pas d'*espérer en Dieu* au travers de tous ces naufrages & de toutes ces pertes si étranges ; mais avec une confiance si entiere, que les *yeux* de la foi demeurent toujours attachés à Dieu jusqu'à-ce qu'ils deviennent si foibles, qu'ils ne puissent plus regarder ; comme il arrive d'ordinaire aux personnes qui regardent longtems fixement ; de même l'ame sent peu-à-

[*a*] Gen. 4. v. 10. [*b*] Gen. 18. v. 20, 21.

peu sa *vue* de foi & sa confiance apperçue *défaillir* & se perdre. La perte de ce soutien ne diminue point cependant son espérance; car elle *espere* contre tout sujet d'espérer.

v. 5. *Ceux qui me persécutent sans sujet sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête. Les ennemis qui m'ont persécuté injustement se sont fortifiés : je payois ce que je ne devois pas.*

Dieu joint d'ordinaire les croix extérieures à un état si douloureux, du moins dans les ames qu'il se choisit d'une maniere particuliere. Les personnes à qui l'on a fait le plus de biens, ou qui devroient protéger davantage, ce sont celles qui sont les plus contraires, & elles *persécutent sans sujet* : tout ce que l'on a fait pour les satisfaire donne lieu à une plus forte persécution : *leur nombre* s'accroît chaque jour : c'est comme une troupe de chiens qui aboyent parce qu'ils entendent que les autres le font, sans connoitre les personnes contre qui ils aboyent, & sans en savoir la raison. Tous ces ennemis *persécutent* sans sujet & *injustement* : & quoique David fut si humble & si patient, il ne peut s'empêcher de le déclarer.

Il ajoute, qu'*il payoit ce qu'il ne devoit pas*. Outre que dans le véritable sens il parle de Jésus-Christ, qui a payé pour nous des dettes qu'il n'avoit pas contractées; il veut encore parler de la créature, à laquelle il rendoit des déférences qu'il ne devoit pas selon les régles ordinaires, mais pourtant qu'il payoit & devoit par rapport à Dieu.

v. 6. *Seigneur, vous connoissez ma folie, & mes péchés ne vous sont point cachés.*

Quoique l'ame voye bien que ce que les créatures lui font est injuste de leur part, elle ne laisse pas de comprendre que c'est une justice en Dieu de permettre qu'elle soit traitée de la sorte. C'est ce qui fait que sans les condamner ni se fâcher contre elles, elle s'adresse à son Dieu, comme contente de ce qu'il permet : & sans s'expliquer davantage elle lui dit : *O Dieu vous savez* que quoique leur conduite soit injuste par rapport à elle-même, elle est cependant une grande justice pour moi : vous seul connoissez, ô Dieu, *ma folie & mon péché*, qui est ignoré de tout le monde; mais s'il étoit connu des autres, avec combien plus de fureur se déchargeroient-ils contre moi? Si je suis innocent devant les hommes, j'avoue que je suis infiniment coupable devant vous. C'est pourquoi je reçois de tout mon cœur ce que me font ces créatures, qui me le font selon votre justice, quoiqu'elles ne le voient pas. Ce sont là les sentimens que tous les Chrétiens devroient avoir dans leurs persécutions : loin de s'en affliger & de condamner d'injustice ceux qui les leur font, ils ne les doivent voir qu'en Dieu, & non dans les instrumens dont il se sert pour les punir.

v. 7. *Seigneur Dieu des armées, que ceux qui mettent en vous leur attente ne soient point confus à cause de moi. Que ceux qui vous cherchent, ô Dieu d'Israël, ne rougissent pas de honte à mon sujet.*

L'ame abandonnée se voyant dans un état si déplorable, craint que ceux qui sont dans l'abandon & dans la même voie ne viennent à se décourager & à quitter à cause de ses miséres & de ses foiblesses : car c'est ce qui arrive d'ordinaire. Lorsque l'on voit une personne qui est à

Dieu, commettre quelque faute, on prend de là occaſion de perſécuter toutes les perſonnes qui ſont dans la même voie : ce qui les fait craindre & chanceler & elles veulent tout quitter. C'eſt cette appréhenſion qui obligea David de faire cette priere à Dieu; *Que ceux qui* n'eſperent plus en eux-mêmes, & *qui attendent tout de Dieu, ne ſoient point confus à cauſe de* mes foibleſſes & de mes miſéres; & qu'ils ne ſe retirent pas de la confiance qu'ils ont en vous pour s'appuyer ſur eux-mêmes : *qu'ils ne rougiſſent point de honte à mon ſujet*, & que l'on ne leur faſſe point de reproche parce que je ſuis accablé de défauts; au contraire, qu'ils prennent de là occaſion de louer votre bonté, qui protége même ceux qui en ſont ſi fort indignes.

v. 8. *C'eſt pour l'amour de vous que je ſouffre ces opprobres, & que j'ai le viſage couvert de confuſion.*

Quoique David reconnoiſſe qu'il mérite tous ces châtimens à cauſe de ſes péchés, il avoue cependant que *c'eſt pour l'amour de Dieu qu'il les ſouffre*; car Dieu ne le traiteroit pas de la ſorte s'il n'étoit tout à lui : il ſe fait un plaiſir de ſa *confuſion*, parce qu'il aime ſon Dieu, & qu'il eſt auſſi content d'être le plus foible & le plus mépriſé des hommes pour faire la volonté de Dieu, que d'en être le plus ſaint & le plus honoré d'une autre maniere.

v. 9. *Je ſuis devenu comme un inconnu à mes freres, comme un étranger aux enfans de ma mere.*

v. 10. *Parce que le zèle de votre maiſon m'a dévoré, & que les outrages de ceux qui vous ont outragé, ſont tombés ſur moi.*

Ceci s'entend en deux manieres; à ſavoir, non ſeulement des parens de la chair, qui pour l'or-

dinaire ne goûtent gueres ceux qui marchent ſelon l'eſprit; mais même des freres ſpirituels, qui ſont les perſonnes qui marchent dans les mêmes voies. Dieu pouſſe ſi fort cette ame, & la fait aller ſi loin, que les autres la perdent de vue & la méconnoiſſent : & comme cette Aigle royale ſurpaſſe beaucoup les autres oiſeaux, ils la croyent perdue pendant qu'elle eſt plus proche de ſon divin Soleil : ils en murmurent en ſecret : ils quittent tout commerce avec elle, & même s'en ſéparent d'affection, quoiqu'ils ſoyent tous freres & *enfans d'une* même *mere*, qui eſt la providence.

Je ſuis de la ſorte, ô Dieu, continue le Roi-Prophête, parce *que le zèle de votre maiſon me dévore*. Quelle eſt cette maiſon? C'eſt l'intérieur Chrétien, que Dieu prend plaiſir de bâtir lui-même. Mais hélas! combien ſe trouve-t-il de perſonnes qui s'oppoſent à l'établiſſement de cette *maiſon de Dieu*: C'eſt ce qui faiſoit (*a*) ſécher David de regret, ainſi qu'il le dit en un autre endroit.

Et comme il vouloit renverſer tout ce qui s'oppoſoit aux deſſeins de Dieu, il étoit condamné de tous ceux en qui Dieu ne regne pas, comme il l'explique par ces paroles : *Les outrages que l'on vous fait ſont retombés ſur moi.* Une perſonne qui aime bien Dieu ſouffre infiniment de voir que l'on empêche l'accompliſſement de ſes deſſeins éternels ſur les ames qu'il n'a créées que pour être leur poſſeſſion & afin de les poſſéder lui-même; le deſſein de Dieu dans la création n'étant que d'habiter en nous & d'être lui-même notre demeure, comme il le marque en tant d'endroits.

(*a*) Pſ. 100. v. 12. conféré avec le v. 4.

V. 11. *J'ai affligé mon ame par le jeûne ; & l'on en a pris sujet de me couvrir d'opprobres.*
V. 12. — *Ils m'ont rendu la fable du monde.*

Il y a le *jeûne de l'ame* aussi bien que celui du corps. Le jeûne du corps est la privation de la nourriture & des alimens qui entretiennent sa vigueur : le jeûne de l'ame est la privation de ce qui peut la faire vivre de sa vie propre & la tenir en vigueur. Ce jeûne afflige beaucoup plus l'ame que le jeûne corporel n'afflige le corps ; & il y a cette différence, qu'au lieu que le jeûne corporel, quoique beaucoup inférieur à celui-ci, est reconnu & approuvé de tous, celui-ci n'est approuvé presque de personne, & il ne cause que de la confusion & de *l'opprobre* à ceux qui le pratiquent. Si un homme tâche d'éteindre & d'anéantir les lumieres de son esprit, il sera regardé comme un homme foible, sans raisonnement ni prudence. Le jeûne corporel seroit peu s'il n'étoit uni au jeûne spirituel.

Les personnes intérieures sont aussi *la fable du monde :* il semble que chacun ait droit de parler d'elles, de les railler, d'inventer mille choses qu'on leur fait ou dire ou faire, & auxquelles pourtant elles n'ont pas pensé.

V. 13. *Les Juges assis dans les tribunaux parloient contre moi ; & ceux qui bûvoient le vin m'ont pris pour le sujet de leurs chansons.*

Ce seroit peu que d'être méprisés des ames communes, si les personnes d'autorité & élevées en dignité ne s'en mêloient pas. Cependant ce sont ces *juges* spirituels & temporels, les directeurs, confesseurs, prédicateurs, magistrats, qui *dans leurs tribunaux*, soit au confessionnal, soit en chaire, *parlent contre* elles & les condamnent, croyant même faire en cela une action de justice : ce qui ne fait pas une petite impression dans les esprits. Et ce qui est de plus étonnant, c'est que ces juges qui condamnent les gens du monde & les libertins qui leur sont si opposés, conviennent avec eux en ce point, de condamner les ames intérieures : & dans le même tems qu'ils les condamnent, *les yvrognes* en font le sujet de leur mépris. Par les yvrognes sont signifiés tous les libertins.

V. 14. *Mais pour moi, je vous faisois mon oraison, à vous, ô Seigneur : c'est, ô mon Dieu, le tems de votre bon plaisir.*

Ce n'est pas sans raison que David dit qu'il *faisoit oraison à son Dieu*, puisque c'est lui qu'il faut prier, & qui nous peut seul délivrer de nos maux : mais de plus, il faisoit cette oraison dans *le tems du bon plaisir* de Dieu. Il y a un tems où Dieu veut que nous soyons abandonnés pour certaines peines ; & il y a un autre tems où il veut que nous le prions pour notre délivrance. Vouloir prier pour être délivré d'un état lorsqu'il veut que l'on y soit abandonné, seroit faire contre son bon plaisir ; mais aussi ne vouloir pas prier lorsqu'il nous pousse à le faire, ce seroit une faute. Il faut donc prier ; mais prier selon le bon plaisir de Dieu ; & Dieu exauce cette oraison qui est faite par le mouvement de son Esprit.

V. 15. *Tirez-moi de la boue, afin que je n'y demeure pas enfoncé : délivrez-moi — de la profondeur des eaux.*

L'ame qui est, comme il a été dit, dans un profond abîme de boue, & submergée dans la

mer, prie Dieu dans le tems favorable, lorsqu'elle croit que c'est la volonté de Dieu, de la *tirer de la boue* dans laquelle elle se trouve plongée, afin qu'elle n'y demeure pas, & qu'elle ne s'y enfonce pas davantage. Hélas que cet état de boue est terrible & étrange! elle le prie aussi de la tirer *de la profondeur des eaux* qui l'ont submergée. O Dieu, il n'y a que vous qui puissiez retirer d'un état si désespéré en apparence!

v. 16. *Que je ne sois point submergé par la tempête; que je ne sois point englouti dans ce goufre; & que le puits où on me jette ne se ferme point sur moi.*

Comment celui qui a été *noyé par la tempête*, & *englouti dans le goufre* des eaux de la mer, demande-t-il que cela ne soit point? C'est qu'il y a cette différence entre la mort du corps & celle de l'ame; que celui qui est mort corporellement ne voit plus & ne connoît plus rien; mais celui qui est noyé & abîmé dans les eaux des afflictions, voit tout ce qui se passe, & le malheureux état où il est. Et quoiqu'il se soit précipité dans ces eaux, ou du moins, qu'il ait consenti à y être précipité par un excès d'abandon, il ne laisse pas pourtant lorsqu'il s'y trouve, & qu'il se voit longtems dans un état si terrible, de prier Dieu de l'en retirer, & que de cette mort mystique il n'entre point dans la mort du péché.

Il prie aussi que ce *puits* de l'abîme, où il semble *être jetté*, ne soit point *fermé* pour toujours, afin qu'il n'en puisse sortir. Ce n'est point lui qui s'est jetté dans ce puits; mais *on l'y a jetté*: c'est ce qui fait voir que ce n'est point un état que l'on se puisse procurer, ni dans lequel on doive entrer par soi-même.

v. 17. *Exaucez-moi, Seigneur, puisque votre miséricorde est si douce: tournez vos regards sur moi.*

Le Roi-Prophête prie Dieu, que puisque *sa miséricorde est si douce* sur tous ceux qui l'invoquent, elle ne lui soit plus contraire; *qu'il l'exauce* dans sa bonté & dans cette douceur qui lui est ordinaire, & qu'il *tourne ses regards sur lui*. Pourquoi demande-t-il qu'il tourne ses regards sur lui? C'est que tout le mal qui lui est arrivé ne lui est arrivé que parce que Dieu a détourné son regard de dessus lui, comme l'hyver & la mort apparente de toutes les plantes ne vient que de ce que le Soleil s'en retire & ne les regarde plus fixement: mais lorsqu'il revient à les regarder, faisant un nouveau cours, alors elles reprennent leur vie: de même cette ame est assurée que si Dieu la regarde, elle reprendra une nouvelle vie.

v. 21. *Tous ceux qui m'affligent sont devant vos yeux; mon cœur n'a attendu que l'opprobre & que la misere.*

L'ame s'adresse encore à son Dieu dans sa douleur, & lui dit, que *tous ceux qui l'affligent* extérieurement ou intérieurement *sont devant ses yeux*; que rien ne lui est caché; qu'il peut, s'il le veut, la délivrer de ses maux: que pour elle, elle ne *s'attend* plus qu'à *l'opprobre* & à la *misere*; qu'elle voit bien que ce doit être là son partage pour toujours; puis elle ajoute;

v. 21. — *J'ai attendu que quelqu'un prit part à ma douleur; & personne ne l'a fait: j'ai cherché des consolateurs, & je n'en ai point trouvé.*

La nature ainsi oppressée tourne de toutes parts pour voir si elle trouvera des amis qui *prennent*

part à sa douleur ; mais elle *n'en trouve point :* au contraire, tout ne sert qu'à l'affliger davantage ; & ceux auxquels elle s'adresse avec le plus de confiance, sont ceux qui lui causent de plus sensibles déplaisirs.

v. 22. *Ils m'ont donné du fiel à manger ; & lorsque j'ai eu soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire.*

Lorsqu'on cherche à se repaître ou à se soulager en quelque créature hors de Dieu, l'on ne trouve que *du fiel* & de l'amertume ; & lorsqu'on pense se désaltérer en déchargeant son cœur par la confiance, tout se convertit en *vinaigre* & en nouvelles douleurs ; parce que Dieu prend plaisir de faire éprouver à ses véritables amis toutes les circonstances de sa passion, quoique cela ne paroisse pas tel à ceux qui le souffrent. O mon Dieu, qu'il est bien vrai que l'on ne peut attendre de secours que de vous seul !

v. 27. *Ils ont persécuté celui que vous avez frappé ; & ils ont ajouté de nouvelles blessures à la douleur de mes playes.*

C'est l'ordinaire, que les créatures persécutent celui que Dieu afflige : mais, ô Dieu, que ces persécutions sont douces au prix de ce que l'on éprouve au-dedans ; & qu'un homme qui se voit innocent lorsqu'il est persécuté, a de joie & de force ! Mais celui qui se sent infiniment coupable & qui est rempli de confusion par sa misere, est à plaindre ! Les persécutions qu'on lui fait, ne lui sont rudes que parce qu'elles renouvellent ses playes, & que ce sont *de nouvelles blessures ajoutées* sur celles qui étoient déja faites.

v. 30. *Je suis pauvre & dans la douleur ; votre salut, ô Dieu m'a reçu.*

Lorsqu'une ame voit tout périr pour elle, qu'elle est *pauvre*, dépouillée de tout bien, & *dans* une *douleur* inconcevable, lors qu'elle ne trouve de salut en chose au monde, il faut que *le salut de Dieu la reçoive :* comme une personne qui auroit perdu sur la mer tout appui & soutien, seroit nécessairement reçue dans la mer ; aussi cette ame ayant perdu tout salut hors de Dieu, est reçue dans le salut de Dieu.

v. 33. *Que les pauvres le voyent & s'en réjouissent. Cherchez Dieu & votre ame vivra.*

David veut que tous ceux qui sont dans la *pauvreté* & le dépouillement *voient* ce salut qui lui est donné ; afin que loin de s'affliger de leur pauvreté, ils *s'en réjouissent.* Il nous invite encore à *chercher Dieu ;* & cette seule recherche de Dieu est capable de donner *la vie.* O Dieu, sitôt que l'ame vous cherche dans vous-même, elle trouve la vie, puisque la source de la vie est en vous.

v. 34. *Car le Seigneur a écouté les pauvres : il n'a pas méprisé ceux qui sont ses captifs.*

v. 35. *Que les cieux, la terre & la mer, & tout ce qui se meût en eux célèbrent ses louanges.*

Le Seigneur, dit David, *a écouté les pauvres :* il *ne méprise* jamais *ceux qui sont ses captifs*, qui se sont abandonnés à lui & se sont rendus volontairement ses esclaves. La pauvreté jette l'ame dans cet esclavage ; parce qu'elle la dépouille de toute liberté & de toute propre volonté pour l'assujettir à Dieu.

Dieu doit *être loué* de la bonté qu'il a de s'assujettir ainsi l'ame, parce que la douce captivité où il la tient est infiniment plus avantageuse que sa

premiere liberté : puisque l'ame ne pouvant alors pécher griévement, sa volonté étant absorbée dans la volonté de Dieu, elle peut néanmoins faire le plus grand des biens, qui est, de faire cette volonté de Dieu; au lieu que sa liberté étoit une liberté criminelle, puisqu'elle ne s'en servoit que pour se révolter contre son Dieu. Sainte Cathérine de Genes (*a*) éprouvoit cet état lorsqu'elle disoit; que Dieu la tenoit comme affiégée au-dehors & au-dedans, ensorte qu'elle ne pouvoit opérer que par l'amour qui la tenoit captive. Il faut louer Dieu pour cette faveur, non-seulement d'une louange purement spirituelle; mais il faut de plus, que les puissances & même les sens louent Dieu en leur maniere.

v. 36. *Car le Seigneur sauvera Sion ; & les villes de Juda seront bâties : Ils y demeureront, & en seront possesseurs par droit d'héritage.*

v. 37. *La race de ses serviteurs la possédera, & ceux qui aiment son nom y habiteront.*

C'est Dieu qui fait mourir & qui vivifie : après que l'ame a été ainsi détruite, perdue & submergée ; que les édifices qu'elle avoit bâtis avec tant de soin ont été sappés jusques dans les fondemens, & qu'ils sont tombés en ruine ; *Dieu sauve Sion* du naufrage ; c'est-à-dire, que tous ses débris ne passent point les sens & les puissances inférieures ; que le centre de l'ame s'est conservé en Dieu, où comme dans une arche, il étoit à couvert des inondations du déluge ; que la volonté supérieure n'a point participé aux révoltes des sens ; qu'elle étoit à couvert en Dieu de toute attaque, étant abimée en lui ; que *les villes de Juda*, qui sont le lieu où réside la force sensible de

(*a*) *Voyez sa vie*, Chap. 41, 42. (Edit. de Holl. 39. 42.)

de l'ame, *seront* enfin *rebâties* & rétablies dans leur premier ordre ; & que cette ame supérieure, qui étoit séparée d'elle-même, & qui sembloit disparue ou surmontée par l'inférieure (quoique cela ne fût que dans le sentiment, & non pas dans la vérité,) sera rétablie dans son autorité ; de telle sorte qu'elle dominera sur ce qui lui étoit assujetti dans l'ordre de sa création : elle demeurera paisible dans tous les lieux qu'elle sembloit avoir abandonnés ; & les puissances, aussi bien que les sens, auront une nouvelle liberté, non pour pécher, mais pour louer leur Dieu.

PSAUME LXIX.

v. 5. *Que tous ceux qui vous cherchent se réjouissent, & trouvent leur joie en vous ; que tous ceux qui aiment le salut que vous donnez, disent sans cesse : que le Seigneur soit glorifié !*

DAVID invite *tous ceux qui cherchent Dieu, à se réjouir*. Et pourquoi se réjouir en le *cherchant* ? C'est que tous ceux qui le cherchent le trouvent, & ainsi qu'ils ne peuvent ne point se réjouir *en lui* dans le bonheur de sa possession. Si le Roi-prophête invite ceux qui cherchent Dieu à se réjouir, il exhorte *ceux qui n'aiment* & ne veulent plus d'autre *salut* que celui que *Dieu donne*, & en la maniere qu'il le donne, *à le glorifier sans cesse*. Le glorifier sans cesse est le bénir pour toutes choses (quelles qu'elles soient) qu'il permet leur arriver, recevant tout également de sa main, & le mal & le bien.

v. 6. *Pour moi, je suis pauvre & dans l'indigence :*

ô Dieu, hâtez-vous de m'aider; soiez mon défenseur & mon libérateur.

Etre pauvre & dans l'indigence, c'est être dépouillé de tout bien, quel qu'il soit. Celui qui est pauvre, peut être pauvre sans manquer du nécessaire; mais celui qui est indigent, manque même du nécessaire à la vie. La pauvreté se supporte; mais l'indigence demande un prompt secours. On est pauvre des biens spirituels, & on supporte avec patience cette pauvreté; mais lorsque l'on se voit privé des choses absolument nécessaires à la vie spirituelle, ah c'est alors que l'ame demande à Dieu de toutes ses forces un secours, mais un secours autant prompt que le besoin est pressant.

PSAUME LXX.

v. 1. *Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous: que je ne sois jamais confondu.*

v. 3. *Soyez moi un Dieu qui me protége, & un asile assuré, où je trouve mon salut.*

La demande que David fait à Dieu de *n'être point confus*, n'est pas causée par l'appréhension de la confusion: il désire seulement que *l'espérance* qu'il a eûe *en Dieu* seul, ne se confiant qu'en sa bonté, ne soit point trompée. Il ne parle pas tant pour lui-même que pour les ames qui sont pressées de douleur & d'affliction, & qui après avoir mis toute leur confiance en Dieu, voient quasi leur perte inévitable. Il demande que *Dieu les protége*, & qu'il leur *soit un asile assuré* où elles puissent se sauver lorsqu'elles ne trouvent plus de refuge en aucun lieu, & qu'elles sont comme une personne poursuivie vigoureu-

sement, laquelle est prête à périr si un seul lieu de refuge qui lui reste, ne lui est ouvert. Dieu est ce refuge pour l'ame dans un état si pressant: s'il lui manque, il faut qu'elle périsse. Mais, ô Dieu, vous ne lui manquez jamais au besoin.

v. 3. *Car vous êtes ma force, & vous êtes mon refuge.*

Deux choses peuvent tirer une personne d'un danger pressant; *la force*, & *le refuge*. Cette ame n'a plus de force étant réduite à la derniere foiblesse & devenue plus foible qu'elle ne l'a jamais été: il faut donc que Dieu soit *sa force*: elle n'a aussi aucun refuge nulle part: toutes les avenues lui sont bouchées; il faut que Dieu lui serve de refuge, ou bien elle périra faute de force pour se défendre, & de refuge pour se cacher.

v. 5. *C'est vous, Seigneur, qui êtes ma patience; Seigneur, vous êtes mon protecteur dès ma jeunesse.*

v. 6. *Je me suis appuyé sur vous dès que je suis venu au monde.*

Dieu supplée à tout ce qui nous manque. Une ame bien abandonnée, & qui sent que la patience lui manque dans un état si rude, n'attend plus de patience en elle; mais *Dieu est sa patience*, comme il est sa force. O Dieu, lorsque l'on perd tout pour vous, on trouve tout en vous.

David dit à son Dieu, que puisqu'il s'est déclaré son *protecteur dès sa jeunesse*, c'est-à-dire, dans le tems qu'il étoit encore jeune & tendre dans la voie; qu'il le soit davantage à présent, que son besoin est bien plus grand. Et pour l'obliger à le vouloir protéger en cet état, il lui dit, qu'il ne s'est jamais *appuyé* que *sur lui dès qu'il est entré dans* la voie de l'abandon, qui étoit comme

naitre de nouveau. Ce qui le fait parler de la forte, c'eſt qu'il ſemble qu'après que Dieu a fait voir une protection ſi ſenſible ſur les ames, lorſqu'elles étoient encore dans l'enfance ſpirituelle, il paroît les abandonner enſuite : mais il n'en agit de la ſorte qu'afin de les faire paſſer de la foi vive, forte, ſoutenue, appuyée, dans la foi nue & dépouillée de tout ; & c'eſt alors qu'il faut une grande fidélité pour ne ſe pas reprendre.

v. 6. *Vous êtes toujours le ſujet de mes louanges.*

v. 7. *Je parois comme un prodige à pluſieurs ; mais vous m'aſſiſtez puiſſamment.*

Il faut un grand courage pour ſavoir *louer* Dieu dans toutes ſortes d'états. Celui qui le fait faire eſt bien *un prodige.* David *paroiſſoit un prodige* à cauſe de l'état terrible où il étoit, dans lequel quoiqu'il ſemble qu'on ſoit abandonné tout à fait de Dieu, on ne laiſſe pas d'en être ſoutenu *puiſſamment*, ſelon le témoignage que David en donne après l'expérience qu'il en a faite.

v. 9. — *Ne m'abandonnez pas lorſque ma force s'affoiblira.*

Il parle ici d'un état qui ſuit la paſſiveté de lumiere. Lorſque l'ame eſt dans les lumieres & les ferveurs, elle eſt dans une grande force : mais lorſqu'elle entre dans la foi pour paſſer d'un état à l'autre, elle entre en même tems dans un état de pure foibleſſe, qui paroît tout naturel, & qui eſt très-dangereux : c'eſt pourquoi David prie Dieu (au nom du Chrétien,) de ne le point *abandonner lorſque* cette *force* & vigueur intérieure *s'affoiblira ;* car c'eſt là où il a plus beſoin de ſecours.

v. 11. *Ils diſent : Dieu l'a abandonné : pourſuivez-le*

& le prenez ; parce qu'il n'y a perſonne qui le tire de nos mains.

Il eſt vrai qu'en cet état l'ame paroît *abandonnée de ſon Dieu :* on ne voit que miſere & foibleſſe apparente, & on ne voit pas un ſoutien de Dieu ſecret & inconnu. Les ennemis veulent alors la pourſuivre avec vigueur ; & c'eſt ſeulement dans ce tems qu'ils ſont plus dangereux : *Pourſuivez-la,* ſe diſent-ils les uns aux autres, *& la prenez :* il nous eſt très-facile de le faire, puiſque *Dieu l'a abandonnée, il n'y a perſonne qui la* puiſſe *tirer de nos mains.*

v. 14. *Pour moi j'eſpérerai toujours, & j'ajouterai de nouvelles louanges à votre gloire.*

Tous les deſſeins & toutes les entrepriſes de mes ennemis, l'abandon apparent de Dieu, les foibleſſes où je me trouve, ne m'empêcheront point d'*eſpérer* contre toute eſpérance, & d'*ajouter de nouvelles louanges* à celles que j'ai rendues juſqu'à préſent à ce Dieu qui paroît me traiter avec tant de rigueur.

v. 15. — *Parce que j'ignore la ſcience,*

v. 16. *J'entrerai dans la force du Seigneur. Je ne me ſouviendrai que de votre ſeule juſtice, ô Seigneur.*

David fait bien voir que la *ſcience* eſt inutile dans la voie de l'amour, de la foi & de l'abandon ; & que *l'ignorance* eſt même profitable. Ce qui fait que tant de ſavans combattent cette voie & n'y veulent point entrer, c'eſt qu'ils ne peuvent captiver leur eſprit ſous la foi, leur amour-propre ſous le pur amour, leur raiſonnement & leur ſcience dans l'abandon. David aſſure qu'il eſt *entré dans* cet état, qui eſt d'autant plus *la force de Dieu*, que la créature eſt plus privée de toute force

& de tout appui propre. Il dit, que par cette ignorance *il ne se souviendra que de la justice de Dieu*, ignorant les regles de la propre justice. Il nous suffit de savoir Dieu & d'ignorer tout le reste : c'est la véritable science : tout est ignorance hors de là.

V. 17. *O Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse jusqu'à présent.*

Afin de mieux faire voir l'utilité de l'ignorance dont David a parlé, il continue d'assurer, que parce qu'il a perdu toute science hors celle de la justice de Dieu, Dieu a pris soin lui-même de l'*instruire dès sa jeunesse jusqu'à présent.* O qu'il étoit bien mieux instruit que par toutes les études des créatures !

V. 19. *Que je publie, ô Dieu, votre puissance & votre justice, & les grandes choses que vous avez faites. O Dieu, qui est égal à vous ?*

L'ame instruite de Dieu, & qui a ressenti les effets de sa bonté & de son pouvoir divin, aussi bien que la rigueur de cette adorable justice, ne fait nulle difficulté de raconter ses péchés, les miséricordes de Dieu & les châtimens qu'il a exercé sur elle, afin de porter toutes les créatures à se donner à Dieu. Elle *publie la justice de Dieu* plus que sa miséricorde ; car une telle ame est dévouée à la divine justice, & elle voudroit pouvoir en être la victime. O Dieu juste, dit-elle, Dieu miséricordieux, vous trouvez par-tout des partisans de votre miséricorde, & moi je le veux être de votre justice. Elle *annonce* aussi *les grandes choses que Dieu a faites* en elle, & elle n'en cache rien ; parce que ce qui est en elle n'y est pas pour elle, mais bien pour tous ceux à qui il plaît à Dieu d'en faire part. Et dans la connoissance

que Dieu lui donne de ce qu'il est, elle s'écrie : *O Dieu, qui est semblable à vous ?*

V. 20. *Combien m'avez-vous fait sentir d'afflictions cuisantes & pénibles ? Vous vous êtes retourné vers moi, & vous m'avez rendu la vie : vous m'avez retiré du fond des abîmes de la terre.*

David fait dans ce Verset un petit abrégé de la conduite que Dieu a tenue sur lui. *Combien*, dit-il, ô mon Dieu, *m'avez-vous fait sentir d'afflictions cuisantes & pénibles*, tant intérieurement qu'extérieurement ? Si on savoit les endroits par où il faut passer, & ce que Dieu fait souffrir à une pauvre ame, on en seroit effrayé : mais ces afflictions ne doivent pas toujours durer : après que Dieu s'est un peu retiré de l'ame, & qu'il l'a laissée dans la douleur & dans la misere, il *retourne à elle* ; & ce retour *lui rend* une nouvelle *vie* infiniment plus grande que celle qu'elle avoit auparavant ; & en lui donnant cette vie *il la retire du fond des abîmes de la terre*, des choses terrestres & charnelles, dans lesquelles elle se trouvoit enfoncée comme un mort l'est dans un sépulcre.

V. 21. *Vous avez augmenté votre magnificence : vous avez jetté les yeux sur moi ; & vous m'avez consolé.*

Après cette épreuve Dieu *augmente sa magnificence* envers l'ame, lui faisant plus de graces qu'il ne lui en avoit jamais fait : il la regarde d'un *œil* vivifiant ; & ce regard de Dieu en l'ame & sur l'ame la *console*, & y produit toutes les graces & toutes les vertus, comme le regard du Soleil sur la terre produit les fleurs, les métaux & les fruits.

V. 22. *Aussi je louerai votre vérité, ô mon Dieu ! je vous chanterai des cantiques, ô saint d'Israël !*

V. 23. — *Mon ame, que vous avez rachetée, en tresſaillira de joie.*

L'ame que Dieu a revivifiée commence d'entrer dans la *vérité :* ô c'eſt alors qu'elle en connoît quelque choſe, & qu'elle *loue* & exalte cette vérité. Il faut que l'ame ſoit bien avancée pour être miſe dans la vérité; autrement elle ne pourra jamais ni la connoître, ni la croire; car pour les gens du monde, ils ſe ſcandaliſent de la vérité!

C'eſt auſſi alors que l'ame eſt en état de *chanter le cantique* de ſa délivrance : c'eſt pourquoi elle ajoute dans un tranſport d'eſprit, *ô ſaint d'Iſraël*, ô vous en qui toute la ſainteté des ames abandonnées eſt renfermée, *vous m'avez racheté* par un effet de votre bonté lorſque j'étois le plus vendu au péché ; & cette grace ſi ſinguliere & ſi peu eſpérée me ravit de joie, & me fait comme *treſſaillir* & ſortir par un nouvel effort, ou plutôt elle me fait perdre plus fortement en vous, m'y enfonçant davantage.

PSAUME LXXI.

V. 3. *Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la juſtice.*

V. 4. *Il fera juſtice aux pauvres du peuple, il ſauvera les enfans des pauvres; & il humiliera le calomniateur.*

LES *montagnes* qui doivent *recevoir la paix pour le peuple*, ſont les ames éminentes en ſainteté que Dieu deſtine pour aider aux autres : ces ames reçoivent la paix pour le peuple : Dieu leur donnera le baiſer de paix, & ce baiſer de paix les rend fécondes : elles ſont comme les baſſins qui reçoivent les eaux de la ſource pour les diſtribuer

aux autres. *Les colines*, ce ſont d'autres ames particulieres ſur leſquelles Dieu exerce ſa *juſtice :* elles ſont les victimes de la juſtice divine, à laquelle elles ſont dévouées d'une maniere particuliere. O Dieu, qui n'aimeroit votre divine juſtice, & qui ne ſeroit pas ravi d'en être la victime ſi elle étoit connue!

Dieu fera juſtice aux pauvres du peuple, à ceux qui ſont déjà dans la nudité & dans le dépouillement : Dieu leur fera juſtice rempliſſant de lui-même ce dépouillement & cette pauvreté. Il y a bien de la différence entre recevoir la juſtice, ou que Dieu faſſe juſtice : faire juſtice, c'eſt rendre ſelon que l'on a mérité; mais recevoir la juſtice, c'eſt en porter tout le poids, c'eſt en être la victime, c'eſt en être le temple, le lieu où elle habite, le baſſin où elle ſe décharge.

Dieu *ſauve les enfans des pauvres.* Ces enfans des pauvres ſont leurs œuvres : ces ames ainſi appauvries ont des œuvres de ſi peu de valeur en apparence, qu'elles paroîtroient plutôt des fruits de mort à ceux qui les produiſent, que des fruits de vie. Dieu par un effet de ſa miſéricorde *ſauve* ces *enfans* en leur faiſant trouver en lui une vie & un ſalut qu'ils ne trouveroient point en eux-mêmes.

Dieu a horreur de la *calomnie :* c'eſt un péché qui eſt autant indigne d'un Chrétien qu'oppoſé aux régles de l'honnêteté : cependant il n'y en a point qui ſoit plus commis parmi même ceux qui ſe diſent honnêtes gens, quoique la calomnie débitée ſoit le caractère particulier d'un malhonnête homme. Dieu ne manque jamais d'*humilier* par la calomnie même ceux qui ont *calomnié :* il permet ſouvent qu'on les accuſe des mêmes choſes qu'ils ont imputées aux autres.

v. 5. *Il demeurera autant que le Soleil & la Lune, dans la suite de tous les âges.*

v. 6. *Il descendra comme la pluye sur une toison, & comme l'eau qui tombe goutte à goutte sur la terre.*

On peut aisément remarquer qu'il est parlé dans ce Psaume du Régne de Jésus-Christ; non seulement de son régne extérieur & général sur tous les Chrétiens, mais de son régne plus particulier dans l'ame du juste. Lorsqu'il en a pris une fois possession, & que par la donation que l'ame a faite à Dieu de soi-même, Jésus-Christ commence à régner en elle sans résistance, il y établit son trône: & il ne faut pas croire que Dieu se sépare de l'ame pour les petites foiblesses qu'il remarque en elle; non assurément: il la purifie peu-à-peu & l'ordonne dans sa volonté à moins d'un mépris positif des volontés de Dieu, ou de quelque péché de malice. Dieu n'abandonne pas si aisément que l'on s'imagine ce qui est à lui, comme il l'assure même en divers endroits. Par *la pluye* sont désignées les graces du Rédempteur qu'il répand sur les ames qu'il posséde en la maniere qui vient d'être décrite.

v. 7. *La justice fleurira sous son régne, & la paix y régnera avec abondance tant que la Lune durera.*

v. 8. *Sa domination s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer, & depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre.*

Ceci s'entend à la lettre du second avénement de Jésus-Christ, & de son régne glorieux sur toute la terre.

Quant au sens intérieur, Jésus-Christ ne commence pas plutôt à régner dans l'ame que *la justice* y régne avec lui: Quelle est cette justice? C'est l'obéissance au vouloir divin, comme le

renferme cette demande du *Pater:* que votre regne avienne, & que votre volonté soit faite. Jésus-Christ ne régne que lorsque l'on fait sa volonté, & l'on ne fait jamais parfaitement sa voté que lorsqu'il régne parfaitement, l'un étant une suite nécessaire de l'autre. Ce mot, *tant que la lune durera*, marque l'étendue de la paix que goûtent les ames qui sont la volonté de Dieu & en qui il régne, aussi bien que sa durée; & il nous donne en même tems à comprendre que le Prophête-Roi parle de ce qui arrive en cette vie, & non dans l'autre. Il nous fait voir aussi dans toute la suite de ce passage que la possession de Dieu & son régne sur nous sera sans exception, qu'il s'étendra sur le fond de l'ame & sur ses puissances, aussi bien que sur les sens, enfin sur la liberté de l'homme; rien n'en sera excepté.

v. 11. *Tous les Rois l'adoreront, & toutes les nations lui seront assujetties.*

v. 12. *Car il délivrera le pauvre d'entre les mains du puissant, & le foible qui n'avoit aucun secours.*

v. 13. *Il aura pitié du pauvre & de l'indigent; il sauvera les ames des pauvres.*

Ceci est une confirmation de ce qui a été dit ailleurs, que tout seroit assujetti un jour à l'Empire de Jésus-Christ. Ce sera alors qu'il n'y aura (*a*) *qu'un seul pasteur & qu'un seul troupeau*, que l'hérésie & le paganisme seront détruits, que tous adoreront Dieu en esprit & en vérité: l'Eglise sera non seulement universelle dans tout le monde, comme elle est, mais elle sera (*b*) universelle sur tous les hommes, qui se réuniront à elle.

David comprend sous le nom des *pauvres* ceux qui sont dans un véritable dépouillement d'es-

(*a*) Jean 10. v. 16. (*b*) Voyez ci-dessus, Ps. 21. v. 28.

prit, car la pauvreté ſpirituelle eſt infiniment plus conſidérable que la temporelle. La pauvreté d'eſprit conſiſte à ne poſſéder aucunes richeſſes ſpirituelles, & à être dans une déſappropriation entiere & générale de toutes choſes: c'eſt cette pauvreté que Jéſus-Chriſt a louée: (a) *Bienheureux ſont les pauvres d'eſprit.* Dieu *délivre* cette ame ainſi nue & déſappropriée de tout, *d'entre les mains du* démon, qui eſt le *puiſſant* & le fort armé, qui n'a plus de pouvoir ſur celui qui ne poſſéde rien. Comme un homme qui eſt pauvre extérieurement ne craint point ceux qui enlevent le bien d'autrui, ni que la grêle endommage ſes terres; de même le pauvre d'eſprit ne craint point tous les artifices du démon: tout ce qu'il peut faire ne le touche point; ne poſſédant rien il n'a plus rien ni à perdre ni à craindre, & Dieu le ſauve de la main du puiſſant. Il en ſauve auſſi celui qui eſt *foible*, qui *n'eſt ſécouru* de perſonne, & qui ne trouve en ſoi-même nulle force ni ſoutien. Dieu ne manque jamais d'avoir pitié de cette foibleſſe & de la ſécourir. David répete quantité de fois ce que Dieu fait en faveur du pauvre comme pour l'exprimer plus fortement: Et afin que l'on ne puiſſe ignorer qu'il parle du pauvre d'eſprit, il ajoute que c'eſt *l'ame des pauvres* que Dieu *ſauvera*; ce qui fait voir que cette pauvreté ne s'étend que ſur l'ame, & non ſur le temporel.

PSAUME LXXII.

v. 1. *Que le Dieu d'Iſraël eſt bon à ceux qui ont le cœur droit.*
v. 2. *Cependant mes pieds ont preſque été ébranlés.* —
v. 3. *Parce que j'ai regardé les injuſtes avec un œil jaloux.*

(a) Matth. 5. v. 3.

DAVID s'efforce de faire voir combien il eſt avantageux de marcher dans la ſimplicité & dans la *droiture*; & les bontés que Dieu exerce ſur ceux qui marchent de la ſorte. Rien n'eſt ſi aimable que cette droiture dans les actions, dans les paroles, & dans le cœur. *Ceux qui ont le cœur* vraiment *droit* ont cette triple droiture: il n'y a pas le moindre déguiſement en leurs paroles, ni la moindre duplicité en leurs actions. La droiture de cœur conſiſte à avoir le cœur ſi fort tourné & ſi droit tourné pour ſon Dieu, qu'il ne s'en détourne jamais pour aimer ſi peu que ce ſoit la créature. Cette droiture de cœur fait encore que le cœur ne gauchit jamais ni par le propre intérêt ni par la crainte; Dieu ſeul fait ſon occupation unique & directe, ſans avoir le moindre retour ſur ſoi-même ni ſur nulle choſe. Cette droiture de cœur donne une certaine naïveté & ſincérité dans les paroles qu'il n'y a pas le moindre détour; on ne parle jamais que ce que l'on penſe & que comme on le penſe; elle donne une ingénuité en toutes choſes. De là naît la ſimplicité & droiture de conduite & d'action, qui fait que l'on ne biaiſe ni ne gauchit jamais.

Quoique le Prophête fût perſuadé de l'avantage de la droiture de cœur; & que ſon principal caractere fût d'être ſimple & droit ſelon le cœur de Dieu; qu'il eût connu & même éprouvé toute ſa vie les miſéricordes que Dieu exerce ſur les ames droites & ſimples; il avoue *cependant* que *ſes pieds ont preſque été ébranlés* pour quitter cette voie de ſimplicité. Et pourquoi grand Roi? C'eſt, dit-il, *que j'ai regardé les injuſtes avec un œil jaloux.*

Pour donner quelque éclairciſſement à ces paroles, il faut remarquer, qu'une ame qui marche avec ſimplicité eſt preſque toujours mépri-

ſée, ſouvent attrapée ; elle ne ſe défie de perſonne, & il n'y a rien de ſi facile à prendre que celui qui ſuit toujours le même chemin. Lorſqu'on ſe voit de cette ſorte dans l'affliction & dans le mépris à cauſe de la ſimplicité, on ſe répent quaſi d'être ſimple, on eſt tenté à envier la prudence & les artifices des autres, qui leur réuſſiſſent ſi heureuſement ; & il y a bien peu d'ames qui étant obligées de converſer avec ces prudens humains, n'ayent envie de perdre un peu de leur ſimplicité & de reprendre les meſures de cette prudence. C'eſt de quoi pourtant on ſe doit fort donner de garde. Puiſque David a penſé lui-même en être ébranlé, qui ne le ſeroit pas ?

v. 5. *Car ils ne ſouffrent point comme les autres, & ils ne ſont point châtiés avec les autres hommes.*

Il eſt vrai que tout réuſſit à ces perſonnes : ils ſont dans l'eſtime de tout le monde, *ils ne ſouffrent* rien, n'ont point de perſécutions ; ils ne ſavent ce que c'eſt que des peines intérieures ni que des croix extérieures ; tout leur réuſſit heureuſement.

v. 6. *C'eſt pourquoi ils ſont remplis d'orgueil.*

Rien n'éleve tant une ame & ne la *remplit* ſi fort de ſoi-même, de ſa propre eſtime & de l'amour de tout ce qu'elle poſſéde, que cette réuſſite générale en toutes choſes, & l'eſtime que l'on s'acquiert par-tout lorſque l'on réuſſit heureuſement, que rien ne s'oppoſe aux deſſeins projettés, & que Dieu paroît même favoriſer toutes les entrepriſes par le ſuccès qu'il y donne. Cela ſoutient la propre ſuffiſance : au lieu que rien n'humilie tant les ames ſimples que de ſe voir l'objet de la riſée & du mépris de tout le monde ; qui n'a de condamnation que pour elles, comme l'on n'a d'approbation que pour les autres.

v. 7. *Leur iniquité comme à force de s'être engraiſſée eſt ſortie au-dehors : ils ont paſſé dans toutes les paſſions de leur cœur.*

v. 8. *Leurs penſées & leurs paroles n'ont reſpiré que la malice : ils ont trouvé de l'injuſtice dans le Très-haut.*

v. 9. *Ils ont porté leur bouche juſques dans le ciel par leurs blaſphêmes ; & leur langue a répandu par toute la terre leurs calomnies.*

C'eſt ici le véritable portrait des pécheurs & des libertins du ſiecle. Le germe de *l'iniquité* entre peu-à-peu dans leur cœur, ils deviennent iniques ; & de même qu'une perſonne *engraiſſe* inſenſiblement ſans s'appercevoir comme cela ſe fait, de même leur iniquité s'accroit chaque jour, & corrompt ſi fort le dedans qu'elle paroit enfin *au-dehors*. Et de quelle maniere paroit-elle au-dehors ? Après avoir *paſſé dans toutes les paſſions du cœur* ſans en excepter aucune.

Ils commencent à *ne reſpirer que la malice*, & à inventer des crimes inutiles : ils ſe rendent les juges de Dieu même, de ſa conduite ſur les créatures : *ils trouvent de l'injuſtice* dans ſes ordonnances & dans l'économie qu'il tient pour la conduite des hommes : leurs *blaſphêmes* n'épargnent ni *le ciel* ni le Dieu du ciel ; & après qu'ils ont vomi contre Dieu tous les blaſphêmes & contre le ciel, toutes les imprécations que leur malice leur a fait inventer, ils portent le poiſon de leur *médiſance dans tous* les lieux où ils vont ; ils n'épargnent pas plus les Saints de la terre que ceux du ciel, & il n'y a perſonne qui puiſſe échapper à la malice de leurs paroles.

v. 10. *C'eſt pourquoi mon peuple ſe convertira, & les jours pleins ſe trouveront en eux.*

Quoique le *peuple* de Dieu se trouve quelquefois environné de foiblesses, il ne laisse pas de *se convertir* à la fin; & leurs *jours* se trouvent *pleins*, parce que Dieu après la conversion remplit d'une grace surabondante le vide que le péché avoit fait.

v. 11. *Ils ont dit: Comment Dieu peut-il avoir connoissance de ces choses?*

v. 12. *Voilà ces méchans & ces heureux du siecle, qui possédent des richesses!*

Etre *heureux* & criminel est une chose très-ordinaire, aussi bien que d'être innocent & malheureux. Dieu se plait d'affliger ses amis en cette vie afin de les combler de délices dans le ciel; & *il les rend conformes à l'image de son Fils* pauvre & crucifié, (a) afin de les rendre participans de la gloire de ce même Fils.

Les injustes *s'enrichissent*, durant que les gens de bien sont dans les miseres & dans la pauvreté. Il faut regarder cela d'un œil divin, & l'on verra que la conduite de Dieu sur ses élus est toute pleine de miséricorde & de charmes: mais il faut bien se donner de garde de regarder ces choses avec des yeux charnels, ni même avec les seuls yeux de la raison. David les envisagea de cette sorte pour quelques instans; & c'est ce qui lui fait dire dans le Verset suivant.

v. 13. *C'est donc bien en vain, ai-je dit, que j'ai travaillé à purifier mon cœur —.*

v. 14. *Puisque je ne laisse pas d'être frappé de plaies durant tout le jour.*

La raison ni la chair ne peuvent comprendre d'où vient que les amis de Dieu sont traités comme ses ennemis, pendant qu'il traite ses ennemis comme ses favoris: mais la foi embrasse tout cela.

(a) Rom. 8. v. 28. 2 Tim. 2. v. 12.

Ce

Ce langage est aussi celui d'une ame qui se voit d'autant plus oppressée que plus elle s'efforce de tenir son cœur droit à Dieu: *C'est donc bien en vain*, dit-elle, que je m'efforce de tenir mon *cœur* dans la *pureté* & dans la justice qu'il doit à son Dieu, ne le laissant courber vers aucune créature; *puisque je ne laisse pas d'etre frappée* de tant *de plaies* intérieures & extérieures. Ce seroit peu si je n'avois que les extérieures; mais malgré cette droiture (à quoi je m'étudie) je me vois accablée de mille *plaies* de défauts, même de péchés, qui me font vivre dans une incertitude presque continuelle de mon salut, j'ose même dire dans la défiance, & quasi dans le désespoir, tant je me vois couverte de maux, & cela sans relâche; pendant que je vois les autres qui marchent dans une entiere assurance, & qui semblent tenir leur salut entre leurs mains. C'est *donc bien en vain* (dit-elle) *que j'en use* de la sorte, *puisque* cela ne sert, ce semble, qu'à me rendre & plus malheureuse, & plus coupable: les autres font tout le bien qu'ils veulent & évitent avec facilité tout le mal qu'ils craignent; & moi au contraire, (a) *je fais le mal que je crains, & je ne fais pas le bien que j'aime.*

v. 15. *Mais si je dis que je m'arrêterai à ce sentiment, je fais injure à tout le parti de vos enfans.*

Mais *si je m'arrête*, dit David, *à ce sentiment*, & si je crois que c'est en vain que je travaille à bien faire, non seulement je me fais tort à moi-même, mais de plus *je fais injure à tout le parti de vos* véritables *enfans*; puisque c'est seulement par leur droiture & simplicité qu'ils se distinguent.

v. 16. *J'ai tâché de comprendre ce secret; mais j'ai travaillé inutilement.*

(a) Rom. 7. v. 19.

v. 17. *Jusqu'à ce que je sois entré dans le sanctuaire de Dieu.*

Je voulois, continue-t-il de dire, *comprendre ce secret* avant que d'être arrivé en Dieu; *mais j'y travaillois inutilement*; parce qu'il est impossible à l'homme de le comprendre *jusqu'à ce qu'il soit entré en Dieu*, qui est *le sanctuaire de Dieu* même. C'est en Dieu que l'on connoit les secrets de Dieu. Et quels sont ces secrets? C'est la droiture & la simplicité des enfans de Dieu accompagnées d'afflictions; & la prudence artificieuse des autres accompagnée de prospérité.

v. 21. *Mon cœur s'est enflammé, & mes reins en sont changés.*

La véritable conversion est celle du cœur: on n'a gueres la conversion solide & durable si le cœur n'est pris; mais sitôt que le cœur est gagné, le reste se change facilement. David dit, que son *cœur a été enflammé* pour son Dieu; ce qui n'a pas plutôt été, que sans autre travail *ses reins sont changés*, c'est-à-dire, que ses affections, ses penchans, ses inclinations auparavant dépravées ont été reglées, & mises dans l'ordre de la destination divine.

v. 22. *J'ai été réduit au néant; & je ne l'ai pas su.*

David nous instruit encore d'une grande vérité, qui est, que lorsque l'ame est véritablement *anéantie*, elle ne le connoit pas; elle *n'en sait* rien. Tant que l'ame peut distinguer quelque chose, peut l'appercevoir, le voir & le sentir, elle n'est point véritablement anéantie. Le vrai néant ne se connoît plus: il ne pense plus de soi; il ne sait ni s'il est ni s'il n'est pas. Mais c'est Dieu qui *reduit* lui-même *au néant*, & toutes les créatures ensemble ne peuvent point opérer ce néant: aussi

quand certaines ames disent qu'elles se sentent & se voient anéanties & que Dieu les anéantit de telle & telle maniere, je dis qu'elles sont dans la vue, dans la lumiere de l'anéantissement, & non pas dans l'état de l'anéantissement.

v. 23. *Je suis devenu comme une bête devant vos yeux; mais je demeure toujours attaché à vous.*

L'ame *devient comme une bête* lorsqu'elle ne peut se servir de sa raison pour faire quelque chose ou pour s'en défendre: elle ne sait où elle est, elle ne se connoit plus, elle est à tout comme une bête; mais elle ne paroît telle que *devant les yeux de Dieu*: Elle n'est alors capable, pour ainsi parler, ni de bien ni de mal, & il semble que la partie inférieure ait toutes les inclinations de la bête. Mais quoique l'intérieur soit en obscurité, & l'extérieur dans l'abrutissement, l'ame supérieure ne laisse pas pourtant d'être *attachée à Dieu* par l'union de sa volonté à celle de Dieu; & elle se contente de demeurer de la sorte par soumission à son bon plaisir.

v. 24. *Vous m'avez pris par ma main droite; vous m'avez conduit selon votre volonté; & vous m'avez fait entrer après dans votre gloire.*

O qu'une ame qui s'abandonne à Dieu est heureuse! Il la *prend* d'abord *par sa main*, & par sa main *droite*, pour la *conduire* dans un sentier le plus droit du monde, quoi qu'il ne soit pas connu pour tel. Quelle est cette voie si droite & si heureuse, qu'elle commence par une protection si particuliere de Dieu, & finit par la *gloire*? C'est la voie de *la volonté de Dieu*, où l'ame entre lorsqu'elle veut bien se laisser conduire à Dieu. Mais hélas! que cette conduite est étrange, & combien faut-il soutenir de souffrances & de combats jus-

qu'à ce que notre volonté soit si morte qu'elle ne résiste plus à rien ! O heureux état qui perd toute volonté de la créature dans celle de son Dieu, & qui la met dans cette heureuse nécessité de faire indispensablement la volonté de Dieu !

v. 25. *Car que désiré-je dans le ciel sinon vous ? ou qu'ai-je à souhaiter sur la terre que vous seul ?*

Non, il n'y a rien *dans le ciel* de *désirable* que Dieu même ; le contraire est impossible : ô mon Dieu, si vous n'étiez pas le Dieu du paradis, je ne voudrois pas même du paradis. Comment ces personnes qui se rendent les partisans du propre intérêt contre l'amour pur, accommoderont-ils ces paroles pour les faire quadrer avec leur amour intéressé & mercenaire ? Et s'ils taxent d'illusion ceux qui ne peuvent aimer Dieu que pour l'amour de lui-même, de quoi accuseront-ils David, qui ne peut rien vouloir dans le ciel *que Dieu ?* Quoi, ni l'amour de la gloire, ni l'assurance de votre salut & de ne pouvoir jamais perdre votre Dieu, ne vous touchent point ? Je ne regarde point mon propre intérêt, dit ce saint Roi ; il n'y a pour moi qu'une seule chose au ciel, comme il n'y en a qu'une sur la terre, qui est, que Dieu soit Dieu, & que sa volonté s'accomplisse. O Dieu, soyez toujours tout ce que vous êtes & au ciel & sur la terre ! cela seul me suffit pour tout.

v. 26. *Ma chair & mon cœur ont langui d'amour. O Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais.*

Cette *langueur* d'amour dont parle David, n'est pas cette premiere langueur d'amour sensible & perceptible que l'ame a dans le commencement de la voie passive de lumiere & d'amour ; mais

c'est l'état d'une consommation si grande, qu'il n'y a plus rien sur la terre pour cette créature. Elle *languit* de l'amour le plus pur, le plus profond & le plus central qui fût jamais. L'ame est toujours vigoureuse : mais *la chair & le cœur* matériel, qui est entierement séparé de tout ce qui se passe au-dedans, languissent pour un état si étrange.

Dieu est alors véritablement *le Dieu du cœur ;* tout le reste lui est étranger : & Dieu n'est pas plutôt le Dieu du cœur, que l'on y trouve un double avantage ; car le cœur devient la possession & le partage de Dieu, & Dieu en contréchange veut bien se donner à sa pauvre créature & être *son partage.* O héritage heureux ! ô portion avantageuse & souhaitable ! comment chacun n'envie-t-il pas votre possession ? & comment des cœurs ayant goûté un si grand bien, peuvent-ils encore se repaître de la créature ? Non, cela ne se fait plus dans cet état-ci, où l'hyver & tous les travaux sont passés, & où l'ame est assurée que cette part sera éternellement durable, cet état si avancé n'en laissant point douter, comme S. Paul l'avoit éprouvé lorsqu'il disoit : (*a*) *Je suis assuré que ni la mort, ni la vie*, ni rien qui soit, *ne me séparera jamais de l'amour de Dieu.* Cette certitude marque qu'il n'y a plus de crainte, de doute, ni d'hésitation.

v. 27. *Ceux qui s'éloignent de vous périront. Vous avez perdu ces ames adulteres qui se séparent de vous.*

Si toutes les ames *qui s'éloignent* de Dieu *périssent*, toutes celles qui se tiennent unies à lui ne peuvent périr. David traite d'*adulteres les ames qui se séparent* de leur Dieu pour se prostituer parmi les créatures ; & il a bien raison : puisque l'ame

(*a*) Rom. 8. v. 39.

appartenant légitimement à son Dieu, elle ne peut se retirer de lui pour s'occuper autre part, elle ne peut s'arracher à Dieu pour se donner à la créature, qu'elle ne commette adultere. Dieu l'a créée pour la posséder : il ne s'est pas contenté de cela, il l'a rachetée lorsqu'elle s'étoit engagée à ses ennemis ; il ne demande que la jouissance de sa conquête ; & elle est assez malheureuse que de s'arracher des bras de son Epoux pour se prostituer à des infâmes créatures ! S. Paul (*a*) a expliqué corporellement ce que David a dit de la seule ame.

v. 28. *Mais pour moi, tout mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre toute mon espérance au Seigneur mon Dieu.*

Après que David a fait voir que tout le malheur qui arrive aux ames ne leur arrive que parce qu'elles se séparent & s'arrachent de leur Dieu ; il avoue qu'au contraire, *tout* le *bien* qui lui est arrivé, ne lui est arrivé que parce qu'il se *tient uni à Dieu.* La cause de tous les biens est cette union à Dieu, comme la cause de tous les maux vient de la séparation de Dieu : c'est donc la seule chose à laquelle je dois aspirer, & c'est mon unique bien que de me tenir uni à Dieu & *de mettre en lui* seul *toute ma confiance*, sans m'appuyer que sur sa bonté.

PSAUME LXXIII.

v. 1. *O Dieu, pourquoi nous rebutez-vous éternellement ? Pourquoi votre fureur est-elle toujours allumée contre les brebis de votre bergerie ?*

v. 2. *Souvenez-vous de votre troupeau que vous vous êtes acquis dès le commencement.*

(*a*) 1. Cor. 6. v. 15.

CE sont les véritables plaintes des ames intérieures : elles expriment de cette sorte leurs douleurs dans le tems de leurs épreuves. *O Dieu*, disent-elles, *pourquoi nous rebutez-vous :* car il semble que plus elles veulent s'approcher de Dieu, plus elles en sont rejettées, & même rejettées *éternellement ;* puisqu'elles ne voient point de fin à ces rebuts : il semble que Dieu devienne tous les jours plus irrité contre elles & qu'il les rejette toujours plus fortement : ce rebut paroît même se changer en fureur : elles voient par tout leur perte comme décrite ; & si elles envisagent Dieu, elles ne voient que son indignation. *Sa fureur est allumée :* & contre qui ? *Contre les brebis de la bergerie de* Dieu, contre ces ames qui lui appartiennent d'une maniere plus particuliere que nulles autres.

Mais *souvenez-vous*, ô Dieu, *de votre troupeau :* si vous traitez de la sorte vos brebis, elles périront : si elles se sont rendues indignes de vos miséricordes, souvenez-vous du moins que *vous vous les êtes acquises dès le commencement :* ce sont des brebis que (*a*) vous avez été chercher bien loin lorsqu'elles étoient égarées ; & à présent qu'elles sont à vous, il semble que vous les laissiez & que vous n'en vouliez plus !

v. 2. *Vous avez racheté ce royaume pour être votre héritage —.*

v. 11. *Pourquoi avez-vous retiré pour toujours votre main, & votre main droite du milieu de votre sein ?*

O Dieu, continue-t-on de dire, *vous aviez racheté* cette ame du mauvais engagement où le péché l'avoit mise : non-seulement vous l'avez rachetée, mais vous en avez fait votre *royaume &*

(*a*) Luc 15. v. 4.

votre héritage : pourquoi donc après lui avoir tant fait de biens, *retirez-vous votre main droite*, qui la foutenoit avec une force fi extraordinaire ? Vous retirez même, cette ame *du milieu de votre fein* paternel, où vous l'aviez mife comme dans un fort affuré. Vous oubliez vos bontés paffées pour l'abandonner fur la fin de fa courfe. Ce qui oblige l'ame à faire cette plainte, c'eft que dans le commencement Dieu fembloit la porter fur fes épaules, & la foutenir d'une maniere très-particuliere : cependant dans la fuite Dieu laiffe cette ame fi fort à elle-même, qu'il femble qu'il l'ait entierement abandonnée, & elle fe croit perdue : c'eft pourquoi elle s'en plaint de la forte.

v. 12. *Mais, ô Dieu, vous êtes notre Roi avant tous les fiecles, vous avez accompli le falut au milieu de toute la terre.*

v. 13. *Vous avez affermi la mer par votre puiffance, vous avez brifé les têtes des dragons.*

Quoique nous éprouvions, ô Dieu, un délaiffement fi grand, qu'il femble que vous ne vouliez plus de nous, vous ne laiffez pas *d'être notre Roi avant tous les fiecles :* car avant ce tems vous nous aviez choifi pour regner fur nous, & depuis ce tems *vous avez fait le falut au milieu* de mon ame. Ce falut fe répandoit de ce milieu fur les extrêmités, qui font les fens : les paffions étoient éteintes & amorties, les fens n'avoient plus de vigueur & ignoroient le péché, les puiffances étoient élevées en vous, & le fond de l'ame s'étoit *affermi* d'une maniere admirable ; & vous aviez fait tout cela par un effet de votre pouvoir : *vous aviez auffi brifé la tête des dragons ;* les démons ne pouvoient plus nous attaquer, vous leur en aviez ôté le pouvoir & la force.

v. 15. *Vous avez fait fortir des fontaines & des torrens de la pierre ; vous avez deffeché les fleuves d'Ethan.*

v. 16. *Vous êtes maître du jour, vous êtes maître de la nuit.*

Vous avez fait fortir des fontaines de graces & *des torrens* de miféricordes fur mon ame ; les fontaines pour la confoler & la rafraîchir, & les torrens pour noyer tous fes vices : vous les aviez fait fortir *de la pierre* vive, qui eft Jéfus-Chrift ; c'eft par lui & en lui que toutes les miféricordes font faites, & que le falut eft accompli : vous aviez auffi *tari les fleuves* des paffions, qui étoient fi débordées qu'elles fembloient devoir tout inonder.

v. 19. *N'expofez pas aux bêtes les ames qui confeffent votre Nom ; & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos pauvres.*

v. 20. *Ayez égard à votre alliance. —*

v. 21. *Que l'humble ne s'en retourne point confus : le pauvre & l'indigent loueront votre Nom.*

O Dieu, après avoir fait tant de merveilles en faveur de nos ames, après les avoir comblées de miféricordes, voulez-vous, pour ainfi dire, perdre ces miféricordes & ces graces en les *expofant* au péché & à la nature, qui comme des *bêtes* féroces fe déchargent fur l'ame de ce qu'elle leur a fait fouffrir ? Il femble en effet, qu'après qu'elle les a tenu long-tems enchaînées, & qu'elle a été leur Reine, elle foit maintenant devenue leur efclave ; & ils ne fe contentent pas de l'enchaîner, mais ils veulent la dévorer. O Dieu, quelle gloire aurez-vous de perdre ceux *qui confeffent votre nom*, & qui ne font réduits en cet état que pour avoir voulu foutenir les intérêts de votre gloire, s'aban-

donnant sans réserve à votre conduite ? *N'oubliez pas pour toujours* des ames qui sont *vos pauvres*, puisqu'elles ne sont pauvres que pour vous : elles se sont laissées dépouiller de tout afin que vous fussiez seul riche : tous les autres pauvres ne sont pauvres que des choses créées, & ceux-ci sont vos pauvres ; car comme ils ne peuvent être riches que de vous seul, *ils* sont aussi pauvres de vous.

La raison pourquoi David dit à Dieu, de ne pas oublier pour toujours les pauvres, c'est qu'il semble que Dieu les ait entierement oubliés, qu'il ne s'en veuille plus souvenir, & qu'il ne voie pas leur état : & comme l'ame qui est de la sorte croit n'en devoir jamais sortir, c'est pour cela qu'elle prie Dieu que du moins cet oubli ne soit pas éternel.

Cet état est terrible ; parce que l'ame est dans une entiere pauvreté, & qu'elle ne peut trouver ailleurs ce qu'elle ne trouve pas en Dieu. Je ne comprends pas comment sont ces personnes qui ne trouvant plus Dieu favorable, se répandent dans les plaisirs des sens & dans les choses créées, & croient cependant d'être intérieurs. Le véritable intérieur ne peut rien goûter hors de Dieu ; & quand il ne trouve plus Dieu favorable, il ne peut aussi se repaître des choses basses & périssables, du moins pour un tems notable ; car au reste, la foiblesse peut bien faire prendre à de telles ames quelque plaisir passager, mais elles en ont après cela une douleur & une amertume mortelle ; elles sont comme suspendues entre le ciel & la terre, sans trouver aucune consolation d'aucun côté. O ames qui pouvez trouver des refuges dans les créatures lorsque vous êtes rebutées de Dieu, vous êtes bien éloignées de l'état des ames dont je parle. Celles-ci prennent bien

quelquefois par foiblesse, comme j'ai dit, quelque plaisir passager ; mais ce plaisir leur laisse une amertume mortelle.

David prie encore Dieu, de *se souvenir de son alliance*, de l'union qu'il avoit bien voulu faire avec ces ames, quelques indignes qu'elles en fussent, & *que l'humble ne s'en retourne pas confus* après avoir mis toute sa confiance en Dieu : puis il ajoute : ô Dieu, si vous voulez bien garder cette alliance que vous avez faite, & souffrir ainsi que cette ame demeure unie à vous, elle *vous louera* dans sa plus grande pauvreté & dans son extrême *indigence* ; parce qu'elle sera contente dans votre volonté d'être de la sorte.

PSAUME LXXIV.

v. 3. *Je jugerai les justices, lorsque le tems en sera venu.*

Dieu assure qu'il *jugera* nos *justices* ; parce qu'elles sont pleines d'injustices : mais il ne le fera que *lorsque le tems en sera venu*. Il n'y a que votre seule justice, ô Dieu, qui ne soit point sujette à ce jugement. L'ame qui se croit bien assurée dans sa propre justice pour paroître devant Dieu, tient, pour ainsi dire, son salut en sa main : mais lorsque Dieu vient dans le tems qu'il a destiné pour cela, & qu'il juge & examine ces justices, hélas ! il les trouve si sales, qu'il est comme contraint de les jetter dehors : c'est à cause de la propriété dont ces justices sont corrompues, que Dieu est comme contraint d'arracher à l'ame cette propre justice ; & il se sert presque toujours du contraire pour le faire, comme on le verra dans le verset suivant.

v. 4. *La terre eſt comme fondue avec ceux qui y habitent ; mais j'en ai affermi les colonnes.*

Dieu pour juger nos juſtices ne fait autre choſe que d'abandonner la partie inférieure, ſignifiée par *la terre* aux miſéres dont elle eſt capable : alors elle *fond* quaſi ſous le poids de la douleur & de l'abjection. C'eſt alors qu'il lui eſt facile de connoître ce qu'elle eſt, & que ce qu'elle croyoit une grande juſtice, eſt une injuſtice condamnable : elle comprend qu'il n'y a de juſtice qu'en Dieu ſeul. Mais quoique la partie inférieure ſoit abandonnée de la ſorte pour le plus grand bien de l'ame, Dieu *affermit* d'autant plus *ſes colonnes*, qui ſont les puiſſances de l'ame, que plus elle paroît affoiblie & ébranlée.

v. 8. *Dieu eſt Juge : il humilie l'un & éleve l'autre.*

v. 9. *Car le Seigneur tient en ſa main un calice de vin pur, plein de mixtion : il l'a incliné de l'un vers l'autre, & toutefois la lie n'a point été évacuée : tous les pécheurs de la terre la boiront.*

Dieu eſt Juge : c'eſt pourquoi il ne juge pas les choſes ſelon que nous les jugeons nous-mêmes, mais ſelon les regles de ſa juſtice ; *il humilie* celui qui ſe croit déja en aſſurance. Et comment l'humilie-t-il ? En permettant qu'il tombe dans ſa propre miſére, & qu'il ſente ce qu'il eſt. *Il éleve* au contraire celui qui eſt ſi enfoncé dans ſa propre abjection, qu'il croit n'en devoir jamais ſortir.

Le calice de l'amertume & de l'épreuve *eſt en la main du Seigneur : le vin* eſt *pur*, parce qu'il ſort de Dieu : il eſt cependant *mixtionné* à cauſe de la foibleſſe de la créature. Dieu *incline* cette coupe *de l'un vers l'autre*, en faiſant boire la ſuperficie aux

ames qu'il veut purifier, & non pas perdre ; il leur donne à boire de ce vin qui doit les anéantir : mais *la lie n'eſt point* pour cela *évacuée* de la coupe ; parce qu'elle eſt reſervée pour les pécheurs. Cette *lie* eſt l'ire de Dieu en plénitude pour l'éternité ; & ce *vin* n'eſt qu'une certaine apparence de colere que Dieu répand ſur les ames afin de les purifier. Le *vin* eſt la divine juſtice, qui s'allume ſur les ames choiſies ; & la *lie* eſt la fureur de Dieu, reſervée *pour les pécheurs.*

PSAUME LXXV.

v. 3. *Il a établi ſa demeure dans la paix, & ſon tabernacle dans Sion.*

v. 4. *C'eſt là qu'il briſe les arcs, les boucliers, les épées, & qu'il fait ceſſer la guerre.*

DAVID parle ici d'un état tout différent de celui qu'il a décrit dans les Pſaumes précédens. Il ne parle là que de douleurs, que d'abandons de Dieu, que de déplaiſirs extrêmes, que de fureur & de colere ; & ici il ne parle que de l'état de paix en Dieu. *Dieu*, dit-il, *a établi ſa demeure dans la paix.* Lorſque l'ame eſt dans une ſi grande paix, qu'elle eſt à couvert des troubles, des inquiétudes, & que rien de tout ce qui ſe paſſe dans la vie ne peut altérer ſon repos, ô alors elle eſt aſſurée qu'elle a Dieu, & que Dieu eſt en elle. Ce n'eſt plus une paix paſſagere comme lorſque Dieu ſe communiquoit autrefois à l'ame ; mais ici, il fait ſa *demeure* permanente & durable dans cette ame, il a poſé *ſon tabernacle* au milieu d'elle pour n'en plus ſortir. La montagne de *Sion* eſt la ſuprême pointe de l'eſprit, où Dieu fait ſa demeure. Quelquefois on ne

s'apperçoit pas de cette demeure, tous les fens reftant comme abandonnés à eux-mêmes : elle ne fe connoit que parce que rien ne peut troubler l'ame ; ce que pourtant on prend fouvent pour une infenfibilité.

C'eft là, dans le fond & le centre de l'ame, ou dans fa fuprême partie, *que Dieu brife les arcs, les boucliers & les épées :* Par ces trois fortes d'armes, le Prophête entend toutes les armes offenfives & défenfives. Lorfque Dieu s'empare entierement d'une ame, il s'en rend fi fort le maître, qu'il ne lui permet plus ni d'attaquer fes ennemis, ni de repouffer leurs attaques : c'eft pourquoi il lui ôte tout moyen de le faire, brifant toutes fes armes. Dieu veut alors tout faire en l'ame : & afin d'y travailler feul, *il fait ceffer toutes les guerres :* il n'y a plus que paix par-tout pour cette ame ; parce que Dieu faifant fa demeure dans la paix, fitôt qu'il vient lui-même, les guerres ceffent.

v. 5. *Vous nous faites luire une lumiere admirable des montagnes éternelles.*

Dans l'état fublime où Dieu met cette ame il *fait briller* en elle *une lumiere fi admirable*, qu'elle eft toute divine, & toute de Dieu : car ce n'eft plus, comme autrefois, une lumiere médiate ; mais c'eft une lumiere immédiate, fortant de Dieu même, qui eft *la montagne éternelle.* David met ce mot au pluriel, parlant des trois divines perfonnes. Cette lumiere eft la lumiere de vérité, que le monde ne peut recevoir : ce n'eft plus la lumiere don de Dieu, mais la lumiere-Dieu : c'eft la lumiere de la lumiere même.

v. 8. *Vous êtes terrible : qui pourra vous réfifter ?*

v. 9. *Vous avez fait entendre votre jugement du ciel : la terre a tremblé, & elle eft demeurée dans le filence.*

Il eft certain que *Dieu eft terrible* ; & nul ne l'éprouve mieux que celui en qui il ufe de fon pouvoir. O Dieu, que les endroits par où vous conduifez les ames font étranges ! *qui peut réfifter* à votre force ? Eft-ce une pauvre feuille que le vent emporte ? Comment exercez-vous votre pouvoir fur fi peu de chofe ? Cependant quoique l'ame ne puiffe réfifter à fon Dieu, elle fait tous fes efforts pour cela, & elle eft fi malheureufe, que pour vouloir réfifter à la douceur de fon amour, elle éprouve la rigueur de fa juftice vengereffe à laquelle elle ne peut réfifter.

Dieu fait entendre fon jugement du ciel, qui eft le centre de l'ame où il habite. C'eft un jugement bien rigoureux pour les fens, & pour la partie inférieure, qui n'y trouve pas fon compte ; c'eft pourquoi elle *tremble*, elle frémit à la voix de ce jugement : cependant il faut qu'elle fe taife & *demeure dans le filence*, qu'elle fe repofe & qu'elle fouffre fans fe plaindre tout ce que Dieu voudra faire. Mais pourquoi eft-elle en paix & en filence ?

v. 10. *Lorfque Dieu s'eft levé pour exercer fon jugement, & fauver tous les doux & tous les humbles de la terre.*

C'eft que *lorfque Dieu s'eft levé pour exercer le jugement* qu'elle appréhendoit, & dont elle avoit entendu la voix qui l'avoit fait trembler, elle a vu qu'il *fauvoit* par ce jugement ceux qui font *doux & humbles.* Ce font là les véritables caracteres d'une ame intérieure que la *douceur* & *l'humilité :* c'eft pourquoi Jéfus-Chrift les poffédoit dans un fi éminent degré, qu'il nous dit (a) d'appren-

(a) Matth. 11. v. 29.

dre de lui *qu'il est doux & humble de cœur*, & que c'est en cela que l'on trouvera *le repos de l'ame.* Lorsque la partie inférieure a connu que Dieu venoit pour sauver ceux qui étoient doux & humbles, elle est d'abord rentrée dans le repos; parce que Dieu ayant anéanti l'ame, elle possède la douceur & l'humilité par état, qui est la source du *salut* que Dieu lui donne.

℣. 11. *La pensée de l'homme confessera votre gloire, & la mémoire continuelle qui lui en restera, vous louera comme dans un jour de fête.*

David assure, que la seule présence de Dieu & le *souvenir* que l'ame en a, est la plus grande *louange* qu'elle puisse rendre à Dieu. Avoir Dieu toujours présent est *confesser sa gloire* d'une maniere si sublime, que *le souvenir qui en reste est une louange* très-parfaite, & pareille à celle que l'on rend à Dieu *dans les jours des fêtes*, c'est-à-dire, dans le tems où l'on s'efforce de le louer avec le plus de magnificence.

FIN *de la premiere partie des* PSAUMES, *& du* PS. LXXV.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME IX.

CONTENANT

LA SECONDE PARTIE DES

PSAUMES DE DAVID,

Depuis le LXXVI. jusqu'à la fin.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



SECONDE PARTIE DES PSAUMES DE DAVID,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

PSAUME LXXVI.

v. 3. — *Mon ame a refusé toute consolation.*

v. 4. *Je me suis souvenu de Dieu, & j'ai trouvé ma joie dans ce souvenir.*

DAVID parle ici d'une ame qui est dans la foi lumineuse & savoureuse, & en même tems dans la désolation propre à cet état : Bien que son affliction paroisse extrême, elle a cependant une force si grande, quoique cachée, qu'elle *refuse toutes* les *consolations*, afin de se laisser pénétrer à sa douleur. Un seul *souvenir de Dieu*, ou un seul goût de sa présence, efface toutes les amertumes, & lui cause plus de plaisir que ses douleurs ne lui avoient causé de peines. Dieu de son côté voyant cette ame assez généreuse pour refuser toutes les consolations par l'amour qu'elle lui porte, la comble d'innocentes délices.

v. 4. *Je me suis exercé : mon esprit est tombé dans l'affoiblissement :*

v. 5. *Mes yeux ont voulu prévenir les veilles ; j'ai été troublé, & je n'ai point parlé.*

L'ame n'eſt pas encore ſi fort paſſive dans cet état de foi lumineuſe, qu'elle ne faſſe de tems en tems quelques efforts pour agir, & qu'elle ne ſe reprenne. Ce ſont des tentatives que David appelle des *exercices*, parce que l'ame veut comme s'exercer, craignant d'être oiſive : cette crainte vient ſouvent de ce qu'elle entend condamner d'oiſiveté le repos très-agiſſant de la contemplation. Elle vouloit agir dans cette crainte ; mais qu'en arrive-t-il ? C'eſt que *l'eſprit*, qui étoit déjà fort, étant en ſon Dieu, retombant en lui-même par cet exercice devient *affoibli*.

L'ame veut auſſi ſe tirer de ſon abandon pour *veiller* ſur elle-même, croyant par ſon ſoin prévenir la vigilance de ſon Dieu qui ne manque jamais de veiller ſur elle, lorſqu'elle eſt abandonnée à lui. Que lui en arrive-t-il ? C'eſt qu'elle entre dans le *trouble*, elle perd ſa paix & ſa voie ; elle ne peut cependant *parler*, parce que la longue habitude qu'elle a eue au ſilence fait qu'elle ne peut plus l'interrompre : il faut qu'elle ſe taiſe : ſon ſilence eſt auſſi un aveu de ſa faute : elle ſe tait, parce qu'elle ſe reconnoit coupable, & ſon ſilence confeſſe ſon crime & ſa repriſe. Dieu la lui pardonne ; ce qui pourtant n'empêche pas qu'il ne lui faſſe ſentir ſa rigueur.

v. 8. *Le Seigneur me rejettera-t-il pour toujours, & ne me donnera-t-il plus à l'avenir des témoignages de ſon amour ?*

v. 10. *Dieu oubliera-t-il ſa clémence ? Et ſa colere arrêtera-t-elle le cours de ſes miſéricordes ?*

Lorſque l'ame reſſent ce châtiment & cette rigueur de ſon Dieu, elle craint qu'il ne l'ait abandonnée à cauſe de ſon infidélité, dont il lui fait voir toutes les circonſtances. David lui fait exprimer ſa douleur dans des termes ſi naturels & ſi propres, qu'en peu de mots elle décrit tous les ſujets de ſes peines. Quoi, dit-elle, mon *Seigneur me rejettera-t-il pour toujours*, & n'aurai-je plus *à l'avenir des témoignages de ſon amour* comme autrefois, à cauſe de l'infidélité que j'ai commiſe ? Ne goûterai-je plus la douceur de ſes chaſtes embraſſemens ? *Dieu oubliera-t-il ſa clémence* pour ne ſe ſouvenir que de ma faute ? Quoi *ſa colere arrêtera-t-elle le cours de ſes miſéricordes ?* O c'eſt ce qui me feroit mourir de douleur. Quoi ! ne vous plus aimer, vous qui êtes l'amour même ? Et n'être plus unie à vous ? Ah ! la pénitence eſt trop rigoureuſe : puniſſez-moi d'une autre maniere ; mais faites que je vous aime encore, & que je vous poſſéde. O Amour, ne me faites plus languir : ou pardonnez-moi, & que je vous voie ; ou bien donnez-moi la mort.

v. 11. *Alors j'ai dit en moi-même : Je commence maintenant. C'eſt la droite de Dieu qui a fait ce changement.*

Dieu ne laiſſe pas longtems cette ame ſans ſe montrer à elle : elle n'eſt pas aſſez forte pour ſupporter une plus longue abſence : auſſi revient-il bientôt conſoler ſon amante & la careſſer. Il ſe montre à elle avec de nouveaux charmes ; c'eſt pourquoi *elle dit* en elle-même, qu'elle *commence* ſeulement dans ce moment de connoître ſon Bien-aimé, & de le poſſéder : que tout ce qu'elle avoit eu juſqu'à préſent n'étoit que des eſſais. Mais comme elle ſe ſouvient que tout ſon mal n'eſt venu que parce qu'elle a voulu ſe ſoigner elle-même, pour ne plus tomber dans cet inconvénient, elle confeſſe d'abord que *c'eſt la droite de Dieu qui a fait ce changement*, & que lui ſeul le peut faire.